

HISTOIRE  
DE LA  
DECOUVERTE  
ET DE LA  
CONQUÊTE  
DU  
PEROU.

*Traduite de l'Espagnol*

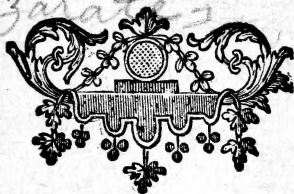
D'AUGUSTIN DE ZARATE.

Par S. D. C.

8784

TOME SECONDE.

*La. Zarate*



A PARIS,

Chez CHRISTOPHE DAVID, Quay  
des Augustins, à l'image S. Christophe.

---

M. DCCVI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RB  
F 3442  
2365  
V.2

HB<sup>8</sup>  
Za  
V.2

A PARIS.

M. DCCVI



3442  
23714  
1706  
6.2  
SCHARR

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

### D U S E C O N D V O L U M E.

#### LIVRE CINQUIÈME.

De ce qui se passa au Perou sous le Viceroy  
Nugnez Velâ.

- Chapitre **P** Izarre va à Cusco, il est nommé  
I. Procureur general du Pays, Page 1
- II. Ordres donnez à Los Reyes par le Viceroy sur  
les troubles, 9
- III. Le Viceroy se prépare à la guerre, 17
- IV. Prise de deux Vaisseaux amenez au Viceroy, 21
- V. Pizarre regle Cusco, 24
- VI. Saufconduit demandé au Viceroy par Royas,  
& autres, souhaitant de passer à son service, 32
- VII. Puelles Lieutenant de Guanuco prend le parti  
de Pizarre. Il est imité par ceux que le Viceroy  
envoie le poursuivre, 35
- VIII. On veut voler les Dépêches à Loaísa. Suarez  
est tué par les gens du Viceroy, qui est lui-même  
arrêté, 42
- IX. Conjuration pour délivrer le Viceroy, 71
- X. Les Auditeurs envoient à Pizarre pour l'obliger  
à licencier ses troupes, 75
- XI. Portrait de Pizarre & de son Mestre de Camp.  
Du succès des Habitans des Charcas, venus  
pour le service du Viceroy, 88
- XII. Pizarre envoie Texada rendre compte au Roy  
des affaires. Vaca de Castro se sauve, & se rend  
maître du Navire où il étoit prisonnier. Bachicao  
se rend maître des Vaisseaux du Viceroy & vient  
en Terre-ferme. Le Viceroy se retire à Quito, 96
- XIII. Arrivée de Bachicao à Panama, 103

3442  
23714  
1706  
6.2  
SCHARR

# T A B L E

XIV. Le Viceroy assemble ses troupes , marche à saint Michel ,	107
XV. Pizarre veut assembler ses troupes pour s'opposer au Viceroy ,	112
XVI. Pizarre marche au Viceroy , qui sur la nouvelle sort de saint Michel. Pizarre le suit , & fait 300 prisonniers ,	115
XVII. Mouvements à Los Reyes appeisiez par Aldana. Il devient suspect au parti de Pizarre ,	123
XVIII. Centeno tué aux Charcas le Lieutenant de Pizarre , & se declare pour le Roy ,	127
XIX. Discours de Centeno à ses troupes ,	132
XX. Discours de Toro, Lieutenant de Pizarre aux troupes qu'il veut mener contre Centeno ,	136
XXI. Toro sort de Cusco , il poursuit Centeno qui se retire jusqu'à Plata , où il laisse Mendoze en garnison , & s'en retourne à Cusco ,	141
XXII. Centeno revient contre Toro avec avantage. Il rassemble ses troupes à Plata ,	145
XXIII. Troubles de Los Reyes appeisiez par Aldana ,	147
XXIV. Pizarre envoie Carvajal contre Centeno ,	151
XXV. Carvasal sur l'avis de la fuite de Centeno revient à Los Reyes ,	160
XXVI. Le Viceroy se retire dans la Province de Benalcazar. Fatigues de l'armée de Gonzale qui le poursuit. Il vient à Quito ,	166
XXVII. Pizarre envoie sa Flote en Terre-ferme sous Hinoiosa ,	172
XXVIII. Aventures de Hinoiosa allant à Panama ,	177
XXIX. Hinoiosa arrive à Panama ,	180
XXX. Verdugo se declare pour Sa Majesté à Truxillo. De ce qu'il fait ,	188
XXXI. Le Viceroy revient à Quito avec de nouvelles troupes. Il est défait par Pizarre dans	

# DES CHAPITRES.

une Bataille où il est tué ,	200
XXXII. Continuation du précédent ,	210

## LIVRE SIXIÈME.

Du Voyage de la Gasca au Perou. De la défaite de Pizarre & du rétablissement de la Paix.

Chapitre I. <b>A</b> Vantage de Carvajal sur Centeno ,	224
II. Mendoxe est joint par des gens de la Plata & revient contre Carvajal ,	233
III. Mendoxe est battu par Carvajal ,	239
IV. Carvajal se rend maître des Mines de Potosi. Histoire de leur découverte ,	248
V. Départ de Pizarre de Quito. Son arrivée , & ce qu'il fait à Los Reyes ,	254
VI. La Gasca reçoit des ordres de l'Empereur pour appaiser les desordres du Perou. Son arrivée en Terre-ferme ,	261
VII. Mesures que prend Hinoiosa sur sa venue, quand il sçait que Mexia l'a reçu. Lettre de l'Empereur à Pizarre. Celle que le Président lui écrit ,	268
VIII. Ce que fait à Los Reyes Pizarre sur ces nouvelles ,	340
IX. De ce qui arrive à Panama à l'arrivée des Députés du Perou ,	350
X. Voyage de Paniagua au Perou. Mesures de Pizarre sur les soupçons de la fidélité de sa Flote qui étoit à Panama ,	357
XI. Arrivée de la Flote du Président à Truxillo. Mora & d'autres se déclarent pour le Roy ,	362
XII. Carvajal est nommé pour garder la côte. Il est suspect , & sa Commission révoquée ,	375
XIII. Robles va commander à Cusco pour Pizarre. Centeno l'attaque, le défait, & se rend maître de la Ville ,	382

## TABLE DES CHAPITRES.

XIV. Pizarre veut envoyer d'Acosta contre Centeno. Il fait couper la tête à Altamirano & à Mexia, & fait prêter serment en son nom aux Habitans de Los Reyes,	389
XV. Acosta marche à Cusco. Arrivée du Président sur les Côtes,	397
XVI. Des gens de Pizarre l'abandonnent,	405
XVII. Los Reyes se declare pour le Roy,	417
XVIII. Pizarre joint à Arequipa Acosta, lequel avoit été abandonné d'une partie de son monde,	423
XIX. Jonction & exploits de Mendoza & de Centeno,	428

## LIVRE SEPTIEME.

Contenant la défaite de Pizarre & le rétablissement de la tranquillité publique.

Chapitre <b>L</b> E Président débarque & marche à	
I. Pizarre,	435
II. Mesures de Pizarre sur la jonction de Mendoza & de Centeno,	439
III. Bataille de Guarina entre Centeno & Pizarre,	446
IV. Le Président assemble ses troupes,	453
V. Le Président est joint par Valdivia,	458
VI. Marche du Président jusqu'à la Bataille,	466
VII. Bataille de Xaquixaguana,	476
VIII. Punition de Pizarre & de ses Complices,	482
IX. Repartition du Pays,	488
X. Le Président fait arrêter Valdivia. Frais qu'il fit pour la guerre du Perou,	492
XI. Le Président retourne en Espagne,	497
XII. Aventures de Fernand & Pierre de Contreras venant de Nicaragua pour chercher le Président,	504
XIII. Leur défaite par ceux de Panama,	514

HISTOIRE



# HISTOIRE

DE LA

## CONQUESTE DU PEROU.

LIVRE CINQUIEME.

---

### CHAPITRE I.

*Gonzale Pizarre va à Cusco. On le nomme  
pour Procureur General du país.*

**D**ANS ce tems-là Gonzale Pizarre, frere du Marquis Don François Pizarre, étoit comme on l'avoit déjà dit, dans la Province des Charcas occupé à son ménage de campagne. Il y étoit accompagné de dix ou douze de ses amis : Et ayant appris la nouvelle de l'arrivée du Vice-Roy, & les raisons de sa venuë,

*Tome II,*

A

avec les réglemens qu'il apportoit & qu'il faisoit executer rigoureusement, il prit la résolution d'aller à Cusco sous prétexte d'y apprendre des nouvelles d'Espagne, & de mettre quelque ordre aux affaires de Fernand Pizarre son frere, suivant les dépêches qu'il lui envoyoit pour cela. Comme il étoit occupé à faire quelque provision d'argent pour son voyage, il recevoit des lettres de toutes parts, tant des Magistrats, que des particuliers, qui tâchoient de luy persuader que c'étoit à luy de paroître, & d'agir pour les intérêts communs dans cette occasion, & de se charger de protester contre les ordonnances, en demandant quelque délai pour leur execution, ou y cherchant quelque autre remede : puisqu'il y étoit particulièrement intéressé, comme celuy à qui le Gouvernement du pays appartenoit de droit, Quelques-uns luy offroient leurs biens & leurs personnes : d'autres luy mandoient que le Vice-Roy avoit dit publiquement qu'il luy feroit couper la tête : Ainsi on tâchoit par toutes sortes de moyens de l'irriter, & de l'obliger de se rendre à Cusco pour s'opposer à l'entrée du Vice-Roy dans cette Ville. Considérant donc tout cela qui s'accommodoit fort bien au desir qu'il avoit tou-

jours eu d'être Gouverneur du Perou : il amassa une somme considerable , tant de ses propres revenus , que de ceux de Ferdinand Pizarre , & se rendit à Cusco accompagné de vingt personnes. Tous les Habitans de cette Ville allerent au devant de luy , & le receurent avec de grandes démonstrations de joye. Il arrivoit chaque jour à Cusco des gens qui fuyoient de la Ville de Los Reyes , parce que le Vice-Roy y exerçoit tous les jours quelque nouvelle rigueur , irritant ainsi de plus en plus les Habitans. Il se faisoit plusieurs assemblées dans la Maison de Ville de Cusco , tant des Magistrats, que de tous les Habitans en général : On examinoit ce qu'il faudroit faire quand le Vice-Roy viendrait ; s'il faudroit le recevoir , ou non. Les uns étoient d'avis qu'on le reçût , & qu'à l'égard des Ordonnances on envoyât des Députez par devers sa Majesté , pour la supplier très-humblement d'apporter quelque remede au mal qu'elles caufoient , & de les changer. D'autres disoient , que si une fois on le recevoit , pressant comme il faisoit à toute rigueur l'exécution de ces réglemens , il commenceroit par leur ôter tous leurs Indiens ; & que quand une fois cela seroit fait , de quelque sorte que les

choses se passassent dans la suite , ils auroient bien de la peine à les ravoïr. Enfin on se déterminâ , & Gonzale Pizarre fut élu par la Ville de Cusco pour Procureur Général , & Diegue Centeno qui étoit là de la part de la Ville de Plata , pour son Substitut. Il fut aussi résolu que Pizarre en cette qualité iroit à la Ville de Los Reyes , pour y faire devant l'Audiance Royale , les remontrances convenables sur le sujet des Réglemens. Les sentimens furent assez partagez au commencement , pour sçavoir s'il iroit accompagné par des troupes , & en état de se défendre en cas de besoin , ou non ; mais enfin on conclut pour l'affirmative. Pour colorer , & pour appuyer cette résolution on alléguoit plusieurs raisons :

- » Premièrement , que le Vice-Roy
- » avoit fait battre le tambour à Los
- » Reyes , sous prétexte de vouloir châ-
- » tier ceux qui s'étoient emparez de l'ar-
- » tillerie : De plus , qu'il étoit un homme
- » d'une rigueur & d'une dureté excessi-
- » ves , qui exécutoit les Ordonnan-
- » ces sans aucun égard aux supplications
- » & aux remontrances qu'on lui pouvoit
- » faire , & sans vouloir attendre l'Au-
- » diance Royale , à qui il n'appartenoit
- » pas moins qu'à luy de délibérer & de



conclure sur l'exécution ou la suspension de ses Réglemens. Enfin on ajoûtoit que le Vice-Roy avoit dit plusieurs fois, qu'il avoit ordre de sa Majesté de faire couper la tête à Gonzale Pizarre, à cause des troubles passez, & de la mort de Dom Diegue. D'autres qui parloient avec un peu plus de modération & de retenue, pour trouver un prétexte honnête de faire accompagner Gonzale Pizarre par des troupes, disoient, *que pour se rendre à la Ville de Los Reyes, il luy falloit passer par des lieux où l'Ynga étoit en armes, & qu'ainsi pour se défendre contre lui il falloit aussi nécessairement être armé.* Il y en avoit enfin quelques-uns qui parloient plus franchement, & plus ouvertement, & ne craignoient pas de dire, *qu'il étoit nécessaire d'avoir des troupes pour se défendre du Vice-Roy, qui étoit un homme roide & inflexible, & qui ne se tenoit pas toujours dans les bornes de la justice & de l'équité; si bien qu'il n'étoit pas fort sûr de n'avoir auprès de luy d'autre garand qu'elle.* On ne manqua pas de gens éclairez & habiles pour mettre ces raisons dans tout leur jour, & en faire une espece de manifeste, par lequel on prétendoit montrer, *qu'il n'y avoit rien en cela qui bleût le respect dû à l'autorité*

*Souveraine : mais que c'étoit une chose qu'on pouvoit faire de plein droit ; puisque la justice permet de repousser la force par la force, & se mettre ainsi à couvert d'une injuste violence qu'on nous veut faire, & qu'enfin on peut résister par des voyes de fait à un Fige qui agit plutôt par voye de fait que par forme de justice. On conclut donc que Gonzale Pizarre leveroit des troupes, & pour cela plusieurs Habitans de Cusco offroient, & leurs biens, & leurs personnes, & quelques-uns disoient hautement qu'ils exposeroient gayement leur vie pour cette cause. A l'égard du voyage de Gonzale Pizarre, pour faire les supplications & les remontrances dont on a parlé, on luy donna le titre de Procureur General du Pays ; & pour se défendre contre l'Ynga, on le nomma pour commander l'Armée en qualité de General. On dressa des Actes de toutes ces résolutions, comme on fait ordinairement pour donner quelque couleur à de semblables affaires : Ainsi donc on commença à lever des troupes, prenant pour les payer les deniers de la Caisse Royale, les biens des défunts, & quelques autres dépôts sous couleur de prêt. Après cela on envoya le Capitaine François d'Almendras avec quelques gens pour garder les passa-*

ges ; afin qu'on ne pût apprendre leurs résolutions , ni la disposition de leurs affaires dans la Ville de Los Reyes. Paul frere de l'Ynga , pourvut fort bien de son côté par le moyen de ses Indiens , à ce que personne ne pût passer pour en aller donner avis. Le Conseil de Cusco écrivit à celui de la Ville de Plata , pour luy représenter les grands inconveniens qui arriveroient si les Ordonnances étoient mises en execution , & le préjudice extrême qu'ils en recevroient tous : Ils ajoûtoient que cela les avoit obligé à prendre des mesures pour y pourvoir , & qu'ils les prioient tres-humblement d'approuver leurs résolutions ; puisqu'aussi-bien leur autorité y étoit intervenüe par le moyen du Capitaine Diegue Centeno , qui étoit leur Député , & y avoit consenti en leur nom ; & qu'ainsi ils leur demandoient , & leur approbation , & leur secours , les priant de se rendre tous à Cusco , avec leurs armes & leurs chevaux. Outre cela Gonzale Pizarre écrivit en son particulier à tous les Habitans de cette Ville pour leur faire les mêmes sollicitations. Il y avoit alors en la Ville de Plata pour Lieutenant de Vaca de Castro , en qualité de Gouverneur du Perou , un Habitant de la même Ville ,

nommé Louis de Ribera , & pour Juge ordinaire un autre Habitant du lieu , nommé Antoine Alvarez , lesquels ayant appris ce qui se passoit à Cusco , révoquerent incontinent les pouvoirs , & la commission de Diegue Centeno , & répondirent au nom de toute la Justice de la Ville à la Régence de Cusco , que quand il y iroit de leurs biens & de leur vie ils étoient résolus d'obéir aux Ordres de sa Majesté ; disant que leur Ville luy avoit toujours été fidele contre tous ceux qui s'étoient détournés de son service , & qu'ils vouloient encore continuer dans la même fidelité. Qu'à l'égard de Diegue Centeno , ils ne luy avoient donné d'autre pouvoir , que de consentir en leur nom à ce qui seroit jugé utile pour le service de sa Majesté , le bien & l'avantage de ces Royaumes , & la conservation des Habitans naturels du Pays ; & qu'ainsi , puisqu'en l'élection de Gonzale Pizarre , & en tout ce qu'on avoit arrêté de plus , ils ne voyoient rien qui tendît à cela , on ne pouvoit pas justement dire que le consentement que Centeno y avoit fondé , fût donné dans son pouvoir légitime , ni qu'il les liât ou les engageât en aucune sorte à le ratifier ; puisque tout ce qui s'étoit passé étoit con-

traire à ses Ordres. Cette Lettre ne fut pourtant pas écrite d'un consentement universel, parce que Gonzale Pizarre avoit aussi des amis dans cette Ville, qui tâchoient de gagner des gens en sa faveur, & de les engager à son service: Ils prirent même plus d'une fois la résolution de tuer Louis de Ribera & Antoine Alvarez: mais ils n'en purent venir à bout, parce que l'un & l'autre se précautionnoient soigneusement, en attendant les provisions du Vice-Roy, qui n'avoient encore pû parvenir jusqu'à eux, à cause qu'ils étoient fort éloignez. Ils ordonnerent cependant sous de grandes peines, que personne n'eût à sortir de la Ville. Ce qui n'empêcha pourtant pas que plusieurs n'en sortissent, & ne s'en allassent à Cusco.

---

## CHAPITRE II.

*Ce que le Vice-Roy fit à Los Reyes ayant appris les mouvemens & les troubles qui étoient dans le Pays.*

**L**E Vice-Roy ayant fait son entrée en la Ville de Los Reyes, & y ayant été reçu en pompe dans le mois de May de l'an mil cinq cens quarante-quatre,

personne n'osoit luy parler de suspendre l'exécution des Ordonnances , parce que tous les Magistrats lui en ayant déjà parlé en Corps , & luy ayant fait là-dessus les supplications & les remontrances convenables , accompagnées de plusieurs raisons qui faisoient voir la nécessité de cette suspension , tout cela avoit été inutile. Il leur promettoit seulement qu'après leur exécution , il en écriroit à sa Majesté , pour luy faire connoître qu'il étoit de son intérêt que ces Réglemens fussent révoquez , & qu'il y alloit , & de son service , & de l'intérêt même des Habitans naturels du Pays ; puisqu'il reconnoissoit & avoüoit franchement , qu'ils étoient préjudiciables , tant aux intérêts de sa Majesté , qu'au bien de ces Pays-là : Et que sans doute si ceux qui les avoient dressés avoient eu une connoissance exacte de l'état des choses , jamais ils n'auroient conseillé à sa Majesté de les faire. Il ajoûtoit à cela , qu'il falloit que de tous les endroits du Royaume on luy envoyât des Députez , & qu'il écriroit conjointement avec eux à sa Majesté ce qui seroit convenable ; ne doutant point qu'il ne reçût après cela des Ordres de sa part pour remédier à ce mal : Mais qu'il ne pouvoit pas de luy-

même suspendre l'exécution ; & qu'il falloit de nécessité qu'il continuât comme il avoit commencé ; puisque son pouvoir & ses Ordres ne s'étendoient pas à autre chose. Dans ce tems-là les Licenciés Cepeda & Alvarez , & le Docteur Texada , trois des Auditeurs arriverent à Los Reyes , ayant laissé le Licencié Zarate malade à Truxillo. Incontinent le Vice-Roy donna ordre qu'on formât l'Audiance ; & pour cela on fit tous les préparatifs nécessaires pour la réception solennelle du Sceau Royal , comme dans un Tribunal qui se formoit nouvellement en ce Pays-là. On mit donc ce Sceau dans une cassette portée sur un cheval superbement enharnaché , & couvert d'une housse magnifique de toile d'or , marchant sous un dais de drap d'or : Les Magistrats de la Ville portoient le dais en robes longues de velours cramoisi de la même sorte qu'on fait en Espagne pour la réception de la personne du Roy : Jean de Leon tenoit la bride du cheval : Il étoit nommé pour faire dans cette occasion la fonction de Chancelier à la place du Marquis de Camarasa , Président de Cazorla qui avoit les Sceaux. On forma aussi-tôt l'Audiance , & on commença à délibérer sur les affaires. Dès

les premiers jours il arriva une chose qui renouvella les dissensions qui avoient déjà commencé à paroître entre le Vice-Roy & les Auditeurs. Voicy ce que c'est. Le Vice-Roy arrivant au Tambo ou Palais de Guavra , où nous avons dit qu'il étoit tandis qu'on déliberoit sur sa réception à Los Reyes , il trouva écrit sur une des murailles de ce Tambo , des paroles à peu près de ce sens icy. *Quiconque voudra me dépouiller de ma maison & de mes biens , je tâcheray de le dépouiller luy-même de la vie , & de l'ôter du monde.* Le Vice-Roy ayant lû cela , dissimula pour un tems : mais dans la suite étant persuadé que celui qui avoit écrit ou fait écrire ces paroles , étoit Antoine de Solar , Habitant de Medina del Campo , à qui appartenoit ce Pays de Guavra , & qu'il sçavoit n'être pas bien intentionné pour luy ; ce qu'il avoit connu ; parce que quand il arriva dans ce lieu-là , il avoit trouvé le Tambo desert , sans qu'il y eût dedans ni Chrétien ni Indien. Il ne doutoit donc nullement que tout cela n'eût été fait par les ordres d'Antoine de Solar : Ainsi , après avoir dissimulé & caché son ressentiment pendant quelque temps , peu de jours après qu'il eut été reçu à Los Reyes , il fit appeller



Solar ; & luy parlant tête à tête sur le sujet de ces paroles qu'on avoit trouvé écrites sur la muraille du Tambo de Guavra , il luy reprocha outre cela de luy avoir parlé à luy-même avec beaucoup d'insolence. Ensuite le Vice-Roy commanda qu'on fermât les portes du Palais , & fit venir un de ses Chapelains pour confesser Solar , le voulant faire pendre à un pilier d'une galerie qui regardoit sur la place. Solar ne voulut pas se confesser , & la contestation dura tant, que le bruit s'en répandit dans la Ville. Alors l'Archevêque , & quelques autres personnes de qualité vinrent , & supplierent tres-humblement le Vice-Roy de différer cette execution. Au commencement on ne pouvoit rien obtenir de luy ; mais enfin il accorda de la différer jusqu'au lendemain , faisant mettre cependant Solar dans la prison , avec les fers aux pieds & aux mains. Le lendemain venu la colere du Vice-Roy se trouva un peu modérée ; de sorte qu'il ne voulut pas faire pendre le prisonnier , mais il le retint ainsi étroitement gardé pendant deux mois , sans faire aucunes informations ni procédures pour l'instruction du procès. Là-dessus les Auditeurs visitant un Samedi la prison , & étant bien inf-

truits du fait par des requêtes qu'on leur avoit présentées sur ce sujet , ils voulurent voir Solar , & ils luy demanderent pourquoi il étoit là prisonnier ? Il répondit, qu'il n'en sçavoit rien. Ayant examiné la chose, ils ne trouverent aucunes procédures faites contre luy , & ni le Prevôt ni les Greffiers ne leur pûrent dire autre chose, sinon que le Vice-Roy l'avoit fait prendre , & avoit donné ordre qu'on le mît dans la prison où il étoit. Le Lundy suivant les Auditeurs en parlerent au Vice-Roy, luy dirent qu'ils ne trouvoient aucunes procédures faites contre Solar ; & par conséquent qu'ils ne sçavoient point les raisons pour lesquelles il étoit prisonnier ; mais que seulement on leur avoit dit que c'étoit par ses ordres : qu'ainsi s'il n'y avoit point d'informations contre luy pour faire voir la justice de sa détention , ils ne pouvoient s'empêcher selon les Loix & le Droit , d'ordonner qu'il seroit mis en liberté. Le Vice-Roy leur répondit que c'étoit luy qui l'avoit fait arrêter , & même avoit voulu le faire pendre , tant pour ces paroles qu'on avoit trouvé écrites sur la muraille du Tambo , que pour des insolences qu'il luy avoit dit à luy-même, dont il n'avoit pû avoir de témoins :

DE LA CONQUETE DU PEROU. 15  
mais qu'il croyoit qu'il avoit justement  
pû le faire arrêter de sa propre autorité,  
en qualité de Vice-Roy, & même qu'il  
pouvoit le faire mourir, sans être obligé  
de leur rendre compte pourquoy il le fai-  
soit. Les Auditeurs luy répondirent,  
que son autorité ne pouvoit s'étendre  
qu'autant que la Justice & les Loix du  
Royaume le permettoient. Ils en deme-  
rerent là sans pouvoir convenir ni s'ac-  
corder là-dessus ; si bien que le Samedi  
suivant les Auditeurs visitant la prison,  
ordonnerent que Solar en seroit mis  
hors, en luy donnant sa maison pour  
prison ; & dans une autre visite ils le  
mirent en pleine liberté. Le Vice-Roy  
fut fort sensible à cet affront, & cher-  
choit occasion de se vanger des Audi-  
teurs. Voicy celle qu'il crut trouver fa-  
vorable, & qu'il prit. Ils logeoient tous  
trois séparément chacun chez un des  
Bourgeois de la Ville, qui étoient trois  
des plus riches, lesquels leur donnoient  
à manger, & leur fournissoient tout ce  
qui leur étoit nécessaire, tant pour eux,  
que pour leurs Valets. Au commence-  
ment cela s'étoit fait du consentement  
du Vice-Roy : ce qui ne dura guères,  
puisque tandis qu'ils cherchoient, ou  
faisoient préparer & meubler des mai-

sons pour se loger , s'étant passé un peu de tems , le Vice-Roy leur fit dire ,  
» qu'il ne sembloit pas tout à fait hon-  
» nête qu'ils véussent comme ils fai-  
» soient aux dépens des Bourgeois , &  
» que sans doute cela ne seroit pas agréa-  
» ble à sa Majesté : Qu'ainsi il étoit à  
» propos qu'ils cherchassent des maisons  
» pour se loger en leur particulier , puis-  
» qu'autrement la chose sonneroit tou-  
» jours mal : Il ajoûtoit qu'il ne trou-  
» voit pas non plus de bonne grace qu'ils  
» marchassent par les ruës comme ils fai-  
» soient , accompagnez par les Bourgeois  
» & les Négocians. Les Auditeurs ré-  
» pondoient à cela » qu'on ne pouvoit  
» pas trouver en tout tems des maisons  
» à louer , & qu'il falloit nécessairement  
» attendre que les baux de quelques-unes  
» fussent finis : Qu'au reste à l'avenir ils  
» mangeroient à leurs propres dépens ,  
» sans vouloir en aucune sorte être à  
» charge aux Sujets de sa Majesté : mais  
» qu'à l'égard de marcher par les ruës  
» dans la compagnie des Bourgeois, ils ne  
» croyoient pas que ce fût une chose ni  
» criminelle, ni défendue, ni même en au-  
» cune maniere contraire à la bienséan-  
» ce; d'autant plus qu'ils avoient souvent  
» vû en Espagne les Conseillers de sa Ma-  
jesté

jesté dans quelque Tribunal que ce fût en user de la sorte. Ils ajoûtoient que cela même avoit son usage & son utilité: Parce que les Négocians en allant & venant informoient les Auditeurs de leurs affaires, ou les en faisoient souvenir. A la vérité on peut dire que le Vice-Roy & les Auditeurs ne furent jamais bien ensemble, & que leur mésintelligence parut toujours dans toutes les occasions qui s'en présentèrent. Ainsi on rapporte que le Licentié Alvarez fit un jour prêter serment à un Procureur, sur ce que cet homme avoit donné de l'argent à Alvarez de Cueto, beau-frere du Vice-Roy, pour avoir ses sollicitations, & obtenir par ce moyen l'Office qu'il souhaitoit. Ce procédé d'Alvarez chagrina, dit-on, beaucoup le Vice-Roy.

---

### CHAPITRE III.

*Le Vice-Roy fait des préparatifs pour la Guerre.*

Pendant tout ce tems-là les passages pour aller à Cusco étoient si bien gardez, que ni par le moyen des Indiens, ni par celui des Espagnols on ne pouvoit avoir aucune nouvelle de ce qui s'y

passoit. On avoit seulement appris, que Gonzale Pizarre étoit venu dans cette Ville, & que tous ceux qui s'en étoient fuis de Los Reyes, & de plusieurs autres endroits s'y étoient aussi rendus sur le bruit de la guerre. Là dessus le Vice-Roy & les Auditeurs conjointement expédierent des Mandemens, par lesquels ils ordonnoient à tous les Habitans de Cusco, & à ceux des autres Villes, qu'ils eussent à reconnoître & recevoir Blasco Nugnez pour Vice-Roy, & à se rendre à la Ville de Los Reyes avec leurs armes & leurs chevaux, pour luy offrir leur service. Tous ces Mandemens se perdirent par les chemins : Néanmoins celui qui étoit pour la Ville de la Plata y fut enfin apporté : En vertu duquel Louis de Ribera & Antoine Alvarez conjointement avec les autres Officiers du lieu, reçurent Blasco Nugnez pour Vice-Roy avec beaucoup de solemnité & de démonstration de joye : Puis pour témoigner leur soumission & leur obéissance aux ordres qu'ils avoient reçu, on équipa tres-bien vingt-cinq Cavaliers, autant que cette Ville en pouvoit faire, pour les envoyer au Vice-Roy. Celui qui les conduisoit étoit le Capitaine Louis de Ribera : Ils prirent donc le chemin de Los Reyes, marchant

par des lieux deserts & écartez , de peur que Gonzale Pizarre ne leur fift couper les passages , & ne les fift arrêter en chemin. Il y eut aussi quelques particuliers Habitans de Cusco qui reçurent ces Mandemens , en consequence desquels quelques-uns se rendirent auprès du Vice-Roy pour luy offrir leurs services , comme on le dira ci après. Comme les choses en étoient-là, le Vice-Roy eut des nouvelles certaines de ce qui se passoit à Cusco. Cela l'obligea à employer tous ses soins pour augmenter promptement le nombre de ses Troupes, en faisant de nouvelles levées : Ce qu'il pouvoit aisément faire , ayant bien de l'argent ; parce que le Licencié Vaca de Castro avoit fait embarquer plus de cent mille écus qu'il avoit tiré de Cusco pour envoyer à sa Majesté , dont le Vice-Roy se saisit , & les employa au payement des Troupes. Il fit Capitaines de Cavalerie Dom Alfonso de Montemayor , & Diegue Alvarez de Cueto , son beau-frere : & Capitaines d'Infanterie Martin de Robles , & Paul de Meneses , d'Arquebusiers , Gonzale Diaz de Pignera. Il donna le Commandement Général de toutes les Troupes à Vela Nugnez , son frere , & fit Diegue d'Urbina Mestre de Camp gé-

neral, & Jean d'Aguire Sergent Major. Le nombre de ses Troupes étoit de six cens hommes de guerre, sans compter les Bourgeois. Il y avoit cent Cavaliers, deux cens Arquebusiers, & le reste étoient des Piquiers. Il fit faire une grande quantité d'arquebuses tant de fer, que de la fonte de quelques cloches qu'il ôta pour cela de la grande Eglise. Il faisoit aussi fort souvent faire l'exercice à ses Troupes, & faisoit quelquefois donner de fausses alarmes pour s'asseurer de la disposition où étoient les esprits; parce qu'on croyoit que la plupart ne suivoient pas ses ordres de bon cœur, & n'étoient pas fort bien intentionez pour son service. Il eut alors quelque soupçon que le Licentié Vaca de Castro, à qui il avoit depuis peu donné la Ville pour prison, avoit quelque intelligence, & entretenoit quelque négociation secrète avec ses créatures & les gens qui luy étoient affectionnez. Un jour donc à l'heure du dîné, il fit donner une fausse alarme, faisant dire que Gonzale Pizarre venoit, & qu'il étoit déjà fort près: Et comme les Troupes furent assemblées sur la place, il envoya Diegue Alvarez de Cueto, son beau-frere, qui prit prisonnier Vaca de Castro. En même tems il fit aussi



prendre par des Huissiers Dom Pedro de Cabrera, son beau-pere Hernan Mexia de Gusman, le Capitaine Laurent d'Aldana, Melchior Ramirez, & son frere Baltasar Ramirez, & les fit tous transporter du côté de la mer, les faisant mettre sur un vaisseau dont il nomma pour Capitaine Jérôme de Zurbano, qui étoit de Bilbao. Peu de jours après il fit mettre en liberté Laurent d'Aldana, & envoya Dom Pedro, & Fernand Mexia à Panama; Melchior & Baltazar Ramirez à Nicaragua; & pour Vaca de Castro il le laissa prisonnier dans le vaisseau, sans que jamais on déclarât à aucun d'eux de quoy ils étoient accusez, sans informations & sans aucunes procédures juridiques.

---

#### CHAPITRE IV.

*Alfonse de Caceres & Jérôme de la Cerna  
se saisissent de deux navires à Arequipa,  
& les amènent au Vice-Roy.*

Q Uand ces mouvemens & ces troubles commencerent au Perou, il venoit d'y arriver au port d'Arequipa deux navires chargez de marchandises. Gonzale Pizarre les fit retenir, & même

les acheta à dessein de s'en servir , pour faire plus commodément transporter toute son artillerie , à cause des grandes difficultez qu'il y avoit de la mener par terre, vû la longueur du chemin : Mais surtout pour se rendre par ce moyen maître du port de Los Reyes , & se saisir des vaisseaux que le Vice-Roy y avoit. Il comprenoit fort bien une chose qui est certaine & indubitable. Que quiconque est maître de la mer le long de cette côte du Perou , on peut dire qu'il est maître du Pays, y pouvant faire tout le mal qu'il luy plaît , en débarquant dans les lieux dépourvûs de monde pour les garder , sans qu'on puisse l'en empêcher , à cause de la grande étendue de ces côtes. Il faut ajouter encore qu'il a la commodité de pouvoir aisément se pourvoir d'armes & de chevaux par le moyen des vaisseaux qui viennent au Perou pour y en amener, & qu'il peut empêcher d'y aborder tous les bâtimens qui viennent de Castille , & apportent des étoffes ou d'autres marchandises. Le Vice Roi ayant appris l'achat des deux navires, & le dessein de Gonzale Pizarre , cela luy causa beaucoup d'inquietude, & luy faisoit craindre un mauvais succès dans ses affaires , parce qu'il ne se trouvoit point en état de résister

par mer à des vaisseaux bien pourvus d'artillerie, comme le devoient être ceux dont il craignoit la venue. Il prit néanmoins pour cela les meilleures mesures qu'il luy fut possible, & il fit autant qu'il put tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour une bonne défense. Il fit donc équiper & armer un des vaisseaux qui étoient dans le port, faisant mettre dessus huit pieces de canon de fonte, & quelques autres de fer, avec des arquebuses & des arbalètes, pour s'opposer à ceux qu'il attendoit, & qu'il craignoit. & faire au moins toute la résistance qui luy seroit possible. Il nomma pour Capitaine de ce vaisseau Jérôme de Zurbano, qui étoit de la Ville de Bilbao en Biscaye. Toutes ces précautions n'étoient pas nécessaires au Vice-Roy, parce qu'il étoit arrivé heureusement pour luy, que les Capitaines Alfonse de Caceres, & Jérôme de la Cerna de la Ville d'Arequipa, ayant scû le dessein de Gonzale Pizarre, étoient entrez une nuit dans ces deux navires qui attendoient l'arrivée de l'artillerie, & ayant payé largement le Maître & quelques Matelots qu'ils trouverent dessus, ils s'en étoient emparez, & abandonnant leurs biens, leurs maisons & leurs Indiens, avoient mis à la voile pour

se rendre à la Ville de Los Reyes. Quand ils arriverent au port le Vice-Roy fut d'abord averti de leur venuë par le moïen de quelques sentinelles qu'il avoit fait mettre dans une Isle voisine. Ne doutant pas qu'ils ne vinssent comme ennemis, il s'avança vers le Port avec de la Cavalerie, & cependant Jérôme Zurbarano fit faire une décharge de son artillerie contre les deux navires qui d'abord amenèrent les voiles en signe de paix; puis quelques-uns de ceux qui étoient dessus, se mirent dans une chaloupe, & vinrent trouver le Vice-Roy, à qui ils remirent les vaisseaux: Ce qui luy fut tres-agréable, & luy fit un plaisir singulier, aussi-bien qu'à toute la Ville; parce qu'ils se voyoient par-là à couvert d'un danger qu'ils avoient fort craint.

---

## CHAPITRE V.

*Ce que faisoit alors Gonzale Pizarre à Cusco.*

**G**onzale Pizarte étoit cependant à Cusco, où il levoit des Troupes qu'il payoit fort soigneusement, & faisoit tous les autres préparatifs nécessaires pour la Guerre. Il assembla jusqu'à cinq cens hommes

hommes , dont il fit Mestres de Camp général le Capitaine Alfonse de Toro : Il fit Capitaine de Cavalerie Dom Pedro de Porto Carrero , retenant une partie des Cavaliers sous son étendart , pour en former une Compagnie dont il étoit en particulier le Commandant , bien qu'il fût aussi le Général de toute l'Armée. Il nomma pour Capitaines de Piquier , Gumiel , & le Bachelier Jean Belez de Guevara , & pour Capitaine d'Arquebusiers Pierre Cermeno. Il avoit fait faire trois étendards , un où étoient les armes du Roy , qui étoit celui de Dom Pedre de Porto Carréro , & un autre où étoient les armes de la Ville de Cusco qui fut confié à Antoine Altamirano , Juge de Police de cette Ville , qui étoit de Hontiveros , & à qui depuis Gonzale Pizarre fit couper la tête , comme étant dans les intérêts de sa Majesté. Le troisième étendard où étoient ses armes , étoit porté par son Enseigne : mais après il le donna au Capitaine Pierre de Puellas. Il nomma pour commander l'artillerie , Fernand Bachicao , qui assembla , & fit mettre en état vingt pieces de campagne , toutes fort bonnes , avec les munitions nécessaires de poudre , de boulets & de toutes les autres choses dont

on pouvoit avoir besoin , pour se servir utilement & avantageusement du canon. Gonzale Pizarre ayant donc ainsi levé des Troupes , & les ayant assemblé à Cusco en qualité de Général , il tâcha de les bien disposer en sa faveur , en couvrant ses desseins des plus specieux prétextes qu'il put trouver , & justifiant son entreprise criminelle par toutes les raisons que son esprit luy pouvoit dicter. Il leur représentoit donc : » Que luy & » ses freres avoient découvert ce Pays , » l'avoient conquis & rangé sous la domination de sa Majesté à leurs propres » frais, & que déjà ils luy en avoient envoyé des sommes tres - considérables » d'or & d'argent , comme tout le monde le sçavoit tres-bien. Que cependant la mort du Marquis , non seulement le Roy n'en avoit point donné le » Gouvernement ni à son fils , ni à luy » qui parloit , bien que cela eût dû se » faire suivant les promesses & les conventions faites dès le commencement » de la découverte ; mais que de plus il » envoyoit à cette heure un homme cruel » & inflexible pour les dépouiller de tous » leurs biens ; puisqu'il étoit évident » qu'il n'y avoit personne dans tout le » Pays , qui d'une manière ou d'autre ne

fut compris dans les Ordonnances. „  
 Que Blasco Nugnez Vela à qui on en „  
 avoit commis l'exécution , la faisoit „  
 faire avec la dernière rigueur , n'écou- „  
 tant ni requêtes ni supplications, & di- „  
 sant même à ceux qui luy vouloient „  
 faire avec toute sorte d'humilité quel- „  
 ques remontrances , des paroles dures, „  
 & injurieuses : Qu'ils étoient eux-mê- „  
 mes témoins de ce qu'il disoit , & de „  
 plusieurs autres choses de même natu- „  
 re. Qu'enfin on disoit publiquement „  
 que le Vice-Roy avoit ordre de luy „  
 faire couper la tête , à luy qui n'avoit „  
 jamais rien fait contre le service de sa „  
 Majesté ; mais au contraire luy avoit „  
 toujours été fidele , comme cela étoit „  
 de notorieté publique. Que pour tou- „  
 tes ces raisons il avoit résolu du con- „  
 sentement de la Ville de Cusco, d'aller „  
 luy-même à celle de Los Reyes , pour „  
 représenter leurs griefs , & faire leurs „  
 tres - humbles supplications sur le su- „  
 jet des Ordonnances , devant l'Au- „  
 diance Royale : puis envoyer des „  
 Députez au nom de tout le Royau- „  
 me à sa Majesté , afin de l'informer „  
 du véritable état des choses , & de „  
 ce qui sembloit nécessaire dans les „  
 conjonctures où elles se trouvoient, ne „

„ doutant pas que sa Majesté en étant bien  
„ informée, n'y apportât les remedes con-  
„ venables : Que si néanmoins Elle ne le  
„ faisoit pas, après avoir fait de leur côté  
„ toutes leurs diligences, ils obéiroient à  
„ ses Ordres avec une soumission pleine  
„ & entiere, & sans aucune reserve. Qu'à  
„ l'égard de son voyage & de sa compa-  
„ rution devant le Vice-Roy; les menaces  
„ de ce Ministre, & les Troupes qu'il  
„ avoit assemblées, faisoient assez clai-  
„ rement connoître, qu'il n'y avoit au-  
„ cune feureté pour luy, ni pour ceux  
„ qui iroient avec luy, à moins qu'ils  
„ fussent en état de se défendre contre sa  
„ violence : Qu'ainsi on avoit jugé à  
„ propos qu'il levât de son coté des  
„ Troupes pour l'accompagner, sans  
„ qu'il eût pour cela la moindre inten-  
„ tion du monde, de faire aucun mal à  
„ personne, à moins qu'on l'attaquât.  
„ Qu'il les prioit donc de le suivre dans  
„ ce voyage, & d'observer exactement  
„ dans leur marche, les règles & les or-  
„ dres de la Guerre : Qu'enfin luy & ces  
„ Gentilshommes qui étoient avec luy,  
„ les récompenseroit liberalement de  
„ leurs peines, comme de braves sol-  
„ dats, qui leur auroient aidé à travailler  
„ utilement à la conservation de leurs



biens. Ce discours par lequel Gonzale Pizarre tâchoit de persuader à ses Troupes la justice de sa cause , & la droiture de ses intentions , ne fut pas sans effet : Tous s'offrirent de le suivre & de le défendre courageusement , & jusqu'à la mort. Il sortit donc ainsi de Cusco , accompagné de tous les Habitans de la Ville. Après qu'il eut mis ses Troupes en ordre, quelques-uns qui l'avoient ainsi concerté , luy demanderent dès le soir même de leur sortie , permission de retourner à Cusco , pour y faire quelques préparatifs pour leur voyage. Puis dès le lendemain de bon matin vingt-cinq des plus considerables de la Ville, qui au commencement avoient consenti aux supplications qu'on se proposoit de faire sur le sujet des Ordonnances , voyant que les démarches qu'on faisoit , commençoient à devenir criminelles , & contraires au service de sa Majesté , & à l'obéissance qu'on luy devoit , & considerant de plus les grands mouvemens que cela caufoit dans le Pays : Ils prirent la résolution d'abandonner le party de Gonzale Pizarre , & d'aller offrir leurs services au Vice-Roy. Ils l'exécuterent comme ils l'avoient résolu , marchant à grandes journées par des chemins écartez , & des

lieux déserts ; parce qu'ils ne doutoient pas que Gonzale Pizarre ne les fit suivre, comme il fit en effet. Les principaux de ce concert étoient Gabriel de Roias , Gomez de Roias son neveu, Garcilaso de la Véga, Pierre de Barco , Martin de Florence , Jérôme de Soria, Jean de Sayavédra , Jérôme Costilla , Gomez de Leon , Louis de Leon , & Pierre Manjares. Ils étoient 25. en tout, comme on l'a déjà dit, qui partirent ensemble de Cusco, n'ayant pas oublié de prendre avec eux les mandemens qu'ils avoient reçu de la part de l'Audiance Royale, par lesquels il leur étoit enjoint, sur peine d'être déclarez rebelles, de se rendre incessamment à Los Reies. Quand Gonzale Pizarre apprit cette nouvelle le lendemain, & qu'il vit que toute son Armée en paroïssoit émuë, & comme ébranlée, il fut sur le point d'abandonner son entreprise, & de s'en retourner dans le pays des Charcas avec 50. Cavaliers de ses amis , & de s'y fortifier le mieux qu'il luy seroit possible. Néanmoins après y avoir bien pensé , il jugea que le party le moins périlleux pour sa vie , étoit de suivre son premier dessein , & continuer son premier voyage. Ayant donc pris sa résolution , il tâcha d'encourager ses gens , en leur disant, que si ces Cavaliers

s'en étoient ainsi allez , c'étoit sans doute pour avoir été mal informez du véritable état des affaires à Los Reyes ; qu'il avoit reçu des Lettres des principaux Habitans de cette Ville , qui l'assuroient qu'avec cinquante Cavaliers seulement il pouvoit s'assurer d'une heureuse issue , & d'une favorable conclusion dans les affaires qui le menaient , sans qu'il y courût aucun risque ; parce que tout le monde étoit dans les mêmes sentimens que luy là-dessus. Il continua donc son voyage , mais fort lentement , à cause de la peine & de l'embarras qu'il avoit à faire mener son artillerie. En effet il étoit obligé de la faire porter sur les épaules des Indiens avec des leviers : Il avoit fallu pour cela l'ôter de dessus les afuts , & il falloit douze Indiens pour porter chaque piece, qui ne pouvoient marcher qu'environ cent pas chargez d'un tel fardeau : Puis douze autres entroient en leur place , & de cette maniere il y avoit trois cens Indiens assignez à chaque piece. La difficulté des chemins extrêmement raboteux, étoit cause qu'on ne les pouvoit mener sur les afuts : Ainsi il falloit plus de six mille Indiens pour l'artillerie seule avec ses munitions.

## CHAPITRE VI.

*Gaspard de Roias & quelques autres de l'Armée de Gonzale Pizarre, voulant passer au service du Vice-Roy, luy en-voient demander un Sauf-conduit.*

**P**Lusieurs Gentilshommes, & autres personnes considérables qui accompagnoient Gonzale Pizarre, commençoient à se repentir de s'être engagez dans cette affaire. Dans le commencement, ils avoient à la verité été d'avis qu'on fist des remontrances & des supplications sur le sujet des Ordonnances, & pour cela ils avoient offert, & leurs biens & leurs personnes : mais voyant le tour que les affaires prenoient, & comment Gonzale Pizarre s'emparoit peu à peu d'un empire, qui ne leur paroissoit pas tout-à-fait juste, & se rendoit maître absolu de tout, ayant déjà, avant qu'ils partissent de Cusco, rompu la caisse de sa Majesté, & pris l'argent qui y étoit, sans le consentement, & même contre l'avis & la volonté des Magistrats, ils étoient fâchez de l'engagement où ils s'étoient mis. Ils souhaitoient donc fort de se retirer du mauvais pas où

ils se trouvoient embarrassés , d'autant plutôt qu'il leur sembloit déjà voir des signes tout assurés d'un mauvais succès. Le principal de ceux qui avoient ces sentimens , étoit Gaspard Rodriguez de Champ-rond , frere du Capitaine Pedro Anzures , de qui les Indiens luy avoient été commis après sa mort. Luy donc & quelques autres des principaux de l'Armée concerterent ensemble d'abandonner Gonzale Pizarre , & de passer au service du Vice-Roy : Sa severité les embarrassoit , & les faisoit un peu hésiter , craignant qu'encore qu'ils se rendissent à luy , & luy allassent offrir leurs services , il ne laissât pas néanmoins de les faire punir pour ce qui s'étoit passé , & où ils avoient eu part. Ils résolurent donc de prendre des mesures pour executer seurement leur dessein , en prévenant les inconveniens qu'ils craignoient : Pour cela ils envoyerent par des chemins fort secrets & fort écartez , un Prêtre nommé Baltasar de Loaysa , qui étoit de Madrid , pour porter des lettres & des dépêches de leur part , au Vice-Roy & à l'Audience Royale , par lesquelles ils demandoient qu'on leur accordât le pardon du passé , & un sauf-conduit ; moyennant quoy ils promettoient de se rendre incessamment

auprès d'eux : Ajoûtant que comme ils tenoient quelque rang dans l'Armée de Pizarre , étant du nombre de ses Capitaines , on pouvoit à peu près s'affurer que tous leurs amis & leurs domestiques les imiteroient bien-tôt après , & que peut-être l'Armée de Gonzale Pizarre se déferoit & se dissiperoit ainsi d'elle-même. Les principaux qui écrivirent cela furent Gaspard Rodriguez , Philippe Gutierrez , Arias Maldonat , & Pierre de Ville Castin : Ils étoient en tout vingt-cinq qui avoient fait cette partie. Baltasar de Loaysa se rendit à Los Reyes avec beaucoup de diligence ; & pour se mieux cacher il ne voulut point se joindre avec Gabriel de Roias , Garcilaso , & les autres que nous avons dit qui s'en étoient fuis de Cusco. Etant donc arrivé fort secretement à Los Reyes , il rendit ses dépêches au Vice-Roy & aux Auditeurs ; & on luy fit incontinent expedier le sauf-conduit qu'il demandoit : Mais le bruit en fut bien-tôt répandu par toute la Ville. Plusieurs des Habitans , & autres personnes qui panchoient un peu en secret du côté de Gonzale Pizarre ; parce qu'il soustenoit un party conforme à leur intérêt & à leurs avantages , apprenant la chose , ne pûrent s'empêcher

d'en avoir quelque chagrin ; parce qu'ils ne doutoient presque pas que par le départ de ces Gentilshommes , son Armée ne se dissipât , & qu'ainsi le Vice-Roy ne trouvant plus aucune opposition , ne fît executer les Réglemens avec la dernière rigueur.

---

## CHAPITRE VII.

*Pierre de Puelles , Lieutenant de Guanuco, prend le party de Gonzale Pizarre ; & après luy les gens que le Vice-Roy envoyoit à sa poursuite , font la même chose.*

Q Uand le Vice-Roy fut reçu en la Ville de Los Reyes, Pierre de Puelles qui étoit de Seville, luy vint baïser les mains, & lui faire ses soumissions. Il étoit alors Lieutenant du Gouverneur Vaca de Castro dans la Ville de Guanuco. Comme il y avoit long-temps qu'il étoit dans les Indes, on l'estimoit beaucoup par l'expérience qu'il avoit des affaires de ces Pays-là. Le Vice-Roy le confirma donc dans son employ de Lieutenant de Guanuco par une nouvelle commission de sa part , & le renvoya dans cette Ville , en luy donnant ordre d'en tenir prêts tous les

Habitans ; afin qu'en cas de besoin ils fussent en état de se rendre auprès de luy avec leurs armes & leurs chevaux , aussitôt qu'ils en recevroient l'ordre de sa part. Pierre de Puellas fit ce que le Vice-Roy luy avoit ordonné ; & non seulement il tint prêts & en état les gens de la Ville , mais il retint même quelques soldats qui y étoient venus de la Province de Chachapoyas avec Gomez de Soliz & Bonifaz. Il attendoit ainsi les ordres du Vice-Roy , qui quand il crut qu'il étoit temps , luy envoya Jérôme de Villegas de Burgos , avec une lettre pour Pierre de Puellas , par laquelle il luy ordonnoit de le venir incessamment trouver avec tous ses gens. Quand Villegas fut arrivé à Guanuco , ils consulterent ensemble sur cette affaire : Et après l'avoir bien examinée , ils crurent que s'ils alloient trouver le Vice-Roy , & prenoient son party, ils pourroient faire pencher entièrement la balance de son côté, & le faire réussir heureusement dans ce qu'il entreprenoit ; & qu'après cela quand il auroit vaincu & défait Gonzale Pizarre , ne trouvant plus d'opposition , il feroit executer les Ordonnances à toute rigueur : Ce qui leur seroit à tous d'un préjudice extrême , puisque si on ôtoit les



Indiens à ceux qui en avoient , non seulement les Bourgeois à qui ils appartenoient, en recevroient du préjudice , mais aussi les soldats : puisque quand on auroit ôté les Indiens aux Bourgeois qui en avoient , ils ne feroient plus en état de fournir, comme ils faisoient, à la subsistance des gens de guerre. Ils convinrent donc tous de passer au service de Gonzale Pizarre , & partirent incontinent pour l'aller trouver en quelque lieu qu'il fût , & se rendre à luy. Le Vice-Roy fut aussi-tôt averti de la chose par un Capitaine Indien , nommé Yllatopa : Il regarda cela comme un fâcheux contre-temps, & en eut beaucoup de chagrin. Pour tâcher d'en prévenir le mal , après y avoir pensé , il crut qu'on pourroit couper chemin à ceux qui l'abandonnoient ainsi , pour se jeter dans le party de ses ennemis , en faisant occuper les passages de la vallée de Xauxa, par où ces deserteurs devoient nécessairement passer. Il donna donc ordre à Vela Nugnez son frere , de prendre quarante hommes armez à la légère , & de s'avancer promptement pour couper le passage à Pierre Puelles & à ses gens : Il envoya aussi avec Vela Nugnez , Gonzale Diaz, Capitaine d'Arquebusiers ; & des quarante hom-

mes il y en avoit trente de sa Compagnie , les dix autres furent des parens & des amis de Vela Nugnez , qui voulurent bien l'accompagner dans ce voyage. Afin qu'ils fussent en état de faire plus de diligence , le Vice-Roy fit acheter des deniers Royaux trente-cinq mulets , qui coûtèrent plus de douze mille ducats. Ils partirent donc de Los Reyes tous en bon équipage , & firent vingt lieues de chemin jusqu'à Guadachili. Là on apprit qu'ils avoient formé le dessein de tuer Vela Nugnez , & de se rendre à Gonzale Pizarre. Voicy comment la chose se découvrit. Quelques Coureurs qui alloient devant , rencontrèrent à quatre lieues de Guadachili en la Province de Pariacaca , Frere Thomas de S. Martin, Provincial des Dominicains, que le Vice-Roy avoit envoyé à Cusco pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement avec Gonzale Pizarre. Un soldat Espagnol qui étoit d'Avila , voyant ce Provincial , le tira à part , & luy dit en secret le complot qu'on avoit fait contre Vela Nugnez , afin qu'il l'en avertît , & qu'il pût prendre ses précautions ; parce qu'autrement ils le tueroient infailliblement la nuit suivante. Le Provincial ayant reçu cet avis se pressa fort pour

avancer chemin , ramenant avec luy les Coureurs qu'il avoit rencontrez ; parce qu'il leur apprit que toute leur diligence seroit inutile , & que Pierre de Puellas , & ses gens avoient passé par Xauxa il y avoit déjà deux jours , & qu'ainsi il leur seroit impossible de les joindre. Quand ils furent arrivez à Guadachili il dit la même chose à tous les autres , les assurant qu'il ne leur serviroit de rien de continuer leur route : Puis il avertit Vela Nugnez en particulier du peril qui le menaçoit , afin qu'il se mît en seureté. Nugnez ayant reçu cet avis , en fit part à quatre ou cinq de ses amis & de ses parens qui l'accompagnoient dans cette course ; Si bien que le soir ils firent sortir leurs chevaux comme pour les mener à l'abreuvoir , puis ils se jetterent promptement dessus , & se sauverent à la faveur de l'obscurité , ayant le Provincial pour conducteur & pour guide. Quand on scut qu'ils s'en étoient allez , Jean de la Tour , Pierre Hita , George Griego & les autres soldats qui étoient du complot , s'en allerent pendant la nuit au corps de garde ; & metant à tous les soldats qui y étoient l'arquebuse dans la poitrine , ils les obligeoient à leur promettre de s'en aller avec eux. Presque tous le promi-

rent , & l'executerent , & en particulier le Capitaine Gonzale Diaz. On luy fit le même traitement qu'aux autres , & même on le traita plus rigoureusement en apparence , comme si on eût craint quelque chose de sa part ; car on luy lia les mains : cependant on croit qu'il étoit du complot , & que même il en étoit le Chef. La plûpart des gens à Los Reyes ne doutoient presque pas qu'il ne fît ce qu'il fit en effet , parce qu'il étoit gendre de Pierre de Puellas contre qui on l'envoyoit ; & on ne voyoit guère d'apparence qu'étant bien avec son beau-pere il voulût servir d'instrument pour le faire prendre. Ils partirent donc ainsi tous montez sur les mulets qui avoient coûté si cher , & s'en allerent se rendre à Gonzale Pizarre , qu'ils trouverent près de Guamanga. Pierre de Puellas avec ses gens y étoit arrivé deux jours avant eux , & y avoit trouvé tout le monde si étonné & si découragé par la froideur que Gaspard Rodriguez & ceux de son party commençoient à faire paroître , que s'il eût tardé trois jours à venir , vraisemblablement toute l'Armée de Pizarre se seroit dissipée. Mais Puellas tant par le renfort qu'il leur amenoit , que par ce qu'il leur dit, leur fit reprendre cœur , & les fit  
résoudre

résoudre à continuer leur voyage ; les assurant que si Gonzale Pizarre avec ses Troupes ne vouloit pas aller , il iroit luy seul avec les siennes , & qu'il esperoit être assez fort pour prendre le Vice-Roy , & le chasser du Pays , tant il y étoit haï. Pierre de Puellas étoit accompagné de près de quarante Cavaliers , & de vingt Arquebusiers. Les uns & les autres acheverent de se confirmer dans la résolution de continuer leur voyage , par l'arrivée de Gonzale Diaz & de sa Compagnie. Vela Nugnez cependant se rendit à Los Reyes , & fit sçavoir au Vice-Roy ce qui s'étoit passé : Il en fut touché , comme la chose le méritoit , voyant que ses affaires commençoient à prendre un assez méchant tour. Le lendemain Rodrigue Nigno , fils de Fernand Nigno , Juge de Police de Toledé , & trois ou quatre autres qui n'avoient pas voulu suivre Gonzale Diaz , se rendirent à Los Reyes. On leur avoit fait mille avanies , parce qu'ils n'avoient pas voulu suivre les autres , on leur avoit ôté leurs armes , leurs chevaux , & jusqu'à leurs habits : Ainsi Rodrigue Nigno se rendit avec un méchant pourpoint , & un vieux haut-de-chausse , sans bas , n'ayant que de méchans souliers de cor-

de dans les pieds , & un bâton à la main , étant venu à pied dans ce bel équipage. Le Vice-Roy le reçut avec beaucoup d'affection , loüant sa fidélité & sa constance , & luy disant qu'il paroïssoit plus grand & plus noble , couvert de ces méchans haillons , quand on considèroït la raison pourquoy il les portoit , que n'auroient pû le faire paroître sans cela les habits les plus magnifiques.

---

## CHAPITRE VIII.

*Quelques gens poursuivent Baltasar de Loaysa , pour luy ôter ses dépêches. Nlan Suarez de Carvajal est tué par les gens du Vice-Roy. Le Vice-Roy peu après est luy-même arrêté prisonnier.*

**A** Prés qu'on eut expédié les dépêches de Baltasar de Loaysa , & qu'on les luy eut mis entre les mains , il partit incontinent pour se rendre à l'Armée de Gonzale Pizarre. Son départ étant sçu dans la Ville de Los Reyes , & la plûpart jugeant que par les ordres qu'il portoit les Troupes de Pizarre pourroient aisément se dissiper d'elles-mêmes ; & qu'ainsi le Vice-Roy demeureroit maître paisible & absolu de tout ,

Si bien qu'il feroit exécuter les Ordonnances à toute rigueur , & que leur entiere ruine feroit par-là inévitable . Quelques Habitans & quelques soldats prirent la résolution de pourfuivre Loayfa ; & quand ils l'auroient joint, de luy ôter fes dépêches. Loayfa étoit parti un Samedi au soir dans le mois de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-cinq , & avec luy le Capitaine Fernand de Zavallos , chacun fur un mulet , fans autre compagnie , & fans aucun embarras qui les pût tarder. Le lendemain Dimanche quand il fut nuit , vingt-cinq Cavaliers fortirent de la Ville pour les fuivre , résolus de ne s'arrêter ni jour ni nuit jusqu'à ce qu'ils eussent atteint Loayfa. Les principaux de ceux qui firent cette entreprise , étoient Dom Baltasar de Castro , fils du Comte de la Gomera , Lorenzo Mexia , Rodrigue de Salazar , Diegue de Carvajal , qu'on nommoit le galant , François d'Escovedo , Jérôme de Carvajal , & Pierre Martin de Cecilia , accompagnés par d'autres jusqu'au nombre de vingt-cinq en tout , comme on l'a dit. Ils se mirent donc en chemin faisant une extrême diligence , si bien qu'à un peu moins de quarante lieues de la Ville de Los Reyes , ils joignirent Loayfa & Za-

vallos , qu'ils trouverent dormans dans un Tambo : Ils prirent leurs lettres & leurs dépêches, qu'ils envoyèrent à Gonzale Pizarre, par un soldat qui marcha le plus diligemment qu'il luy fut possible, par des routes & des chemins abrez qui luy étoient connus. Cependant les porteurs des paquets demeurèrent prisonniers , & bien gardez avec Pierre Martin & ses Compagnons qui continuerent leur chemin , s'informant du camp de Gonzale Pizarre ; lequel de son côté ayant reçu les dépêches que le soldat luy apportoit, les communiqua fort secretement au Capitaine Carvajal , qu'il avoit fait depuis peu de jours son Mestre de Camp Général , à cause de la maladie d'Alfonse de Toro , qui avoit cette Charge à leur sortie de Cusco. Après cela il communiqua aussi cette affaire aux autres Capitaines , & aux principaux de son Armée, qui n'avoient point eu de part au dessein de l'abandonner , ni à la demande du sauf-conduit. Quelques-uns poussez par des motifs de haine & d'inimitiez particulieres , d'autres par des mouvemens d'envie ; & d'autres enfin par l'esperance de profiter de quelques Indiens qui appartenoient aux accusez , conseilloient à Gonzale Pizarre d'en faire un exemple,



& de les punir rigoureusement , pour empêcher qu'à l'avenir d'autres ne fussent assez hardis pour former de semblables entreprises. Après quelque délibération la résolution fut prise , que de tous ceux qui paroïssent clairement par le sauf-conduit avoir eu part à cette affaire , on feroit mourir le Capitaine Gaspard Rodriguez , Philippe Gutierrez , fils d'Alfonse Gutierrez , Trésorier de sa Majesté , qui demeuroit à Madrid , & un Gentilhomme de Galice nommé Arias Maldonat , qui avoit demeuré avec Philippe Gutierrez , une ou deux journées derriere dans la Ville de Guamanga , sous prétexte d'y faire quelques préparatifs pour le voyage. Gonzale Pizarre envoya donc Pierre de Puellas avec quelques Cavaliers qui les prît à Guamanga , & leur fit couper la tête. Gaspard Rodriguez étoit au camp où il commandoit près de deux cens piquiers. On n'osa executer ouvertement ce qu'on avoit résolu à son égard , parce qu'il étoit un homme des plus considérables de l'Armée , riche & fort aimé. Voicy donc ce qu'on fit pour se défaire de luy. Gonzale Pizarre fit tenir prêts cent cinquante Arquebusiers de la Compagnie de Cermeño , il fit aussi mettre l'artillerie en état ;

puis il fit assembler tous les Capitaines dans sa Tente ; disant , qu'il avoit à leur communiquer quelques dépêches qu'il avoit reçu de Los Reyes. Tous s'y étant rendus , & Gaspard Rodriguez aussi , quand il vit la Tente environnée de soldats , & l'artillerie en état auprès , il voulut se retirer , feignant d'avoir quelque affaire pressée. Alors en présence de tous les Capitaines , le Mestre de camp Carvajal s'approcha de luy comme sans dessein , & sans faire semblant de rien , il trouva moyen de saisir l'épée de Rodriguez à la garde , & de la tirer du fourreau ; puis il luy dit de se confesser à un Prêtre qu'on avoit fait venir pour cela , parce qu'on alloit le faire mourir sans délai. Gaspard Rodriguez eut beau reculer , & faire tout son possible pour éviter la mort , offrant de se justifier clairement de toutes les accusations qu'on pourroit luy faire , tout cela luy fut inutile , il fallut se résoudre à mourir , on luy fit en effet couper la tête. Ces exécutions étonnerent assez tout le monde , parce qu'elles furent les premières que Gonzale Pizarre eût entrepris depuis le commencement de sa tyrannie : mais sur tout elles épouvantèrent beaucoup ceux qui sçavoient bien en leur

conscience qu'ils avoient eu part au dessein pour lequel on avoit fait mourir Rodriguez & les autres. Peu de jours après Dom Baltasar & ses Compagnons arriverent au camp avec leurs prisonniers Baltasar de Loayfa , & Ferdinand de Zavallos. Le jour même qu'ils arriverent , on dit que Gonzale Pizarre avoit envoyé son Mestre de Camp Carvajal , sur le chemin par lequel il croyoit qu'ils devoient venir , avec ordre , s'il les rencontroit , de faire étrangler Loayfa & Zavallos ; mais heureusement pour eux , ceux qui les emmenoit , s'éloignerent du grand chemin , & prirent un détour ; si bien que Carvajal les manqua. Après cela quand on les présenta à Gonzale Pizarre , il y eut tant de gens qui intercederent pour eux , qu'il leur accorda la vie. Il chassa Loayfa hors de son Camp , & l'envoya à pied & sans aucune provision ; mais il emmena avec luy Ferdinand de Zavallos , & plus d'un an après étant en la Province de Quito , il l'établit Commissaire sur ceux qui travailloient aux mines d'or : Puis sur ce qu'on luy rapporta qu'il s'étoit excessivement enrichi dans cet employ , & qu'ainsi il falloit bien qu'il eût volé ; il le crut aisément par la haine qu'il luy portoit à

cause de ce qui s'étoit passé , & le fit pendre.

Pour revenir maintenant à la suite de nôtre Histoire , il faut voir ce qui se passoit à Los Reyes. Le départ de Dom Baltasar de Castro & de ses Compagnons pour aller à la poursuite de Loaysa , n'avoit pû être si secret , qu'il ne fût venu à la connoissance du Capitaine Diegue d'Urbina , Mestre de Camp Général du Vice-Roy , qui faisant la ronde par la Ville , & étant allé à la demeure de quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis , & n'y ayant trouvé ni eux , ni leurs armes , ni leurs chevaux , ni leurs Indiens , ni leurs Valets , cela luy fit soupçonner la verité. Il alla donc trouver le Vice-Roy qui étoit au lit , & l'assura que la plûpart des Habitans de la Ville s'en étoient fuis , parce que luy-même le croyoit en effet ainsi. Le Vice-Roy en fut ému comme la chose le méritoit , il se leva promptement , fit battre le tambour ; & ayant fait venir ses Capitaines , il leur donna ordre de visiter promptement toutes les maisons de la Ville : Ce qui ayant été fait , on reconnut ceux qui manquoient. On trouva que Diegue de Carvajal , Jérôme de Carvajal , & François Escovedo , neveux du Commissaire Yllan

Yllan Suarez de Carvajal étoient du nombre des absens. Le Vice-Roy le soupçonnoit déjà d'être partisan de Gonzale Pizarre, & de le favoriser dans ses entreprises : Il ne douta donc pas que ses neveux ne fussent partis par ses ordres ; ou tout au moins , qu'il n'eût eu connoissance de leur départ : d'autant plutôt qu'ils demeuroient dans la même maison que luy , bien qu'à la verité ils pussent sortir par une porte differente, & éloignée de la principale sortie de cette maison. Pour s'éclaircir de ses soupçons , le Vice-Roy envoya Vela Nugnez son frere , avec quelques Arquebusiers, pour prendre le Commissaire , & le luy amener. En arrivant chez luy ils le trouverent au lit , ils le firent habiller , & l'emmenèrent au logis du Vice-Roy , qu'ils trouverent vêtu & armé , couché sur un lit de repos , parce qu'il n'avoit presque pas dormi de toute la nuit. Quelques-uns qui étoient présens disent , qu'à peine le Commissaire étoit entré dans la chambre , que le Vice-Roy se leva brusquement , & luy dit ces paroles. *Traître, tu as donc envoyé tes neveux au service de Gonzale Pizarre.* Le Commissaire luy répondit : *Ne m'appellez point traître, Monseigneur ; car à la*

*verité je ne le suis pas.* Le Vice-Roy répliqua en jurant : *Tu es traître au Roy.* Le Commissaire répliqua aussi de son côté, en faisant le même jurement : *Monseigneur, je suis aussi bon & aussi fidele Serviteur du Roy, que vous.* Le Vice-Roy en colere de la hardiesse & de la liberté avec laquelle cet homme luy répondoit, mit l'épée à la main, & s'approcha de luy : Quelques-uns disent qu'il luy en donna un coup dans la poitrine, & le blessa. Le Vice-Roy a toujours soutenu qu'il ne l'avoit point frappé, mais que ses Valets & ses Halebardiers voyant l'insolence de ce Commissaire, & la fierté avec laquelle il répondoit à leur Maître, ne l'avoient pû souffrir, & l'avoient tué sur le champ à coups de halebardes & de pertuisanes, sans luy donner le temps de se confesser, ni proferer une seule parole. Aussi-tôt après le Vice-Roy fit emporter le corps pour l'enterrer : mais comme ce Commissaire étoit fort aimé, il n'osa le faire passer par la grande cour de son Hôtel, où il y avoit toutes les nuits cent soldats de garde, craignant que cela ne causât quelque bruit & quelque scandale : Il le fit donc descendre par une galerie qui donnoit sur la place, où quelques Indiens & quelques Nègres

le reçurent & l'enterrerent dans une Eglise voisine , sans l'enfevelir , & sans aucune cérémonie ; mais tout ainsi qu'il étoit vêtu d'une longue robe d'écarlate.

Trois jours après quand les Auditeurs prirent le Vice-Roy prisonnier , comme on le dira bien-tôt , une des premières choses qu'ils firent , fut d'examiner les circonstances de la mort du Commissaire. Ils commencerent donc les informations & les procédures par-là : On vérifia qu'à la minuit on l'avoit enlevé de chez lui , & conduit au logis du Vice-Roy , & que depuis il n'avoit plus paru : Puis on fit déterrer le corps , & visiter les blessures. Quand le bruit de cette mort fut répandu par la Ville , tout le monde en fut scandalizé , parce qu'il n'y avoit personne qui ne sçût que le Commissaire avoit toujours favorisé les affaires du Vice-Roy ; & sur tout qu'il avoit employé sa peine & ses soins , afin qu'on le reçût dans la Ville de Los Reyes , contre le sentiment de la plûpart des Magistrats du lieu. La mort du Commissaire arriva la nuit du Dimanche au Lundy le treizième jour du mois de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-quatre. Le lendemain dès le matin, le Vice-Roy envoya Dom Alfonse de Montemayor avec tren-

te Cavaliers , à la poursuite de Dom Baltazar & des autres qui avoient couru après Loaysa & Zavallos : Mais Montemayor & ses gens après avoir fait une journée ou deux , apprirent que ceux qu'ils poursuivoient étoient déjà si loin , qu'il leur seroit impossible de les atteindre : ainsi ils s'en retournerent. En revenant ils apprirent que Jérôme de Carvajal un des neveux du Commissaire , s'étoit égaré de sa Compagnie pendant la nuit , & que ne pouvant trouver le chemin pour rejoindre ses Camarades , il s'étoit caché dans des roseaux. Ils le chercherent ; & l'ayant trouvé ils l'emmenèrent prisonnier pour le mettre entre les mains du Vice-Roy , qu'ils trouverent luy-même prisonnier à leur retour : ce qui fut sans doute fort avantageux à Carvajal , qui sans cela couroit grand risque.

Après que le chagrin du Vice-Roy fut un peu dissipé , & sa colere passée , il prenoit grand soin de se justifier autant qu'il pouvoit sur le sujet de la mort du Commissaire : il en expliquoit les raisons à tous ceux qui luy parloient , appuyant sur les justes soupçons qu'il avoit eu , & faisant un récit assez étendu de toutes les circonstances de l'affaire , & de la manière,



de la mort. Il fit même faire par le Licentié Cépéda quelques informations sur les crimes dont il accuſoit ce Commiſſaire. Le principal fondement de toutes les accuſations, étoit » que vrayſemblablement il avoit eu connoiſſance de la fuite de ſes neveux ; puisqu'ils demeu- roient dans la même maiſon que luy. On ajoûtoit, qu'en pluſieurs choſes ce que le Vice-Roy luy avoit recomman- dé touchant les affaires de la guerre, ce il ne s'employoit pas avec tout le ſoin & toute la diligence qui euſſent été nécessaires. On appuyoit fort auſſi ſur ce que le Commiſſaire ſe trouvoit intereſſé en ſon particulier par l'exécution des Ordonnances Royales; parce que ſi elles étoient exactement obſervées, il ſeroit obligé auſſi-bien que les autres de quitter les Indiens qu'il tenoit, comme Officier de ſa Majeſté; ce qu'il s'étoit empêché de faire juſquela, à cauſe des troubles qui étoient dans le Pays. Enfin le Vice-Roy ſe plaignoit de ce que luy ayant donné dès le commencement des mouvemens, quelques dépêches pour les envoyer au Licentié Carvajal ſon frere, qui étoit alors à Cuſco; afin d'apprendre par ſon moyen ce qui ſ'y paſſoit, il ne

» luy avoit jamais rendu aucune réponse  
» là-dessus , bien qu'il luy fût sans doute  
» tres-facile d'avoir commerce avec son  
» frere , par le moyen des Indiens , tant  
» des deux freres , que de sa Majesté , qui  
» tous étoient sur le chemin de Cusco ,  
» & étoient à la disposition & en la puis-  
» sance du Commissaire. Il faut avouer  
que toutes ces accusations , outre qu'elles  
paroïssoient assez foibles ne furent jamais  
bien prouvées.

Le Vice-Roy voyant donc que toutes ces affaires luy avoient mal réussi , & que la mort du Commissaire étoit cause que tout le monde faisoit paroître beaucoup de froideur & de mécontentement ; cela luy fit changer le dessein qu'il avoit eu jusques-là d'attendre Gonzale Pizarre à Los Reyes, qu'il avoit fait fortifier pour cela même de quelques bastions & de quelques remparts. Il résolut de se retirer à quatre-vingt lieues de-là dans la Ville de Truxillo, & de dépeupler entièrement celle de Los Reyes, faisant conduire par mer les vieillards , les impotens , les femmes , & tous les effets , meubles & bagage ; parce qu'il avoit des vaisseaux suffisamment pour cela : Et à l'égard de ceux qui pouvoient porter les armes , les faisant aller par terre, em-

n'en point sortir que par un nouvel ordre de la même part , & qu'ainsi il pouvoit compter que toutes ses instances sur ce sujet seroient inutiles. Le Vice-Roy voyant cela , forma le dessein de se saisir du Sceau Royal , & de l'emporter avec luy à Truxillo ; afin que si les Auditeurs ne le vouloient pas suivre , ils demeurassent à Los Reyes comme personnes privées , sans pouvoir tenir Audience , ni expedier aucunes affaires. Les Auditeurs ayant eu avis de cela , envoyèrent appeller le Chancelier , luy ôterent le Sceau , & le mirent entre les mains du Licentié Cépéda , comme le plus ancien de tous. Cela se fit par trois des Auditeurs en l'absence du Licentié Zarate. Le soir du même jour ils s'assemblerent tous quatre en la maison du Licentié Cépéda , & résolurent de faire présenter une Requête au Vice-Roy , afin qu'il retirât les enfans du Marquis de dessus les navires où il les avoit fait mettre. Après que cet arrêté fut couché sur le Registre , le Licentié Zarate se retira chez luy , parce qu'il étoit indisposé. Les autres Auditeurs demeurèrent pour consulter ensemble sur les moyens de se défendre des entreprises du Vice-Roy , en cas qu'il voulût executer sa résolution , &

les embarquer eux-mêmes par force ; comme on publioit qu'il le prétendoit faire. Ils convinrent de dresser un Acte, par lequel ils ordonnoient au nom & en l'autorité du Roy, à tous les Habitans de la Ville, & aussi aux Capitaines & aux soldats : *Qu'au cas que le Vice-Roy les voulût faire embarquer, & les arracher de cette Ville par force & par violence contre leur volonté, ils les secourussent, & leur aidassent à s'opposer à l'exécution d'une telle entreprise, comme à une chose injuste, & une voye de fait contraire aux Ordres exprès de sa Majesté, comme il paroïssoit clairement par les nouvelles Ordonnances, & par les Provisions mêmes de leurs Charges.* Après que cet Acte fut dressé & expédié, ils le communiquèrent secrètement au Capitaine Martin de Robles, le priant de se tenir prêt avec ses gens, pour acourir à leur secours au premier avertissement qu'il en recevroit de leur part. Martin de Robles leur promit de le faire, n'étant pas bien avec le Vice-Roy, quoiqu'il fût un de ses Capitaines: quelques autres personnes des plus considérables de la Ville, à qui ils communiquèrent leur résolution, leur promirent aussi la même chose. Ce soir là donc tout le monde étoit en attente, & cha-

menant les Habitans de tous les lieux de la plaine par où il passeroit , & envoyant les Indiens sur la Montagne. Le but que le Vice-Roy se proposoit en cela , & la raison principale qui l'obligeoit à prendre une telle résolution , c'étoit afin que Gonzale Pizarre arrivant à Los Reyes , & trouvant la Ville déserte & destituée de tous les rafraichissemens qu'il auroit esperé d'y trouver , après la fatigue d'une si longue route , & un si grand embarras d'artillerie & de bagage , cela rebutât ses Troupes , & les obligeât à se débander. Il ne doutoit presque pas que la chose n'arrivât ainsi, quand ceux qui suivoient Pizarre considéreroient alors qu'il leur resteroit encore un si long chemin à faire jusqu'à Truxillo , par un Pays désert , & sans aucuns vivres. De plus il se croyoit presque réduit à la nécessité de prendre ce parti, quand il considéroit qu'il ne se passoit presque point de jour , que plusieurs de ses gens n'allassent trouver son ennemi pour se rendre à luy , à mesure qu'on croyoit qu'il approchoit. Voulant donc executer cette résolution , dès le Mardy quinziesme de Septembre, deux jours après la mort du Commissaire , il commanda Diegue Alvarez de Cueto , avec quelque Cavalerie , luy donnant

ordre de prendre les enfans du Marquis Dom François Pizarre , & les conduire à la mer ; puis les mettre dans un navire , & demeurer pour les garder , eux & le Licentié Vaca de Castro ; donnant pour cela à Cueto le commandement de la flotte , parce qu'il craignoit que Dom Antoine de Ribera & sa femme , qui avoient la charge & le soin de Dom Gonzale , & de ses freres enfans du Marquis , ne les cachassent. Cela fit beaucoup de bruit, le peuple s'en émut , & les Auditeurs le trouverent fort mauvais , particulièrement le Licentié Zarate , qui alla supplier le vice-Roy avec de grandes instances de retirer la Dona Francisca d'un lieu où elle ne pouvoit demeurer avec bienséance , parmi des matelots & des soldats , étant comme elle étoit une Demoiselle belle & riche , & qui commençoit à être grande.

Non seulement il ne put rien obtenir là-dessus ; mais de plus le Vice-Roy luy dit assez ouvertement ce qu'il avoit résolu de faire , & luy déclara que son intention étoit de se retirer. Il trouva tous les Auditeurs fort éloignez de son sentiment là-dessus : Ils luy dirent que sa Majesté les ayant envoyé pour résider dans cette Ville , ils étoient résolus de

l'un se tenoit prêt : Cependant ce qui s'étoit passé ne put être si secret que le Vice-Roy ne le sçût , ou n'en eût au moins de grands soupçons. Presque aussi-tôt qu'il commença à faire obscur , Martin de Robles étant allé à la maison du Licentié Cépéda , luy dit qu'il pensât bien à ce qu'ils avoient commencé ; & que s'ils différoient plus long-tems d'apporter un remede convenable au mal qui se préparoit contr'eux , il pourroit leur en coûter la vie à tous ; parce que le Vice-Roy sçavoit déjà toute l'affaire. Incontinent Cépéda envoya appeller le Licentié Alvarez & le Docteur Texada : Ils prirent tous ensemble la résolution de se défendre ouvertement du Vice-Roy , s'il entreprenoit de les faire prendre. Là-dessus quelques-uns de leurs amis , & quelques soldats de la Compagnie de Martin de Robles , qui se tenoient tout prêts , se rendirent auprès d'eux. Le Mestre de Camp Diegue d'Urbina , qui cette nuit-là faisoit la Ronde , ayant rencontré quelques-uns de ces soldats, soupçonna la verité : Il alla donc trouver le Vice-Roy , & luy dit ce qui se passoit , & les soupçons qu'il avoit là-dessus , afin qu'on y pût apporter quelque remede. Le Vice-Roy luy répondit qu'il ne de-

voit rien craindre , puisqu'ils avoient affaire à des Docteurs qui n'auroient pas le courage de rien entreprendre. Diegue d'Urbina s'en retourna donc pour continuer à faire sa Ronde : Il rencontra en chemin quelques Cavaliers qui alloient vers la maison de Cépéda , il retourne encore chez le Vice-Roy , & le presse avec de grandes instances d'apporter quelque remede au mal , tandis qu'il étoit encore temps. Le Vice-Roy s'arma , & fit sonner l'allarme , puis il se rendit à la place avec les cent soldats qui étoient cette nuit de garde dans la cour de son Palais , & ses domestiques , résolu d'aller à la maison de Cépéda , se saisir des Auditeurs , châtier les mutins , & rétablir le calme dans la Ville. Quand il fut dans la place , étant encore prêt de sa porte , il vit qu'il ne pouvoit arrêter les soldats qui passaient par-là , & qui tous prenoient le chemin de la maison de Cépéda , parce que la Cavalerie qui remplissoit les rues , les pouffoit de ce côté-là. Cependant si le Vice-Roy eut suivi son premier dessein , il n'y auroit pas trouvé apparemment grande difficulté , ni beaucoup de résistance ; parce que ceux qui l'accompagnoient étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux



qui étoient alors auprès de Cépéda. Il en fut empêché par Alfonse Palomino, Juge de Police de la Ville , qui luy dit que tous les gens de guerre étoient à la maison de Cépéda , prêts à le venir attaquer ; qu'ainsi le party qu'il avoit à prendre étoit de se fortifier dans son Palais , ce qu'il pouvoit aisément faire , mais qu'il n'avoit pas assez de monde pour aller attaquer les Auditeurs. Le Vice-Roy crut ce que Palomino luy disoit , & se retira dans son Hôtel avec les Capitaines Vela Nugnez son frere , Paul de Ménésès , Jérôme de la Cerna , Alphonse de Caceres , Diegue d'Urbina , & autres de ses serviteurs , parens & amis. Il laissa à la grande porte qui donne sur la ruë , les cent hommes de sa garde ordinaire , avec ordre de ne laisser entrer personne.

Dans ce même temps on rapporta aux Auditeurs que le Vice-Roy étoit dans la place , résolu de marcher contr'eux , & les attaquer. Comme ils avoient peu de monde , ils prirent le party de sortir de la maison , parce qu'ils considéroient que si le Vice-Roy les y venoit assiéger , faisant occuper toutes les avenues , il empêcheroit par ce moyen qu'il ne pût venir un plus grand nombre de gens à leur

secours. Ils s'avancerent donc du côté de la place ; & alors avec ceux qui se joignirent à eux sur le chemin , ils avoient environ deux cens hommes. Pour justifier leur conduite ils firent publier l'Acte qu'ils avoient dressé ; mais il fut entendu de fort peu de gens , à cause du grand bruit qui se faisoit. Ils arriverent à la place que le jour commençoit à paroître. Alors on commença à tirer quelques coups d'arquebuse de dessus le Corridor du Vice-Roy , & d'occuper tout le devant de la Place. Cela chagrinant fort les soldats qui accompagnoient les Auditeurs , ils résolurent d'attaquer le Palais du Vice-Roy , d'y entrer par force , & de tuer tous ceux qui leur feroient résistance. Les Auditeurs les appaisèrent , & les retinrent ; puis ils envoyèrent Frere Gaspard de Carvajal , Superieur des Dominicains , & Antoine de Robles , frere de Martin de Robles , pour dire de leur part au Vice-Roy , qu'ils ne demandoient autre chose de luy , sinon qu'il ne les fist point embarquer par force , & contre les ordres de sa Majesté ; & que sans se mettre en défense il se rendît à la grande Eglise , où ils alloient l'attendre : Parce qu'autrement il mettroit en péril , & luy-même , & tous ceux qui l'ac-

compagnoient. Pendant que ces Envoyez s'acquitoient de leur commission, les cent soldats de la garde du Vice-Roy passerent dans le party des Auditeurs : Si bien que l'entrée de la cour étant libre à tout le monde , plusieurs soldats s'y jetterent , & pillerent les chambres de ses Officiers , qui donnoient sur cette cour. Dans ce temps-là le Licentié Zarate sortit de sa maison pour aller trouver le Vice-Roy : Il rencontra en chemin les autres Auditeurs ; & voyant qu'il luy étoit impossible de passer pour suivre son premier dessein , il s'en alla avec eux à l'Eglise.

Le Vice-Roy ayant ouï ce qu'on luy avoit envoyé dire , & voyant que son Palais étoit plein de soldats , & que les siens même en qui il se fioit , l'avoient abandonné , il se résolut d'aller à l'Eglise , & se remettre entre les mains des Auditeurs qui l'y attendoient. Ils le menerent armé comme il étoit de sa côte de mailles & de sa cuirasse , à la maison du Licentié Cépéda. Là voyant le Licentié Zarate avec les autres Auditeurs , il luy dit. *Quoy , vous aussi que je croyois si fort de mes amis , & en qui j'avois tant de confiance , vous contribuez à me faire prendre prisonnier.* Zarate répondit , que qui-

conque luy avoit dit cela mentoit, & que personne n'ignoroit qui étoient ceux qui l'avoient fait prendre, & si luy qui parloit y avoit eu quelque part, ou non. Aussi-tôt après on donna ordre de faire embarquer le Vice-Roy pour l'envoyer en Espagne; parce que si Gonzale Pizarre arrivant à Los Reyes, le trouvoit prisonnier, il ne manqueroit pas de le faire mourir. Ils craignoient de plus, que quelques parens & amis du Commissaire, pour vanger sa mort, ne tuassent le Vice-Roy; & qu'après tout, s'il étoit tué, de quelque maniere que la chose arrivât, on leur en imputeroit tout le blâme. Au reste ils étoient fort embarrassés, & ne sçavoient guères ce qu'ils devoient faire pour le mieux. S'ils l'embarquoient seul, ils craignoient que cela ne tournât mal, & qu'il ne revînt bien-tôt en état de les attaquer: Il sembloit donc qu'ils étoient fâchez de ce qu'ils avoient fait. Enfin ils élurent pour Chef & Capitaine Général le Licentié Cépéda, & tous ensemble conduisirent le Vice-Roy à la mer pour le faire mettre dans un navire.

Ils ne purent executer la chose comme ils se l'étoient proposé, parce que Diego Alvarez de Cueto qui commandoit les vaisseaux, voyant le grand nombre de  
gens

gens qui venoient , & ſçachant auffi qu'ils tenoient le Vice-Roy prifonnier , envoya Jerôme Zurbano, Capitaine de vaiſſeau , dans une chaloupe , avec quelques Arquebuſiers & quelques pieces d'artillerie , pour aſſembler toutes les ehaloupes & tous les bateaux qui étoient là , & les amener au bord de l'Amiral , avec ordre d'aller enſuite trouver les Auditeurs, pour leur demander qu'ils miſſent le Vice-Roy en liberté. On ne voulut pas ſeulement l'écouter; mais on luy tira quelques coups d'arquebuſe de deſſus terre , à quoy il répondit de ſon côté de la même maniere , puis ſe retira. Les Auditeurs envoyèrent dire à Cueto qu'il leur remit la flote & les enfans du Marquis, & qu'ils luy remettroient le Vice-Roy dans un navire , parce qu'autrement il couroit riſque de perdre la vie. Le Vice-Roy luy-même conſentit à cette ambaffade qui fut faite par le Frere Gaſpard de Carvajal , il ſe rendit à la flote ; & étant monté ſur le vaiſſeau du Commandant Diegue Alvarez de Cueto , il luy fit ſa commiſſion , & luy expoſa l'état des choſes en préſence du Licentié Vaca de Caſtro , qui étoit prifonnier ſur ce vaiſſeau. Cueto conſidérant le péril où étoit le Vice-Roy , envoya à terre les enfans du Mar-

quis avec Dom Antoine & sa femme, les faisant mettre dans la même chaloupe qui avoit amené Carvajal à son bord. Les Auditeurs n'accomplirent pas encore de leur côté ce qu'ils avoient promis, & menaçoient de faire couper la tête au Vice-Roy, si on ne vouloit pas leur remettre la flote. Le Capitaine Vela Nugnez, frere du Vice-Roy, fit plusieurs allées & venuës pour cela; mais jamais les Capitaines des vaisseaux n'y voulurent consentir: les Auditeurs furent donc obligez de retourner à la Ville avec le Vice-Roy sous bonne garde. Deux jours après ceux qui étoient sur les vaisseaux, apprirent que les Auditeurs & les Capitaines qui étoient de leur party, avoient résolu de mettre un grand nombre d'Arquebusiers dans des chaloupes pour entrer dans les navires, & s'en rendre maîtres. On auroit peut-être pû obliger Cueto à les remettre volontairement; mais bien qu'on eût fait faire là-dessus de grandes offres à Jérôme Zurbano, il avoit été absolument impossible de le fléchir, & il étoit plus maître sur la flote à cet égard que Cueto; parce qu'il avoit là-dessus à sa disposition tous les soldats & tous les matelots qui étoient fort partisans du Vice-Roy. Les Capitaines des navires prirent

donc la résolution de sortir du port de Los Reyes , & de croiser le long des côtes , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu des ordres de la part de sa Majesté , de ce qu'ils auroient à faire. Ils considéroient qu'il y avoit dans la Ville & dans tout le Royaume , plusieurs amis & serviteurs du Vice-Roy , avec un grand nombre d'autres personnes qui n'avoient eu aucune part à sa prison , & que tous les jours plusieurs de ceux qui étoient affectionnez au service de sa Majesté se venoient rendre à eux. Leurs navires étoient passablement armez , & assez bien pourvûs : Il y avoit dessus dix ou douze canons de fer , & trois ou quatre pieces de fonte, avec plus de quarante quintaux de poudre : Ils avoient aussi plus de quatre cens quintaux de biscuit , cinq cens sacs de Maïz , & une grande quantité de chair salée ; ce qui étoit des provisions suffisantes pour long-temps. Pour l'eau, on ne pouvoit pas les empêcher d'en prendre par tout où il leur plairoit le long de la côte. Ils n'avoient que vingt-cinq soldats ; & considerant aussi qu'ils n'avoient pas assez de matelots pour dix navires qui étoient en leur puissance , & que d'ailleurs il n'étoit pas leur pour eux d'en laisser quelques-uns dans le port ,

de peur qu'on s'en servît pour les poursuivre : dès le lendemain de la prison du Vice-Roy ils firent brûler quatre des plus petits navires qu'ils ne pouvoient emmener, & deux barques de pêcheurs qui étoient échoüées, & avec les six autres vaisseaux qui leur restoient, ils mirent à la voile. Les quatre où ils avoient mis le feu, furent entierement consumez ; parce qu'on ne put y entrer pour l'éteindre ; les deux barques furent sauvées avec peu de dommage. Les navires s'en allerent mouïller au port de Guavra, qui est à dix-huit lieues au-dessous de celui de Los Reyes. Ils firent dans ce lieu provision d'eau & de bois dont ils manquoient : Ils emmenoiënt avec eux le Licentié Vaca de Castro, & ils résolurent d'attendre là à Guavra quelle seroit la suite de la prison du Vice-Roy. Les Auditeurs ayant appris cela, & considérant que les navires ne s'éloigneroient sans doute pas beaucoup de ce port, par l'attachement que ceux qui les montoient, avoient pour le Vice-Roy, qu'ils voyoient en danger de perdre la vie : ils résolurent d'envoyer des gens par mer & par terre, pour tâcher de s'en rendre maîtres à quelque prix que ce fût. Pour cela ils donnerent ordre à Diegue



Garcias d'Alfaro, habitant de Los Reyes, qui étoit fort entendu dans les choses qui regardent la marine, de faire radoubber & équiper les deux barques qui étoient échouées. Après que cela fut fait, & qu'on les eut mis en état, Alfaro luy-même se mit dessus avec trente Arquebusiers, suivant la côte en descendant. On envoya aussi par terre Dom Jean de Mendoza & Ventura Beltran, avec quelques soldats. Les uns & les autres ayant appris que les navires étoient à l'ancre devant Guavra, Diegue Garcias se mit de nuit avec ses deux barques, derriere un fanal qui étoit dans le port, fort près des navires; enforte pourtant qu'il ne pouvoit en être vû: En même temps ceux qui étoient sur terre, commencerent à tirer. Ceux des vaisseaux crurent qu'e'étoient quelques amis du Vice-Roy, qui cherchoient à s'embarquer; ainsi ils envoyerent Vela Nugnez à terre avec une chaloupe, pour s'informer de ce qui se passoit. Il approcha de terre sans pourtant sortir de sa chaloupe: Alors Diegue Garcias s'étant approché, fit faire feu, & pressa si fort Nugnez, qu'il fut obligé de se rendre. On envoya incontinent faire sçavoir à Cuero ce qui se passoit, en l'assurant que s'il ne vouloit pas re-

mettre la flote entre les mains des Auditeurs , on feroit mourir le Vice-Roy & Vela Nugnez. Cueto craignant qu'on n'exécutât effectivement cette menace , remit la flote contre le sentiment de Jerome Zurbano , qui n'y auroit jamais consenti, s'il eut été présent : Mais deux jours avant que Diegue Garcias arrivât, il avoit mis à la voile avec le vaisseau qu'il commandoit , & s'en étoit allé du côté de Terre Ferme ; parce que Cueto luy avoit donné ordre de suivre la côte en descendant , & se saisir de tous les vaisseaux qu'il rencontreroit , afin que les Auditeurs ne s'en pussent servir. Aussitôt que la flote fut partie de Los Reyes, on craignit que les parens & amis du Commissaire ne tuassent le Vice-Roy , comme ils avoient en effet dessein de le faire ; c'est pourquoy on résolut de le transporter dans une Isle qui est à deux lieues de là. On le mit donc sur une de ces barques faites de roseaux secs , que les Indiens nomment Henea , avec vingt hommes pour le garder, après cela quand les Auditeurs sçurent ce qui s'étoit passé à l'égard de la flote , & comment ils en étoient les maîtres , ils prirent la résolution d'envoyer le Vice-Roy à sa Majesté , avec une information dressée con-

tre luy. Ils convinrent donc avec le Licentié Alvarez qui étoit un des quatre Auditeurs , qu'il emmeneroit le Vice-Roy prisonnier en Espagne : on luy donna pour cela huit mille écus. On fit donc toutes les dépêches nécessaires que le Licentié Zarate ne signa point. Alvarez s'en alla par terre jusqu'à Guavra , où on fit conduire le Vice-Roy par mer dans une des barques de Diegue Garcias , & là on le luy mit entre les mains. Il mit aussi-tôt à la voile avec trois navires, sans attendre les dépêches de l'Audiance, qui n'étoient pas encore arrivées. On remena le Licentié Vaca de Castro toujours prisonnier sur le même vaisseau, au port de Los Reyes.

---

## CHAPITRE IX.

*Il se fait un complot à Lima , pour délivrer le Vice-Roy. Ce qui se passa là-dessus.*

**T**Andis que le Vice-Roy étoit dans l'Isle dont on a parlé , Alfonse de Montemayor , & ceux qui étoient allés avec luy à la poursuite de Loaysa retournerent à Los Reyes. Les Auditeurs les firent arrêter & désarmer , & les envoye-

rent prisonnier avec quelques Capitaines du Vice-Roy, & ceux qui étoient venus de Cusco, en la maison du Capitaine Martin de Robles, & dans celles de quelques Bourgeois de la Ville. Ces prisonniers étoient persuadez que si le Vice-Roy étoit en liberté, il seroit en état de s'opposer à la venue de Gonzale Pizarre, & d'empêcher les désordres & le mal qu'on en craignoit, tant au préjudice des intérêts de sa Majesté, qu'au dommage du pays. Ils concerterent donc entr'eux de s'assembler, de prendre les armes, de retirer le Vice-Roy de l'Isle où il étoit encore alors, luy rendre la liberté, & le rétablir dans sa Charge. Et de plus, s'il se trouvoit qu'il fût nécessaire pour l'exécution de ce dessein, de faire arrêter les Auditeurs; ou au cas qu'on ne le pût, de les tuer: ils résolurent de le faire, puis prendre possession de la Ville au nom de sa Majesté. Il leur eût été facile par les moyens qu'ils avoient concerté d'exécuter la chose selon leur projet, si un soldat ne l'eut découvert à Cépéda; qui sans perdre de temps, de concert avec les autres Auditeurs, fit prendre les principaux auteurs de ce complot, qui étoient Alfonse de Montemayor, Pablo de Meneses, Alfonse de

Caceres,

Caceres , Alfonse de Barrionuevo , & quelques autres. Ils firent toutes les diligences nécessaires en cela , comme dans une affaire de grande consequence , & où ils étoient si interesséz. Ainsi ils firent donner la question à quelques-uns des prisonniers qui eurent assez de fermeté & de patience pour ne rien confesser. Il est vray pourtant qu'Alfonse de Barrionuevo avoua une partie de l'affaire, dans l'espérance que les Auditeurs s'en contenteroient , & ne le feroient pas tourmenter davantage. Barrionuevo sur sa confession , fut d'abord condamné à perdre la tête : mais ensuite on se contenta de luy faire couper la main droite : Alfonse de Montemayor , & les autres furent bannis de la Ville & du Pays. Dom Alfonse souffrit beaucoup , & eut des peines incroyables jusqu'à ce qu'il se fût rendu auprès du Vice-Roy à Tombez, comme on le marquera dans la suite. Après toutes ces révolutions , on fit sçavoir à Gonzale Pizarre tout ce qui s'étoit passé , esperant que cela l'obligeroit à congédier ses Troupes. On se trompoit beaucoup ; car il étoit fort éloigné de cette pensée, croyant que tout ce qu'on disoit , & tout ce qu'on faisoit , même la prison du Vice-Roy , étoit un faux

bruit , ou un jeu joué pour l'obliger à congédier ses Troupes , & après cela le prendre , & le faire punir quand ils le verroient seul : il marchoit donc toujours en ordre , & même avec plus de précaution qu'auparavant.

Cependant le Licentié Alvarez avoit mis à la voile , emmenant le Vice-Roy & ses freres. Dès le premier jour de leur navigation , il alla trouver le Vice-Roy dans sa chambre , pour luy témoigner qu'il étoit fâché de tout ce qui s'étoit passé , & qu'il souhaitoit de se réconcilier avec luy. Cet Auditeur avoit véritablement été le principal promoteur de tout ce qui s'étoit fait contre le Vice-Roy , & celui qui avoit le plus contribué à sa prison , & à la punition de ceux qui cherchoient à le rétablir dans sa liberté & dans son Gouvernement. Alvarez luy dit donc , *que quand il avoit accepté la charge de l'emmener , il ne l'avoit fait que dans le dessein de luy rendre service , & pour le tirer des mains de Cépéda , & l'empêcher de tomber en celles de Gonzale Pizarre , qu'on attendoit dans peu à Los Reyes. Pour luy mieux persuader la sincérité de ses intentions , il luy déclara que dès ce moment il étoit en pleine liberté : Que de plus il luy remettoit le commandement du*

vaisseau , & se mettoit luy-même entre ses mains , & en sa puissance , le suppliant tres-humblement de luy pardonner tout ce qui s'étoit passé , tant à l'égard de sa prison , que de toutes les autres choses qui étoient arrivées depuis , d'autant plutôt qu'il luy assuroit alors la liberté & la vie. En même temps il commanda à dix hommes qu'on luy avoit donné pour la garde du Vice-Roy , de luy obéir au lieu de le tenir prisonnier. Le Vice-Roy luy scût fort bon gré de la faveur qu'il luy faisoit : il l'accepta & prit le commandement du vaisseau ; mais il ne fut pas long-temps à maltraiter Alvarez de paroles. Ils continuerent cependant leur route le long de la côte jusqu'à Truxillo , où il leur arriva ce qu'on dira cy-après.

---

## CHAPITRE X.

*Les Auditeurs envoient une Ambassade à Gonzale Pizarre pour l'obliger à congédier ses Troupes. Ce qui se passe là-dessus.*

**D**Es que le Licentié Alvarez mit à la voile , on jugea à Los Reyes qu'il étoit de concert avec le Vice-Roy , tant par quelques indices qu'il en donna avant

de s'embarquer, que parce qu'il partit sans attendre les dépêches que les Auditeurs luy devoient envoyer le lendemain, & qui avoient été retardées d'un jour, à cause que Zarate n'y donnoit pas son consentement. Les Auditeurs furent fort sensibles à cela, sur tout quand ils pensoient qu'Alvarez avoit été le premier auteur de la prison du Vice-Roy, celui qui y avoit le plus contribué, & donné tous les ordres nécessaires pour cela. Tandis qu'ils étoient encore là-dessus en quelque incertitude, & en attente pour sçavoir la vérité du fait, ils jugerent à propos d'envoyer vers Gonzale Pizarre, pour luy faire sçavoir ce qui s'étoit passé. *Ils luy représentoient aussi qu'en conséquence de leurs provisions, & des ordres expréz qu'ils avoient de la part de sa Majesté, de faire ce qui seroit convenable pour l'administration de la justice, & pour mettre un bon ordre dans le Pays, ils avoient suspendu l'exécution des Ordonnances, comme on le demandoit, & même enuoyé le Vice-Roy en Espagne, qui étoit plus qu'on n'avoit jamais demandé, & plus qu'on ne pouvoit raisonnablement prétendre. Qu'ainsi ne restant plus aucun prétexte aux mouvemens commencez, ils luy ordonnoient de congédier incontinent ses Troupes, & que s'il*



*vouloit venir à la Ville de Los Reyes , sa venue fût en homme pacifique , & sans aucun appareil de guerre. Qu'au reste s'il vouloit pour la seureté de sa personne être accompagné de quelques gens , on luy accordoit la liberté de pouvoir amener avec luy quinze ou vingt Cavaliers. Après que ces ordres furent expédiez , les Auditeurs voulurent obliger quelques Habitans de la Ville de les porter à Gonzale Pizarre, dans le lieu où ils pourroient apprendre qu'il seroit : Mais on ne trouva personne qui se voulût charger de cette commission , à cause du péril qu'on y trouvoit. Gonzale Pizarre & ses Capitaines, disoient-on , nous reprocheront que nous nous opposons à leurs justes desseins , quoy-qu'ils ne marchent que pour les intérêts du bien public , & que ce qu'ils font soit pour nous aussi-bien que pour eux. Les Auditeurs voyant cela donnerent ordre à Augustin , Trésorier Général de sa Majesté dans ce Royaume du Perou , conjointement avec Dom Antoine de Libera , Habitant de Los Reyes , d'aller faire la notification dont il s'agissoit. Ils leur donnerent leurs lettres de créance en forme ; après quoy ils partirent , & se rendirent dans la vallée de Xauxa où étoit alors campée l'armée de Gonzale Pizar-*

re : il avoit été averti de cette ambassade qu'on luy devoit faire ; & il craignoit que si les Envoyez luy venoient faire publiquement leur notification , cela ne fît mutiner ses Troupes , qui avoient une forte passion d'aller à Lima en corps d'armée , pour être en état de piller la Ville sur le premier prétexte qu'ils en trouveroient. Voulant donc pourvoir à cela , il envoya sur le chemin par où les Députez devoient venir , un de ses Capitaines nommé Jérôme de Villegas , avec trente Arquebusiers à cheval. Celui - cy les ayant rencontrés , laissa passer Dom Antoine de Ribera , pour continuer sa route jusqu'au camp : mais il prit Augustin de Zarate , luy ôta les dépêches qu'il portoit , & le remena par le même chemin par lequel il étoit venu jusqu'à la Province de Pariacaca , où il le tint dix jours prisonnier , les gens faisant tout leur possible pour l'intimider , afin qu'il ne s'acquîtât point de sa commission. Il demeura donc là jusqu'à ce que Gonzale Pizarre y fût arrivé , qui alors le fit venir devant luy pour luy dire le sujet de sa venue. Zarate avoit été averti qu'il y alloit de sa vie , s'il entreprenoit d'exécuter ponctuellement ses ordres , & de notifier la provision dans les formes :

Après donc qu'il eut parlé en particulier à Gonzale Pizarre, & luy eut dit tout ce qu'on luy avoit ordonné de dire, Pizarre le fit mener à une tente où tous les Capitaines étoient assemblez, & luy commanda de dire les mêmes choses qu'il venoit de luy dire à luy-même. Zarate ayant compris son intention, parla véritablement à tous ces Officiers de la part des Auditeurs ; mais il usa d'adresse, & se servit du pouvoir assez étendu que luy donnoit sa lettre de créance qu'on luy avoit ôtée. Il ne leur parla donc point de congédier les Troupes, qui étoit le point délicat ; mais seulement de certaines choses qui regardoient le service de S. M. & le bien du Pays ; leur représentant, *que puisque le Vice-Roy étoit embarqué, & la demande qu'on faisoit de suspendre l'exécution des Ordonnances accordée, il étoit juste que comme ils l'avoient promis par leurs lettres, ils payassent ce que le Vice-Roy Blasco Nugnez Vela avoit pris des revenus de sa Majesté ; qu'ils pardonnassent aux Habitans de Cusco qui avoient quitté leur Camp pour passer au service du Vice Roy ; puisqu'on ne pouvoit pas nier qu'ils n'eussent eu de bonnes raisons pour le faire ; qu'ils envoyassent de leur part à sa Majesté pour s'excuser & se disculper touchant ce qui*

*s'étoit passé.* Il ajoûta encore quelques autres choses de même nature , à quoy ceux à qui il parloit ne répondirent autre chose , sinon qu'il diroit aux Auditeurs *qu'il étoit nécessaire pour le bien du Pays , qu'ils en fissent Gouverneur Gonzale Pizarre , moyennant quoy on pourvoiroit incontinent à tout ce qu'il leur avoit représenté : mais que si on refusoit de faire ce qu'ils disoient , ils mettroient la Ville au pillage.* Zarate auroit bien voulu ne se point charger d'une pareille réponse , s'il avoit pû s'en empêcher : mais ne pouvant faire autrement il retourna , & la rapporta aux Auditeurs , à qui elle donna beaucoup de chagrin & d'inquietude. Pizarre n'avoit pas encore déclaré si ouvertement ses sentimens , n'ayant jusques-là témoigné prétendre autre chose , sinon que le Vice-Roy s'en allât du Pays , & que l'exécution des Ordonnances fût suspendue. Les Auditeurs après quelque délibération , envoyèrent dire aux Officiers de l'Armée , qu'ils ne pouvoient leur accorder ce qu'ils demandoient , ni même en délibérer , à moins qu'il parût quelqu'un qui en fît la demande dans les formes ordinaires. Là-dessus tous les Procureurs ou Députés des Villes qui étoient à l'Armée , prirent les devans , & ceux

de quelques autres Villes qui étoient à Los Reyes , s'étant joints à eux , ils présentèrent une Requête en forme ; par laquelle ils demandoient par écrit la même chose qu'on avoit auparavant demandé de bouche. Les Auditeurs considérant que c'étoit-là une affaire fort délicate , & qu'ils n'étoient point en droit d'accorder ce qu'on leur demandoit : mais qu'ils se trouvoient encore moins en état de le refuser ; parce que Gonzale Pizarre étoit alors fort près de la Ville , & avoit fait occuper tous les passages , afin que personne n'en pût sortir : ils prirent la résolution de communiquer cette affaire aux personnes les plus considérables de la Ville , pour sçavoir leurs sentimens , & avoir leurs avis là-dessus. Ils dressèrent un Acte en forme de leur délibération , pour être communiqué à Dom Frere Jérôme de Loaysa , Archevêque de Los Reyes , à Dom Frere Jean Solano , Archevêque de Cusco , à Dom Garci Dias , Evêque de Quito , à Frere Thomas de Saint Martin , Provincial des Dominicains , à Augustin de Zarate , au Trésorier , au Maître des comptes , & au Contrôleur de sa Majesté ; afin qu'ils vissent ce que les Procureurs de toutes les Villes du Royaume demandoient , &

qu'ils leur disent franchement leurs sentimens là-dessus. Ils leur expliquoient ouvertement, & assez au long les raisons qui les obligeoient à demander leur avis sur ce sujet, avouant sans détour, que ce n'étoit pas pour s'y conformer & pour le suivre; parce qu'il n'étoit plus en leur liberté ni des uns ni des autres, de faire autre chose que ce que Gonzale Pizarre & ses Capitaines voudroient leur prescrire: mais qu'ils en usoient ainsi pour avoir en eux des témoins de l'oppression sous laquelle ils gémissaient les uns & les autres. Pendant que cela se passoit à Los Reyes, Gonzale Pizarre s'approcha si près de la Ville, qu'il n'en étoit qu'à un quart de lieuë: il s'y campa, & fit mettre son artillerie en état. Le jour s'étant passé sans qu'on luy envoyât les Provisions pour le Gouvernement en forme, comme il les avoit demandées: il envoya dès la nuit suivante son Mestre de camp général avec trente Arquebusiers, qui prit jusqu'à vingt-huit personnes de ceux qui étoient venus de Cusco, & des autres dont Pizarre se plaignoit, parce qu'ils avoient favorisé le Vice-Roy. Du nombre de ces prisonniers, furent Gabriel de Roias, Garcilaso de la Vega, Melchior Verdugo, le Licentié Carva-

jal, Pierre de Barco, Machin de Florence, Alfonse de Caceres, Pierre de Manjares, Louis de Leon, Antoine Ruyz de Guevara, & quelques autres des plus considérables du Pays. Il les fit mettre dans la prison publique dont il se rendit maître, en ayant ôté les clefs au Concierge. Les Auditeurs voyoient tout cela sans pouvoir s'y opposer, & sans oser même y contredire; parce qu'en toute la Ville il n'y avoit pas cinquante hommes de guerre, tous les soldats du Vice-Roy & des Auditeurs étoient passés au camp de Gonzale Pizarre, qui avec ceux qu'il avoit auparavant, se trouvoit alors accompagné de douze cens hommes bien armez. Le lendemain quelques Capitaines de Gonzale Pizarre entrerent dès le matin dans la Ville, & dirent aux Auditeurs qu'ils eussent à dépêcher les provisions sans aucun délai, ou qu'autrement on alloit mettre la Ville à feu & à sang, & qu'on commenceroit par eux. Les Auditeurs s'excuserent autant qu'ils pûrent, disant, qu'ils n'avoient aucun pouvoir ni aucun droit de faire ce qu'on leur demandoit. Là-dessus le Mestre de camp Carvajal fit sortir de la prison en leur présence, quatre de ceux qu'il y avoit fait mettre, & en fit sur le champ pendre.

trois à un arbre , qui furent Pierre de Barco , Machin de Florence , & Jean de Sayavedra. Il ne leur donna pas une demy-heure de temps pour se confesser , & se préparer à la mort , & il ajoûtoit l'insulte & la mocquerie à sa cruauté , en leur faisant des railleries , particulièrement à Pierre de Barco qui fut le dernier executé , à qui il disoit , que comme il avoit été un brave Capitaine , des plus considérables & des plus riches du Pays , & qui y avoit fait plusieurs conquêtes , il vouloit qu'il fût distingué dans sa mort comme dans sa vie , & qu'il luy accordoit comme un grand privilege , & une marque singuliere d'honneur , de choisir luy-même à quelle branche de l'arbre il vouloit qu'on l'attachât. Louis de Leon en échapa par l'intercession de son frere qui étoit soldat de Gonzale Pizarre , & qui demanda comme une grace singuliere qu'on luy accordât la vie. Les Auditeurs voyant cela , & le Mestre de camp les menaçant de faire pendre de la même maniere tous les autres prisonniers , & de faire piller la Ville , s'ils ne dépêchoient promptement les provisions qu'on leur demandoit : ils firent prier ceux à qui ils avoient auparavant communiqué l'affaire , d'en dire leur sen-



timent ; ce qu'ils firent , étant tous unanimement d'avis qu'on accordât la demande. Les Auditeurs expedierent donc les provisions en faveur de Gonzale Pizarre , par lesquelles ils l'établissoient Gouverneur du Pays , jusqu'à ce que sa Majesté en eût autrement ordonné ; sans préjudice de l'autorité & des droits de l'Audiance Royale , à qui il prêteroit serment de renoncer à cette charge toutes fois & quantes qu'il plairoit à sa Majesté & aux Auditeurs de le luy ordonner : promettant aussi de se représenter pour obéir à justice lorsqu'il y auroit des plaintes contre luy. Après que cette commission fut expédiée , & qu'elle eut été remise entre les mains de Pizarre , il entra dans la Ville , faisant marcher toutes ses Troupes en ordre. Le Capitaine Bachicao conduisoit l'Avantgarde avec l'artillerie qui consistoit en vingt pieces de campagne , & plus de six mille Indiens , qui , comme on l'a déjà dit , la portoient sur leurs épaules avec toutes les munitions nécessaires , & qui occupoient ainsi toutes les rues par où ils passoient ; Il avoit trente Arquebusiers pour la garde de l'artillerie , & cinquante canoniers. Après luy marchoit la Compagnie du Capitaine Diegue de Gumiel ,

où il y avoit deux cens piquiers. Ensuite venoit la Compagnie du Capitaine Guevara , composée de cent cinquante Arquebusiers : puis celle du Capitaine Pierre Cermeno , qui étoit de deux cens. Après ces trois Compagnies d'Infanterie qui marchaient devant Gonzale Pizarre comme ses Estafiers , il paroissoit luy-même monté sur un grand cheval , n'ayant que sa cotte de maille , & par dessus une espee de juste-au-corps de drap d'or. Après luy marchaient trois Capitaines de Cavalerie , Dom Pedro de Porto Carréro au milieu , portant l'étendard de sa Compagnie , où étoient les armes du Roy : A sa main droite marchoit Antoine Altamirano avec l'étendard de la Ville de Cusco ; & à sa gauche Pierre de Puelles , portant celui où étoient les armes de Gonzale Pizarre. Après eux marchoit toute la Cavalerie en ordre de bataille. Dans cet ordre ils s'avancerent vers la maison de l'Auditeur Zarate , où les autres Auditeurs étoient assemblez : il avoit fait le malade afin de ne se pas trouver à l'Audience pour y recevoir Pizarre , qui laissa toute sa Cavalerie en ordre dans la place , & s'en alla trouver les Auditeurs qui le reçurent , & luy prêterent serment. De-

là il alla à la Maison de Ville , où tous les Magistrats étoient assemblez , & où ils le reçurent avec les solemnitez accoutumées en pareilles occasions ; puis de-là il se rendit à son logement. Son Mestre de Camp général fit loger la Cavalerie, & l'Infanterie dans les divers quartiers de la Ville chez les Bourgeois, avec ordre à eux de donner à manger à ces nouveaux hôtes. Cela se passa dans la fin du mois d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-quatre , quarante jours après la prison du Vice-Roy. Dans la suite Gonzale Pizarre demeura dans cette Ville de Lima, exerçant son autorité dans toutes les choses qui concernoient la guerre & le Commandement des Troupes , sans se mêler de l'administration de la justice qu'il laissoit entierement aux Auditeurs qui s'assembloient pour tenir leurs scéances , dans la maison du Trésorier Alfonse Riquelme. Aussi-tôt qu'il eût commencé les fonctions de sa Charge de Gouverneur , il envoya à Cusco Alfonse de Toro en qualité de son Lieutenant , Pierre de Fuentes à Arequipa , & François d'Almendras dans la Ville de Plata, dans la même qualité , & d'autres de même dans les autres Villes.

## CHAPITRE XI.

*L'âge & les qualitez de Gonzale Pizarre  
& de son Mestre de Camp. Ce que fi-  
rent les Habitans de Charcas qui ve-  
noient pour servir le Vice-Roy.*

**C**omme on aura beaucoup à parler dans la suite de cette Histoire , de Gonzale Pizarre , & de son Mestre de Camp général , jusqu'à ce qu'ils fussent vaincus , & qu'on les eût fait mourir , les lecteurs ne feront peut-être pas fâchez qu'on leur fasse icy en abrégé le portrait de ces deux hommes , & qu'on marque leur âge & leurs qualitez. Quand Gonzale Pizarre s'empara ainsi par usurpation & par force , de l'autorité du Gouvernement , il étoit âgé d'environ quarante ans , grand & de belle taille , fort bien proportionné dans tous les membres , le teint fort brun , la barbe noire & fort longue. Il avoit beaucoup d'inclination pour la guerre ; il supportoit le travail & la peine avec une extrême patience ; il étoit fort bon homme de cheval , tiroit tres-bien de l'Arquebuse ; & quoyqu'il n'eût pas un grand génie , & s'exprimât d'une maniere un peu grossiere , & en des termes

termes mal polis , il ne laissoit pas de faire bien entendre ses pensées , & d'expliquer clairement ses intentions. Il ne sçavoit point garder un secret , ni s'empêcher de le découvrir ; ce qui luy fut souvent d'un grand préjudice dans ses affaires & dans ses guerres. Il n'étoit pas libéral , & n'aimoit pas à donner ; ce qui luy fut aussi préjudiciable. Il étoit extrêmement abandonné aux femmes , tant aux Indiennes qu'aux Espagnoles.

Le Capitaine Carvajal étoit d'auprès d'Arevala, d'un village nommé Ragama, il étoit d'assez basse naissance , & d'une famille de Gabeleurs. Il avoit été longtemps soldat en Italie dès le temps du Comte Pierre Navarre. Il étoit à la bataille de Pavie, où le Roy de France fut pris prisonnier. De-là il retourna en Espagne avec une femme de bonne famille, nommée Dona Catalina de Leyton : ils disoient qu'ils étoient mariez ; mais la plupart des gens croyoient que cela n'étoit point , & quelques-uns assuroient qu'il avoit été Moine , & même Profès. Étant de retour en Espagne , il demeura quelque temps dans la Commanderie d'Heliche en qualité d'Econome ; de-là il passa dans la nouvelle Espagne avec cette personne qu'il appelloit sa femme.

Le Vice-Roy de ce Pays luy donna une Charge , par le moyen de laquelle il subsista quelque temps , jusqu'à ce que les Indiens du Perou s'étant sou'evez , le Vice-Roy du Mexique l'envoya avec le secours dont on a parlé cy-devant. Comme il étoit arrivé dans une conjoncture favorable pour obtenir aisément quelque chose , le Marquis Dom François Pizarre luy donna quelques Indiens à Cusco , où il demeura jusqu'à la venue du Vice-Roy Blasco Nugnez Vela. Alors il étoit sur le point de retourner en Espagne avec une somme considérable qu'il avoit acquis par le moyen de ses Indiens : mais n'ayant pû trouver de commodité pour s'embarquer , il demeura dans le Pays. Il étoit âgé de quatre-vingt ans à ce qu'il disoit , dans le temps dont nous parlons , lorsque Gonzale Pizarre entra à Lima avec son armée. Il étoit de taille médiocre pour la hauteur : mais il étoit fort gros , le visage plein , & fort haut en couleur. Il entendoit bien la guerre , & étoit habile en cela , parce qu'il en avoit fait fort longtemps le métier. Il supportoit le travail , & la peine avec plus de facilité que son âge ne sembloit le pouvoir permettre : Car il ne quittoit presque jamais ses ar-

mes ni le jour ni la nuit ; & quand il étoit tant soit peu nécessaire il ne se couchoit point , ni ne dormoit , sinon quelques momens assis sur un siège , & la tête appuyée sur sa main. Il aimoit fort le vin , si bien que quand il n'en trouvoit pas de celui qu'on apportoit d'Espagne , il buvoit de ce breuvage fort que les Indiens font , plus qu'aucun autre Espagnol qu'on ait vû. Il étoit fort cruel , & il luy arriva souvent de tuer diverses personnes pour des sujets fort légers , & quelques-uns même sans aucun sujet , sinon le prétexte de faire observer exactement la discipline militaire. Il n'étoit touché d'aucune compassion pour ceux qu'il faisoit mourir : mais dans le temps même qu'il les faisoit mener au supplice , il les railloit , leur disoit des plaisanteries , & leur faisoit des compliments. Il étoit fort mauvais Chrétien & fort impie : ce qu'il faisoit assez paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. Il avoit beaucoup de passion & d'avidité pour s'enrichir ; ce qui fit qu'il pillâ le bien de plusieurs personnes , en les menaçant , leur faisant craindre la mort , puis leur accordant la vie pour de l'argent : Aussi luy-même finit sa vie fort misérablement , & avec

peu d'esperance de son salut , comme on le dira dans la suite.

Pour retourner maintenant à notre Histoire , il faut se souvenir de ce que nous avons dit du Capitaine Louis de Ribera , Lieutenant du Gouverneur dans la Ville de Plata , & d'Antoine Alvarez , Juge ordinaire de la même Ville , qui avec tous les Habitans du lieu , s'étoient mis en campagne pour aller trouver le Vice-Roy, Ils marcherent long-tems par des lieux déserts , sans apprendre aucune nouvelle de ce qui se passoit. Enfin pour-tant ils apprirent la prison du Vice-Roy, & les heureux succès de Gonzale Pizarre. Louis de Ribera & Antoine Alvarez , comme les principaux, après plusieurs délibérations sur ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion, n'osèrent retourner à Plata : Ils prirent donc le party de s'en aller sur les montagnes parmi les Indiens: quelques-uns néanmoins de ceux qui les accompagnoient , retournerent dans cette Ville dont ils étoient partis , & les autres se rendirent à Los Reyes , où Gonzale Pizarre leur pardonna : mais il se rendit maître de leurs Indiens & de leurs terres , & envoya François d'Almendras pour en prendre possession en son nom , pour le remboursement des frais de la



guerre. Almendras étant arrivé dans la Province des Charcas, pardonna à quelques-uns des fuyards, qui retournerent dans la Ville dont ils étoient fortis quelque temps auparavant. Ils y vivoient le mieux qu'il leur étoit possible, quoyque dépossédez de leurs biens, & même assez maltraitez par Almendras, jusqu'au changement qui arriva dans la suite, comme on le dira.

Retournons maintenant au Vice-Roy. Après que le Licentié Alvarez l'eut mis en liberté, les deux autres navires sur lesquels étoient ses freres, & plusieurs de ses serviteurs & de ses amis qu'on chassoit du Perou aussi-bien que luy, se joignirent au vaisseau sur lequel il étoit. Ils continuerent ainsi leur route jusqu'à ce qu'ils arriverent au port de Tumbes : Là le Vice-Roy & Alvarez se mirent à terre, laissant dans les navires des gens pour les garder. Aussi-tôt qu'ils furent dans ce lieu, ils commencerent à tenir Audiance, & à dépêcher des Commissions de tous côtez; par lesquelles le Vice-Roy après avoir fait une relation de sa prison, de la venuë de Gonzale Pizarre, & de tout ce qui étoit arrivé, ordonnoit à tous les fideles serviteurs de sa Majesté de le venir trouver. Il envoya

ces ordres à Quito , à Saint Michel , à Puerto Vieio & à Truxillo. Il nomma aussi des Capitaines pour aller de divers côtez : entre les autres il donna charge à Jérôme de Pereira d'aller dans la Province des Bracamoros. Toutes ces diligences ne furent pas sans effet , il venoit de divers endroits , plusieurs personnes se rendre auprès de luy : Ainsi il se fortifioit de son mieux , faisant amas autant qu'il pouvoit de toutes les provisions & les munitions qui luy étoient nécessaires. Il donnoit aussi ordre qu'on tirât de l'argent de toutes les Caisles Royales ; ce qui s'exécutoit avec beaucoup de diligence , puisque de divers endroits on luy apportoit tout ce qui se trouvoit dans la Caisse. Ce n'est pas que ses ordres ne fussent reçus fort différemment par les Habitans des lieux où il les envoyoit : Les uns s'enfuyoient & alloient trouver Gonzale Pizarre , à qui ils rapportoient ce qui se passoit ; les autres abandonnant leurs maisons se sauvoyent dans les montagnes. Gonzale Pizarre sçut bien-tôt que le Vice-Roy étoit à Tumbez , & ce qu'il y faisoit , le bruit de ses préparatifs étant parvenu dans peu de temps à Los Reyes : Pizarre vit même plusieurs des Mandemens & des Commissions du

Vice-Roy. Il ne négligea pas de donner là-dessus tous les ordres qu'il jugea nécessaires, ordonnant aux Capitaines Gonzale Diaz , Jérôme Villegas , & Fernand d'Alvarado qui étoit son Lieutenant à Truxillo, d'assembler tout ce qu'ils pourroient de soldats en ces quartiers-là , pour empêcher qu'ils n'allassent trouver le Vice-Roy , & se jettassent dans son party ; comme aussi pour être en état de luy donner de l'occupation & de l'inquietude , & l'empêcher par ce moyen de pouvoir travailler à ses préparatifs avec tant de commodité & tant de loisir. Cependant il leur défendoit en même temps de luy donner bataille , quand même ils se croiroient assez forts , & leurs troupes assez nombreuses pour le pouvoir faire avec avantage.



## CHAPITRE XII.

*Gonzale Pizarre & ses Capitaines prennent la résolution d'envoyer l'Auditeur Texada en Espagne, pour rendre compte à sa Majesté de l'état des choses. Le Licentié Vaca de Castro se sauve avec le navire dans lequel il étoit prisonnier, & qui étoit celui sur lequel le Capitaine Bachicao devoit transporter Texada à Terre Ferme. Bachicao s'embarque, il se rend maître des vaisseaux que le Vice-Roy avoit à Tumbez. Le Vice-Roy se retire avec ses gens à Quito ; & Bachicao se rend à Terre Ferme.*

**I**L y avoit déjà quelque temps qu'on proposoit d'envoyer des Députés à sa Majesté au nom de Gonzale Pizarre, & de tout le Royaume, pour luy rendre compte de ce qui s'étoit passé. Quelques-uns souhaitoient fortement qu'on fît cette démarche, comme étant absolument nécessaire pour justifier leur conduite : D'autres, particulièrement le Mestre de Camp, & le Capitaine Bachicao étoient d'un avis contraire, & disoient qu'il étoit plus à propos d'attendre que sa Majesté envoyât, pour sçavoir d'où venoit qu'on  
ne

ne luy envoyoit point d'argent comme à l'ordinaire, & qu'alors on l'informerait de tout. Ils ajoûtoient qu'on ne devoit pas douter que le Vice-Roy n'eût déjà amplement instruit sa Majesté là-dessus, & que sans doute on ajoûteroit plus de foy à son récit qu'à tout ce qu'ils pourroient dire de leur côté. Cette réflexion faisoit qu'on étoit fâché de n'avoir pas dès le commencement pris les Auditeurs, pour les envoyer en Espagne, rendre compte à sa Majesté de la prison du Vice-Roy. Enfin après plusieurs délibérations on se détermina à envoyer le Docteur Texada au nom de l'Audiance, tant pour cela, que pour faire à sa Majesté la relation de ce qui étoit arrivé depuis. On prit aussi la résolution d'envoyer avec Texada François Maldonat, Maître d'Hôtel de Gonzale Pizarre, avec des lettres de son maître, sans luy donner aucun titre, créance, ni pouvoirs. On considéroit qu'en faisant ce qu'on vient de dire, on faisoit deux choses qu'on regardoit comme utiles & avantageuses : l'une, c'est qu'on envoyoit des Députez pour contenter ceux qui étoient de ce sentiment : L'autre, c'est que par ce moyen on rompoit l'Audiance ; parce qu'envoyant, comme ils le prétendoient faire, le Do-

cteur Texada un des Auditeurs, le Licentié Zarate ne pouvoit pas tenir seul l'Audiance. On communiqua cette résolution à Texada, qui y consentit, moyennant qu'on luy donnât six mille écus pour les frais du voyage : & incontinent le Licentié Cépéda & luy, firent toutes les dépêches nécessaires qu'ils signèrent eux deux seuls. Après que tout cela fut fait, on résolut de se servir pour faire ce voyage, d'un vaisseau qui étoit dans le port, sur lequel le Licentié Vaca de Castro étoit prisonnier. Le Docteur Texada, & François Maldonat s'y devoient embarquer, & Fernand Bachicao devoit commander ce vaisseau bien pourvû d'artillerie, & de soixante & dix hommes d'équipage, avec ordre de prendre tous les vaisseaux qu'ils trouveroient le long de la côte. Cela étant ainsi arrêté, toutes choses mises en état, & le Docteur Texada prêt à s'embarquer, le Licentié Vaca de Castro fit si bien par le moyen d'un de ses amis, nommé Garcia de Montalve qui l'étoit allé visier, qu'il gagna les matelots, les uns par caresses & par flateries, & les autres en partie par force, si bien qu'il se rendit maître du vaisseau, & le fit incontinent mettre à la voile. Quand cela fut sçû par Gon-

zale Pizarre, il en eut beaucoup de chagrin, tant parce que c'étoit un obstacle au voyage de Texada, que parce qu'il soupçonnoit quelques personnes d'avoir aidé à Castro, sans quoy il ne croyoit pas que la chose eût pû se faire. Aussitôt on fit mettre les soldats sous les armes, & on commença à faire prendre prisonniers tous les Cavaliers & Gentilshommes contre qui on avoit des soupçons; tant de ceux qui avoient fui de Cusco, lorsque Gonzale Pizarre y étoit, que de ceux des autres lieux qui ne s'étoient point rendus auprès de luy. On les fit tous mettre dans la prison publique, & parmy les autres le Licentié Carvajal, à qui François de Carvajal, Mestre de Camp Général envoya dire qu'il eût à se confesser & faire son testament, parce que sa mort étoit résolüe. Il fit ce qu'on luy disoit, & se prépara à la mort avec beaucoup de fermeté & de courage: Cependant on le pressoit d'expedier promptement, le Bourreau étoit présent avec des cordes pour lier & pour étrangler le prisonnier, qu'on ne doutoit pas qui ne fût arrivé à sa dernière heure: d'autant plutôt qu'en considérant son rang & sa qualité, on ne pouvoit s'imaginer qu'on en fût venu jusques-là, pour

le laisser vivre, & ne luy faire que la peur. On jugeoit aussi que la mort du Licentié Carvajal seroit suivie de celle de la plûpart des autres prisonniers, ce qu'on regardoit comme une grande perte; parce qu'ils étoient des principaux du Pays, & de ceux qui avoient témoigné le plus d'affection & le plus de zele pour le service de sa Majesté. Les choses étant dans ces termes, & le Licentié Carvajal dans un péril si pressant d'une mort présente, quelques personnes sages allèrent parler en sa faveur à Gonzale Pizarre. On le prioit de considérer que Carvajal étoit un des principaux du Pays; que le Vice-Roy avoit déjà fait mourir son frere injustement, & mal à propos, comme cela étoit alors connu de tout le monde: puisqu'une des principales raisons du Vice-Roy, pour se disculper de la mort du Commissaire Carvajal, étoit que son frere le Licentié Carvajal accompagnoit Gonzale Pizarre, ce qui pourtant n'étoit pas vray, comme Pizarre le sçavoit tres-bien par des lettres du Commissaire même, qui luy apprenoit que son frere le Licentié étoit venu pour offrir ses services au Vice-Roy. Ils disoient donc que tout bien considéré, il n'étoit pas à propos de le



faire mourir , pour ne pas renouveler dans l'esprit de plusieurs personnes , les mécontentemens que la mort du Commissaire Carvajal son frere y avoit fait naître. Ils ajoûtoient qu'on pouvoit justement esperer de bons services du Licentié Carvajal , quand ce ne seroit que pour vanger la mort de son frere. Qu'à l'égard de la fuite de Vaca de Castro , ni luy ni les autres prisonniers n'y avoient sans doute eu aucune part : mais qu'on voyoit bien qu'il ne falloit que le moindre prétexte pour les accuser, parce qu'ils étoient suspects & odieux. Gonzale Pizarre étoit fatigué de toutes ces sollicitations , il ne vouloit plus qu'on luy en parlât ; & c'est ce qu'il disoit d'abord à tous ceux qui le vouloient encore faire. Le Licentié Carvajal & ses amis voyant cela , penserent à prendre une autre voye pour se tirer d'affaire : ils donnerent au Mestre de Camp un lingot d'or du poids de quarante marcs , & luy promirent outre cela secretement de luy en donner beaucoup davantage : si bien qu'ils le fléchirent , il accepta les offres qu'on luy fit , suspendit l'exécution , & fit tant auprès de Gonzale Pizarre , que le Licentié Carvajal & les autres furent mis en liberté. Aussi-tôt après on pensa à pres-

fer le départ de Fernand Bachicao , & justement dans ce tems-là , il arriva au port un Brigantin d'Arequipa , sur lequel avec quelques autres qu'on avoit équipés , on mit beaucoup d'artillerie , de celle que Gonzale Pizarre avoit tiré de Cusco ; & Bachicao s'y embarqua avec le Docteur Texada , François Maldonat , & soixante Arquebusiers, qui furent tout ce qu'on en put trouver qui voulussent bien faire ce voyage. Ils suivirent la côte, sur l'avis qu'ils avoient eu que le Vice-Roy étoit au port de Tumbez. Ils arriverent à ce port un matin de fort bonne heure ; & les gens du Vice-Roy ne les eurent pas plutôt aperçus , qu'ils crièrent aux armes , & se mirent en défense. Le Vice-Roy croyant que ce fût Gonzale Pizarre lui-même, qui vînt accompagné de beaucoup de troupes , se retira fort à la hâte avec cent cinquante hommes , & prit la route de Quito. Néanmoins quelques-uns de ses gens ne le voulurent pas suivre dans sa fuite , & aimerent mieux se rendre à Bachicao , qui prit aussi deux navires qu'il trouva dans ce port : De-là il alla à Porto-Vieio , & en d'autres endroits , où il rassembla jusqu'à cent cinquante hommes qu'il fit embarquer sur ses vaisseaux. Cependant le Vice-Roy

marcha à grand hâte , & fans s'arrêter jusqu'à Quito.



## CHAPITRE XIII.

*Bachicao arrive à Panama. Ce qu'il y fit.*

**B** Achicao s'étant emparé , comme on vient de le dire , de la flotte du Vice-Roy , suivit sa route pour se rendre au port de Panama : il passa à Porto-Vieio ; où il fit quelques soldats qui voulurent bien le suivre : Entre les autres furent Barthelemy Perez & Jean Dolmos , Habitant de Porto-Vieio. Tandis qu'il étoit occupé à prendre quelques rafraîchissemens dans l'Isle des perles , à 20 lieues de Panama , les Habitans de cette ville furent avertis de sa venuë , & luy envoyèrent deux Députez pour sçavoir ses intentions , & le prier de n'entrer point avec des gens de guerre dans l'étendue de leur Jurisdiction. Il répondit que s'il venoit accompagné par des soldats , ce n'étoit que pour être en état de se défendre du Vice-Roy , & qu'il n'avoit à leur égard aucun dessein de leur faire ni mal ni déplaisir ; qu'il conduisoit le Docteur Texada , Auditeur de sa Majesté , lequel par ordre & par commission de l'Au-

diance Royale, luy alloit rendre compte de tout ce qui s'étoit passé au Perou ; qu'au reste s'il mettoit pied à terre, ce feroit seulement pour se pourvoir des choses nécessaires, & se rembarquer aussi-tôt : ainsi il les rassura si bien, qu'ils ne s'opposèrent plus à son entrée, & ne se mirent point du tout en état de l'empêcher. Comme il arrivoit au port, deux navires qui y étoient, mirent à la voile pour en sortir, l'un fut pris par un des Brigantins, qui le ramena au port avec le Maître & le Contre-maître du vaisseau pendus aux Vergues ; ce qui fâcha beaucoup ceux de Panama, qui purent aisément juger par là, que les intentions ne répondoient pas aux paroles : mais comme ils jugerent qu'il étoit trop tard pour penser à se mettre en défense, ils n'entreprirent point de le faire. Ils demeurèrent donc ainsi avec beaucoup de crainte & d'inquiétude, soumis, eux, & tout ce qu'ils possédoient à la discretion de Bachicao, qui n'étoit pas moins cruel que le Mestre de Camp Carvajal, s'il ne l'étoit même plus, grand jureur, & grand blasphémateur, en qui parmi tant de vices on ne voyoit reluire aucune étincelle de vertu. Il entra donc dans la ville, où le Capitaine Jean de Gusman, qui y étoit

faisant des soldats pour le Vice-Roy , n'osa l'attendre , si bien que s'étant retiré , tous ses soldats passerent au service de Bachicao , qui se rendit aussi maître de l'artillerie que Vaca de Castro avoit amené dans le vaisseau sur lequel il s'étoit sauvé. Cet homme emporté , & brutal se voyant donc ainsi maître de la ville de Panama, commença à y exercer une cruelle tyrannie , disposant à sa fantaisie des biens & des facultez de tous les habitans, violant impunément le droit & la justice, opprimant la liberté publique , & tenant tout le monde dans une telle contrainte , que personne n'osoit faire que ce qui plaisoit à ce Tyran. Il fit publiquement couper la tête de sa propre autorité à deux de ses Capitaines qui avoient fait dessein de le tuer ; il fit encore d'autres semblables actes de justice , sans autre formalité que de faire publier par un crieur public : *Le Capitaine Fernand Bachicao ordonne qu'une telle chose se fasse* : usurpant ainsi une autorité souveraine & absoluë , sans aucun égard aux loix ni aux formes de la justice. Le Licentié Vaca de Castro qui étoit dans ce tems là à Panama , n'apprit pas plutôt la venue de Bachicao , qu'il s'enfuit à Nombre de Dios , où il s'embarqua sur la mer du Nord avec Diegue Alvarez de

Cueto, & Jérôme Zurbano. Le Docteur Texada & François Maldonat se rendirent aussi au même lieu, où ils s'embarquerent tous ensemble pour l'Espagne : le Docteur Texada mourut en chemin dans le Canal de Bahama. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez en Espagne, François Maldonat, & Diegue Alvarez de Cueto prirent la poste pour l'Allemagne, où étoit alors le Roy, afin de luy rendre compte chacun de son Ambassade. Le Licencié Vaca de Castro demeura à la Terceira l'une des Azores, d'où il se rendit à Lisbonne ; puis de là à la Cour. Il disoit qu'il n'avoit osé venir par Seville, à cause du pouvoir & du crédit qu'y avoient les freres & les parens & amis du Capitaine Jean Tello, à qui, comme nous l'avons dit, Castro avoit fait couper le cou dans le tems qu'il vainquit Dom Diegue d'Almagro le fils. Il ne fut pas plutôt arrivé à la Cour, qu'on le mit en arrêt dans sa maison, par ordre des Seigneurs du Conseil des Indes : On luy fit quelques accusations, sur quoy on luy intenta procès ; & pendant qu'on l'instruisoit, & qu'on examinoit l'affaire, on le retint toujours prisonnier dans la Citadelle d'Arenales pendant plus de cinq ans : depuis on luy assigna une maison à Simancas, où il de-

voit demeurer sans en sortir : après quoy par le changement qui arriva à la Cour , on luy donna pour prison la ville de Valladolid avec son territoire , jusques à ce que l'affaire fût jugée définitivement.

---

## CHAPITRE XIV.

*Le Vice-Roy arrive à Quito , il assemble son Armée , & se met en marche prenant la route de Saint Michel.*

**L**E Vice-Roy étant sorti de Tumbes avec environ cent cinquante hommes dans le temps que Bachicao y arriva , & luy prit sa flote , se rendit avec eux à Quito , où on le reçut de bonne volonté. Là il augmenta ses troupes jusqu'au nombre de deux cens hommes , avec lesquels il demeuroid en ce païs là fertile & abondant en vivres , dans la résolution d'y attendre les Ordres de sa Majesté sur ce qui se passoit au Perou , après qu'Elle en auroit esté instruite par Diegue Alvarez de Cueto. Il tenoit cependant de bonnes gardes sur les passages , & des espions sur les chemins ; afin de pouvoir être instruit des démarches que feroit Gonzale Pizarre à Los Reyes , éloigné de Quito de plus de trois cens lieuës , comme on

l'a déjà remarqué cy-devant. Dans ces tems-là quatre soldats de Gonzale Pizarre pour quelque mécontentement qu'ils en reçurent , prirent secrètement une barque dans laquelle ils s'enfuirent vogant le long de la côte à force de rames , depuis le port de Los Reyes jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans un lieu où ils pussent débarquer , pour se rendre commodement par terre à Quito. Quand ils y furent arrivez , ils rapportèrent au Vice-Roy , „ combien les Habitans de Los  
„ Reyes & des autres lieux , étoient mécon-  
„ tens de Gonzale Pizarre pour les gran-  
„ des vexations qu'il leur faisoit ; chassant  
„ les uns de leurs maisons , & les dé-  
„ pouillant de leurs biens ; en sorte qu'ils  
„ demeuroient à la charge des autres :  
„ leur imposant de plus à tous des char-  
„ ges si pesantes , qu'ils ne les pouvoient  
„ plus supporter , & en étoient si las ,  
„ que s'ils voyoient quelqu'un qui vint  
„ au nom & de la part de sa Majesté , ils  
„ seroient ravis de se pouvoir joindre  
„ à luy , pour sortir d'une si cruelle op-  
„ pression , & se délivrer de la violence  
„ & de la tyrannie de cet usurpateur. Par ces discours & plusieurs autres sem-  
blables que ces quatre soldats firent au Vice-Roy , ils luy firent naître l'envie , &



former la résolution de sortir de Quito, & de prendre la route de Saint Michel. Il avoit pour son Général un Habitant de Quito, nommé Diegue d'Ocampo; lequel dès que le Vice-Roy arriva à Tumbes, étoit allé luy offrir ses services, & l'avoit en effet fort bien servi, & de sa personne, & de son bien dans tous ses besoins; en sorte qu'il avoit dépensé pour cela des sommes considérables. Le Licentié Alvarez accompagnoit aussi toujours le Vice-Roy, si bien qu'avec luy seul, il tenoit l'Audiance, en vertu d'un Ordre de sa Majesté qu'il avoit par devers luy; lequel portoit que lorsque le Vice-Roy seroit arrivé à Los Reyes, il pourroit tenir l'Audiance, avec un ou deux des Auditeurs les premiers qui seroient arrivez, en attendant les autres, & tout de même en cas que deux ou trois d'eux vinssent à mourir. Pour cela il avoit fait graver un nouveau sceau qu'il avoit commis à Jean de Leon, Juge de Police de la Ville de Los Reyes, lequel par la nomination du Marquis de Camarasa Adelantado, ou Président de Cazorla, & Grand Chancelier des Indes, avoit esté choisi pour Chancelier de cette Audiance, & s'étant sauvé d'auprès de Gonzale Pizarre, étoit venu trouver le Vice-Roy.

Il expédioit donc toutes les provisions qu'il jugeoit nécessaires, sous le nom de Dom Carlos, & les scéloit du Sceau Royal, signées de luy & du Licentié Alvarez. De cette maniere il y avoit deux Audiances au Perou; l'une en la Ville de Los Reyes, & l'autre avec le Vice-Roy: si bien qu'il arrivoit souvent, qu'on voyoit sur une même affaire deux Arrêts opposez & contraires l'un à l'autre: Quand le Vice-Roy voulut partir de Quito, il envoya Diegue Alvarez de Cueto, son beau-frere, en Espagne, pour informer sa Majesté de tout ce qui s'étoit passé, & luy demander du secours pour être en état de rétablir son autorité au Perou, & de faire avantageusement la Guerre à Gonzale Pizarze. Cueto passa en Espagne sur la même flote sur laquelle étoient Vaxa de Castro & Texada, comme on l'a déjà dit. Le Vice-Roy se rendit donc à Saint Michel, qui est à cent cinquante lieues de Quito, résolu d'y demeurer jusqu'à ce qu'on eût reçu des Ordres de la part de sa Majesté. Il y demeura tenant toujours son Armée sur pied, pour conserver son honneur & sa réputation en qualité de Vice-Roy du Perou, & pour être dans un lieu qui luy paroissoit commodement situé pour y pouvoir ai-

sement recevoir les Troupes qui pourroient venir d'Espagne , & de divers endroits des Indes. En effet il faut nécessairement passer par ce lieu là , quand on va par terre , sur tout quand on mene des chevaux ou d'autres bêtes : il espéroit donc que par ce moyen son Armée se grossiroit , & qu'il deviendrait de jour en jour plus fort , & mieux en état de faire la guerre. Les Habitans de S. Michel reçurent le Vice-Roi le mieux qu'il leur fut possible , & luy fournirent selon leur pouvoir les choses dont il avoit besoin. Il étoit donc dans ce lieu-là , occupé à assembler des hommes , des chevaux & des armes ; si bien qu'en peu de tems il eut jusqu'à cinq cens hommes passablement équipés : quelques - uns pourtant manquoient d'armes défensives , & tâchoient de se pourvoir de leur mieux de quelques corselets de fer ou de cuir bien sec & bien dur.



## CHAPITRE XV.

*Gonzale Pizarre envoie quelques Capitaines pour assembler des Troupes ; afin d'observer le Vice-Roy , & être en état de s'opposer à ses desseins.*

**L**orsque Gonzale Pizarre envoya le Capitaine Bachicao avec les Brigantins pour prendre la flotte du Vice-Roy, il dépêcha aussi en même tems deux de ses Capitaines ; l'un nommé Gonzale Diaz de Pinera , & l'autre Jérôme de Villegas , pour aller rassembler tous les gens de guerre qu'ils trouveroient dans les villes de Truxillo & de Saint Michel, & se mettre en état de faire tête au Vice-Roy , & s'opposer à ses desseins. Ces deux Capitaines avec environ quatre-vingt hommes qu'ils purent rassembler , demeurèrent à Saint Michel , jusqu'à ce qu'ils apprirent la venue du Vice-Roy ; mais ne se trouvant pas assez forts, ils n'osèrent l'y attendre , ils s'avancerent donc dans le pays du côté de Truxillo , & se posterent dans une Province qu'on appelle Collique , qui est à quarante lieues de Saint Michel. De là ils firent sçavoir à Gonzale Pizarre la venue du Vice-Roy ,  
&

& comment ses Troupes grossissoient tous les jours, en sorte qu'il étoit à propos de penser sérieusement à y apporter le remede convenable ; parce que le péril alloit toujours en croissant, & qu'ainsi il étoit tems d'y pourvoir. Ces deux Capitaines apprirent aussi alors, que le Vice-Roy avoit envoyé un des siens, nommé Jean de Pereira dans la Province des Chachapoyas, pour assembler tout ce qu'il pourroit de gens de ces côtes-là, où il n'y a pas beaucoup d'établissmens d'Espagnols. Ils crurent aisément que Pereira & ceux qui le suivoient ne penseroient point en eux : ainsi ils résolurent de leur couper chemin ; & une nuit ayant surpris leurs sentinelles, ils les attaquèrent à l'improviste, les surprirent dormant avec beaucoup de securité, & ainsi les défirent, & s'en rendirent les maîtres sans peine. Ils firent couper la tête à Pereira, & à deux des principaux de ceux qui l'accompagnoient, & firent les autres qui étoient au nombre d'environ soixante Cavaliers, de s'engager au service de Gonzale Pizarre en les menaçant de la mort, s'ils refusoient de le faire : puis ils retournerent à leur poste. Le Vice-Roy eut beaucoup de chagrin de cette aventure, & résolut de cher-

cher quelque occasion d'avoir sa revanche: pour cela il sortit fort secrètement de S. Michel avec cent cinquante Cavaliers, & s'avança du côté où étoient ces deux Capitaines Gonzale Diaz & Villegas ; il les surprit comme ils avoient surpris les siens , les ayant trouvez faisant moins bonne garde qu'ils n'auroient dû faire , sur tout après l'avantage qu'ils venoient de remporter sur des ennemis qu'ils avoient facilement vaincus par leur trop grande securité. Le Vice-Roy arriva donc une nuit à Collique , & les attaqua brusquement, sans leur donner le temps de se mettre en ordre pour faire quelque résistance : ainsi chacun s'enfuit , & se sauva le mieux qu'il put : si bien que Gonzale Diaz presque seul, se retira dans une Province où il n'y avoit que des Indiens ennemis , qui l'attaquerent , & le tuerent. Fernand d'Alvarado s'enfuit aussi , & Jérôme de Villegas fit la même chose ; & ayant depuis rassemblé quelques gens , il se mit plus avant en terre du côté de Truxillo : Après cette action le Vice-Roy retourna à Saint Michel.

## CHAPITRE XVI.

*Gonzale Pizarre avec son Armée, marche contre le Vice-Roy Blasco Nugnez Vela. Ce qu'il fait en chemin. Le Vice-Roy apprend sa venue, & sort de Saint Michel pour se retirer avec ses gens. Pizarre le suit plus de cent lieues, & dans cette poursuite luy prit plus de trois cens hommes.*

**G**onzale Pizarre voyant que son ennemi se fortifioit de jour en jour, & grossissoit le nombre de ses Troupes : mais sur tout ayant appris la défaite de ses Capitaines par le Vice-Roy, il résolut de marcher contre luy avec toute la diligence possible, pour empêcher qu'il ne se fortifiât davantage, l'attaquer & le défaire, s'il le pouvoit joindre. Il sçavoit tres-bien qu'il ne se passoit presque pas de jour qu'il n'arrivât au Vice Roy des soldats, des chevaux & des armes qui venoient d'Espagne & de divers endroits des Indes, & qui étoient presque nécessairement obligez de débarquer au port de Tumbes, comme on l'a déjà dit. Il craignoit aussi qu'il n'arrivât bien-tôt quelque dépêche de la part de sa Majes-

té en faveur du Vice-Roy ; ce qui ne manqueroit pas sans doute de produire un méchant effet pour luy , & de faire perdre courage , ou faire changer de sentimens & de party à bien des gens. Ces considérations le firent donc refoudre à assembler ses Troupes , & marcher en personne contre l'ennemy avec dessein de le combattre , s'il le pouvoit joindre , & l'obliger d'en venir à une bataille qui pût décider du sort des uns & des autres. Il donna donc ses ordres à tous les Officiers , fit faire revuë , & payer une montre aux Troupes , & commença à envoyer devant à Truxillo , les chevaux & le bagage , demeurant seulement luy & les principaux de son Armée , pour les suivre bien-tôt après sans embarras. Dans ce tems-là , arriva un Brigantin d'Arequipa qui apportoit plus de cent-mille écus pour Gonzale Pizarre : il arriva aussi un autre vaisseau venant de Terre-Ferme , qui appartenoit à Gonzale Martel de la Puente , & lequel sa femme luy envoyoit afin qu'il s'en retournât chez luy. Cela étant venu si à propos , rendit Gonzale Pizarre & ses gens si fiers & si orgueilleux , qu'ils se croyoient au-dessus de tout , & à peu près en état de braver la puissance de Dieu même : car s'ils n'osoient pas ou-



vertement prononcer un tel blasphème, il s'en falloit peu qu'ils ne le pensassent. Ils mirent sur les navires une grande quantité d'arquebuses, de piques & de munitions, & équipages de guerre: puis plus de cent cinquante hommes des principaux s'y embarquerent, emmenant avec eux pour donner plus de crédit à leurs affaires, & les autoriser mieux, l'Auditeur Cépéda & Jean de Caceres, Trésorier de sa Majesté. Par le départ de Cépéda, Gonzale Pizarre trouvoit moyen de rompre l'Audiance; parce qu'il ne demouroit plus dans la Ville de Los Reyes, que le seul Licentié Zarate qu'il comptoit pour peu de chose, parce qu'il étoit malade: De plus Blas de Soto son frere, avoit épousé une fille de Zarate: il est vray que ce mariage s'étoit fait contre le sentiment & la volonté du pere, mais c'étoit toujours un lien. Nonobstant donc cette alliance, & les raisons qu'il y avoit de s'assurer de cet Auditeur, Pizarre pour plus grande sureté, & par le conseil de quelques-uns de ses Capitaines, emporta le Sceau Royal. Il s'embarqua pour aller par mer, laissant pour son Lieutenant dans la Ville de Los Reyes le Capitaine Lorenço d'Aldana, avec quatre vingt soldats de garnison, qui luy

parurent suffisans pour garder la Ville , y conserver la tranquillité , & empêcher qu'il ne s'y fît aucun mouvement contre son service ; d'autant plutôt que la plupart des Habitans de cette Ville l'accompagnoient dans son expédition. Il s'embarqua dans le mois de Mars de l'an mil cinq cens quarante-cinq , & alla par mer jusqu'au Port de Santa , qui est à quinze lieues de Truxillo , il y débarqua , & se trouva le jour des Rameaux à Truxillo. Il y attendit quelque tems que toutes ses Troupes l'y vinssent joindre ; il avoit envoyé pour cela ses ordres de divers côtez : mais voyant qu'elles tardoient , il fit sortir son Armée de la Ville , & s'en alla dans la Province de Collique , où il demeura quelques jours , jusqu'à ce que ceux qu'il attendoit fussent arrivez. Ayant fait la revue de ses Troupes , il trouva qu'il avoit plus de six cens hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie. Le Vice-Roy en avoit bien à peu près autant , ainsi il n'y avoit pas grand avantage ni de part ni d'autre pour le nombre : Mais Pizarre en avoit un grand , en ce que ses gens étoient beaucoup mieux armez , & mieux fournis de tout ce qui leur étoit nécessaire , que ceux de son ennemy ; & sur tout en ce que c'étoient

tous de vieux soldats fort aguerris qui s'étoient trouvez en plusieurs occasions périlleuses , & en plusieurs combats , qui de plus connoissoient fort bien le pays & tous les passages difficiles. Ceux du Vice-Roy au contraire, étoient la plûpart des nouveaux venus d'Espagne , gens peu accoutumez à la guerre , mal armez , & ayant de méchante poudre. Gonzale Pizarre prit grand soin de faire des provisions de vivres , & de toutes les choses nécessaires pour son Armée: sur tout parce qu'il avoit à passer par un Pays désert , depuis la Province de Motupe , jusqu'à la Ville de Saint Michel , qui est un chemin de vingt-deux lieües, où on ne trouve aucunes habitations , point d'eau , ni aucuns rafraîchissemens : mais par tout des sables brûlans , & une extrême chaleur. Comme on ne pouvoit donc faire ce chemin sans beaucoup de peine , d'incommodité & de péril , il prit toutes les précautions qu'il jugea nécessaires, & eut grand soin de faire les provisions convenables d'eau , & de toutes les autres choses dont on pourroit avoir besoin. Il donna aussi ordre à tous les Indiens des environs, d'apporter une grande quantité de cruches & de vaisseaux propres à porter de l'eau. Les soldats laissèrent là tout

le bagage & les vêtemens qui ne leur étoient pas nécessaires , afin que les Indiens les leur portassent : Sur tout on eut grand soin qu'ils prissent une quantité suffisante d'eau , tant pour les chevaux & les bêtes , que pour les personnes : Ainsi ils chargeoient les Indiens pour se décharger eux-mêmes , & avoir de quoy boire & se rafraîchir par le chemin. Quand tout fut en état , & qu'ils furent prêts à partir , Gonzale Pizarre envoya devant vingt-cinq Cavaliers, par la route ordinaire qu'on avoit accoutumé de suivre dans ce desert ; afin que les espions du Vice-Roy les voyant , luy rapportassent & luy fissent aisément croire qu'il venoit par là : cependant il fit prendre une autre route à son Armée par le même desert, & ils marcherent le plus diligemment qu'il leur fut possible , portant sur leurs chevaux les vivres qui leur étoient nécessaires. Le Vice-Roy n'apprit la venue de cette Armée , que lorsqu'elle fut fort près de luy : Aussi-tôt il fit sonner l'alarme , disant qu'il alloit à la rencontre des ennemis pour les combattre : mais dès que ses Troupes furent assemblées , & hors de la Ville , il prit une route toute opposée du côté de la montagne de Caxas , marchant avec toute

la

la diligence possible. Environ quatre heures après, Gonzale Pizarre apprit sa retraite, si bien que sans s'arrêter dans la Ville de S. Michel, ni prendre d'autres provisions que celles qu'il avoit déjà, il prit seulement des guides pour le conduire par le chemin que le Vice-Roy suivoit dans sa fuite. Ils firent cette nuit là huit lieues, & prirent en chemin quelques-uns de ceux qui avoient demeuré derriere. Après cela ils continuerent à poursuivre les ennemis, en prirent plusieurs, & tout le bagage de leur armée. Pizarre faisoit pendre quelques-uns des prisonniers, selon qu'il le jugeoit à propos, & ceux que bon luy sembloit, & continuoit cependant à marcher avec beaucoup de diligence par des lieux terribles & difficiles, où on ne trouvoit point de vivres, & prenant pourtant toujours quelques-uns des ennemis. Il envoyoit aussi par le moyen des Indiens, des lettres aux principaux de l'armée du Vice-Roy, les sollicitant de le tuer, & leur promettant non seulement de leur pardonner tout le passé: mais encore de leur donner de grandes récompenses. De cette maniere ils firent fort promptement plus de cinquante lieues, si bien que les chevaux étoient si fatiguez, qu'ils ne

pouvoient plus porter leurs charges , & les hommes de leur côté ne pouvoient plus les suivre , tant par leur extrême lassitude , que par le manquement de vivres. Ils arriverent enfin à Ayabaca , où ils se reposèrent , & se rafraîchirent cessant de poursuivre le Vice-Roy avec tant de précipitation , non seulement pour se délasser : mais aussi parce qu'ils voyoient bien qu'ils ne le pourroient joindre , tant il avoit fait grande diligence , & étoit loin devant eux : De plus Gonzale Pizarre avoit eu quelques avis , de la part de quelques-uns des principaux de ceux qui accompagnoient le Vice-Roy , qui luy promettoient de le tuer , ou de le luy mener prisonnier. Cela fut cause que dans la suite le Vice - Roy fit mourir plusieurs Gentilshommes & Officiers de son Armée. Cependant Pizarre ayant pris à Ayabaca les provisions dont il avoit le plus de besoin , continua sa marche & sa poursuite en bon ordre ; il est vray que quelques-uns de ses gens cessèrent de le suivre les uns par lassitude , les autres par mécontentement. Nous les laisserons pour quelque tems ainsi , le Vice-Roy se retirant à grand'hâte vers Quito , & Gonzale Pizarre le poursuivant , pour réciter ce qui se passoit pendant ce tems-là en d'autres lieux.

## CHAPITRE XVII.

*Il y a quelques murmures , & quelques troubles dans la ville de Los Reyes Lorenzo d'Aldana Lieutenant dans cette ville les apaise le mieux qu'il peut , sans se déclarer entierement pour sa Majesté : Cependant les partisans de Pizarre le tiennent pour suspect.*

Gonzale Pizarre ne voulut mener avec luy presque aucun de ces soldats du Vice-Roy qu'il avoit pris en le poursuivant : tant à cause qu'il ne se fioit guere en eux , que parce qu'il trouvoit déjà n'avoir que trop de monde , veu le petit nombre des ennemis. Il y avoit encore une autre raison plus considérable. C'est que dans cette poursuite ils manquoient de vivres , & n'en trouvoient presque point sur la route ; parce que le Vice-Roy enlevoit autant qu'il luy étoit possible toutes les provisions des lieux par où il passoit. Pizarre envoyoit donc ceux qu'il prenoit en divers endroits du païs , à Truxillo , à Los Reyes , & en d'autres lieux , où ils vouloient aller : Cependant il en fit pendre quelques-uns des principaux dont il croyoit avoir le plus de sujet

de se plaindre. Ces soldats donc du Vice-Roy ainsi épars en divers endroits, commencerent à tenir plusieurs discours en sa faveur, & contre la tyrannie de Gonzale Pizarre : il se trouvoit assez de gens qui les écoutoient favorablement, tant parceque ce qu'ils disoient leur paroissoit juste & raisonnable, qu'à cause que la plupart des Espagnols qui sont au Perou, sont autant ou plus amis des nouveautez qu'on le sçauroit être en aucun lieu du monde : mais sur tout les soldats & tous les gens oisifs & sans occupation. A l'égard des bons bourgeois & des principaux habitans des Villes, ils souhaitent presque toujours la paix, comme une chose qui leur est avantageuse & nécessaire pour leur repos, & pour la conservation de leurs biens ; parce que pendant la guerre ils sont tourmentez & rançonnez en diverses manieres, & sont souvent plus exposez que les soldats qui vont aux coups, le moindre prétexte suffisant à ceux qui gouvernent pour les faire mourir ; afin d'avoir leur bien, & en gratifier les partisans de leur tyrannie, & de leurs injustices. Tous ces discours, & toutes ces menées, dont on vient de parler, ne se purent faire si secrètement, que la chose ne vînt à la connoissance des



Lieutenans de Gonzale Pizarre, qui chacun dans l'étendue de sa juridiction, en firent le châtiment & la punition, selon qu'ils le jugerent à propos, & selon la disposition où ils étoient à l'égard de tout ce qui se passoit. Dans la Ville de Los Reyes, où la plûpart de ceux dont nous parlons, s'étoient rendus, le Prevôt du lieu nommé Pierre Martin de Cecilia, grand partisan de Gonzale Pizarre, en fit pendre plusieurs. A l'égard de Lorenzo d'Aldana, Lieutenant du Gouverneur dans la même Ville, il fut toujours fort retenu, & se ménagea extrêmement, ne voulant rien faire qui pût dans la suite luy attirer des reproches de part ou d'autre; il empêchoit autant qu'il luy étoit possible, qu'on ne fît mourir personne, & même qu'on ne fît ni de tort ni d'outrage à personne. Ce fut la conduite qu'il garda pendant tout le tems qu'il fut là: car bien qu'il y tint la place de Gonzale Pizarre, il ne voulut jamais rien faire de considérable en sa faveur, c'est pourquoy les partisans de Pizarre le regardoient comme un homme gagné, d'autant plûtôt qu'il recevoit bien tous ceux qui étoient affectionnez au Vice-Roy. Cela faisoit que de tous les endroits du país, ils se rendoient dans ces lieux où Aldana

commandoit ; parce qu'ils s'y croyoient plus en feureté qu'ailleurs. Les partisans de Gonzale Pizarre , en faisoient de grandes plaintes , & particulièrement un Juge de Police de la Ville nommé Christoval de Burgos , qui en parloit si hautement , que Lorenzo d'Aldana se crut obligé de luy en faire des reproches en public , de le maltraiter de paroles , & même de le faire mettre en prison pour quelque tems. On ne manquoit pas d'écrire à Gonzale Pizarre tous les soupçons qu'on avoit contre Aldana , & on luy persuadoit aisément qu'ils étoient bien fondez : mais quoyqu'il les crût véritables il ne témoigna jamais aucune défiance de luy : parce qu'étant si éloignez , comme ils l'étoient , il ne jugea pas qu'il pût entreprendre sans péril , de luy ôter son employ ; d'autant plutôt qu'Aldana étoit accompagné de plusieurs gens de guerre , & qu'il étoit fort aimé par les principaux habitans de la Ville. Voyons maintenant ce qui se passoit alors dans la Province des Charcas.



## CHAPITRE XVIII.

*Diegue Centeno , & quelques autres habitans du païs des Charcas tuent le Lieutenant de Gonzale Pizarre en ce païs-là , & se déclarent en faveur de sa Majesté.*

Nous avons déjà dit cy-devant, comment plusieurs habitans de la Ville de Plata, ayant reçu les ordres du Vice-Roy , s'étoient mis en chemin pour luy aller offrir leurs services ; mais qu'ayant appris sa prison sur la route , ils retournerent dans leurs maisons. Gonzale Pizarre en conserva toujours beaucoup de ressentiment , & envoya pour son Lieutenant dans cette Ville un des plus cruels ministres de sa tyrannie , nommé François d'Almendras , homme rude , brutal , & sans conscience : il luy recommanda sur toutes choses de se défier de ceux qui s'étoient mis en devoir d'aller servir le Vice-Roy , & de leur faire même connoître dans toutes les occasions qui s'en présenteroient , les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux. Almendras suivant ses instructions , avoit ôté aux principaux leurs Indiens , & leur faisoit payer de

gros impôts pour fournir aux frais de la guerre : & outre cela , pour mieux exécuter ses ordres là-dessus , il les maltraitoit dans toutes les occasions qui s'en présentoient , & même pour des sujets tres-legers : En voicy un exemple. Un des principaux nommé Dom Gomez de Luna , avoit dit dans sa maison qu'il n'étoit pas possible qu'à quelque heure , le Roy ne fût le maître , & ne regnât en ce pais-là , Almendras le fait prendre pour cela seul , & le fait mettre dans la prison publique : là-dessus les Magistrats de la Ville l'allerent supplier de remettre en liberté Dom Gomez , ou tout au moins de le mettre dans une prison plus honnête & plus conforme à sa qualité ; comme il ne leur donnoit là-dessus aucune réponse satisfaisante , un d'eux luy dit hautement , que s'il ne vouloit pas remettre Gomez en liberté , ils l'y mettroient malgré luy. Le Lieutenant dissimula sur l'heure : mais la nuit suivante vers la minuit , il alla à la prison , fit lier Dom Gomez : & l'ayant fait conduire dans la place publique , luy fit couper la tête. Tous les habitans de la Ville furent fort émûs de cette cruauté , il leur sembloit qu'il y alloit de leur intérêt , & que cet outrage les regardoit tous : mais sur tout un nommé Diegue Cente-

no qui étoit de Ville-Rodrigue , en fut vivement touché ; parce qu'il étoit fort des amis de Dom Gomez. Centeno dans le commencement avoit suivi Gonzale Pizarre , & l'avoit accompagné depuis Cusco jusqu'à Los Reyes , comme un des principaux de son party , en qualité de Procureur & de Député de la Province des Charcas. Ensuite connoissant la mauvaise intention de Pizarre , & voyant bien que ses desseins ne se bornoient pas à ce qu'il en avoit publié dans le commencement , Centeno luy demanda congé , & retourna dans sa maison. Il y étoit donc dans le tems de la mort de Dom Gomez , qu'il résolut de venger le mieux qu'il luy seroit possible ; tant parce qu'il étoit fort de ses amis , qu'à cause du peu de sûreté qu'il voyoit pour leur vie de tous , sous la domination d'un homme si violent , si emporté & si cruel qu'étoit ce François d'Almendras qui n'avoit ni pitié ni conscience. Centeno forma donc le dessein de se défaire de ce méchant homme , & de remettre ce païs sous l'obéissance de sa Majesté : il communiqua sa pensée aux principaux habitans du lieu , & particulièrement à Lope de Mendoze , Alfonse Perez d'Esquivel , Alfonse de Camargo , Fernand Nugnez de Segura ,

Lope de Mendieta , Jean Ortiz de Zarate son frere , & à quelques autres qu'il crût bien intentionnez. Il les trouva tous dans les dispositions qu'il souhaitoit , si bien qu'ils prirent ensemble la résolution d'exécuter ce qu'il leur avoit proposé , & ils choisirent pour cela un Dimanche matin , qu'ils allerent , selon leur coutume , trouver le Lieutenant à sa maison pour l'accompagner à l'Eglise. Quand ils se virent tous ensemble , bien que François d'Almendras eût beaucoup de gardes , Diegue Centeno s'approcha de luy , comme s'il eût voulu luy parler de quelque affaire , & luy ayant donné quelques coups de poignard , ils le prirent , & le traînerent à la place , où ils luy firent publiquement couper la tête , comme à un traître : puis ils se déclarerent hautement pour sa Majesté , sans avoir aucune peine à appaiser le peuple ; parce que François d'Almendras étoit fort haï. Ainsi tous les habitans se déclarerent en-faveur de sa Majesté , & se mirent en-état de soutenir le party qu'ils avoient pris , & de s'employer de tout leur pouvoir au rétablissement de l'autorité Royale dans le pais. C'est ainsi qu'ils parloient de leur entreprise , & qu'ils justifioient leurs desseins. Ils choisirent donc Diegue Cente-

no pour les commander en Chef, & luy de son côté nomma des Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie, & commença à lever des Troupes qu'il payoit de ses propres deniers : car il étoit alors un des plus riches de tout le païs : les autres habitans luy aidoint aussi, & contribuoient de leur côté à la dépense. Diegue Centeno étoit de tres bonne famille, il descendoit du fameux Hernan Centeno si renommé en Castille : Il pouvoit avoir alors trente-cinq ans ou environ, homme fort agréable & fort libéral, qui avoit beaucoup de mérite, & étoit fort brave de sa personne. Il possédoit dans ce tems-là plus de trente mille écus de rente : mais environ deux ans après, lorsqu'on eut découvert les mines de Potosi, il devint par le moyen de ses Indiens, riche de plus de cent mille écus de rente, parce qu'il se trouva fort voisin de ces mines. Après qu'il eut assemblé des Troupes, il s'appliqua soigneusement à les bien pourvoir d'armes, & de toutes les choses nécessaires : il mit des gardes sur les passages ; afin qu'on ne sçût pas ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce que ses affaires fussent en bon ordre, & tout son monde en état : Il envoya aussi un de ses Capitaines, nommé Lope de Mendoza, aux

mines de Porco & d'Arequipa , pour rassembler les gens qui y étoient , & prendre , s'il pouvoit , Pierre de Puentes , qui étoit là en qualité de Lieutenant de Gonzale Pizarre : Mais Puentes n'eut pas plutôt appris par les Indiens ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas , qu'il s'enfuit , laissant la Ville à l'abandon ; si bien que Mendoza y entra sans aucune opposition , & sans y trouver la moindre difficulté : il en tira tout ce qu'il put d'hommes , de chevaux & d'armes , comme aussi tout l'argent qu'il y trouva , après quoy il retourna joindre Diegue Centeno en la Ville de Plata , pour prendre des mesures sur ce qu'ils auroient à faire.

---

## CHAPITRE XIX.

*Diegue Centeno acheve d'assembler ses Troupes. Le discours qu'il leur fit.*

**Q**Uand Lope de Mendoza fut de retour , ils se trouverent dans la Ville de Plata jusqu'à deux cens cinquante hommes bien équipez. Diegue Centeno leur expliqua ses intentions , & leur représenta ce qui s'étoit passé dans l'entre-



prise de Gonzale Pizarre. » Vous sçavez, « leur dit-il , que Pizarre sortit de Cus- « co, sous prétexte d aller seulement faire « de tres-humbles remontrances, sur le « sujet des Réglemens que sa Majesté en- « voyoit. Vous n'ignorez pas qu'il fit « mourir par le chemin le Capitaine Gas- « pard de Roias , Philippe Gutierrez , & « Arias Maldonat , & qu'auparavant il « avoit traité avec les Auditeurs, & quel- « ques-uns des habitans de Los Reyes , « pour faire prendre le Vice-Roy ; ce qui « avoit été executé, puisqu'on l'avoit pris « effectivement , & embarqué. Ensuite « quand Pizarre fut arrivé aux portes de « la Ville , avant que d'y avoir été reçu , « il y fit entrer son Mestre de Camp , qui « en présence des Auditeurs , fit arrêter « & mettre prisonniers jusqu'à vingt- « cinq des plus considérables & des plus « riches du païs , seulement parce qu'ils « s'étoient rendus auprès du Vice-Roy ; « & fit pendre sans aucune forme de pro- « cès Pierre de Barco , Machin de Flo- « rence & Jean de Sayavedra. Après « cela Pizarre rompit l'Audiance , en- « voyant les Auditeurs , l'un d'un côté , « l'autre de l'autre , les ayant contraints « auparavant par force & par violence , « de luy envoyer des provisions de Cou-  
es

„ verneur. Vous sçavez encore combien  
„ il a fait mourir de gens outre ceux qu'on  
„ vient de nommer, sur de simples soup-  
„ çons qu'ils étoient bien intentionnez  
„ pour le Vice-Roy , & disposez à pren-  
„ dre son party. Que non content de cela  
„ il a pris tout l'or & l'argent qui étoit  
„ dans les Caissés de sa Majesté , imposé  
„ des tributs excessifs sur le Royaume ,  
„ jusqu'à la somme de cent cinquante  
„ mille ducats, qu'il exigeoit rigoureuse-  
„ ment des bourgeois & des habitans, par  
„ des taxes qu'il régloit à sa fantaisie.  
„ Qu'après cela ajoutant toujours crime  
„ sur crime , il avoit une seconde fois  
„ levé des Troupes contre le service de  
„ sa Majesté dans la Ville de Los Reyes,  
„ marché contre le Vice-Roy , & soule-  
„ vé , & mis en trouble le Royaume en  
„ divers endroits; qu'il avoit même souf-  
„ fert qu'on tint publiquement des dis-  
„ cours contraires au respect & à l'obéis-  
„ sance qu'on devoit à sa Majesté. Après  
„ cela pour les toucher aussi par des inté-  
„ rêts particuliers , Centeno leur repré-  
„ senta combien de départemens ou re-  
„ partitions d'Indiens , Pizarre avoit ôté  
„ à plusieurs à qui ils appartenoient légi-  
„ timement , pour se les appliquer à luy-  
„ même. Il leur représenta encore plu-

seurs autres choses qui seroient un peu longues à rapporter , » n'oubliant pas de leur mettre devant les yeux l'obligation où ils étoient , comme bons & fideles sujets , de faire tout ce qui dépendroit d'eux pour le service de leur Souverain , & pour ne s'attirer pas le juste reproche d'être des sujets infidelles , traîtres & rebelles à leur Roy. « Par toutes ces raisons, & plusieurs autres qu'il leur représenta , il les disposa si bien à faire ce qu'il souhaitoit , & obéir à ses ordres en tout ce qu'il leur commanderoit , & aller par tout où il luy plairoit ; qu'ils s'offrirent tous de le faire de tout leur cœur. Après cela Diegue Centeno envoya un Capitaine avec une partie des Troupes , pour demeurer à Chicuito qui appartient en particulier au Roy , & est situé entre Orcaza & les Charcas : il donna ordre à cet Officier de garder les passages de ce côté-là , jusqu'à ce que tout fût prêt & en état pour l'exécution de leur principal dessein. Voyons maintenant ce qui se passoit en même tems à Cusco , où quelques jours auparavant on avoit appris ce qui étoit arrivé à Plata,

## CHAPITRE XX.

*Le Capitaine Alfonse de Toro , Lieutenant de Gonzale Pizarre à Cusco , assemble tout ce qu'il peut de Troupes , pour marcher contre Diegue Centeno. Le discours qu'il leur fit.*

**N**Onobstant toutes les précautions que put prendre Diegue Centeno, & les gardes qu'il mit sur les passages, on ne put empêcher, sur tout après le voyaga de Lope de Mendoze à Arequipa, que par le moyen des Indiens & des Espagnols même, le bruit de ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas, ne se répandît en divers endroits, & qu'on ne sçût même le nombre des Troupes, des arquebuses & des chevaux qu'avoit Centeno, & presque toutes les autres particularitez qu'on auroit pû souhaiter de sçavoir. Le Capitaine Altonse de Toro en fut donc informé : quand il apprit la chose il étoit hors de Cusco avec environ cent hommes, & même il en étoit éloigné de cent lieuës pour garder un passage, parce qu'il croyoit sur quelques lettres qu'il avoit reçu de Gonzale Pizarre, que le Vice-Roy étant mon-  
té

té sur la Montagne , avoir pris sa route  
 de ce côté-là. Sur les premières nouvel-  
 les qu'il apprit de ce qui s'étoit passé à  
 Plata , il retourna promptement à Cus-  
 co , où il commença à lever des Trou-  
 pes ; & ayant fait assembler les Habitans  
 & les Magistrats de la Ville , il leur dit  
 ce qu'il avoit appris des Charcas , &  
 comment le Capitaine Diegue Centeno  
 s'y étoit soulevé : ajoûtant que comme il  
 y avoit à Cusco des hommes & des che-  
 vaux suffisamment pour marcher contre  
 luy , il étoit résolu de le faire , parce que  
 la chose luy paroissoit juste. Là-dessus il  
 leur représenta les raisons qu'il avoit , &  
 surquoy il se fendoit principalement ;  
 leur disant. » Que Diegue Centeno s'é-  
 toit soulevé sans aucune cause légitime, ce  
 de sa propre autorité , & pour ses inte- ce  
 rêts particuliers , sous prétexte du ser- ce  
 vice de sa Majesté. Que Gonzale Pi- ce  
 zarre étoit Gouverneur de ce Royau- ce  
 me , & devoit être tenu & considéré ce  
 par eux comme tel , qui les maintenoit ce  
 en paix & en repos , en attendant que ce  
 sa Majesté envoyât là-dessus ses ordres ; ce  
 à quoy on étoit résolu d'obéir ; qu'ainsi ce  
 le soulèvement de Centeno étant cri- ce  
 minel , & son entreprise injuste , on ce  
 étoit tres-bien fondé à luy résister & à ce

» le châtier comme il le méritoit. Qu'il  
» les prioit de se souvenir, comment Gon-  
» zale Pizarre s'étoit engagé pour l'inté-  
» rêt du bien public , à demander la révo-  
» cation des Ordonnances : qu'il avoit  
» exposé en cela ses biens & sa personne  
» pour leurs interêts communs : puisque  
» c'étoit une verité connue & indubita-  
» ble , que si les Réglemens étoient mis  
» en execution , ils seroient tous entiere-  
» ment dépouillez de leurs biens. Mais  
» qu'outre leur bien & leur avantage que  
» Pizarre avoit procuré en cela , dont ils  
» devoient luy sçavoir gré , & luy en te-  
» nir compte , il étoit clair qu'il n'avoit  
» rien fait contre les ordres de sa Ma-  
» jesté , & ne s'étoit en aucune maniere  
» déclaré contr'elle ; puisqu'allant pour  
» faire des remontrances , & présenter  
» Requête sur le sujet des Réglemens ,  
» il avoit trouvé en arrivant à Los Reyes,  
» que les Auditeurs avoient déjà fait  
» prendre le Vice-Roy , & l'avoient en-  
» voyé hors du Royaume , dont Gonzale  
» Pizarre avoit été déclaré Gouverneur.  
» Qu'au reste s'il avoit marché contre le  
» Vice-Roy , il ne l'avoit fait qu'à la re-  
» quisition , & par les ordres même de  
» l'Audiance Royale , & que pour preu-  
» ve de cela, le Licentié Cepeda , Audi-

teur de sa Majesté, & même Doyen de l'Audiance, l'avoit accompagné dans cette dernière expedition. Il ajoûtoit encore qu'il n'y avoit personne qui fût Juge compétant pour décider, si les Auditeurs avoient pû donner le Gouvernement ou non, & que c'étoit là une chose sur laquelle il falloit nécessairement attendre la résolution & les ordres de sa Majesté : d'autant plutôt que jusques-là on n'avoit rien vû qui fût contraire au droit & aux prétentions de Gonzale Pizarre. » Après ce discours & plusieurs autres choses de même nature qu'il leur dit, & qui feroient trop longues à rapporter, tous luy offrirent leurs biens & leurs personnes, disant, qu'ils reconnoissoient la justice de ce qui leur avoit représenté. A la vérité ils le faisoient plus par crainte que de bonne & franche volonté, parce qu'ils redoutoient extrêmement Alfonse de Toro, qui avoit brusquement fait pendre quelques personnes, & s'étoit rendu redoutable à tout le monde, étant connu de tous pour un homme rude & severe, ou pour mieux dire brutal & emporté; ce qui faisoit que personne n'osoit s'opposer à ses volontez, ni le contredire en rien. Là-dessus donc on dressa un Acte, par lequel après

avoir recité ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas par le moyen du Capitaine Centeno, on ajoûtoit que non content d'avoir fait mourir le Capitaine François d'Almendras, il avoit de plus levé des Troupes, & étoit sorti hors des bornes de la Province. A la vérité on faisoit cela principalement pour contenter, ou pour amuser le peuple, & luy faire croire qu'on agissoit avec beaucoup de raison & de justice : Car au fond les Conseillers qui avoient fait & signé l'Acte, n'ignoroient pas la vérité des choses. En effet outre ce qu'on représentoit dans les assemblées publiques sur l'état des choses, & la nécessité des temps, par où on faisoit tout son possible pour justifier ce qu'on avoit entrepris, ou pour l'excuser au moins par des prétextes specieux : de plus ceux qui avoient le plus de part aux affaires disoient souvent, & en la présence, & en l'absence de Gonzale Pizarre, que le Roy luy devoit donner, & luy donneroit sans doute le Gouvernement du Perou ; ou qu'autrement ils n'obéiroient point à ceux qu'on leur envoyeroit, & ne les recevroient point ; parce que cela étoit l'intention, & la volonté de Gonzale Pizarre.



## CHAPITRE XXI.

*Alfonse de Toro sort de Cusco avec ses troupes pour marcher contre Diegue Centeno. Celuy-cy se retire plus avant dans le pays, & Alfonse de Toro le suit jusqu'à la Ville de Plata: De là il retourne à Cusco, laissant Alfonse de Mendoza à Plata avec quelques soldats.*

**A** Prés cela sous le prétexte qu'on vient de dire, Alfonse de Toro commença à faire des foldats dont il se déclara luy-même Capitaine Général, & Commandant en Chef, nommant, comme il jugea à propos, les Capitaines & les Officiers. Il agit en tout cela avec beaucoup de rigueur, & fit faire les choses plutôt par force & par violence, que par la raison, la douceur, les bons traitemens ou l'argent. Il juroit & proteſtoit publiquement de faire pendre tous ceux qui refuſeroient de conſentir & de contribuer à ſon entrepriſe: Il fit même conduire quelques perſonnes juſqu'au pied de la potence, ne leur accordant la vie qu'à force de ſupplications: il maltraitoit les autres de parole, & leur diſoit des choſes injurieuſes & outrageantes. Par ces manieres pleines de violence, il

fit tous les préparatifs sans qu'il luy en coûtât que fort peu : En effet , il parut par ses comptes qu'il n'avoit dépensé qu'un peu plus de vingt mille écus dans cette affaire. Il prit tous les chevaux qui se trouverent alors dans la Ville, & obligea tous les Habitans qui étoient en état de porter les armes, de marcher en personne à cette expedition. De cette manière il assambla jusqu'à trois cens hommes passablement bien armez, & équippez, avec lesquels il sortit de Cusco, & s'avança jusqu'à six lieuës de la Ville, pour occuper un poste nommé Urcos, où il demeura trois semaines. Cependant les passages étoient si bien bouchez, qu'il ne pouvoit sçavoir aucunes nouvelles de ce que faisoient ses ennemis, parce que tous les Indiens favorisoient Diegue Centeno, & faisoient bonne garde sur les chemins. Ainsi Alfonse de Toro étoit obligé d'être toujours sur ses gardes, craignant qu'on ne le surprît : aussi se précautionnoit-il beaucoup, & se tenoit non seulement toujours prêt à tous événemens ; mais de plus il châtioit fort rigoureusement tous ceux qui osoient dire le moindre mot contre ses desseins & son entreprise : de sorte que par crainte tous paroïssoient fort bien disposez pour le

suivre. Après le séjour que nous venons de dire qu'il fit à Urcos, il prit la résolution d'en partir pour aller chercher les ennemis; & s'étant mis en marche, il s'avança jusqu'au village del Rey. Diegue Centeno se retira, parce que ses Troupes étant partagées comme elles étoient, & n'en ayant qu'une partie avec lui, il se trouvoit trop foible pour attendre l'ennemy. Ils se trouverent campés à douze lieuës les uns des autres, & on envoya des Députez & des ôtages de part & d'autre, pour voir s'il y auroit quelque moyen d'accommodement: mais comme on n'en trouva point, & qu'on ne put convenir de rien, Alfonse de Toro decampa, & s'avança pour combattre ses ennemis. Ils en furent avertis, & ne jugerent pas à propos de tenter le hazard d'une bataille, parce que s'ils étoient vaincus, cela feroit perdre courage à leurs amis, & releveroit le cœur, & les espérances de leurs adversaires: De plus ils croyoient encore qu'il étoit à propos de se ménager, afin qu'en tout cas, & quoyqu'il pût arriver, il y eût toujours quelques gens bien disposez pour le service de sa Majesté. Ces réflexions les obligerent donc à se retirer peu à peu, prenant grand soin d'emmener avec eux

une bonne quantité de ces grands moutons chargez de vivres & de provisions, & emmenant aussi les principaux Caciques de la Province. De cette maniere ils se retirerent au travers d'un pais désert de plus de quarante lieuës d'étendue, jusqu'à ce qu'ils arrivassent dans un lieu qu'on appelle Casabindo, qui est l'endroit par où Diegue de Roias entra dans la riviere de la Plata. Alfonse de Toro les suivit jusqu'à la Ville de Plata, qui est à cent quatre-vingt lieuës de Cusco, il entra dans la place; & la trouvant abandonnée & dépourvue de toutes les choses nécessaires pour y pouvoir subsister, & n'ayant pas d'ailleurs les vivres dont il auroit eu besoin; outre cela le pais étant comme abandonné par l'absence des Caciques, il résolut de ne poursuivre pas davantage les ennemis. Il prit donc les devans avec cinquante hommes pour retourner à Cusco, laissant le reste de ses Troupes derriere, avec ordre de le suivre sans se presser. Pour plus grande sureté il laissa à l'arriere garde un de ses Capitaines, nommé Alfonse de Mendoza, avec trente hommes des mieux montez; afin que si par hazard il apprenoit que Diegue Centeno retournât, il pût rassembler toutes les Troupes, & se retirer

DE LA CONQUÊTE DU PEROU. 145  
retirer en ordre jusqu'à ce qu'ils eussent  
joint leur Général.

---

## CHAPITRE XXII.

*Diegue Centeno retourne contre Alfonse de Toro, luy prend plusieurs de ses gens : puis rassemble toutes ses Troupes dans la Ville de Plata.*

**L**E départ d'Alfonse de Toro pour retourner à Cusco ne put être si secret que Diegue Centeno n'en fut incontinent averti par le moyen des Indiens. Il fut surpris d'un si prompt changement, & considérant qu'Alfonse de Toro se retireroit fort à la hâte, sans faire marcher tous ses gens en ordre, il soupçonna que cela pouvoit venir de quelque défiance qu'il avoit d'eux, & qu'apparemment il les avoit trouvés mal disposés & de mauvaise volonté. Ces conjectures firent donc prendre à Centeno la résolution de retourner, & de les poursuivre à son tour, dans l'espérance d'en tirer avantage; parce que plusieurs sans doute se rendroient à lui sans peine. Il fit incontinent prendre les devans au Capitaine Lope de Mendoza avec cinquante hommes armez à la légère : ce Capitaine arriva dans peu de tems au

Collao , & bien qu'Alfonse de Toro , & la plûpart de ses gens fussent déjà passez outre , il attrapa néanmoins environ cinquante des derniers , à qui il prit quelques chevaux & leurs armes. Néanmoins il les leur rendit après cela , & leur donna même à chacun quelque argent , moyennant quoy ils luy promirent , & luy jurèrent de le servir dans l'occasion. Il en fit pourtant pendre quelques - uns des plus suspects , pour être fort amis d'Alfonse de Toro. Après cela il retourna promptement avec ses gens à la Ville de Plata , pour y attaquer Alfonse de Mendoza : mais celuy cy ayant appris ce qui s'étoit passé , en étoit déjà parti à grand-hâte , & avoit pris une autre route que celle par où on venoit à luy ; afin d'éviter la rencontre des ennemis. Peu de tems après Diegue Centeno arriva aussi à Plata avec le reste de ses Troupes : ils se joignirent donc tous ensemble , & s'occupèrent soigneusement à faire tous les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour soutenir la guerre , & particulièrement ils faisoient travailler avec soin à faire des arquebuses. Alfonse de Toro se retira cependant à Cusco , craignant extrêmement qu'on ne le poursuivît : parce que si on l'avoit fait , on auroit pû

fort aisément se rendre maître de la Ville. Mais Diegue Centeno jugea plus à propos alors de demeurer en la Ville de Plata, où il grossissoit tous les jours ses Troupes, & faisoit provision d'argent, ce qu'il pouvoit facilement faire, à cause de la quantité qu'il y en a dans cette Province. Voyons maintenant ce qui se passoit cependant à Los Reyes.

---

## CHAPITRE XXIII.

*Il y a quelques mouvemens, & quelques troubles dans la Ville de Los Reyes: Lorenzo d'Aldana les apaise, & y met ordre par sa prudence.*

TOut ce qui s'étoit passé dans la Province des Charcas fut bien-tôt sçû à Los Reyes, & comme il y avoit dans ce dernier lieu plusieurs soldats du nombre de ceux qui étoient affectionnez au Vice-Roy, ils parloient presque tout ouvertement d'aller se joindre à Diegue Centeno. D'ailleurs quand on considéroit le peu de soin que Lorenzo d'Aldana prenoit de les châtier, cela faisoit soupçonner qu'il en fût luy-même le Chef. On avoit aussi les mêmes soupçons contre Antoine de Ribera qu'on sçavoit fort

bien être affectionné au service de sa Majesté, comme il le fit paroître dans la suite ; bien qu'il fût beaufrere de Pizarre, & qu'il fît semblant, comme plusieurs autres, de suivre son party. Ces soupçons caufoient beaucoup de crainte & d'inquiétude aux amis de Pizarre. D'un autre côté ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de sa Majesté, ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre, parce qu'ils étoient persuadez que les choses se feroient beaucoup mieux, & avec plus d'ordre par le moïen de Lorenzo d'Aldana, qu'ils voyoient assez clairement qui les favorisoit. On connoissoit sa capacité, & on ne doutoit pas non plus de ses bonnes intentions : ainsi on esperoit que par sa conduite les affaires prendroient un bon tour, & qu'il réüssiroit fort bien en tout ce qu'il entreprendroit. Cependant il étoit toujours fort reservé, continuant à bien traiter tout le monde : de maniere que personne ne pouvoit avoir aucune certitude de sa résolution & de ses desseins. On apprit alors à Los Reyes comment le Vice-Roy avec le peu de gens qui le purent suivre, s'étoit retiré jusqu'à la Province de Popayan ; & comment par le chemin il avoit fait mourir quelques Capitaines



& quelques personnes considérables de son armée, comme Rodrigue d'Ocampo, Jérôme de la Cerna, Gaspard Gil, Olivera, & Gomez Estacio; les uns parce qu'ils vouloient s'enfuir & l'abandonner, les autres, parce qu'ils entretenoient commerce par lettres avec Gonzale Pizarre, & cherchoient l'occasion de pouvoir tuer le Vice-Roy. Il fit examiner les faits; & croyant avoir des preuves suffisantes de la verité, il crut aussi être bien fondé, & même obligé par de bonnes raisons à leur faire souffrir cette peine. Quand ces nouvelles furent scûës à Los Reyes, elles y produisirent des effets differens, selon la differente disposition des esprits: A l'égard de ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de sa Majesté, elles les rendirent un peu plus reservez & plus retenus: mais à l'égard des amis de Gonzale Pizarre, & des partisans de sa tyrannie, les bons succez qu'il avoit eu contre le Vice-Roy, les rendirent si fiers & si orgueilleux, qu'ils crurent être en état de s'ouvîr franchement avec Lorenzo d'Aldana, & de luy déclarer tout ouvertement leurs sentimens. Ils allerent donc le trouver, & luy dirent, qu'il y avoit dans la Ville des gens suspects & inquiets, qui cherchoient occasion de

remuer , & qu'il étoit à propos de les chasser , & de les punir de quelques discours scandaleux qu'ils avoient tenus. Ils s'offrirent de fournir toutes les preuves qu'on pourroit souhaiter de ce qu'ils avançoient , & le supplierent de faire là-dessus de son côté toutes les diligences nécessaires. Il leur répondit que rien de ce qu'ils luy disoient n'étoit venu à sa connoissance ; qu'autrement il n'auroit pas manqué d'en faire un juste châtiment , & que s'il sçavoit qui étoient ceux dont ils vouloient parler , il feroit là-dessus ce qui feroit convenable. Cependant ces partisans de Pizarre s'enhardissant de plus en plus , firent prendre quinze personnes de ceux qu'ils soupçonnoient , Diegue Lopez de Zunica fut du nombre. Après qu'ils furent prisonniers on vouloit leur faire donner la question , & les faire condamner à mort par le Prevôt Pierre Martin ; & ils couroient effectivement tous grand risque de perdre la vie , si Lorenzo d'Aldana n'étoit acouru promptement pour les tirer des mains de leurs ennemis. Il les fit mener à son logis sous prétexte qu'ils y feroient mieux gardez : Après cela il leur fournit tout ce qui leur étoit nécessaire , & par un accord fait avec eux , il leur fit donner un vaisseau sur

lequel ils s'embarquerent , & se sauverent ainsi du péril qui les menaçoit. Cela chagrina fort les amis de Pizarre , non seulement de voir les prisonniers sauvez ; mais sur tout parce que Lorenzo d'Aldana ne voulut pas permettre qu'on fist là-dessus ni enquête ni information ; ce qui leur faisoit soupçonner qu'il s'étoit découvert , & déclaré à ceux qui s'étoient ainsi sauvez par son moyen , & qu'il avoit fait quelque accord & quelque traité secret avec eux. On ne manquoit pas d'écrire tout cela à Gonzale Pizarre , & de luy donner soigneusement avis de tout ce qui se passoit , afin qu'il y donnât ordre : mais il ne voulut rien innover , ni rien entreprendre là-dessus contre Lorenzo d'Aldana , craignant , comme on l'a dit , qu'étant éloigné comme il étoit , les choses ne luy réussissent pas bien.

---

## CHAPITRE XXIV.

*Gonzale Pizarre envoie le Capitaine Carvajal , son Mestre de Camp Général , contre Diegue Centeno.*

Gonzale Pizarre ayant appris ce qu'avoit fait Diegue Centeno , & tout ce qui s'étoit passé dans la Province des

Charcas , il crut qu'il ne falloit pas différer d'y apporter quelque remede , ni laisser le tems aux ennemis de se fortifier , & d'attirer un plus grand nombre de gens à leur party. Il luy sembloit qu'il ne luy manquoit plus que de défaire Centeno pour être absolument & tranquillement maître de tout le pays. Il consulta donc là-dessus avec les principaux de son armée , sur les moyens qu'il falloit employer pour venir heureusement à bout de ses desseins à cet égard. Après plusieurs délibérations, comme l'affaire leur paroissoit de conséquence , & que Gonzale Pizarre ne pouvoit pas entreprendre cette expedition en personne , parce que tout n'étoit pas fait avec le Vice-Roy , & que pourtant il n'y avoit point de tems à perdre , on conclut enfin que le Capitaine Carvajal seroit chargé de cette entreprise. On dépêcha donc promptement au nom & de la part de Gonzale Pizarre les ordres & les commissions qu'on jugea nécessaires. Ce qu'il y avoit de plus considérable étoit la levée de l'argent & des Troupes ; & ce fut aussi ce qui fit accepter cet employ à Carvajal , parce qu'il crut en pouvoir aisément tirer du profit. Il partit donc de Quito accompagné seulement de vingt personnes, en qui il se

soit fort, & qui étoient de ses amis particuliers. Véritablement il y eut d'autres motifs que ceux qu'on alleguoit publiquement, qui firent prendre la résolution de charger Carvajal de cette entreprise : C'est que les principaux de l'armée de Gonzale Pizarre insisterent fort là-dessus ; les uns pour avoir plus de part au Gouvernement par son absence, les autres par la crainte qu'ils avoient de son humeur cruelle & farouche, & de ses emportemens brutaux, qui luy faisoient tuer le plus légèrement du monde ceux contre qui il avoit le moindre soupçon. Cependant les uns & les autres déguisoient leurs véritables sentimens, & les couvroient de prétextes spécieux, en disant, que l'importance de l'affaire demandoit la capacité & l'expérience d'une personne telle qu'étoit le Mestre de Camp. Il partit donc de Quito, & se rendit à S. Michel, où les principaux du lieu allèrent au devant de luy pour le recevoir, & le conduire au logis qu'on luy avoit préparé. Quand il y fut arrivé, il fit mettre pied à terre à six des plus considérables de la Ville, & les fit entrer avec luy dans la maison, sous prétexte d'avoir à leur communiquer quelque chose de la part du Gou-

verneur : puis quand ils furent entrez, & qu'on eut fait fermer les portes & posé des gardes, il leur dit. *Que Gonzale Pizarre se plaignoit extrêmement d'eux, de ce qu'ils luy avoient toujours été contraires dans tout ce qui s'étoit passé ; mais principalement de ce qu'ils avoient recen & favorisé le Vice-Roy, & luy avoient fourni avec empressement tout ce qui étoit nécessaire pour son armée. Que cela luy avoit d'abord fait prendre la résolution de mettre la Ville à feu & à sang, sans épargner personne : mais qu'après ayant fait réflexion que ceux qui avoient fait le mal, étoient les Magistrats & les principaux du lieu, que le peuple avoit été obligé de suivre par force ou par crainte, il avoit résolu de châtier ceux qu'il regardoit comme les coupables, sans faire de mal aux autres. Ajoutant encore qu'il y en avoit même quelques-uns des plus considérables avec qui il avoit jugé à propos de dissimuler pour des raisons qu'il en avoit : mais que pour faire un exemple qui servît d'avertissement à tout le Royaume, il avoit choisi les six prisonniers comme les principaux de cette Ville, pour les punir comme ils l'avoient mérité. Il leur fit donc dire de se confesser, parce que leur dernière heure étoit venue, & qu'il alloit les faire mourir sur le champ. Ils avoient beau*

alleguer des raisons pour se disculper , tout étoit inutile : il en fit donc étrangler un dont il se plaignoit particulièrement, parce qu'il avoit beaucoup contribué à la gravure du Sceau Royal, dont le Vice-Roy se servoit dans toutes ses dépêches, & que c'étoit luy qui avoit montré comment il le falloit faire , étant fort versé dans cet art. Cependant le bruit de ce qui se passoit se répandit dans la Ville ; de sorte que les femmes des prisonniers en étant averties , prièrent les Prêtres & les Moines du lieu, de les vouloir accompagner jusqu'à la maison où leurs maris étoient en si grand péril. Ils s'y rendirent donc tous ensemble , & y entrèrent par une fausse porte que les gens de Carvajal n'avoient point vû , & où par conséquent ils n'avoient point mis de gardes. Ils entrèrent donc tous jusques dans la chambre du Mestre de Camp , & les femmes des prisonniers se jetterent à ses pieds avec beaucoup de larmes & de supplications. Enfin il se laissa fléchir , & leur accorda la vie de leurs marys , en se réservant néanmoins de les punir de telle autre maniere qu'il le jugeroit à propos. Il le fit aussi , car il les bannit de la Province , & les condamna à perdre tous leurs Indiens , & outre cela à payer de

grosses amendes pour les frais de la guerre. Après avoir fait executer tout ce qu'il avoit ordonné , il passa outre , & se rendit à Truxillo , rassemblant sur la route par-tout où il passoit, tout l'argent & tous les soldats qu'il pouvoit trouver. Il avoit résolu de faire mourir un Habitant de Truxillo nommé Melchior Verdugo , parce qu'il avoit toujours été dans le party du Vice-Roy. Verdugo en ayant été averti , s'étoit retiré dans la Province de Caxamalca , où étoient ses Indiens; le Mestre de Camp étant pressé ne voulut pas s'arrêter à le poursuivre : mais après avoir tiré quelque argent sous prétexte de prêt , il passa outre , & se rendit à Los Reyes , rassemblant toujours le plus de gens qu'il pouvoit, sans donner d'argent à aucun ; mais seulement des chevaux & des armes qu'il prenoit par-tout où il en pouvoit trouver. Il gardoit tout l'argent pour luy , pillant les Caisses Royales , les tombeaux & les dépôts publics. Quand il fut arrivé à Los Reyes il y acheva ses préparatifs , & se trouva en état d'en partir avec deux cens hommes bien équipés , & beaucoup d'argent qu'il avoit tiré de par-tout : il prit la route de Cusco par la Montagne , & se rendit à Guamanga , d'où il tira tout ce qu'il



put, comme il avoit fait dans les autres lieux. Sept ou huit jours après qu'il fut party de Los Reyes, on découvrit dans cette Ville quelques complots, sur quoy quinze des plus considérables du lieu furent mis prisonniers, du nombre desquels étoient Jean Velasquez, Vela Nugnez, neveu du Vice-Roy, un autre Gentilhomme de la maison, nommé François Giron, & François Rodriguez qui étoit de Villalpando. On leur fit souffrir de cruelles tortures par la violence desquelles on apprit d'eux, qu'ils avoient concerté avec Pierre Manxarres, Habitant des Charcas, de tuer Lorenzo d'Aldana, le Prevôt Pierre Martin, & les autres amis & partisans de Gonzale Pizarre; puis de faire déclarer la Ville en faveur de sa Majesté, ne doutant presque point que la plûpart de ceux qui suivoient comme par force le Capitaine Carvajal, ne se rangeassent incontinent de leur party; après quoy ils iroient tous ensemble trouver le Capitaine Diegue Centeno. On fit d'abord étrangler Giron & un autre: on accorda la vie par l'intercession & les sollicitations de plusieurs personnes, à Jean Velasquez; mais on luy fit couper la main droite, & on fit souffrir à tous les autres de si cruelles

tortures , qu'ils en demeurèrent estropiez pour toute leur vie. Manxarres se sauva par la fuite , & fut plus d'un an errant & caché sur les montagnes : mais enfin il tomba entre les mains des Capitaines de Gonzale Pizarre, qui le firent pendre. Cependant Pierre Martin soupçonnant que quelques-uns de ceux qui suivoient le Capitaine Carvajal , étoient de ce complot ; il fit donner la question à un des prisonniers nommé François de Gusman, pour en découvrir la vérité. Gusman ne confessant rien , Pierre Martin l'interrogea particulièrement sur le sujet d'un soldat qui suivoit Carvajal , nommé Perucho d'Aguierre qui étoit de Talavera, & de quelques autres de ses amis , luy demandant s'ils sçavoient le complot : Gusman pour se délivrer des tourmens, dit qu'oüy. Après cette confession Pierre Martin le condamna par une Sentence dans les formes , à se faire Moine dans le Monastere de la Merci : ce qui fut exécuté , si bien qu'on luy fit prendre l'habit ; puis il demanda au Greffier de luy donner par écrit comment par la confession de Gusman il paroissoit que Perucho d'Aguire & les autres qu'il luy nomma , étoient du complot. Le Greffier croyant de bonne foy qu'on luy faisoit cette de-

mande pour des raisons qu'on luy allé-  
gua, sans aucun dessein de nuire à per-  
sonne, il fit ce qu'on luy demandoit.  
Pierre Martin n'eut pas plutôt cet écrit en-  
tre les mains, qu'il l'envoya par le moyen  
des Indiens à Carvajal, qui arrivoit alors  
à Guamanga. Carvajal là-dessus sans au-  
tre examen, & sans autre preuve fit pen-  
dre Perucho d'Aguirre, & cinq autres  
avec luy à un même arbre. Peu de tems  
après le Greffier ayant reconnu la faute  
qu'il avoit fait de donner le témoignage  
qu'on luy avoit demandé, envoya prom-  
tement au Mestre de Camp une copie de  
la confession de Gusman, avec la révoca-  
tion qu'il en avoit faite, assurant qu'il  
n'avoit chargé Aguirre & les autres, que  
pour se délivrer des tortures qu'on luy  
faisoit souffrir : mais cela fut inutile, &  
arriva trop tard, parce que l'exécution  
étoit déjà faite. Ceux qu'on fit ainsi mou-  
rir protestèrent toujours de leur innocen-  
ce, & les Confesseurs qui les accompa-  
gnoient au supplice, le dirent au Mestre  
de Camp : mais cela ne servit de rien.



## CHAPITRE XXV.

*Carvajal ayant appris la fuite de Diegue Centeno , retourne à Los Reyes.*

Pendant que ces exécutions se faisoient à Guamanga , le Capitaine Carvajal apprit ce que nous avons dit cy-devant , que Diegue Centeno n'osant attendre Alfonse de Toro , s'étoit retiré par un pais desert jusqu'à la Province de Casabindo. Le Mestre de Camp voyant donc que les affaires de son parti alloient si bien , crut que sa présence n'étoit pas nécessaire en ce pays-là , & prit la résolution de retourner à Los Reyes. Il est vray qu'il y eut aussi une autre raison qui contribua à luy faire prendre ce party , c'est qu'il y avoit eu autrefois quelque démêlé entre Alfonse de Toro & luy, dès le tems que Gonzale Pizarre partit de Cusco avec ses Troupes ; parce qu'alors Toro avoit la Charge de Mestre de Camp Général , & que s'étant trouvé un peu indisposé sur le chemin , on avoit donné cet employ à Carvajal , qui l'avoit toujours conservé depuis : Il craignoit donc que Toro retournant victorieux , & plus fort que luy en nombre de soldats , ne renouvellât

renouvellât leur ancien démêlé , & ne cherchât à se venger ; ce qui le détermina entièrement au retour. Outre cela encore quelques Habitans de Los Reyes luy avoient écrit , & luy avoient marqué la froideur de Lorenço d'Aldana pour les intérêts de Gonzale Pizarre , & la nécessité qu'il y avoit qu'il vînt, s'il luy étoit possible , y donner quelque ordre : il retourna donc effectivement : mais peu de jours après qu'il fut arrivé , il apprit le retour de Diegue Centeno contre Alfonse de Toro. Sur cette nouvelle il assembla ses Troupes , & se prépara à partir une seconde fois pour marcher contre luy , faisant benir ses étendarts , & n'oubliant pourtant pas à faire de nouvelles exactions sur les Habitans de Los Reyes. Il nommoit son armée , *l'heureuse armée de la liberté contre le Tyran Diegue Centeno*. Il envoya des Messagers à Cusco par la Montagne, & luy prit cependant le chemin de la plaine droit à Arequipa , d'où il tira beaucoup d'argent : Il reçut en ce lieu des lettres de Cusco , tant de la part des Magistrats, que de celle d'Alfonse de Toro; par lesquelles ils le prioient tous « avec beaucoup d'instance de se rendre « dans cette Ville ; puisqu'il sembloit à « propos qu'étant la Capitale du Royau- «

» me , l'armée qui devoit marcher contre  
» les rebelles en sortît plutôt que d'un  
» autre endroit. Ils luy promettoient de  
» plus de luy fournir des secours confi-  
» dérables d'hommes , de chevaux &  
» d'armes , & que les principaux de la  
» Ville l'accompagneroient dans son ex-  
» pedition : ils ajoûtoient enfin qu'il étoit  
» lui même un des Habitans de cette Vil-  
» le ; & qu'ainsi il étoit juste qu'il luy fît  
» cet honneur. Par ces raisons & quel-  
ques autres semblables ils luy persuade-  
rent d'aller à Cusco ; il avoit pourtant  
toujours quelque défiance , & quelque  
crainte du Capitaine Alfonse de Toro ,  
parce qu'on luy rapportoit quelques dis-  
cours qu'il avoit tenus contre luy en son  
absence ; mais enfin il se détermina à y  
aller. Quand Alfonse de Toro fut aver-  
ti de sa venuë , il fit tous les préparatifs  
qu'il jugea nécessaires pour l'entreprise  
de Carvajal : Cependant il faisoit tou-  
jours paroître quelque chagrin , de ce  
qu'ayant commencé cette guerre, y ayant  
soutenu de grandes fatigues , & rem-  
porté quelques avantages , Gonzale Pi-  
zarre eût néanmoins envoyé un autre  
Commandant à qui il fût obligé d'obéir,  
& qu'encore ce Commandant fût Carva-  
jal, avec qui on n'ignoroit pas qu'il avoit

eu des démêlez. Il dissimuloit pourtant autant qu'il luy étoit possible, & cachoit son ressentiment, disant, qu'il ne souhaitoit autre chose; sinon que tout allât bien, & que les affaires réüssissent heureusement, qui que ce pût être qui en eût la conduite. Avec tout cela malgré toute sa politique & toutes ses précautions, il luy échapoit quelquefois des paroles qui marquoient assez ce qu'il avoit dans le cœur. Les Habitans de Cusco qui n'ignoient pas cela, espéroient que la venue de Carvajal apporteroit quelque changement dont ils pourroient tirer avantage. Les choses en étoient là, quand on apprit que Carvajal entreroit le lendemain dans la Ville avec deux cens hommes, tant Cavaliers qu'Arquebusiers. Alfonse de Toro prit grand soin de faire prendre les armes à tous ceux qui étoient en état de les porter; si bien que toutes ces précautions, & le soin qu'il prenoit que tous gardassent bien leurs rangs, & fussent en bon ordre, joint au chagrin qu'il témoignoit quand ils ne le faisoient pas, firent croire qu'il avoit quelque mauvaise intention, bien qu'il n'en eût rien dit à personne. Aussi il se posta comme dans une espece d'embuscade sur le chemin par où Carvajal devoit passer.

Carvajal l'ayant appris , fit marcher ses gens en ordre , & leur commanda de charger à bale. Alphonse de Toro parut à côté , comme s'il étoit venu pour luy couper chemin. Ils furent ainsi un peu de tems à s'observer l'un l'autre ; puis voyant qu'aucun ne commençoit l'attaque , ils se joignirent comme amis. Carvajal fut fort irrité de cette maniere d'agir de Toro ; mais il dissimula sur l'heure , & jusqu'à ce qu'il fût entré à Cusco , où il fut fort bien reçu. Peu de jours après il fit prendre un soir quatre des principaux du lieu , & les fit pendre sur le champ , sans en rien communiquer à Alphonse de Toro , & sans alleguer aucune raison ni aucune cause de cette cruelle execution. Quelques-uns de ceux qui furent ainsi traitez étoient des amis particuliers d'Alphonse de Toro , qui jugea néanmoins à propos de dissimuler son ressentiment. Cette cruauté non attendüe , jetta l'étonnement & la frayeur dans l'ame de tous les Habitans , si bien qu'aucun n'osa refuser d'aller avec luy. Il sortit donc de Cusco avec trois cens hommes bien équipés , & prit le chemin du Collao pour se rendre dans la Province des Charcas , où étoit Diegue Centeno. Comme Centeno étoit beaucoup plus fort en nombre



de gens que Carvajal , on croyoit que celuy-cy ne réüssiroit pas dans son entreprise , d'autant plutôt que la plûpart de ceux qui le suivoient le faisoient par force , & non de leur bon gré ; parce qu'il ne leur donnoit aucune paye , & les traitoit fort mal & fort rigoureusement. Aussi ce Carvajal étoit un homme fort brutal & fort emporté, ennemi des honnêtes gens, mauvais Chrétien, blasphémateur, cruel; si bien qu'on croyoit que ses propres gens le massacreroient infailliblement , pour se délivrer de la tyrannie d'un si méchant homme. Outre cela la plûpart voyoient bien que le droit & la justice étoient du côté de Centeno , qui d'ailleurs étoit un homme d'honneur & de vertu , & qui de plus avoit de quoy donner à ceux qui le servoient , parce qu'il étoit fort riche. Laissons pour un peu de tems Carvajal & son expédition , & voyons cependant ce qui se passoit alors à Quito , & ce qui arriva au Vice-Roy Blasco Nugnez Vela.



## CHAPITRE XXVI.

*Ce qu'eurent à souffrir Gonzale Pizarre & ses gens dans la poursuite du Vice-Roy, qui se retire dans la Province de Benalcazar : Gonzale Pizarre demeure cependant à Quito pour l'observer.*

Nous avons dit dans les Chapitres précédens , comment Gonzale Pizarre avoit poursuivi le Vice-Roy depuis la Ville de Saint Michel , jusqu'à celle de Quito ; c'est-à-dire 150 lieues de chemin. Cette poursuite se faisoit avec beaucoup d'ardeur & de précipitation : il ne se passoit presque point de jour que les Coureurs des deux partys ne se vissent & ne se parlassent. Pendant tout le long du chemin ni les uns ni les autres ne dessellèrent point leurs chevaux : Cependant les gens du Vice-Roy étoient plus alertes ; car s'ils reposoient quelques momens pendant la nuit , c'étoit toujours sans quitter leurs vêtemens , & tenans leurs chevaux par le licou , sans s'amuser à planter des piquets , ni faire les autres choses accoutumées pour accommoder les chevaux pendant la nuit. Il est vrai que

dans ces sables on n'a guere accoutumé de se servir de piquets pour attacher les chevaux , il faudroit les enfoncer trop avant pour les faire tenir ; & d'ailleurs comme on n'y trouve point d'arbres en plusieurs endroits , la necessité a enseigné une maniere qui équipolle à peu près à l'usage des piquets ; c'est qu'on a de petits sacs qu'on remplit de sable , puis on y fait un trou assez profond , on y jette ce sac auquel est attaché le licou du cheval ; ensuite on recouvre le trou , & on foule & presse le sable dessus autant qu'on peut , afin que le sac tienne assez pour n'être pas arraché par le cheval sans un effort considérable. Les gens du Vice-Roy ne se donnoient donc pas même cette peine ; mais ils tenoient eux-mêmes le licou de leurs chevaux de la main , afin d'être plus prêts à partir à tout moment en cas de besoin. Ceux qui poursuivoient & ceux qui étoient poursuivis , souffrirent beaucoup les uns & les autres par la disette des vivres ; mais sur tout les gens de Gonzale Pizarre , parce que le Vice-Roy prenoit grand soin de faire retirer tous les Indiens & les Caciques , afin que son ennemi trouvât toute la route déserte & dépourvue. Le Vice-Roy se retiroit donc ainsi avec beaucoup de précipita-

tion : il emmenoit avec luy huit ou dix chevaux des meilleurs qu'il avoit pû trouver dans le païs , que quelques Indiens luy menaient en main ; & quand il y en avoit quelqu'un que la lassitude empêchoit de pouvoir suivre , il leur faisoit couper les jarrêts , afin que les ennemis ne pussent s'en servir ou en profiter. Sur cette route Gonzale Pizarre fut fortifié par le Capitaine Bachicao, qui venoit de Terre-Ferme avec trois cens cinquante hommes & vingt vaisseaux , avec une grande quantité d'artillerie : il s'étoit approché de la côte assez près de Quito , il débarqua , & se trouva sur la route au devant de Pizarre. Quand ils furent arrivez à Quito , l'armée se trouva composée de plus de huit cens hommes , parmy lesquels on voyoit les principaux du païs , tant Bourgeois & Habitans que soldats. Pizarre étoit là dans un repos , & une tranquillité où à peine aucun Tyran , ni aucun usurpateur ayent jamais pû se trouver. En effet cette Province est abondante en vivres , & on y avoit découvert de riches mines d'or. Gonzale Pizarre s'étoit aussi approprié tous les Indiens qui appartenoient aux principaux du païs , parce que les uns avoient suivi le Vice-Roy , & étoient encore actuellement

avec

avec luy, & que les autres l'avoient au moins suivi, & favorisé dans le tems qu'il étoit à Quito. Par ce moyen Pizarre amassoit beaucoup d'argent; puis que des seuls Indiens du Trésorier Rodrigue Nugnez de Bonilla, il tira en huit mois de tems près de huit cens marcs d'or, y ayant pourtant d'autres repartitions d'Indiens meilleures que celle-là; & Pizarre en ayant plus de vingt autres aussi bonnes. Dans ce lieu il se saisit aussi de tous les revenus & de tous les deniers appartenans à sa Majesté, il pilla même les tombeaux. Pendant le temps qu'il étoit à Quito, il apprit que le Vice-Roy étoit à quarante lieues de là en la Ville de Pasto, par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar: il résolut de l'y aller chercher. Il faut remarquer que ce fut presque tout d'une suite, & sans prendre que fort peu de repos, qu'il poursuivit le Vice-Roy jusques-là: Car il demeura d'abord fort peu de temps à Quito, si bien que par delà cette Ville, il y eut quelque rencontre entre les gens des deux partys, dans un lieu qu'on appelle Rio Caliente. Le Vice Roy ayant appris à Pasto la venue de Gonzale Pizarre, en sortit promptement, & se retira plus loin jusqu'à la Ville de Popayan, il

fut pourſuivi par ſon ennemy juſqu'à 20. lieuës par delà Paſto : mais comme après cela il auroit fallu paſſer par un pays déſert, & deſtitué de vivres, Pizarre prit la réſolution de retourner à Quito, & y retourna en effet. On peut bien dire qu'on n'a guere vû une pourſuite ſi longue & ſi opiniâtre, puisqu'on la peut compter dès la Ville de Plata, d'où Gonzale Pizarre partit d'abord, juſques par delà celle de Paſto; c'eſt-à-dire plus de ſept cens grandes lieuës, qui en valent plus de mille des lieuës communes de Caſtille. Etant de retour à Quito, il étoit ſi fier & ſi orgueilleux de tant d'avantages, & d'heureux ſuccez qu'il avoit eu, qu'il luy échapoit ſouvent de parler de ſa Majeſté d'une manière peu reſpectueuſe; diſant que le Roy ſeroit obligé de gré ou de force, de luy accorder le Gouvernement du Perou, alleguant des raiſons qui l'y obligeoient néceſſairement, & témoignant aſſez ouvertement que ſ'il ne le faiſoit pas, il ne trouveroit point en luy d'obéiſſance. Il eſt vray que quelquefois il déguiſoit, & ſembloit faire profeſſion d'être toujours prêt à ſe ſoumettre aux ordres de ſa Majeſté: mais tous ſes Officiers étoient fort perſuadez du contraire, & publioient aſſez fran-

chement ses folles & injustes prétentions. Il demeura ainsi pendant quelque temps à Quito, faisant tous les jours des festins & de grandes réjouissances, & s'abandonnant luy & les siens à toutes sortes de licences, & particulièrement à la debaucherie des femmes. On assure qu'il fit tuer un Bourgeois de Quito dont il entretenoit la femme, & qu'il donna pour cela une bonne somme d'argent à un soldat Hongrois, nommé Vincent Pablo, que les Seigneurs du Conseil des Indes firent depuis pendre à Valladolid l'an mil cinq cens cinquante & un. Pizarre se voyant donc avec de bonnes Troupes qui témoignent beaucoup d'affection & d'empressement pour son service, les uns de bonne volonté, & les autres par force & par crainte; il luy sembloit que personne ne pouvoit s'opposer à ses desseins, ni l'empêcher de jouir tranquillement de sa grandeur. A l'égard de sa Majesté il ne doutoit pas qu'Elle ne fût obligée de garder des mesures & des ménagemens, & d'envoyer des gens pour faire quelque accord, & quelque traité avec luy. Ce fut dans le temps qu'il se flattoit de ces orgueilleuses pensées qu'arriva le soulèvement de Diegue Centeno, contre qui il envoya comme on l'a dit, le Capitaine Carvajal.

## CHAPITRE XXVII.

*Gonzale Pizarre envoie Pierre Alfonse de Hinojosa avec sa flotte à Terre-Ferme.*

**G**onzale Pizarre demeura long-tems à Quito de la maniere que nous venons de dire, sans y aprendre aucunes nouvelles du Vice-Roy, ni quelles mesures ou quelles résolutions il prenoit dans ses affaires. Les uns disoient qu'il vouloit s'en retourner en Espagne par la voye de Carthagene, les autres qu'il iroit à Terre ferme pour occuper le passage, assembler des Troupes, & faire des provisions d'armes, & d'autres choses nécessaires pour executer les ordres qu'il recevroit de sa Majesté. D'autres encore disoient qu'il attendroit sans doute ces ordres au Popayan, où il étoit : mais personne ne s'imaginait qu'il pût trouver moyen dans ce lieu-là de lever ni d'équiper des soldats, pour se mettre en état d'entreprendre quelque chose. Toutes ces réflexions firent que Gonzale Pizarre & ses Capitaines jugerent à propos qu'il se rendît maître de la Province de Terre-Ferme, pour occuper le passage ; ce qui ne pouvoit luy être qu'avantageux, quoyqu'il



arrivât. Ainsi, tant par cette raison de l'avantage qu'il en esperoit, que pour empêcher le Vice-Roy d'occuper ce poste, il fit retourner de ce côté la flotte que Fernand Bachicao en avoit amené, nommant pour la commander en qualité de Général Pierre Alfonse de Hinoiosa avec deux cens cinquante hommes. Il luy donna ordre en faisant sa route, de cotoyer le pays de la Bonaventura, & la riviere de Saint Jean. Hinoiosa partit incontinent, & de Porto Vieio il envoya un vaisseau commandé par le Capitaine Rodrigue de Carvajal, avec ordre d'aller droit à Panama, pour rendre à quelques-uns des principaux habitans de cette Ville, des lettres de Gonzale Pizarre, par lesquelles il les prioit de le favoriser dans ses affaires. Le prétexte qu'il prenoit pour envoyer de nouveau sa flotte de ce côté-là, étoit beau & spécieux : » Il leur disoit qu'il avoit appris avec chagrin le « pillage, les exactions & les violences « de Bachicao, & le tort qu'il avoit fait « aux habitans de Panama, tandis qu'il y « avoit sejourné, leur protestant que cela « avoit été fait contre ses intentions, & « contre ses ordres ; puisqu'il n'en avoit « donné d'autre à Bachicao, que de con- « duire dans leur Ville le Docteur Texa- «

» da, sans faire aucun tort, ni aucune  
» violence à personne. Qu'ainsi il leur  
» envoyoit maintenant Pierre Alfonse de  
» Hinoiosa avec de l'argent, pour payer  
» ceux à qui on auroit pris quelque cho-  
» se, & réparer autant qu'il luy étoit  
» possible le dommage & le préjudice  
» qu'ils avoient reçu. Qu'au reste s'ils  
» voyoient Hinoiosa armé, & avec des  
» forces considérables, ce n'étoit qu'à  
» cause du Vice-Roy & de quelques-uns  
» de ses Capitaines, qui, à ce qu'on luy  
» avoit rapporté, étoient en ces quartiers-  
» là, & y levoient des Troupes pour le  
» service de leur maître. Rodrigue de  
Carvajal, porteur de ces lettres ayant en-  
viron quinze hommes sur son vaisseau,  
arriva près de Panama, & aborda à trois  
lieuës de la Ville, dans l'endroit qu'on  
nomme l'Ancon. Là il apprit par quel-  
ques gens qu'il y trouva, qu'il y avoit à  
Panama deux Capitaines du Vice-Roy,  
l'un nommé Jean de Gusman, & l'autre  
Jean d'Yllanes, qui y étoient venus avec  
des ordres de sa part pour lever des Trou-  
pes, & acheter des armes, puis le retour-  
ner trouver avec ce secours dans la Pro-  
vince de Benalcazar, où il les attendoit;  
qu'ils avoient déjà enrôlé plus de cent  
soldats, & fait bonne provision d'arme,

& de cinq ou six petites pieces de canon; qu'il y avoit quelque tems que tout cela étoit prêt, & que leur premiere intention avoit été de le mener au Vice-Roy : mais qu'après ils avoient changé d'avis, & pris la résolution de demeurer à Panama, pour défendre cette Ville contre les gens de Gonzale Pizarre, qu'ils ne doutoient pas qui ne fissent ce qu'ils pourroient pour l'occuper, & s'en rendre maîtres. Rodrigue de Carvajal instruit de toutes ces particularitez, ne jugea pas à propos de débarquer : il envoya seulement secretement, & pendant la nuit un de ses soldats, pour rendre les lettres de Pizarre à ceux à qui elles étoient adressées. Ce soldat les mit entre les mains de quelques habitans qui en donnerent connoissance aux Magistrats de la Ville, & aux Capitaines du Vice-Roy : le soldat fut pris, & on sçut par luy la venuë de Hinoiosa, ses ordres & ses intentions. Aussitôt on prit les armes, & on équipa deux Brigantins qu'on envoya pour prendre le vaisseau de Carvajal; lequel de son côté voyant le retardement de son soldat, soupçonna la verité, & mit à la voile pour aller du côté des Isles des Perles, attendre Hinoiosa pour se rejoindre à lui. Ainsi les Brigantins ne le pouvant join-

dre , s'en retournerent à Panama. Le Gouverneur de la Province nommé Pierre de Casaos , qui étoit de Seville , alla promptement à la Ville de Nombre de Dios , où ayant amassé toutes les armes , sur tout les arquebuses qu'il y put trouver , & fait équiper tous les habitans du lieu , il les emmena avec luy à Panama , où il fit tous les préparatifs qu'il jugea nécessaires pour résister à Hinoiosa. Les Capitaines du Vice - Roy faisoient aussi de leur côté la même chose , & il y eut là-dessus quelque démêlé pour le commandement entr'eux , & Casaos : mais enfin on convint que Casaos commanderoit en qualité de Général , & qu'eux ils commanderoient à part leurs gens , & auroient leur Etendard. La nécessité de leur commune défense les obligea à faire cet accommodement ; car il y avoit déjà quelque tems qu'ils étoient en différend , parce que Casao s'opposoit à quelques désordres qu'ils vouloient faire , & leur conseilloit de se retirer avec leurs gens , pour aller servir le Vice-Roy , puisque c'étoit pour cela qu'ils les avoient levez. Eux de leur côté n'avoient nullement cette intention ; & comme ils se voyoient considérablement fort par un assez bon nombre de soldats , ils se mocquoient

DE LA CONQUÊTE DU PEROU. 177  
des ordres du Gouverneur , & ne luy  
obéïſſoient en aucune maniere.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*Hinoioſa va à Panama. Ce qui luy arrive  
en chemin.*

**A** Prés que Pierre Alfonſe de Hinoioſa eut envoyé le Capitaine Rodrigue de Carvajal à Panama de la maniere qu'on l'a dit , il ſe mit luy-même à la voile avec dix vaiſſeaux , & vint en côtoyant touſjours la terre juſqu'à la Buena-ventura , qui eſt un petit lieu ſitué à l'embouchure de la riviere de Saint Jean , par où on entre dans le Gouvernement de Benalcazar. Son intention étoit d'apprendre en ce lieu-là quelques nouvelles du Vice-Roy , & de ce qu'il faiſoit , & s'il trouvoit dans ce port quelques vaiſſeaux de ſ'en ſaiſir , afin que le Vice-Roy ne pût ſ'en ſervir pour retourner au Perou. Quand Hinoioſa fut arrivé au port , il fit mettre à terre quelques ſoldats qui prirent huit ou dix des habitans du lieu : on les interrogea ſur ce qu'ils ſçavoient du Vice-Roy ; & il y en eut un qui dit , que le Vice-Roy étoit au Popayan , faiſant des préparatifs , & aſſemblant au-

„ tant qu'il pouvoit des hommes , &  
„ des armes pour passer au Perou : Que  
„ voyant que Jean d'Yllanes & Jean de  
„ Gusman, qu'il avoit envoyez à Terre-  
„ Ferme pour faire la même chose , tar-  
„ doient long-temps à retourner , il avoit  
„ résolu d'envoyer Vela Nugnez , son  
„ frere , avec quelques Caporaux , à Pa-  
„ nama , pour achever les levées qu'on  
„ pouvoit faire en ce pays-là , & les luy  
„ amener : Qu'il avoit donné cette com-  
„ mission à son frere , afin que les affai-  
„ res allassent mieux entre les mains d'u-  
„ ne personne de considération , & qu'il  
„ luy avoit donné tout l'argent qu'il avoit  
„ pû tirer des coffres du Roy. Cet hom-  
„ me ajoûtoit encore , que le Vice-Roy  
„ avoit mis entre les mains de son frere  
„ un fils bâtard de Gonzale Pizarre ,  
„ âgé d'environ douze ans , qu'il avoit  
„ pris à Quito, & qu'il faisoit mener à  
„ Panama , dans la pensée qu'il se trou-  
„ veroit là quelques Marchands , qui  
„ voyant cet enfant maltraité , le rachete-  
„ roient pour faire plaisir à Gonzale  
„ Pizarre , & acquerir ses bonnes gra-  
„ ces. De plus , disoit encore cet hom-  
„ me, le Vice-Roy ne doutant pas que  
„ la flotte de Bachicao n'eût pris tous les  
„ vaisseaux qu'elle auroit pû rencontrer

& dans ce port , & ailleurs , il avoit «  
donné ordre que les Indiens coupaf- «  
sent & préparassent le bois qu'il fal- «  
loit pour bâtir un Brigantin , & qu'a- «  
vec le goudron , les étoupes ; & les au- «  
tres choses nécessaires , ils l'apportaf- «  
sent à ce port de la Buenaventura ; afin «  
que les Charpentiers le pussent bâtir , «  
& le mettre à l'eau en trois ou quatre «  
jours de temps. Qu'ainsi Vela Nugnez «  
étoit parti du Popayan avec ces or- «  
dres & ces dispositions , qu'il étoit à «  
une journée de là , & l'avoit envoyé «  
devant , luy qui leur parloit , pour «  
épier , & sçavoir s'il y auroit seureté à «  
venir dans ce port. Hinoiosa instruit «  
de toutes ces particularitez , envoya  
deux de ses Capitaines avec quelques  
soldats , qui prirent deux routes diffé-  
rentes , suivant l'avis de cet homme qui  
leur avoit dit les choses au vray comme  
elles étoient : En effet un de ces Capi-  
taines rencontra Vela Nugnez , & l'au-  
tre trouva Rodrigue Meria , & Sayave-  
dra avec le fils de Gonzale Pizarre qu'ils  
emmenoient pour le dessein qu'on a dit.  
Les uns & les autres avoient beaucoup  
d'argent qui fut pris & pillé par les sol-  
dats de Hinoiosa : puis ils conduisirent  
les prisonniers à ses vaisseaux , où on

fit de grandes réjouissances pour un si heureux succès. En effet ils trouvoient qu'il leur étoit fort avantageux d'avoir pris prisonnier Vela Nugnez , & l'empêcher par ce moyen d'aller à Panama, où se joignant avec les gens qu'il y avoit, il pouvoit s'opposer à leur entrée , & leur donner beaucoup de peine : mais ils étoient encore plus aises d'avoir recouvré le fils de Gonzale Pizarre , par le service qu'ils luy rendoient en cela , & l'esperance qu'il leur en auroit beaucoup d'obligation, & leur donneroit sans doute quelques marques de sa reconnoissance. Ils mirent ainsi à la voile, emmenant avec eux leurs prisonniers.

---

## CHAPITRE XXIX.

*Hinoiosa entre à Panama. Ce qui se passe sur ce sujet.*

**H**inoiosa faisant route pour se rendre à Panama, rencontra Rodrigue de Carvajal , qui lui aprit ce qui se passoit dans cette Ville, où on n'avoit point voulu le recevoir ; mais où on s'étoit mis en état de défense pour l'empêcher d'y entrer. Il lui dit donc qu'il falloit prendre ses mesures là-dessus , & mettre



toutes choses en bon état sur leur flote. Ce qui aiant été fait, Hinojosa parut devant Panama avec onze vaisseaux , & deux cens cinquante soldats. Sa venue causa de grands mouvemens dans la Ville , où on se mit en état de lui résister : chacun se rangea à son poste , & tous ensemble sous la conduite de leur Général Pierre de Casaos, se rendirent sur le port pour s'oposer à la décente des ennemis. Il y avoit dans cette Ville plus de cinq cens hommes assez bien armez : mais la plupart étoient ou des Marchands ou des Artisans , peu faits à la guerre , & dont plusieurs ne savoient guère se servir de leurs armes , y en aiant beaucoup qui ne savoient pas tirer une Arquebuse. Il y en avoit même plusieurs qui n'avoient nullement dessein de combattre , ni de s'oposer à la décente de ces gens qui venoient du Perou , dont ils ne croioient pas que la venue leur dût être préjudiciable ; mais plutôt utile & avantageuse. Les Marchands esperoient d'en débiter mieux leurs denrées , & les Artisans de gagner aussi quelque chose , chacun selon son métier & sa profession. De plus, les Négocians riches consideroient qu'ils avoient au Perou leurs Associés , leurs Facteurs , & la plupart de leurs éfets , &

que Gonzale Pizarre aprenant l'oposition qu'on faisoit à ceux qui venoient de sa part , chercheroit sans doute à s'en vanger , & le pourroit aisément faire , en se saisissant de leurs effets , & maltraitant leurs Associez & leurs Facteurs. Nonobstant tout cela , ceux qui ne craignoient rien de semblable , & n'avoient aucuns intérêts de cette nature , firent tant qu'on prit les armes , & qu'on se mit en état de défense. Ceux qui commandoient & avoient le plus de part au dessein de s'opposer à la décente , étoient le Général Pierre de Casaos , Arias Dazevedo, Jean Fernandez de Rebollido, André Darayfa , Jean de Zabala , Jean de Gusman , Jean d'Yllanes , Jean Vendrel , & quelques autres des principaux de Panama , qui vouloient s'opposer à l'entrée de Hinoiosa dans cette Ville ; les uns , parce qu'ils étoient bons & fidèles serviteurs de sa Majesté ; les autres , parce que le passé leur faisoit craindre l'avenir , & qu'ils appréhendoient d'être traitez par ce dernier , comme ils l'avoient été auparavant par Bachicao. Hinoiosa voïant la résistance qu'on lui faisoit , fit débarquer ses troupes à deux lieues de Panama , & les fit marcher vers cette Ville le long de la côte , aïant d'un côté des ro-

chers qui le défendoient de la cavalerie, & faisant voguer près de terre les chaloupes des navires avec de l'artillerie, afin de pouvoir plus aisément découvrir les ennemis s'ils venoient pour les attaquer. Hinoiosa n'avoit que deux cens hommes, en aiant laissé cinquante sur ses vaisseaux pour les garder, avec ordre qu'aussitôt qu'ils verroient le combat commencé, ils fissent pendre Vela Nugnez, & les autres prisonniers. Pierre de Casaos de son côté sortit de la Ville, & s'avança au-devant de Hinoiosa pour le combattre : mais comme ils étoient presque à la portée de l'arquebuse les uns des autres, & prêts d'en venir aux mains, les Ecclesiastiques de la Ville, Prêtres & Moines, en sortirent avec les croix couvertes, & autres marques de douleur & de deuil, & commencèrent à s'entremettre pour empêcher le combat. Ils les firent d'abord convenir d'une trêve pour ce jour-là ; afin de pouvoir trouver quelque moïen d'accommodement, & on donna des ôtages de part & d'autre pour la sûreté commune des deux partis. Hinoiosa nomma de son côté pour cette négociation, Dom Baltasar de Castille, fils du Comte de la Gomera, & ceux de Panamanommèrent Dom Pedro de Cabre-

ra. Ceux du parti de Hinoiosa disoient  
» qu'ils ne sçavoient pas pourquoi on  
» s'oposoit à leur entrée, puisqu'ils n'a-  
» voient aucune intention de faire ni mal  
» ni dommage à personne : mais plutôt  
» de reparer le tort & les outrages que  
» les habitans de cette Ville avoient re-  
» çûs de Bachicao, & de prendre en  
» païant, les vivres & les vêtemens dont  
» ils pourroient avoir besoin. Qu'ils  
» avoient ordre exprés de Gonzale Pi-  
» zarre, de ne faire aucun tort ni aucune  
» violence à personne, & de ne faire  
» aucun acte d'hostilité, si on ne les y  
» contraignoit en les attaquant. Qu'ils  
» ne demandoient donc autre chose que  
» la liberté d'acheter les provisions dont  
» ils avoient besoin, & de reparer leurs  
» vaisseaux pour s'en retourner : parce  
» que leur principal dessein en venant  
» là, avoit été de chercher le Viceroy, &  
» l'obliger à s'en retourner en Espagne,  
» selon l'intention & les ordres des Au-  
» diteurs, qui l'avoient fait embarquer  
» pour cela : parce qu'il n'apportoit que  
» du trouble & du desordre au Perou.  
» Que puisqu'ils ne le trouvoient point  
» là, ils n'avoient aucune intention d'y  
» faire que peu de séjour, non de s'y  
» arrêter, ou de s'y établir comme on  
se

se l'imaginoit : qu'ainsi ils deman-  
 doient qu'on ne les attaquât point , &  
 qu'on ne les forçât point à en venir à  
 un combat qu'ils souhaitoient d'éviter  
 par toutes les voies de douceur &  
 d'honnêteté qu'il leur seroit possible ,  
 pour suivre en cela les ordres & les  
 intentions de Gonzale Pizarre : mais  
 qu'enfin si on les réduisoit à la néces-  
 sité de combattre ils feroient tous leurs  
 efforts pour n'être pas vaincus. Casaos  
 & ceux de son parti apuïoient aussi de  
 leur côté la justice de leur cause par plu-  
 sieurs raisons , disant : „ Que c'étoit une  
 chose suspecte & qui leur donnoit de  
 justes sujets de crainte de voir Hinoio-  
 fa entrer dans le païs , les armes & la  
 force à la main : Que quand le Gou-  
 vernement de Gonzale Pizarre seroit  
 juste , & son autorité legitime & bien  
 fondée , comme ils le prétendoient ,  
 Panama n'étoit point de sa jurisdic-  
 tion , & qu'il n'avoit point droit de se  
 mêler de ce qui s'y passoit. Qu'au res-  
 te Bachicao , quand il vint dans leur  
 Ville , sembloit aussi ne respirer que  
 la paix , & n'avoir aucune mauvaise  
 intention : mais que quand il s'y étoit  
 vû maître , il y avoit fait tous les  
 maux & tous les desordres qu'on fai-

„ soit maintenant profession de vouloir  
reparer. Les Commissaires nommez de  
part & d'autre, aiant examiné les raisons  
des deux partis, chercherent un tempe-  
ramment pour accorder aux uns ce qu'ils  
souhaitoient, & prévenir en même tems  
les inconvéniens que les autres crai-  
gnoient. On convint donc, „ Que Hinoio-  
„ sa pourroit entrer dans la Ville & y  
„ demeurer trente jours, & pour sa sû-  
„ reté & celle de l'accord, être accom-  
„ pagné de cinquante de ses soldats :  
„ mais que sa flotte avec les autres s'en  
„ iroient aux Isles des Perles, où ils pour-  
„ roient trouver les ouvriers & les ma-  
„ tériaux nécessaires pour la réparation  
„ de leurs vaisseaux ; & qu'enfin aussi-  
„ tôt après les trente jours, Hinoiosa &  
„ les siens s'en retourneroient au Perou.  
Cette convention étant faite & jurée de  
part & d'autre, avec promesse récipro-  
que de l'observer ponctuellement, &  
pour plus grande assurance, des ôtages  
donnez des deux côtez. Hinoiosa entra  
dans la Ville avec cinquante hommes ;  
il y loua une maison, où il donnoit à  
manger à tous ceux qui y alloient, &  
leur permettoit de causer, de joüir, &  
de se divertir comme bon leur sembloit ;  
si bien que dans fort peu de jours, pres-

que tous les soldats de Jean d'Yllanes & plusieurs faineants qui étoient dans la Ville, s'engagèrent avec lui. On assuroit que tous ces gens-là lui avoient déjà promis par lettres de se jeter dans son parti pendant le combat, en cas qu'il y en eût. La principale raison qui obligea les Capitaines de Panama d'entendre à un accommodement, fut aussi cette défiance qu'ils avoient de leurs gens, qu'ils savoient très-bien qui ne respiroient qu'après la commodité de passer au Perou : Il étoit donc aisé à juger que la trouvant commode & avantageuse, puisqu'on les passoit, qu'on les nourrissoit, & qu'on leur donnoit encore quelque paye, ils ne manqueroient pas d'accepter ce parti. Aussi Hinoiosa aiant de cette maniere assemblé peu à peu un assez grand nombre de soldats, & Jean d'Yllanes & Jean de Guzman se erouvant de leur côté presque abandonnez de tous les leurs, & voiant d'ailleurs qu'on observoit mal l'accord dont on étoit convenu, ils prirent secrettement une barque, & s'enfuirent avec quinze hommes qui leur restoient, prenant la route de Cartagène. Peu après Jean d'Yllanes fut pris par un Capitaine de Hinoiosa qui le suivit par mer : se voiant pris, il promit de s'enga-

ger au service de Pizarre ; ce qu'il fit en effet , & se trouva dans son parti au combat qui fut donné à Nombre de Dios contre Melchior Verdugo, comme on le dira dans la suite. Hinojosa demeura cependant tranquillement à Panama , sans que personne osât lui faire la moindre opposition du monde : il y faisoit subsister ses troupes, & en augmentoit le nombre, sans permettre qu'elles fissent ni tort ni outrage à personne , & sans se mêler lui-même d'autre chose que de ce qui regardoit ses soldats. Il avoit trouvé à Panama Dom Pedro de Cabrera, & Hernan Mexia de Gusman son gendre, que le Vice-roi y avoit exilés, il les envoya avec quelques soldats à Nombre de Dios , pour garder ce port, & être en lieu commode pour lui pouvoir donner les avis nécessaires pour sa sûreté, tant du côté d'Espagne, que des autres endroits.

### CHAPITRE XXX.

*Melchior Verdugo se déclare pour sa Majesté à Truxillo. Ce qu'il fait ensuite.*

**I**L y avoit dans la Ville de Truxillo un homme puissamment riche, à qui appartenoit la Province de Caxamalca : il étoit



De la Ville d'Avila en Espagne, & s'appelloit Melchior Verdugo. Aussi-tôt que le Viceroy Blasco Nugnez Vela fut arrivé au Perou, Verdugo s'engagea à le servir, & à faire tout ce qu'il pourroit en sa faveur, comme étant compatriotes. Pour cet effet, il demeura auprès de lui & à son service dans la Ville de Los Reyes, jusques au tems que le Viceroy prit la résolution de dépeupler cette Ville, & de l'abandonner pour se retirer à Truxillo. Alors il envoya devant Melchior Verdugo, pour s'assurer de la place, & y assembler tout ce qu'il pourroit de soldats & d'armes, lui donnant pour cela les ordres & les commissions nécessaires. Verdugo aiant déjà fait embarquer ses hardes & son bagage pour aller par mer, le même jour qu'il devoit mettre à la voile, arriva la prison du Viceroy, & comme on faisoit arrêter tous les vaisseaux, ainsi que nous l'avons marqué ci-devant, il ne put partir. Gonzale Pizarre & ses Capitaines haïssoient Verdugo, à cause de ce qu'on vient de dire, ainsi il fut un des vingt-cinq que Carvajal fit mettre en prison dès le premier soir qu'il fut arrivé à Los Reyes, lors qu'il fit pendre Pierre de Barco & quelques autres. Depuis il courut souvent risque de

perdre la vie , jusqu'à ce qu'enfin Gonzale Pizarre lui pardonna & le reçut en grace ; ce ne fut pourtant pas sans avoir toujours des soupçons contre lui : mais il ne trouva pas la commodité de s'en défaire en le faisant mourir , comme il fit quelques autres , jusques au tems que Carvajal partit de Quito pour marcher contre Diegue Centeno. Il esperoit en chemin faisant , surprendre Verdugo , si celui-ci en aiant quelque soupçon, ne se fût sauvé , en se retirant parmi les Indiens à Caxamalca , comme on l'a dit. Après que Carvajal fut passé , Verdugo retourna à Truxillo : mais ne doutant pas que si Gonzale Pizarre le pouvoit avoir en sa puissance , il ne lui fit sentir les effets de sa haine , il resolut de quitter le país : mais de faire en le quittant, quelque chose qui pût chagriner Gonzale Pizarre. En attendant une occasion favorable pour cela , il se mit à faire dans sa maison tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son entreprise : il assembloit chez lui le plus de gens qu'il lui étoit possible ; il achetoit seerètement des armes , & faisoit faire à un ouvrier qu'il avoit dans sa maison , des arquebuses , des chaînes de fer , des ceps & des menotes. Pendant qu'il attendoit

ainsi quelque commodité pour l'exécution de son dessein, il arriva au Port de Truxillo, un vaisseau qui venoit de Lima. Aussitôt Verdugo fit appeller le Maître & le Pilote de ce bâtiment, sous prétexte qu'il vouloit faire charger quelques marchandises, des étoffes & du Maiz, pour envoyer à Panama. Ils vinrent incontinent, & ne furent pas plutôt entrez chez lui, qu'il les fit mettre dans une chambre profonde & obscure, préparée à dessein dans sa maison. Quand ils y furent, il les laissa là, & retourna à son appartement, où s'étant fait bander les jambes, il feignit d'être fort incommodé par certaines verruës malignes à quoi il étoit sujet. La fenêtre de sa chambre regardoit sur la place où les Magistrats & les principaux Bourgeois de la Ville avoient accoûtumé de s'assembler tous les jours. Quand les Magistrats y furent venus ce jour-là, il les pria de vouloir entrer chez lui, parce qu'il souhaitoit de faire passer quelques actes en leur présence, & que son incommodité l'empêchoit de pouvoir sortir. Ils ne furent pas plutôt entrez, qu'il les conduisit insensiblement jusqu'au lieu où il avoit fait mettre le Maître & le Pilote dont on a parlé; là il leur fit ôter les marques de

leurs charges, & leur fit donner des chaînes, puis retourna à sa chambre, laissant la porte de la prison gardée par six Arquebusiers. Il se mit comme auparavant auprès de sa fenêtre, & à mesure qu'il paroïssoit quelqu'un sur la place, il l'appelloit sous prétexte de quelque affaire, ou d'avoir quelque chose à lui communiquer; puis si-tôt qu'il étoit entré, il le faisoit mettre prisonnier avec les autres. De cette manière, ceux qui venoient ensuite, ne sçavoient rien de ce qui étoit arrivé à ceux qui les avoient précédés: si bien qu'en peu de tems il se trouva avoir en sa puissance jusqu'à vingt personnes des principaux de la Ville, c'est-à-dire à peu près tous; parce que Gonzale Pizarre avoit emmené les autres avec lui à Quito. Verdugo laissa ses prisonniers dans le lieu de sûreté où il les avoit enfermez, & sortit se promenant par la Ville, accompagné de quelques soldats, & criant, *Vive le Roy*. Il ne trouva que peu de gens qui se missent en défense, qu'il prit aisément. Alors retournant à ceux qu'il avoit laissés dans sa maison, qui étoient plus considérables, il leur dit les sujets de plainte qu'il avoit contr'eux, de ce qu'ils avoient embrassé le parti de Gonzale Pizarre:

leur

leur déclarant qu'il avoit resolu de for-  
tir de dessous sa tyrannie , & de partir  
pour aller chercher le Viceroy , avec  
tout ce qu'il pourroit assembler de  
gens & d'armes : ajoutant , que pour  
l'exécution de son dessein il avoit be-  
soin d'argent : Qu'ainsi il leur deman-  
doit de lui en fournir chacun selon son  
pouvoir ; puisqu'il étoit bien juste qu'ils  
contribuassent quelque chose pour le  
service de sa Majesté , l'ayant si sou-  
vent fait pour celui de Gonzale Pizar-  
re. Il exigea donc qu'ils écrivissent  
chacun ce qu'il pouvoit fournir , pour  
le donner incontinent & sans délai, ou  
qu'autrement il les emmeneroit pri-  
sonniers avec lui. Chacun donc écrivit  
& signa pour une certaine somme , qu'ils  
firent paier aussi-tôt. Verdugo après cela  
traita avec le Maître du navire , où il fit  
mettre l'équipage & les provisions dont  
il avoit besoin. Il emmena ses prison-  
niers avec leurs fers , sur des chariots ,  
jusqu'au bord de la mer , puis il s'em-  
barqua avec environ vingt soldats , &  
une bonne somme d'argent , qu'il avoit  
tiré , tant des habitans de la Ville , que  
de la Caisse Royale , & de ses propres  
revenus , étant homme fort riche. Il  
laissa les prisonniers sur les chariots , &

aiant mis à la voile il suivit la côte , & rencontra un navire sur lequel il y avoit quantité de meubles & de hardes , qui étoient au Capitaine Bachicaò , qui les avoit pris & pillé à Terre-ferme : il prit le tout , & le partagea entre ses soldats. Il avoit quelque envie d'aller à la Buenaventura pour y débarquer , & de là aller chercher le Viceroi : mais ne croiant pas qu'il y eût assez de sûreté pour lui de prendre cette route , à cause du peu de monde qu'il avoit , & qu'il pouvoit rencontrer la flotte de Gonzale Pizarre , il changea d'avis , & prit la route de la Province de Nicaragua , où il débarqua , & donna avis de sa venue aux Gouverneurs de la Province , leur demandant du secours pour sa défense. Voiant qu'il n'y avoit pas grand' chose à espérer de là , il s'adressa à l'Audience , qui résidoit sur les frontieres de Nicaragua , & demanda au Président & aux Auditeurs leur secours & leur protection ; ce qu'ils lui promirent , & envoièrent pour cet effet le Licentié Ramirez d'Alarcon , un des Auditeurs , à Nicaragua , pour donner ordre aux habitans de cette Ville , de se tenir prêts à marcher avec leurs armes & leurs chevaux. Dans ce tems-là , on apprit à Panama ce que Verdugo avoit

fait à Truxillo, & comment il avoit pris la route de Nicaragua. Si bien que Hinoiosa craignant qu'il se fortifiât, & ne se mit en état de lui donner de la peine, il envoya contre lui le Capitaine Jean Alfonse Palomino, avec deux navires & six vingt Arquebusiers. Palomino étant arrivé sur les côtes de Nicaragua, se rendit aisément maître du vaisseau de Verdugo qu'il y trouva : mais voulant descendre à terre, il trouva que les habitans des Villes de Grenade & de Leon, qui sont les principales de cette Province, s'étoient assemblez ; & que le Licentié Ramirez & Verdugo y étoient, qui s'oposèrent à sa descente. Voïant donc que les ennemis étoient plus forts que lui, tant par le nombre que parce qu'ils avoient de la cavalerie : il demeura là quelques jours sans rien entreprendre, attendant une occasion favorable pour faire une descente, & rassembler quelque chose s'il ne pouvoit mieux ; mais ne l'ayant pû trouver, il fut obligé de remettre à la voile, & ainsi emmenant avec lui quelques vaisseaux, & faisant mettre le feu à d'autres qu'il ne pût emmener, il retourna à Panama. Melchior Verdugo ayant assemblé jusqu'à cent hommes bien équipez, & considerant

que presque toutes les forces de Hinojosa étoient à Panama , & que s'il avoit quelques gens à Nombre de Dios, ils étoient en petit nombre , & vivoient dans une grande sécurité, sans craindre qu'on les allât attaquer, sur tout par ce côté-là : il résolut de les surprendre. Aiant donc fait préparer trois ou quatre barques , il s'y embarqua avec ses gens , & se rendit par le canal du Lac de Nicaragua dans la mer du Nord. A l'embouchure de la riviere qu'on nomme Chagre , il rencontra un bateau ; il s'informa fort soigneusement de ceux qui étoient dedans , de tout ce qui se passoit à Nombre de Dios , des Capitaines qui y étoient , du nombre de leurs soldats , & des endroits où ils étoient logez ; puis se faisant conduire par quelques-uns de ces gens , vers la minuit il débarqua , & s'en alla droit à la maison de Jean de Zabala , où étoient logez les Capitaines Dom Pedro de Cabrera , & Hernan Mexia, avec quelques soldats, qui s'étant réveillés au bruit , se mirent en défense. Les soldats de Verdugo voyant cela , mirent le feu à la maison , qui se trouvant bien-tôt embrasée , le feu parvint à un escalier que Herman Mexia défendoit avec quelques soldats. Ils se virent par-



là contraints à sortir , & tâcher à se sauver en passant au travers des ennemis , ce qu'ils firent avec assez de peine & de danger , étant aidez par l'obscurité de la nuit , qui leur fut favorable en cette occasion pour la conservation de leur vie. Ils prirent le chemin de Panama à pied , & demeurèrent quelque tems cachez dans les bois , jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé le moïen de se rendre dans cette Ville. Ils apprirent à Hinoïosa ce qui s'étoit passé , & la peine qu'ils avoient eue à se sauver : Il en eut beaucoup de chagrin , & résolut de s'en vanger ; il voulut pourtant donner à sa vengeance quelque couleur de justice , pour y réussir d'autant plus aisément. Il fit donc porter des plaintes par quelques habitans de Nombre de Dios , au Docteur Ribera qui en étoit Gouverneur, avec de grandes exagérations de l'attentat insolent de Verdugo contre son autorité, sans avoir aucun droit, ni même aucun prétexte de faire ce qu'il avoit fait , aiant de sa propre autorité levé des deniers , pris prisonniers les Magistrats , & mis la Ville en trouble & en confusion. On prioit donc Ribera de vouloir marcher lui-même en personne pour châtier une telle insolence , & pour cela Hinoïosa s'of-

frit de l'accompagner , & de le secourir avec ses gens, puisqu'il auroit sans doute besoin d'avoir des troupes pour l'exécution d'un tel dessein. Le Docteur Ribera prit la resolution de faire ce qu'on lui demandoit, & accepta les offres qu'on lui faisoit. Ainsi Hinoiosa & ses Capitaines lui prêtèrent serment avec promesse d'obéir exactement à ses ordres , le reconnoissant pour leur General dans cette expedition : on mit donc les troupes en état , & ils partirent de Panama. Melchior Verdugo en étant averti , mit aussi ses gens en ordre , & fit prendre les armes aux habitans de Nombre de Dios , puis les fit tous assembler sur la place , resolu d'attendre les ennemis : mais après remarquant que les gens de la Ville n'avoient guère envie de combattre , & qu'ainsi si le combat se donnoit sur la place , ils ne manqueroient pas de se retirer dans leurs maisons , & le laisseroient dans le péril : cela lui fit prendre la resolution de sortir de la Ville. Il l'excuta comme il l'avoit resolu, se posta sur le bord de la mer , dont il fit approcher ses barques , & prenant par force quelques bateaux qui étoient sur la plage , il attendit Hinoiosa : Celui-ci s'étant avancé , le combat commença , & dès le pre-

mier choc , il y eut quelques gens tuez , & même des personnes considerables. Les habitans de Nombre de Dios qui étoient avec Verdugo , voïant que le Docteur Ribera leur Gouverneur , commandoit en qualité de General ceux qui les attaquoient, se retirèrent du côté d'un bois qui étoit là prés , & les soldats de Verdugo les voulant retenir se mirent en desordre, si bien qu'il se vit contraint de se retirer dans ses barques , & de se mettre même dans l'eau pour y entrer. Puis s'étant approché des navires qui étoient là , il prit le plus grand , & y fit mettre l'artillerie des autres pour battre la Ville : mais comme elle est située dans un fond , il ne pouvoit faire aucun dommage aux maisons ; ce qu'ayant remarqué , & d'ailleurs manquant de provisions , & la plûpart de ses gens étant demeurez à terre , il se retira avec ses barques & ce navire qu'il avoit pris , dans le Port de Cartagène, pour y attendre la commodité de faire quelque mal aux ennemis. Le Docteur Ribera & Hinoiosa, après avoir rétabli la tranquillité à Nombre de Dios , & y avoir laissé une garnison un peu plus forte que celle qui y étoit auparavant sous le commandement des mêmes Capitaines , Dom Pedro de

Cabrera , & Fernand de Mexia , s'en retournèrent à Panama pour attendre quels seroient les ordres que sa Majesté envoyeroit d'Espagne.

---

## CHAPITRE XXXI.

*Le Viceroy fait de nouvelles troupes & retourne à Quito. Il donne bataille, est vaincu par Gonzale Pizarre, & tue dans le combat.*

**A** Prés que le Viceroy fût arrivé au Popayan , comme on l'a dit , il fit amasser tout le fer qu'on pût trouver dans la Province , fit chercher des ouvriers & préparer des forges , si bien qu'en peu de tems il fit faire deux cens arquebuses , & d'autres armes offensives & défensives , & se pourvût de toutes les autres choses nécessaires pour la guerre. De plus , aiant appris que le Gouverneur Benalcazar avoit envoïé un de ses Capitaines, brave & experimenté, nommé Jean Cabrera , avec cent cinquante hommes , pour conquerir une Province d'Indiens avec qui il étoit en guerre : il écrivit à Cabrera , & lui fit porter ses lettres par des messagers exprés. „ Il lui „ faisoit une relation assez étendue de

tout ce qui étoit arrivé depuis sa ve-  
nuë au Perou , du soulèvement , & de  
la tyrannie de Gonzale Pizarre, & com-  
ment il l'avoit chassé du païs. Après  
cela il lui disoit qu'il étoit résolu quand  
il auroit assemblé des troupes suffisan-  
tes , d'aller chercher son ennemi , &  
qu'ainsi il le prioit instamment qu'au-  
sitôt qu'il auroit reçu ses lettres , il le  
vint trouver au Popayan, & lui amena  
les soldats qu'il avoit avec lui, pour les  
joindre aux siens , & prendre ensemble  
la route de Quito , & aller chercher &  
combattre le Tyran. Il lui representoit  
dans des termes forts , le grand & si-  
gnalé service qu'il rendroit en cela à  
sa Majesté ; & qu'à l'égard des avan-  
tages qu'il devoit esperer en lui ac-  
cordant ce qu'il demandoit, ils étoient  
incomparablement plus grands que  
ceux qu'il pouvoit attendre de l'expé-  
dition qu'il avoit entrepris ; puisque si  
les choses réussissoient en sorte que  
Gonzale Pizarre fût défait, il partage-  
roit les terres que lui & ses partisans  
possédoient , & qu'il lui promettoit  
de lui donner abondamment de quoi  
vivre à lui & à ses gens dans les meil-  
leurs endroits du païs. Il lui mandoit  
aussi par les mêmes lettres ce qui se

„ passoit à l'autre extrémité du Perou :  
„ comment Diegue Centeno s'y étoit  
„ déclaré pour sa Majesté; le grand nom-  
„ bre de gens qui se joignoient à lui  
„ tous les jours : Qu'ainsi allant attaquer  
„ Pizarre dans ces conjonctures, il étoit  
presque impossible qu'il pût résister &  
„ s'empêcher d'être bien-tôt défait ;  
„ d'autant plutôt que tous les habitans  
„ du Perou étoient si las de sa tyrannie ,  
„ de ses extorsions & de ses violences ,  
„ qu'ils étoient fort disposez à se décl-  
„ rer contre lui, & le feroient sans doute  
„ à la première occasion favorable qu'ils  
trouveroient. Pour engager encore plus  
aisément Cabrera à venir , & afin que  
ses gens fussent mieux disposez à le sui-  
vre , le Viceroy lui envoya un ordre de  
pouvoir prendre jusqu'à la valeur de  
trente mille pesos d'or des Caisses Roia-  
les de Carthage , d'Encelme , de Cali ,  
d'Arrioche , & de quelques autres lieux,  
pour en paier ses soldats. Outre cela , le  
Viceroy fit en sorte que le Gouverneur  
Benalcazar, comme supérieur à Cabrera,  
& qui l'avoit envoyé à la conquête où il  
alloit, lui écrivit , & lui ordonnât de  
venir incontinent. Cabrera n'eût pas plû-  
tôt reçu ces dépêches , qu'il prit sans  
perdre tems, la somme qu'on lui don-

noit ordre de prendre , la distribua à ses soldats , & partit aussi-tôt pour se rendre au Popayan & se joindre au Viceroy , avec cent soldats assez bien équipés. Outre cela , le Viceroy avoit aussi envoié au nouveau Roïaume de Grenade , & à la Province de Carthagene des dépêches à peu près semblables à celles qu'il avoit envoié à Cabrera. Il faisoit ainsi toutes les diligences possibles , demandant du secours de tous côtez, si bien que par ce moïen ses troupes se grossissoient aussi tous les jours. Il apprit alors la nouvelle de la prison de son frere Vela Nugnez , & de la défaite de Jean Yllanes & de ses troupes , de sorte qu'il n'attendoit plus de nouveaux secours d'aucun endroit. Dans ce tems-là Gonzale Pizarre auroit fort souhaité de trouver quelque moïen de faire tomber le Viceroy entre ses mains , ne se tenant pas en sûreté , tandis qu'il seroit vivant & auroit des troupes sur pied. Il se servit donc d'une ruse pour engager s'il pouvoit le Viceroy à venir en lieu où il le pût surprendre : c'est qu'il fit courir le bruit qu'il avoit dessein de partir de Quito , pour aller vers l'autre extrémité du Perou dans la Province des Charcas, appaiser par sa presence les troubles que

Diegue Centeno y avoit causez : & de laisser seulement à Quito le Capitaine Pierre de Puelles , avec trois cens hommes , pour faire tête au Vice-Roi. Il se mit en devoir d'exécuter ce dessein, comme si c'eût été sa véritable intention : Il choisit parmi ses troupes ceux qui devoient l'accompagner , & ceux qui devoient demeurer avec Puelles ; il fit donner une montre & aux uns & aux autres, & partit en effet après avoir fait faire la revûe de toutes ses troupes. Il fit aussi en sorte que cela vint à la connoissance du Vice-Roi , par le moïen d'un espion du Vice-Roi même, qu'il avoit envoïé pour être averti des démarches de son ennemi. Cet espion trahit celui qui l'avoit envoïé , se découvrit à Pizarre , & lui donna l'explication & l'intelligence du chiffre dont il se servoit. On fit donc écrire au Vice-Roi par cet homme, tout ce qui vient d'être dit des desseins apparents de Pizarre , & Pierre de Puelles écrivit aussi à quelques amis qu'il avoit au Popayan , leur apprenant comment il demeureroit à Quito avec trois cens hommes , & qu'il esperoit néanmoins être en état de résister au Viceroy, quelque nombre de gens qu'il amenât contre lui. Il envoïa ces lettres d'une manière qu'elles



pussent aisément être surprises par les gens du Vice-Roi. Outre tout cela encore, on fit publier les mêmes choses par des Indiens qui avoient été presens à la revue des troupes, & qui virent partir Gonzale Pizarre, & sçurent exactement le nombre des gens qu'il menoit avec lui & de ceux qu'il laissoit. Il partit donc en effet ; mais il s'arrêta à deux ou trois journées de Quito, sous prétexte de se trouver incommodé. Le Vice-Roi aiant reçu tous ces avis, & considérant le grand avantage qu'il avoit sur Pierre de Puelles, qui outre le petit nombre de ses gens, ne pouvoit esperer aucun secours d'ailleurs, résolut de partir du Popayan & de prendre la route de Quito. Sur toute cette route il ne put rien apprendre de Gonzale Pizarre ni de ses gens, par le bon ordre qu'on avoit mis par tout sur les chemins, en faisant occuper les passages tant par des Chrétiens que par des Indiens. Cependant Pizarre avoit l'avantage de sçavoir toutes les démarches du Vice-Roi, par le moïen des Indiens Cagnares, qui sont gens fins & rusés. Ainsi quand il jugea qu'il étoit tems, il retourna à Quito, & s'étant joint avec Pierre de Puelles, ils sortirent ensemble de la Ville, pour marcher con-

tre le Vice-Roi , qui étoit à Otavalo à douze lieuës de Quito. Gonzale Pizarre paroïssoit fort aisé de se voir en état d'aller combattre son ennemi, bien qu'on l'assurât qu'il avoit huit cens hommes, & que même à mesure qu'ils s'approchoient leur nombre alloit toujours en croissant. Mais Pizarre s'assuroit beaucoup sur la valeur & l'expérience de ses troupes , où il y avoit beaucoup de personnes des plus considerables du pais , & des soldats aguerris , accoûtumés aux périls , & encouragez par plusieurs victoires qu'ils avoient remporté. Il faisoit tout son possible pour bien persuader ses troupes de la justice de sa cause , & leur repetoit continuellement les raisons qui pouvoient justifier ses desseins , & autoriser son entreprise ; leur représentant ,, comment ses freres & lui avoient conquis  
» le Perou, les faisant souvenir des cruau-  
» tez du Vice-Roi , qu'il avoit fait pa-  
» roître, tant par la mort du Commissaire  
» Yllan Suarez, que par celle de plusieurs  
» de ses propres Capitaines. Qu'ensuite  
» après avoir été chassé par les Audi-  
» teurs , afin qu'il allât rendre compte  
» de sa conduite à sa Majesté , non-seu-  
» lement il n'avoit pas voulu y aller: mais  
» il cherchoit à troubler le repos & la

tranquilité du pais, & y causer des sou-  
levemens : qu'il avoit assemblé pour  
cela des troupes en d'autres endroits  
pour les faire passer au Perou, au pré-  
judice & à la ruine de ceux qui y étoient  
établis. Pizarre ajoûtoit plusieurs autres  
choses de même nature pour animer ses  
gens contre le Vice-Roi. Aussi ils s'of-  
frirent tous avec empressement de mar-  
cher contre lui & de le combattre. Les  
uns étoient poussés à cela par un motif  
d'interêt, afin d'empêcher l'exécution  
des ordonnances qui leur étoient préju-  
diciables : d'autres par un desir de van-  
geance, & quelques autres enfin par la  
crainte qu'ils avoient du Vice-Roi, pour  
s'être toujours trouvez dans un parti  
opposé au sien : mais il faut avouer que  
la plûpart agissoient par un motif de  
crainte, redoutant la severité de Gon-  
zale Pizarre & de ses Capitaines, qu'ils  
avoient vû faire pendre plusieurs person-  
nes, pour avoir seulement témoigné  
quelque froideur pour son service. Il fit  
faire une revue pour savoir exactement  
le nombre & l'état de ses troupes : on  
trouva qu'il y avoit cent trente cavaliers  
bien armez & bien équipés, deux cens  
arquebusiers, & trois cens cinquante pi-  
quiers, ce qui faisoit en tout près de

sept cens hommes. Il avoit une quantité suffisante de bonne poudre. Aiant appris que le Vice-Roi s'étoit campé à deux lieues de Quito, sur le bord de la riviere, il sortit de la Ville avec ses troupes. Jean d'Acosta & Jean Velez de Guevara étoient Capitaines d'arquebustiers, Hernan Bachicao commandoit les piquiers, & Pierre de Puelles & Gomez d'Alvarado commandoient la cavalerie : il n'y avoit point de Mestre de Camp general dans cette bataille. Gonzale Pizarre fit marcher son étendart avec soixante & dix cavaliers, qui s'avanceroient pour occuper un passage qui étoit sur la riviere, où il esperoit défaire aisément le Vice-Roi. Ce fut un samedi quinzième de Janvier de l'an mil cinq cens quarante-six. De cette maniere ils demeurèrent là toute la nuit, se tenant soigneusement sur leurs gardes. Le Vice-Roi étoit campé si près d'eux, que les plus avancez des deux partis se pouvoient parler & se parloient en effet, s'appelant les uns les autres traîtres & rebelles, chacun de leur côté prétendant être les bons & fidelles sujets du Roi : ils passèrent donc ainsi toute la nuit en attente. Outre les Capitaines que nous avons nommé, Gonzale Pizarre étoit accompagné

accompagné par le Licentié Benoît Suarez de Carvajal, frere du Commissaire Yllan Suarez de Carvajal. Dès le commencement de la guerre, Benoît étoit sorti de Cusco, pour s'éloigner de Gonzale Pizarre & s'aller joindre au Vice-Roi. Etant arrivé à vingt lieues de Los Reyes, il apprit la mort de son frere: ainsi il n'osa se hasarder d'aller dans cette Ville, jusqu'à ce que le Vice-Roi eût été pris & embarqué. Depuis Gonzale Pizarre l'aïant fait prendre prisonnier, fut sur le point de lui faire couper la tête: mais étant prêt à partir pour la guerre de Quito, il le reçut en grace. Carvajal de son côté, voulut bien l'accompagner & le servir contre le Vice-Roi, pour vanger la mort de son frere le Commissaire: & non-seulement il le servoit de sa personne; mais il étoit suivi par une trentaine de ses parens & de ses amis, qui formoient une compagnie séparée, dont il se nommoit Capitaine.



## CHAPITRE XXXII.

*De la bataille de Quito, & comment le Vice-Roi y est tué.*

**L**E Viceroi étoit dans un village nommé Tuza , à vingt lieues de Quito , quand il apprit que Gonzale Pizarre étoit dans cette Ville , avec une armée d'environ huit cens hommes. Il ne voulut pas que cela fut scû publiquement ; mais il le dit seulement à ses Capitaines , à qui il donna ordre de tenir toutes choses en état de pouvoir donner bataille. Quand il fut arrivé tout près des ennemis , au pied de la colline sur laquelle étoit Gonzale Pizarre , il résolut de l'aller prendre par derriere , & marcha pour cela secrettement par un chemin différent de celui que les ennemis gardoient. Il se flattoit de tirer de là un grand avantage ; parce que les arquebusiers de Pizarre & ses principales forces étoient sur la colline du côté qu'ils croïoient que le Vice-Roi devoit venir , & à l'arriere-garde étoit la cavalerie , sans aucun soupçon qu'on vint commencer l'attaque par elle. C'étoit la raison qui avoit obligé le Vice-Roi à se venir loger si près des ennemis.

comme on a dit qu'il étoit. Dès la première nuit qu'il fut là, il quitta son camp, laissant ses tentes comme elles étoient, & y laissant aussi des Indiens & des chiens, avec des feux allumez en plusieurs endroits pour tromper les ennemis, & leur faire croire que toute son armée y étoit. Cependant il partit sans bruit avec toutes ses troupes, & prit ce chemin secret par lequel on lui avoit dit qu'il avoit quatre lieues à faire. Comme ce chemin étoit peu fréquenté, & qu'il y avoit long-tems qu'on n'y passoit point, il y trouva tant de difficultez & de mauvais pas, qu'il étoit jour avant qu'il pût faire ce qu'il s'étoit proposé. Il se trouva alors à une lieue des ennemis, sans esperance de pouvoir les surprendre, comme il en avoit eu le dessein. Cela lui fit prendre la resolution d'aller à Quito, où il pouvoit aisément entrer; parce qu'il n'y avoit que fort peu de gens dans la Ville, qui n'étoient point en état de s'opposer à son entrée. Il esperoit y trouver quelques fidèles sujets de sa Majesté, qui auroient cherché quelques prétextes, & allegué quelques excuses, pour se dispenser de suivre le Tyran. Le Vice-Roi esperoit aussi d'y trouver quelques armes qu'on y auroit laissé. Quand il fut entré

dans cette Ville, ses soldats apprirent ce qu'il leur avoit caché si soigneusement, qui est, que Gonzale étoit là en personne avec toutes ses troupes, qu'il commandoit lui-même. Le matin les coureurs de Pizarre s'étant avancez, & n'entendant pas grand bruit dans le camp du Vice-Roi, ils y entrèrent, & aiant appris des Indiens ce qui se passoit, ils le firent sçavoir à Gonzale Pizarre, qui apprit aussi peu de tems après, que le Vice-Roi étoit à Quito. Il marcha promptement de ce côté-là, à dessein de combattre l'ennemi en quelque lieu qu'il le rencontrât. Le Vice-Roi connoissoit bien les avantages que Pizarre avoit sur lui, néanmoins il prit avec beaucoup de courage la resolution de le combattre, & de s'exposer au hazard d'une bataille : il sortit donc de la Ville, & marcha droit aux ennemis, avec autant de hardiesse & de resolution, que s'il eût été assuré de la victoire. Ses Capitaines étoient Dom Alfonse de Montemayor, qui commandoit la premiere Compagnie avec l'Etendart Roïal : le Vice-Roi voulut que tous lui obéissent dans cette journée comme à son Lieutenant General. Cepe-  
da & Bazan commandoient la cavalerie, & Ahumada portoit le grand Etendart ;



Sancho Sanchez d'Avila , François Hernandes Giron , Pierre d'Heredia , & Rodrigue Nugnez de Bonilla étoient Capitaines d'infanterie : Jean de Cabrera en étoit Mestres de Camp , & combattit à pied. Tous les principaux supplièrent le Vice-Roi de ne combattre point à l'avant garde , comme il le vouloit faire ; mais de demeurer à l'arrière-garde avec quinze cavaliers , pour donner du secours où il verroit que le besoin le demanderoit. Néanmoins quand le combat fut sur le point de commencer , & que les troupes s'avancèrent pour donner , le Vice-Roi se mit à côté de Dom Alfonse au devant de l'Etendart. Il étoit monté sur un cheval gris , & portoit un habit d'une toile des Indes blanche , avec de grandes taillades qui laissoient voir une veste de fatin cramoisi avec une frange d'or. Comme il se vit tout près des ennemis , il dit à ses gens : *Mes amis , je n'entreprends pas de vous encourager par mes paroles ou par mon exemple ; j'espère de l'être moi-même par le vôtre : je suis persuadé que vous ferez votre devoir comme bons & fidèles sujets du Roi , notre commun maître , & connoissant comme je fais votre inviolable fidélité à son service , je n'ai rien à vous dire sinon que c'est ici la cause de*

*Dieu*, ce qu'il repeta encore, *c'est ici la cause de Dieu*, *c'est ici la cause de Dieu*. En même tems le Vice-Roi, Dom Alfonse, & Bazan s'avancant du côté où étoit le Licentié Carvajal, qui se joignit à eux, ils commencèrent le choc. Gonzale Pizarre avoit aussi voulu se mettre à son avant-garde, & les siens l'obligèrent de se poster avec sept ou huit cavaliers au côté de l'escadron. La cavalerie commença donc le combat, & d'abord on rompit les lances, puis on combattit avec des haches, des massuës & des épées. La cavalerie du Vice-Roi fut fort incommodée par une ligne d'arquebusiers. Le Vice-Roi combattant vigoureusement, renversa un nommé Montalve; mais à même tems Fernand de Torres le vint attaquer, & lui donna un coup de hache sur la tête, dont il fut si étourdi qu'il tomba à terre: aussi lui & son cheval étoient si fatiguez du travail de la nuit précédente, pendant laquelle ils avoient toujours marché sans manger ni dormir, qu'il ne falloit pas un fort grand effort pour le faire tomber. Dans le même tems l'infanterie jettoit de si grands cris, & faisoit un si grand bruit, qu'on eût crû qu'il y avoit beaucoup plus de gens qu'il n'y en avoit en effet. Dès les premiers

coups Jean Cabrera fut tué. Sancho Sanchez d'Avila attaqua un escadron des ennemis, marchant à la tête des siens avec une épée à deux mains, dont il se servoit avec tant de force & d'adresse, qu'il avoit déjà rompu & défait la moitié de l'escadron : mais comme ceux du parti de Pizarre étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux qui suivoient Avila, il se trouva envelopé de toutes parts, & fut tué lui & la plupart des siens. Le combat avoit été assez opiniâtre, & la victoire bien disputée par l'infanterie, jusques à ce qu'on eût vû tomber le Vice-Roi : mais ceux de son parti commencèrent à se relâcher & à perdre cœur, si bien qu'ils furent vaincus, & plusieurs tuez. Le Licentié Carvajal courant çà & là sur le champ de bataille, rencontra le Capitaine Puellas qui vouloit achever de tuer le Vice-Roi, bien qu'il fût déjà sans sentiment, & presque mort de sa chute & d'un coup d'arquebuse qu'il avoit reçu. Carvajal lui fit couper la tête, disant, *que c'étoit pour vanger la mort de son frere, & ajoutant, que c'étoit là l'unique but qu'il s'étoit proposé en allant à cette expedition, plutôt que le service de Gonzale Pizarre.* Le combat fini, & Pizarre victorieux, il fit son-

ner la retraite pour rassembler toutes ses troupes qui pouvoient encore les fuir. Il demeura sur le champ de bataille du côté du Vice-Roi environ deux cens hommes, & il n'y en eut que sept de tuez du parti opposé. On fit enterrer les morts, en mettant sept ou huit ensemble dans une même fosse. Pizarre fit porter à Quito le corps du Vice-Roi, & celui de Sancho Sanchez, & les fit enterrer avec beaucoup de pompe & de solennité, allant lui-même à l'enterrement & prenant le deuil. Peu de jours après il fit pendre dix ou douze personnes qui s'étoient cachées dans les Eglises & ailleurs. Le Licentié Alvarez, le Capitaine Benalcazar, & Dom Alfonse de Montemayor furent blesez & pris prisonniers. Pizarre vouloit faire couper la tête à Dom Alfonse; mais comme il avoit beaucoup d'amis, il y en eut plusieurs qui intercederent pour lui, faisant entendre à Pizarre qu'il ne pouvoit échapper de ses blessures. Quelque tems après Gomez d'Alvarado avertit Benalcazar qu'on avoit resolu de les empoisonner, ce qui fit qu'ils prirent de grandes précautions, tant à l'égard des alimens qu'à l'égard des remedes qu'on leur donnoit. Aussi est-il vrai que le Licentié Alvarez  
qui

qui ne pouvoit pas si facilement prendre les mêmes précautions ; parce qu'il étoit logé dans la maison de Cépéda , mourut peu de temps après : & on ne douta point qu'il n'eût été empoisonné dans un amandé. Pizarre voyant qu'il n'avoit pû réussir comme il souhaitoit , à se défaire secrètement de Dom Alphonse par le poison , & désespérant d'ailleurs de gagner jamais son amitié , il résolut de l'envoyer en exil au Chili , qui étoit à plus de mil lieuës de là , & d'y envoyer aussi en même temps Rodrigue Nugnez de Bonilla , Trésorier de Quito , & sept ou huit autres qui avoient toujours suivi le party du Vice - Roy , & s'étoient donnez pour ses interêts. Il ne voulut pas les faire mourir , parce que plusieurs personnes intercederent pour eux , il ne vouloit pas aussi les retenir auprès de soy par la défiance qu'il en avoit : De les envoyer en quelque endroit du Perou que ce pût être , ne luy paroissoit pas non plus un bon party à prendre , parce que par tout ils pouvoient luy nuire. Cela luy fit donc prendre la résolution de les envoyer au Chili ; & pour cet effet il les mit entre les mains d'un de ses Capitaines , nommé Antoine d'Ul-

loa qu'il y envoyoit avec quelques soldats. Ce Capitaine leur avoit déjà fait faire plus de quatre cens lieues, la plupart d'eux à pied, & sans que leurs blessures fussent entièrement guéries, lors que le chagrin de se voir traitez de cette maniere, & le desir de la liberté leur firent prendre la résolution de se tirer de ses mains en l'attaquant luy & les siens, & de mourir ou se sauver de la captivité où ils étoient. Après s'être recommandé à Dieu, ils entreprirent la chose avec tant de courage & de résolution, qu'elle réussit selon leur desir : ils prirent Antoine d'Ulloa, & la plupart de ceux qui l'accompagnoient. Dom Alphonse s'étant chargé du soin de garder les prisonniers, envoya quatre de ses Compagnons au port le plus voisin du lieu où ils étoient. Ils y trouverent un navire dont ils se rendirent maîtres par leurs soins & leur adresse, ayant eu bien de la peine à en venir à bout ; parce qu'il y avoit sur ce vaisseau quelques soldats & quelques autres personnes qui étoient dans le party de Gonzale Pizarre, & qui suivoient ses sentimens. Dom Alphonse étant averti de ce qu'avoient fait ses Compagnons, & comment ils étoient maîtres d'un navire, il partit

luy & les autres qui étoient demeurez avec luy ; & laissant là leurs prisonniers , ils se rendirent au vaisseau , & se mirent en mer sans pilote , sans matelots , & sans qu'aucun d'eux entendît la navigation : ainsi avec beaucoup de peine & de péril ils se rendirent à la nouvelle Espagne. Pizarre ne se contentant pas de témoigner sa haine à ceux qui étoient tombez entre ses mains le jour du combat , envoya le Capitaine Guevara à la Ville de Pasto , pour y prendre quelques personnes contre qui il avoit du chagrin ; il en fit pendre un , & bannit les autres. Il pardonna à Benalcazar , à condition & sous promesse solennelle d'être toujours de son party & de prendre ses intérêts ; & ainsi il le renvoya dans son Gouvernement avec une partie des gens qu'il en avoit amené. Après la bataille il rassembla aussi tout ce qu'il put des soldats du Vice-Roy , qui s'étoient sauvez , à qui il représenta premierement les raisons qu'il avoit de se plaindre d'eux : puis il ajoûta qu'il leur pardonnoit néanmoins, parce qu'il sçavoit que les uns avoient été trompez , & les autres forcez , pour leur faire faire ce qu'ils avoient fait ; qu'ainsi il leur promettoit , s'ils le vou-

loient suivre , & faire leur devoir , qu'il les considéreroit & les traiteroit de la même maniere que les autres qui avoient toujours été à son service , & qu'ils pourroient attendre de luy les mêmes graces & les mêmes récompenses. Ainsi il les fit demeurer dans son Camp, défendant exprellément que personne ne les maltraitât ni de fait ni de paroles ; bien qu'au fond il les soupçonnât toujours , & ne se fiât pas beaucoup en eux. Il dépêcha des messagers de tous côtez pour porter la nouvelle de sa Victoire , encourager ceux qui tenoient son party , & affermir par ce moyen de plus en plus sa tyrannie. Il envoya le Capitaine Alarcon à Panama porter cette nouvelle à Hinoiosa ; avec ordre d'amener avec luy en retournant Vela Nugnez & les autres prisonniers qui avoient été pris quelque temps auparavant par les gens de Hinoiosa. Il y avoit quelque-uns de ceux qui accompagnoient Pizarre , qui luy conseilloient d'envoyer sa flotte le long des côtes de la nouvelle Espagne & de Nicaragua , pour prendre ou brûler tous les vaisseaux qu'ils y trouveroient ; afin qu'on ne pût les venir attaquer par mer , & qu'après cela on feroit revenir toute la flotte à



Los Reyes. *De cette maniere, disoient-ils, lorsqu'il viendra quelques dépêches & quelques ordres de la part de sa Majesté à Terre-Ferme, & qu'on n'y trouvera aucune commodité pour passer de là au Perou, ce sera une raison suffisante pour faire qu'on se trouve obligé, & même dans une nécessité indispensable de vous faire un party avantageux, & de vous accorder à peu près ce que vous souhaiterez.* Gonzale Pizarre ne voulut point suivre ce conseil, & crut que ce feroit faire paroître trop de défiance & de foiblesse, de prendre tant de précautions : Il avoit beaucoup de confiance en Hinoiosa & en ceux qui l'accompagnoient, & croyoit qu'à cet égard il ne falloit que se reposer sur leurs soins & leur vigilance : d'ailleurs il étoit si fier de la victoire qu'il avoit remporté sur le Vice-Roy, qu'il se croyoit en état d'agir ouvertement, & de résister à tout. Alarcon partit donc, fit heureusement son voyage, amena les prisonniers, & avec eux le fils de Gonzale Pizarre. Quand il fut près de Porto Vieio il fit pendre Sayavedra & Lerma, deux des plus considérables entre les prisonniers, pour quelques paroles qu'on luy rapporta qu'ils avoient dit. Il voulut aussi faire pendre Rodrigue Me-

xia ; mais le fils de Gonzale Pizarre luy sauva la vie par ses sollicitations & le témoignage qu'il rendit des bons traitemens qu'il en avoit reçu. Alarcon mena Vela Nugnez à Quito, où Gonzale Pizarre luy pardonna le passé, en luy recommandant de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches à l'avenir, parce que le moindre sujet de soupçon qu'il donneroit luy feroit fatal. De cette maniere il le menoit avec luy sans qu'il fût ni prisonnier, ni aussi en pleine liberté, & ainsi quand il retourna à Los Reyes, Nugnez fut aussi du voyage. Le Licentié Cépéda un des Auditeurs suivit, & accompagna toujours Gonzale Pizarre dans toute cette expédition. Il avoit tiré cet Auditeur de Los Reyes, & l'avoit emmené avec luy pour rompre l'Audiance Royale ; parce que de quatre Auditeurs dont elle étoit composée, le Licentié Alvarez s'en étoit allé avec le Vice-Roy, le Docteur Texada étoit parti pour l'Espagne. Ainsi Cépéda accompagnant Pizarre, il ne restoit plus des quatre que Zarate, qui ne pouvoit tenir seul l'Audiance, d'autant plutôt qu'il étoit infirme, & presque toujours malade : De plus on avoit un peu moins de défiance de luy qu'on n'avoit

DE LA CONQUETE DU PEROU. 223  
en autrefois , depuis que Gonzale Pi-  
zarre luy avoit pris presque par force  
une de ses filles , & l'avoit mariée avec  
Blas Soto son frere. Ce n'est pas qu'à  
la verité le Licentié Zarate ne fût tou-  
jours bien intentionné pour le service  
de sa Majesté , bien qu'il fût obligé par  
la necessité du temps , & la disposition  
des affaires de dissimuler , & faire quel-  
ques complimens au Tyran.





## LIVRE SIXIÈME.

Où il est parlé du voïage du Licentié de la Gasca au Perou ; comment il vainquit Gonzale Pizarre , & établit la paix dans le país.

---

## CHAPITRE I.

*Le Capitaine Carvajal suit sa route , & marche contre Diegue Centeno , qu'il batit en diverses occasions.*

**O**N a rapporté dans le Livre précédent comment le Capitaine Carvajal étoit parti de Cusco avec trois cens hommes , grand nombre de chevaux , d'arquebuses & d'autres armes. Il passa par le Collao , prenant la route de la Province de Paria , où étoit Diegue Centeno avec environ 250 hommes , résolu d'attendre son ennemi , & de luy donner bataille. Quand Carvajal fut arrivé à deux lieuës de la Ville de Paria, Diegue Centeno se retira un peu , & passa de l'autre côté de la Ville , pour se

poster sur le bord de la rivière , où le poste luy parut plus avantageux & plus seur. Le Capitaine Carvajal se logea avec tous les siens dans le Tambo de Paria , à une lieuë des ennemis. Le lendemain Diegue Centeno envoya quinze Arquebusiers fort bien montez , pour présenter la bataille à Carvajal : Ils s'avancerent jusqu'à un jet de pierre de son camp ; de sorte qu'ils se pouvoient parler les uns aux autres. Ils s'adresserent donc à Carvajal , & luy dirent *que Diegue Centeno étoit prêt de combattre pour les interêts de sa Majesté ; mais que si luy qui avoit vieilli au service du Roy , vouloit penser à luy-même , considérer la mauvaise cause qu'il défendoit , & rentrer dans son devoir , ils feroient tous gloire de luy obéir.* Carvajal étoit à la tête de ses Troupes , & ne faisoit que rire & se moquer de ce que disoient les gens de Centeno ; si bien que de part & d'autres ils commencerent à se dire des injures , & à s'appeller mutuellement traîtres & rebelles : les quinze Cavaliers firent leur décharge , puis retournèrent à leurs gens , ayant à peu près reconnu le nombre & la disposition des ennemis. C'étoit le Vendredy Saint de l'an mil cinq cens quarante-six. Incontinent Carvajal dé-

campa, & se mit en marche pour aller attaquer les ennemis. Ils ne jugerent pas alors à propos de l'attendre; mais ils se retirerent dans un poste avantageux, où il n'étoit pas aisé de les aller attaquer, à dessein de ne point hazarder la bataille, mais de se contenter d'escarmoucher, & faire quelques attaques pendant la nuit; parce qu'on leur avoit rapporté le mécontentement de la plupart de ceux qui suivoient Carvajal, & qu'ainsi ils espéroient que plusieurs l'abandonneroient pour se rendre à eux; en sorte qu'ils vainqueroient de cette maniere sans peine & sans risque. On craignoit le succès d'une journée, à cause du grand nombre d'Arquebusiers qu'avoit Carvajal, bien qu'il eussent de leur côté un grand avantage sur luy par le nombre de leur Cavalerie. A la verité cette résolution de se retirer avoit esté contre le sentiment de Centeno, qui vouloit qu'on attendît les ennemis pour les combattre: Mais comme tous les habitans de la Ville de Plata qui l'accompagnoient furent d'un avis contraire, il résolut de s'y conformer, toujours dans le dessein pourtant de ne refuser pas la bataille, si l'occasion s'en presentoit favorable. Il se retira donc, & fit une marche

de quinze lieuës dans le jour & la nuit. Carvajal le suivit toûjours de près, & se campa le plus proche qu'il put des ennemis, donnant cette nuit la garde à ceux en qui il se fioit le plus. Sur la minuit Diegue Centeno envoya quatre-vingt Cavaliers faire une attaque au camp des ennemis; ce qu'ils firent vigoureusement avec plusieurs décharges de leurs arquebuses. Carvajal de son côté fit mettre ses gens en bataille, & les tint toute la nuit en ordre, sans permettre qu'aucun quittât son poste, ni sortît des rangs; parce qu'il craignoit aussi que quelques-uns l'abandonnassent, & se rangeassent dans le party de ses ennemis. Ainsi par ses soins & sa vigilance, il empêcha que la chose n'arrivât, & passa toute la nuit sans perdre un seul homme. Dés le matin à la pointe du jour Diegue Centeno décampa, & fit ce jour-là dix lieuës toûjours avec la même diligence. Carvajal le suivit d'assez près, & rencontra sur le chemin un soldat qui étoit demeuré derriere par la lassitude qui l'avoit empêché de pouvoir suivre, il le fit pendre sur le champ, jurant qu'il en feroit de même à tous ceux qu'il attraperoit. Il continua donc toûjours sa poursuite, & Diegue Centeno étant re-

tourné par un autre chemin à Paria, il prit la route du Collao, sans que Carvajal cessât de le poursuivre avec plus de précipitation & de diligence qu'il ne semble être possible à des gens de guerre : En effet il y eut des jours qu'ils firent jusqu'à douze ou quinze lieues presque toujours en vûe les uns des autres. Carvajal étant arrivé à Hayohayo y trouva douze des soldats de Dom Diegue, qu'il fit tous pendre, & passa outre. Comme ils faisoient de si grandes journées, il y eut plusieurs gens de l'un & de l'autre party, qui demeuroient derriere de fatigue & de lassitude, & qui se cachoient le mieux qu'il leur étoit possible. Diegue Centeno voyant que plus il alloit en avant, moins il se trouvoit en état de résister à son ennemi, il se plaignoit de ses Capitaines & de ses amis qui l'avoient empêché de donner bataille lorsqu'il le vouloit faire. Il trouvoit que tout le pays par où il passoit, étoit déclaré pour Gonzale Pizarre : ainsi il jugea à propos de marcher vers la côte de la mer, & prit le chemin d'Arequipa. Il envoya cependant le Capitaine Ribadeneyra, afin que s'il trouvoit quelque navire le long de la côte, il s'en rendît maître par argent ou par adresse, &



l'aménât à Arequipa ; & qu'ainsi il le trouvât tout prêt à s'y embarquer dès le moment qu'il seroit arrivé dans ce lieu-là. Ribadeneyra trouva par hazard un navire qui étoit prêt à partir pour s'en aller au Chili : la nuit il prit un bateau qui le conduisit au navire , où il entra , & s'en rendit facilement maître, & le trouva fort bien pourveu des choses nécessaires. Diegue Centeno arriva alors à Arequipa , & un peu moins de deux jours après y arriva aussi Carvajal qui le poursuivoit. Diegue Centeno attendoit avec impatience un vaisseau : mais voyant qu'il n'en avoit aucunes nouvelles , que cependant son ennemi s'approchoit , & qu'il ne luy restoit plus qu'environ quatre-vingt hommes , il résolut de les congédier , afin qu'ils se sauvassent séparément les uns d'un côté , les autres de l'autre le mieux qu'ils pourroient. Luy-même se sauva comme il put dans les montagnes avec deux de ses amis : il demeura caché dans une caverne , sans pouvoir être découvert quelque soin qu'on y prît , & cela jusqu'au tems que le Licentié de la Gasca vint au Perou. Le Cacique du pays où étoit Centeno , luy donnoit à manger sans le découvrir à personne. Carvajal arriya à la côte d'Arequipa ; &

ayant appris que Centeno étoit caché, & ses gens dispersez çà & là, il envoya un Capitaine avec vingt Arquebusiers, à la poursuite de Lope de Mendoze, qu'il apprit qu'il n'étoit pas loin de là avec sept ou huit soldats. Mendoze se retira si diligemment avec son petit nombre de gens, qu'encore qu'on le poursuivît à grand'hâte plus de quatre-vingt lieues durant, on ne le put jamais joindre; ainsi ceux qui le poursuivoient s'en retournerent, & luy continua son chemin, tirant vers l'embouchure de la riviere de la Plata, où il luy arriva ce que nous dirons bien-tôt. Carvajal étant cependant entré à Arequipa, on vit paroître à la côte le navire qu'amenoit Ribadeneyra, & Carvajal apprit de quelques-uns des soldats de Centeno qui étoient demeurez dans cette Ville, la raison pourquoy on amenoit ce navire, & qui étoient ceux qui l'amenoient. Il s'informa aussi du signal concerté entre Centeno & Ribadeneyra; & l'ayant sçu, il fit cacher vingt Arquebusiers sur le bord de la mer, & fit faire le signal, espérant se rendre maître du navire. Ribadeneyra crut d'abord que cela se faisoit de la part & par l'ordre de Centeno, & il envoya la chaloupe à terre; néanmoins

ayant quelque défiance & quelque soupçon de ce qui pouvoit être arrivé , il donna ordre à ceux qui étoient dans la chaloupe d'être fort sur leurs gardes , & de reconnoître soigneusement s'il n'y avoit point quelque supercherie, avant que de hazarder d'aller à terre. Ils le firent comme il leur avoit recommandé , & ne voulurent point s'approcher fort près du bord qu'on ne leur fît voir Diegue Centeno : ils connurent donc aisément par cette précaution la tromperie qu'on vouloit leur faire ; & s'étant promptement retirez à leur navire , ils mirent à la voile , & s'en allerent dans la Province de Nicaragua , laissant Diegue Centeno caché , comme nous avons dit , avec ses deux compagnons , & quelques-uns des siens qui avoient fui. Il y en eut de ceux qui s'étoient cachez en divers endroits sur les montagnes , qui y furent tuez par les Indiens , suivant les ordres du Capitaine Carvajal qui leur commanda expressément de le faire ; si bien qu'il ne restoit plus personne de toute l'armée de Centeno, qui put donner le moindre sujet de crainte. Après cela Carvajal prit la résolution d'aller demeurer pour quelque temps dans la Ville de Plata ; tant parce

qu'il apprit que Diegue Centeno , & ceux qui l'avoient suivi , avoient caché dans ce lieu-là de grandes richesses , & tout ce qu'ils pouvoient avoir de plus considérable ; que pour être en état de tirer & d'amaſſer tout l'argent qui venoit des mines. Il vouloit bien en faire part à Gonzale Pizarre pour ſubvenir aux frais de la guerre : mais il penſoit encore plus à ſon propre intérêt , & à ſ'enrichir luy-même ; parce qu'il étoit fort avide des richesses , comme on l'a déjà remarqué. Il prit donc le chemin de Plata , & arriva dans cette Ville, qui ſe rendit à luy ſans aucune réſiſtance : il y fit quelque ſéjour , faiſant de toutes parts amas d'argent autant qu'il luy étoit poſſible , juſqu'à ce qu'il fut obligé d'en fortir , par la raiſon qu'on va dire dans le Chapitre ſuivant.



## CHAPITRE II.

*Lope de Mendoze fuyant Carvajal rencontre quelques gens qui venoient de la riviere de la Plata : Ils se joignent , & retournent tous ensemble contre Carvajal.*

**L**Ope de Mendoze ayant évité de tomber entre les mains du Mestre de Camp , & de ceux qu'il avoit envoyé à sa poursuite, continua son chemin pendant quelque temps le long de la côte, avec cinq ou six habitans de la Ville de Plata , entre lesquels étoient Alphonse de Camargo & Louis Pardomo. Comme ils virent que Gonzale Pizarre étoit maître paisible de tout le Royaume du Perou , & qu'il ne se trouvoit plus personne qui osât s'opposer à luy , ou qui fût en état de le faire , & qu'ainsi il n'y avoit plus de sûreté pour eux en aucun endroit, ils résolurent de percer plus loin jusqu'au Gouvernement de Diegue de Roias. Ils suivirent le chemin que Diegue Centeno avoit pris lorsqu'Alphonse de Toro le poursuivoit; tant parce qu'ils étoient persuadés qu'ils ne seroient pas poursuivis par cette route , qu'à cause

que les Indiens qui appartenoint à Lope de Mendoza & à Diegue Centeno , étoient de ce côté-là , & qu'ils espéroient d'en recevoir du secours , des provisions , & quelques autres choses qui leur étoient nécessaires. De cette manière , comme ils cheminoient par ces lieux déserts , ils rencontrèrent Gabriel Vermudez de la Ville de Cuellar , qui avoient accompagné Diegue de Roias , quand il alla à la conquête de la rivière de la Plata. Vermudez s'étonnant de trouver là des Espagnols , les aborda , & s'étant reconnus les uns les autres , il leur conta » comment Diegue » de Roias, Philippe Gutierrez & Pierre » d'Heredia allant à cette découverte , » & combattant en chemin contre les » Indiens , Diegue de Roias avoit été » tué. Qu'après sa mort il y avoit eu de » grands démêlez entre François de » Mendoza son successeur , & les autres » Officiers , à cause de quoy Philippe » Gutierrez avoit été chassé & banni. » Qu'après cela continuant leurs décou- » vertes , ils trouverent la rivière de la » Plata , & apprirent qu'il y avoit de » grandes richesses dans le pays d'alentour , où il y avoit des Espagnols qui » étoient entrez dans cette rivière par

la mer du Nord , & avoient fait des établissemens dans le voisinage. Il ajouta qu'ils avoient trouvé les forts de Sebastien Gaboto , ou Chabot ; disant plusieurs choses surprenantes & merveilleuses de ce pays-là. Qu'après cela, comme ils étoient dans le dessein de passer outre , Pierre d'Heredia avoit poignardé François de Mendoza, & que cette mort ayant causé de grandes divisions parmy eux, ils s'étoient trouvez, tant par cette raison, qu'à cause de leur petit nombre, hors d'état d'entreprendre une conquête si importante ; & qu'ainsi il avoient pris les uns & les autres la résolution de retourner au Perou, afin que sa Majesté, ou ceux qui commandoient en son nom & de sa part, leur donnassent pour Chef & pour Commandant quelqu'un à qui ils obéissent tous d'un commun accord, & qu'ainsi leurs divisions ne fussent plus un obstacle à leur entreprise. Qu'ils avoient aussi espéré que la connoissance qu'on auroit de la richesse du pays dont ils venoient, engageroit plusieurs personnes à se joindre à eux, & que par ce moyen ils seroient en état d'entreprendre cette conquête, & d'y réussir.

» heureusement & sans beaucoup de  
» peine. Que c'étoient là les raisons de  
» leur retour , après avoir découvert fix  
» cens lieuës d'un pays fort plain , fort  
» aisé à traverser , & passablement pour-  
» vû de vivres & d'eau , à compter de-  
» puis la Ville de Plata. Que depuis  
» peu de jours il avoit appris par quel-  
» ques Indiens qui avoient commerce  
» dans le pays des Charcas , la révolte  
» du Perou ; mais qu'ils n'avoient pû  
» luy en dire la raison , ni ce qui l'avoit  
» causée. Qu'ainsi il avoit pris les de-  
» vans pour s'instruire de ce qui se pas-  
» soit , & sçavoir l'état des choses , &  
» qu'il étoit chargé de la part des Ca-  
» pitaines & des principaux , d'offrir  
» leur secours au party qui tenoit pour  
» sa Majesté , s'il pouvoit le trouver ,  
» & s'y joindre , & que ce secours  
» qu'il avoit à leur offrir , n'étoit pas  
» méprisable , puisqu'ils avoient plu-  
» sieurs bons chevaux , & des armes en  
» quantité. Lope de Mendoza ayant  
» oûi ce récit , raconta aussi à Vermudez  
la révolte du Perou depuis le commen-  
» cement jusqu'à l'état présent des cho-  
» ses , avec tout ce qui s'étoit passé. Là-  
» dessus Vermudez en vertu de sa commis-  
» sion , luy offrit au nom de tous , de



marcher contre le Mestre de Camp Carvajal ; puis ils s'avancerent ensemble à la rencontre des Troupes qui n'étoient pas fort éloignées. Quand elles eurent appris ce qui se passoit , ils reçurent tous Lope de Mendoza avec des témoignages de joye & d'affection , & confirmèrent les offres que Vermudez luy avoit fait de leur part pour le service de sa Majesté contre Gonzale Pizarre & ses partisans. » Lope de Mendoza les remercia beaucoup , & leur representa ce combien il leur seroit honorable & « glorieux de prendre le party du Roy , ce leur légitime Souverain ; mais qu'ou- ce tre cela il pouvoit les assurer qu'ils ce auroient amplement de quoy vivre à ce leur aise ; puisque remettant le pays ce sous l'obéissance de sa Majesté , Elle ce leur accorderoit sans doute des pos- ce sessions dans les meilleurs endroits. ce Ainsi Mendoza s'étant mis à leur tête , les conduisit jusqu'au Village de Pocona , qui est à quarante lieues de la Ville de Plata. De-là il envoya des gens en quelques lieux secrets & retirez , où luy & Diegue Centeno avoient caché en terre plus de mil marcs d'argent en barre : on les luy apporta , & il voulut les distribuer à ceux qu'il avoit si heureusement

rencontré, & qui l'avoient si généreusement suivi; mais la plupart ne voulurent rien prendre, tant parce qu'ils étoient riches, que parce qu'au Perou dans toutes les guerres dont nous avons parlé iufqu'icy, les foldats n'ont jamais voulu prendre une paye & une folde réglée; & si quelques-uns recevoient de l'argent, c'étoit toujours, ou sous-prétexte de quelque secours présent dont ils avoient befoin, ou pour acheter des chevaux & des armes. La raison qu'on donne de cela, c'est qu'il n'y a point de si misérable foldat qui ne croye mériter par ses services, que ceux à qui il les rend, réüffissant dans leurs desseins, luy doivent faire donner un partage fort avantageux dans les meilleurs endroits du pays, tant les richesses qui s'y trouvent leur font concevoir de grandes espérances. Lope de Mendoza se trouva donc ainsi bien accompagné par ces gens qui venoient de la riviere de la Plata, au nombre de cent cinquante hommes, tous Cavaliers bien armez & bien équippez. Ce fut un malheur que Diegue Centeno se cacha comme il fit, au lieu de prendre le chemin que prit Lope de Mendoza, ainsi qu'il y avoit apparence qu'il le dût faire comme il l'avoit fait.

autrefois ; parce que s'il l'eût fait effectivement , on ne peut presque douter que les affaires n'eussent mieux réussi qu'elles ne firent.

---

### CHAPITRE III.

*Carvajal marche contre Lope de Mendoza & ses gens , les combat , remporte la Victoire , & fait mourir les Principaux.*

**C**Arvajal étoit en chemin pour aller d'Arequipa à la Ville de Plata avec dessein d'y faire du séjour ; parce qu'il avoit déjà appris les heureux succez de Gonzale Pizarre qui ne trouvoit plus aucune opposition dans le pays , & qui luy avoit écrit , & luy avoit mandé sa Victoire & la mort du Vice-Roy. Etant arrivé à Paria il y apprit la nouvelle de ces gens qui venoient de la riviere de la Plata , & comment ils avoient rencontré Lope de Mendoza. Il sçut aussi en même temps qu'ils n'étoient pas tous bien unis ni d'un même sentiment , & qu'ils marchaient séparément , & par petites troupes , sans reconnoître la plupart ni Capitaine , ni Chef , ni aucun

Superieur. Cela luy fit juger que pour bien réüssir contr'eux, & les combattre à son avantage, il falloit user de diligence, & les attaquer avant qu'ils eussent eu le temps de prendre quelques mesures pour se mieux unir, & se mettre en ordre de gens de guerre avec des Officiers & un Commandant à qui ils obéissent. Ainsi dans deux jours de temps, Carvajal fit mettre ses Troupes en état le mieux qu'il put, & fut rejoint alors par les vingt Arquebusiers qui retournoient de la poursuite de Lope de Mendoze. Il partit donc le plus promptement qu'il luy fut possible, marchant à grandes journées, & encourageant ses gens par les assurances qu'il leur donnoit d'une Victoire aisée, sans péril, & sans perte d'un seul homme; parce qu'il avoit, leur disoit-il, des lettres des principaux Capitaines des ennemis, qui luy offroient leurs services; qu'ainsi toute leur peine consistoit dans la marche qu'ils avoient à faire pour arriver aux ennemis. D'ailleurs s'il en connoissoit quelques-uns parmy les siens qui fussent mal disposez, il les intimidoit par des menaces. Il continua donc sa marche, & par le chemin il joignit trente hommes à ceux qu'il avoit déjà; de sorte qu'il se trou-

va en avoir deux cens cinquante en tout. De cette maniere il arriva à Pocona, qui est à quatre-vingt lieuës de Paria ; & un jour vers les quatre heures après midy , il parut en bon ordre avec ses Troupes sur une hauteur. Lope de Mendoza étoit alors occupé à distribuer de l'argent à ceux qui en vouloient : Aussi-tôt qu'il vit Carvajal , de la venuë duquel il avoit déjà eu avis , il mit les Troupes en ordre ; & considérant que toute leur force consistoit dans la Cavalerie , parce que presque tous les Cavaliers étoient des gens considérables , bien montez & bien armez , il les posta dans une plaine, à la vûë du Village dans lequel ils laisserent tout leur bagage , & Mendoza son argent ; en disant qu'il esperoit de leur valeur qu'ils seroient bien-tôt en état de le reprendre , & d'y joindre même celui de leurs ennemis. Carvajal étant descendu de dessus la coline , se posta dans un lieu que Lope de Mendoza venoit de quitter , qui étoit une grande place encinte de murailles avec des ouvertures en quelques endroits. Il choisit ce lieu pour y passer la nuit , parce qu'il luy sembla commode, pour empêcher que ses ennemis ne luy pussent faire aucun mal avec leur Cavalerie , quand ils vou-

droient tenter de l'attaquer. Ce n'est pas qu'aussi-tôt qu'il fut entré dans ce lieu, ses gens ayant appris que Lope de Mendoza & les siens avoient laissé tout leur bagage dans la Bourgade, ils se débänderent pour l'aller piller; de manière qu'il ne demeura pas quatre-vingt hommes au camp: en sorte que si Lope de Mendoza les eût attaqué alors, il auroit pû les défaire fort aisément, & auroit eu raison de regarder comme une adresse & une ruse de guerre, de laisser le bagage exposé à la discretion & à l'avidité des ennemis; puisque souvent un semblable artifice a fait remporter des victoires signalées. Carvajal voyant ce désordre dans lequel étoient ses gens, fit battre une fausse allarme qui ne fut pas sans effet, la plûpart se rendirent au camp: mais l'amour du gain & l'envie de piller étoient si fortes, que la plus grande partie de la nuit se passa avant qu'on pût les rassembler tous. Il y avoit alors quelques complots secrets parmy les gens de Carvajal pour le tuer, à cause des mauvais traitemens qu'ils en avoient receu dans les guerres passées quand il s'étoit vû victorieux. Le chef du complot étoit un nommé Pierre d'Avendano, Secrétaire de Carvajal, & en qui il avoit

beaucoup de confiance. Afin de pouvoir plus aisément mettre son dessein en execution , il envoya un Indien adroit & rusé à Lope de Mendoza pour l'en avertir , & le prier de faire cette nuit-là quelque attaque , qui luy donnât la commodité d'exécuter son entreprise. Mendoza avoit eu dessein de se retirer à quatre ou cinq lieuës de-là, dans une plaine dont la situation luy auroit esté fort avantageuse pour combattre , à cause de sa Cavalerie. Mais sur cet avis d'Avendano , il fit préparer ses gens pour attaquer les ennemis après que la lune seroit couchée. Il prit cette précaution d'attendre qu'il fit obscur , pour éviter en partie le péril des armes à feu : Alors il s'avança en bon ordre vers les ennemis, ayant envoyé devant quelques coureurs qui prirent un des soldats de Carvajal ; on interrogea cet homme , & après en avoir tiré les éclaircissémens qu'on jugea à propos , on s'avança vers les entrées du Clos où estoient postées les Troupes ennemies. Ces entrées étoient gardées par des Arquebusiers & par des Piquiers. On les attaqua vigoureusement & avec beaucoup de courage , ils se défendirent de même. Le bruit des arquebuses , & les cris des combatans empêchoient qu'

ils ne se pussent entendre les uns les autres , & l'obscurité de la nuit augmentoit la confusion & la terreur. Le Mestre de Camp couroit de toutes parts pour animer ses gens , donner ses ordres , & pourvoir à tout ce qui luy paroïssoit nécessaire. Dans ce temps-là Pierre d'Avendano prit avec luy un Arquebusier qui étoit de son complot , & luy montrant Carvajal, l'encouragea à le tirer, & ne manquer pas son coup. Celuy-cy tira en effet , mais l'obscurité fut cause qu'il n'ajusta pas son coup comme il auroit souhaité , & luy donna seulement dans les fesses. Carvajal se sentant blessé , & voyant bien que le coup qu'il avoit reçu venoit de quelques-uns des siens , & non des ennemis , il jugea à propos de dissimuler pour l'heure ; & prenant avec soy Avendano, de qui il n'avoit aucun soupçon , il se retira un peu à quartier , où il prit un vieux habit brun & un méchant chapeau , puis retourna au lieu du combat. Pierre d'Avendano le montra derechef à un autre Arquebusier, qui le tira sans le toucher : cependant ceux de dehors demandoient à haute voix si Carvajal étoit mort. Voyant qu'on ne leur répondoit point , & qu'on défendoit toujours vigoureusement les



entrées , sans qu'il leur fût possible de les forcer , Lope de Mendoza fit retirer les siens , & Carvajal demeura dans le Clos. Le nombre des morts de part & d'autre fut quatorze en tout , & il y eut quelques blessés. Carvajal se fit pancer secrètement , dissimulant pour lors sa blessure ; de sorte qu'elle ne vint point à la connoissance de ses Troupes. Dans ce tems-là un soldat de l'armée de Carvajal, nommé Palencia, quitta son camp, & s'en alla trouver Lope de Mendoza, à qui il apprit tout ce qui s'étoit passé, & de plus lui donna avis que le bagage de Carvajal étoit à cinq ou six lieues de là dans un lieu qu'il luy marqua , & qu'il y avoit quantité d'or & d'argent, quelques chevaux, des arquebuses & de la poudre. Lope de Mendoza sur cet avis partit incontinent, & marcha pendant la nuit avec ses gens, étant conduit par le soldat qui lui avoit donné cet avis. Il arriva donc à l'improviste au lieu où étoit ce bagage ; & comme la nuit étoit fort obscure , il y eut plus de soixante-dix de ses gens qui s'égarerent & demeurèrent derriere ; néanmoins étant arrivé quelque temps avant le jour avec ceux qui le purent suivre , il se rendit aisément maître de tout, sans trouver aucune résistance. Après cela,

considérant qu'il n'avoit pas assez de monde pour résister à Carvajal, & se mettre en état de l'attendre, il prit la résolution de se retirer par ce même désert dont on a parlé, & qui avoit servi d'azile à Diegue Centeno. Il emmena avec luy ceux qui le purent suivre, qui furent au nombre de cinquante hommes seulement, parce que tous les autres étoient demeurez en arriere : Ainsi ils arriverent à une riviere qui est à deux lieues & demie de Pocona. Carvajal ayant appris ce qui se passoit, décampa, & poursuivit les ennemis avec tant de diligence, qu'il les joignit sur le bord de cette riviere où ils s'étoient postez. Comme ils avoient beaucoup fatigué pendant toute la nuit, pour se délasser, les uns dormoient, les autres mangeoient. Carvajal avec cinquante hommes seulement qui l'avoient pû suivre par la diligence avec laquelle il avoit marché, & la difficulté des chemins, les attaqua sur le midy. Ils crurent qu'il étoit suivi de tous ses gens, & ainsi ils se débänderent & se mirent en fuite, chacun se sauvant comme il pouvoit. Lope de Mendoza & Pierre d'Heredia furent pris, & on leur fit incontinent couper la tête, avec six ou sept autres

des principaux qu'on traita de la même maniere. Carvajal prit tout leur bagage, tant celuy qu'ils luy avoient enlevé, que celuy qu'ils avoient d'ailleurs, & s'en retourna ainsi à Pocona. Il promit de ne faire aucun mal à tous ceux qui avoient échapé à la premiere furie du soldat, & leur fit même rendre leurs armes & leurs chevaux, avec tout le reste de ce qui leur avoit été pris. Il n'en retint que fort peu auprès de luy, & envoya les autres à Gonzale Pizarre. Après cela il partit avec ses Troupes, emmenant avec luy Alfonse de Camargo & Louis Perdomo, qui sont ceux que nous avons dit qui avoient fui avec Lope de Mendoze, & auxquels Carvajal accorda la vie, parce qu'ils luy découvrirent beaucoup d'argent que Diegue Centeno avoit caché en terre auprès de Paria. En effet il y trouva plus de cinquante mille écus, & s'en alla ainsi avec cet argent & ses Troupes à la Ville de Plata, dans la résolution d'y faire pendant quelque temps sa résidence. Quand il y fut arrivé, il y établit des Juges & des Magistrats de sa main, & envoya des Messagers par tout le Royaume, pour publier ses heureux succez. Il demeura cependant à Plata, amassant de toutes parts

& avec grand soin tout l'argent qu'il luy étoit possible , sous prétexte d'envoyer du secours à Gonzale Pizarre : mais à la verité il en retenoit la plus grande partie pour luy-même.

---

#### CHAPITRE IV.

*On découvre les mines de Potosi : Le Capitaine Carvajal s'en rend maître.*

**L**E Capitaine Carvajal ayant si bien réüssi dans toutes ses entreprises, & les événemens ayant toujours si bien répondu à ses desirs , qu'il ne trouvoit plus aucune opposition dans le pays où il étoit : il semble que la fortune , comme on parle , le voulut mettre au comble du bonheur , par la découverte des plus riches mines dont on eût encore ouï parler. Voicy comment. Quelques Indiens qui appartenoient à Jean de Ville Roel , habitant de la Ville de Plata , trouverent à dix-huit lieuës de cette Ville en voyageant de ce côté-là, une montagne fort haute , & seule au milieu d'une plaine dont elle étoit environnée : ils reconnurent par quelques indices qu'il y avoit des mines d'argent : Ils en tirent pour essai , & l'ayant fondu & épu-

ré, ils trouverent que la mine étoit fort bonne & fort riche , parce que tout ce qu'ils en tirèrent étoit de l'argent tres-fin, & que là où elle rendoit le moins , ils tiroient d'un quintal quatre-vingt Marcs ; ce qui est plus que tout ce qu'on a vû ou entendu dire d'aucune autre mine. Quand on apprit cela dans la Ville de Plata , les Magistrats se transporterent sur le lieu , & firent une repartition entre les habitans de la Ville , mettant des bornes pour marquer où chacun auroit à faire travailler , selon les endroits qui paroïssent plus avantageux à chacun , & qu'ils pouvoient obtenir. Les Indiens Yanacunas [ c'est-à-dire qui appartenoient aux Chrétiens comme leurs serviteurs ] qui allerent pour travailler à ces mines , furent en si grand nombre , qu'en peu de temps il s'y en trouva plus de sept mille établis dans le voisinage. Ils travaillerent aussi avec tant de soin & d'industrie , que par accord fait avec leurs maîtres , chaque Indien fournissoit au sien, deux Marcs d'argent par semaine : ce qu'ils faisoient avec tant de facilité , que chacun en pouvoit encore retenir autant , & plus pour lui-même. La Mine ou Marcastite qu'on tire des veines de cette montagne est de telle natu-

re, qu'on ne la peut fondre de la manière ordinaire avec les soufflets, comme on fait les autres tirées d'ailleurs : mais il faut nécessairement pour en venir à bout, se servir de ces Guairas, ou petits fourneaux des Indiens, où l'on met du charbon & de la fiente de brebis, qui s'allument d'eux-mêmes par le vent, sans aucun autre instrument. On nomma ces mines, les mines de Potosi, parce que c'étoit le nom de tout ce Canton-là. La facilité que les Indiens y trouvoient, & le grand profit qu'ils en retiroient pour eux-mêmes, outre ce qu'ils en donnoient à leurs maîtres par la convention faite avec eux, furent cause que quand ils y étoient une fois entrez, on ne pouvoit plus les obliger à en sortir, pour les faire travailler ailleurs. En effet ils étoient à couvert dans ce lieu-là de tous les périls, & exemps de toutes les peines à quoy ils étoient exposez, & qu'ils avoient à supporter dans les autres mines par les soufflets, la fumée & les exhalaisons du charbon, & de la matière même qui se fond. On ne manqua pas de faire incontinent porter de ce côté-là les vivres nécessaires ; cependant le nombre des gens qui s'y rendoient étoit si grand, que la nécessité s'y fit bien-tôt

sentir ; en sorte que le sac de Maïz yvalut jusqu'à vingt écus, & le sac de froment le double, & un petit sac de Coca trente pesos : cela passa même plus loin dans la suite. La grande richesse de ces mines fit abandonner les autres de ce voisinage, particulièrement celles de Porco, d'où Fernand Pizarre avoit pourtant trouvé le moyen de tirer de grandes richesses. Tous ceux qui travailloient à tirer de l'or à Carabaya, & dans les rivières, quitterent, & se rendirent à Potosi, où ils trouvoient incomparablement plus de profit que dans les autres lieux. Ceux qui sont entendus en ces sortes de choses, croyent par plusieurs signes qu'ils remarquent, que cette mine continuëra toujours d'être bonne, & ne s'épuisera pas aisément. Carvajal ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable, & commença à amasser de l'argent avec beaucoup de soin & d'empressement. Premièrement il s'appropriâ tous les Indiens Yanaconas qui appartenoient aux Habitans qui luy avoient esté contraires, & qui étoient morts, ou s'en étoient fuïs : de plus il assembla plus de dix mille moutons qui servoient à porter des vivres, & qui appartenoient aux Indiens de sa Majesté ou à d'autres : si bien qu'en

Peu de temps il amassa près de 200000 francs, sans en faire aucune part aux soldats qui l'avoient suivi. Cela les chagrina & les irrita si fort contre luy, qu'ils comploterent de le tuer : Les chefs de l'entreprise étoient Louis Pardomo, Alphonse de Camargo, Diegue de Balsameda, & Diegue de Luxan, qui avec plusieurs autres jusqu'au nombre de trente, avoient résolu d'exécuter la chose environ un mois, ou un peu plus après que Carvajal fut arrivé à la Ville de Plata. Quelque obstacle qu'ils rencontrèrent à l'exécution de leur dessein, le leur fit différer & remettre à un autre jour que celui qu'ils avoient pris. On ne sçait comment cependant la chose vint à la connoissance de Carvajal, qui fit mourir cruellement Louis Pardomo, Camargo, Orbaneia, Balsameda & dix ou douze autres des principaux, & bannit les autres. Ces exécutions sévères & cruelles qu'il faisoit sans miséricorde en de pareilles occasions, intimidèrent si fort tout le monde, que personne après cela n'osoit plus entreprendre rien de semblable ; parce que non seulement l'intention & la volonté d'attenter quelque chose contre luy, quand elle étoit connue, passoit pour un crime irrémissible.



ble : mais sur les moindres soupçons même , il n'y alloit pas moins que de la vie : ainsi un frere n'osoit là-dessus se fier à son frere. On peut par-là répondre à ce que plusieurs personnes considerables ont imputé aux serviteurs de sa Majesté , en les accusant de foiblesse ou de négligence, de n'avoir pas fait périr Carvajal comme il le meritoit. En effet , il semble qu'il y avoit assez de gens qui avoient intérêt à l'entreprendre, pour se tirer d'une servitude si cruelle & si périlleuse que celle où on étoit avec lui : mais la surprise qu'on peut avoir là-dessus , doit cesser , quand on considerera qu'il se forma en effet plusieurs complots contre lui ; mais qu'ils vinrent toujours à sa connoissance , & que quatre ou cinq qu'il découvrit, coûtèrent la vie à plus de cinquante personnes. Cela faisoit donc que tout le monde étoit intimidé , d'autant plutôt que donnant de grosses récompenses à ceux qui lui découvroient quelque dessein formé contre lui , il y en avoit peu qui osassent se hasarder à en former ; on aimoit mieux temporiser & attendre un tems & des conjonctures plus favorables pour se voir délivrer de ce cruel Tiran. Il demeura donc ainsi paisible &

tranquille dans la Ville de Plata , faisant souvent sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit à Gonzale Pizarre , & lui envoïant aussi bonne quantité d'argent , tant de ce qui luy appartenoit de droit , que du quint Roïal qu'il prenoit , & des biens de ceux qu'il faisoit mourir , dont il prenoit les Indiens , & en tiroit les revenus , sous prétexte de les emploïer pour les frais de la guerre.

---

## CHAPITRE V.

*Gonzale Pizarre part de Quito , & va à Los Reyes : ce qu'il y fait , & comment il y agit.*

**A** Prés la défaite & la mort du Vice-Roy, Gonzale demeura assez long-tems à Quito , dépêchant plusieurs commissions pour les gens de guerre qu'il envoïoit en divers endroits. Il en envoïa quelques-uns avec l'Adelantado Benalcazar , à qui il pardonna , & qu'il reçut en ses bonnes graces : d'autres avec le Capitaine Ulloa , qui étoit venu du Chili de la part de Pierre de Valdivia , pour demander du secours , afin de pouvoir faire des conquêtes en ce pais-là. Il en envoïa aussi d'autres en d'autres

lieux , si bien qu'il demeura avec environ cinq cens hommes , se réjouissant & faisant des fêtes presque continuelles , depuis le dix-huit de Janvier de l'an mil cinq cens quarante-six , jour auquel se donna la bataille où le Vice-Roy fut tué , jusqu'à la my-Juillet de la même année. On parloit diversement des raisons qui l'obligeoient à faire un séjour si considerable dans cette Ville. Les uns disoient que c'étoit pour être plus promptement informé des nouvelles & des ordres qui viendroient d'Espagne : les autres pensoient que c'étoit à cause du grand profit qui lui revenoit des mines d'or qu'on avoit découvertes en ce pais-là : mais il y en avoit aussi qui étoient persuadés , qu'il étoit retenu par l'amour qu'il avoit pour cette femme dont on a parlé , & dont il avoit fait tuer le mary par ce Vincent Pablo qui fut condamné à mort , & executé pour ce crime à Valladolid. Cette femme se trouva grosse après la mort de son mary , son pere fit mourir l'enfant qu'elle mit au monde , & pour ce crime Pierre de Puellas le fit pendre. Enfin , Gonzale Pizarre resolut de partir de Quito , pour aller à Los Reyes & y faire quelque séjour. On disoit qu'une des principales

raisons qui luy avoit fait prendre cette resolution , étoit les soupçons qu'il avoit contre son Lieutenant dans cette Ville , le Capitaine Lorenzo d'Aldana, qui étoit si aimé de tout le monde , qu'il se trouvoit à peu près en état de réussir en tout ce qu'il auroit voulu entreprendre. Pizarre avoit aussi quelques soupçons contre son Mestre de Camp Carvajal , qu'il craignoit qui s'enorgüieillit par tant de victoires qu'il avoit remporté , & qui se voiant fort éloigné de lui , pourroit aisément se mettre dans l'esprit de secoüer le joug de son autorité , & se rendre indépendant. Il partit donc de Quito , y laissant pour son Lieutenant & Capitaine General, Pierre de Puellas, avec trois cens hommes. Il avoit beaucoup de confiance en lui , parce qu'il l'avoit secouru à propos & dans son grand besoin , lors qu'il alloit de Cusco à Los Reyes , & que son armée étoit sur le point de se dissiper & de l'abandonner , si Puellas n'y fût arrivé à propos pour les encourager tous. Outre cela encore , il lui sembloit de voir en ce Capitaine , plusieurs qualitez, qui luy promettoient une entiere sûreté de sa part , & que même si sa Majesté envoïoit quelques gens par le Gouvernement de Benalcazar, Pierre de

de Puellas seroit homme à les empêcher de pouvoir entrer dans le païs , & à leur résister vigoureusement. Sur la route, Gonzale Pizarre agissoit , & étoit traité par tout en homme qui jouïssoit paisiblement & tranquillement de son autorité de Gouverneur du Perou , & qui sembloit en si grande sûreté , qu'il n'avoit aucun revers à craindre , & que sa Majesté même seroit obligée de luy faire quelque party avantageux. D'ailleurs ses serviteurs & ses soldats lui obéïssent & le respectoient, comme des gens qui paroïssent pleinement persuadés qu'ils avoient à dépendre toute leur vie de luy, & passer le reste de leurs jours soumis à son autorité. On tenoit pour bonnes & sûres les répartitions d'Indiens qu'il faisoit , & on ne doutoit pas qu'elles ne fussent de longue durée. Luy & ses principaux Officiers, feignoient & publioient qu'ils recevoient souvent des lettres de plusieurs grands Seigneurs d'Espagne, qui le louoient & approuvoient ce qu'il avoit fait , le justifiant par les infractions qu'on avoit fait aux privileges & aux droits legitimes dont on jouïssoit au Perou , & lui offrant même leur faveur & leur crédit pour appuyer ses intérêts. Ce n'est pas que les

gens un peu éclairés ne connussent clairement que ce n'étoit qu'un artifice , & une chose inventée à plaisir & sans aucun fondement dans la vérité. Quand il fut arrivé à la Ville de Saint Michel, aiant appris qu'il y avoit dans ce voisinage plusieurs Indiens non soumis , il donna ordre qu'on fit un nouvel établissement dans la Province de Garrochamba , afin de pouvoir aisément les attaquer de-là : il laissa pour Chef de cette entreprise le Capitaine Mercadillo avec cent trente hommes , réglant entr'eux par avance le partage du païs & des conquêtes qu'ils y feroient. Il envoya le Capitaine Porcel avec soixante hommes , pour continuer sa conquête des Bracamoros. En tout cela il vouloit faire croire qu'il agissoit ainsi pour le bien & l'avantage du païs : mais son intention principale étoit de tenir toujours des gens de guerre en état & en haleine , en cas qu'il vint à en avoir besoin. Outre ce qu'on vient de dire, Gonzale Pizarre avoit envoyé en partant de Quito , le Licentié Carvajal avec quelques soldats par mer , dans les navires que le Capitaine Jean Alonso Palomino avoit amenez de Nicaragua , de la poursuite de Verdugo , &

luy avoit donné ordre de pourvoir en chemin faisant , à tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour la sûreté de la côte. Carvajal se rejoignit à Pizarre dans la Ville de Truxillo , & ils allèrent ensemble par terre avec deux cens hommes jûsqu'à Los Reyes. Quand ils furent arrivez auprès de la Ville , il y eut divers sentimens sur les cérémonies qu'on feroit pour l'entrée & la réception de Pizarre. Ses Capitaines disoient qu'il falloit sortir au devant de luy avec le dais , sous lequel il marcheroit à la maniere des Rois : d'autres par une flatterie encore plus outrée , vouloient qu'on abâtît une partie des murailles de la Ville & quelques maisons , & qu'on luy fit ainsi un nouveau chemin pour son entrée ; afin de conserver d'autant mieux le souvenir de sa victoire , comme on faisoit autrefois à Rome à ceux à qui on accordoit l'honneur du triomphe. Gonzale Pizarre suivit en cela , comme il faisoit dans toutes les choses importantes , le sentiment & l'avis du Licentié Carvajal , qui fut d'entrer à cheval , précédé par ses Capitaines , qui marchoient à pied , tenant leurs chevaux par la bride : il avoit à ses côtez l'Archevêque

de Los Reyes, l'Evêque de Cusco, l'Evêque de Quito, & l'Evêque de Bogota, qui étoit venu par la voye de Carthagène, pour se faire consacrer au Perou. Pizarre étoit aussi accompagné dans son entrée, par son Lieutenant Lorenzo d'Aldana, & tous les Magistrats & les habitans de la Ville, sans qu'il en manquât aucun. Les rues étoient propres & bien ornées, jonchées d'herbes & de fleurs : les cloches de toutes les Eglises & de tous les Monasteres sonnoient ; & devant luy marchoit une musique composée de trompettes, de tymbales, & de plusieurs autres instrumens. Pizarre fut conduit ainsi en pompe jusqu'à la grand'Eglise ; puis de-là jusqu'à sa maison. Depuis ce tems-là, il commença à agir avec beaucoup plus de hauteur, & marquer plus d'orgueil qu'il n'avoit encore jamais fait, suivant les grandes idées qu'il s'étoit fait de soy-même par tous ces dehors, selon le caractère des petits esprits. Il avoit une garde de quatre-vingt halebardiers, outre plusieurs cavaliers qui l'accompagnoient toujours. Personne n'osoit s'asseoir en sa presence, & il y avoit fort peu de gens pour qui il se découvrit. Toutes ces façons de faire &



ces hauteurs, jointes aux paroles déso-  
 bligeantes & injurieuses qu'il disoit sou-  
 vent à plusieurs, mécontentèrent tout le  
 monde. Il faut ajoûter encore qu'il don-  
 noit un autre sujet de mécontentement  
 aux gens de guerre, en ne les païant point.  
 Tout cela ne manqua pas de produire  
 son effet dans la suite, comme on le  
 verra, bien qu'on dissimulât sans dé-  
 couvrir ses sentimens, jusques à ce qu'on  
 en trouvât une occasion favorable.

## CHAPITRE VI.

*Le Licentié de la Gasca reçoit des ordres  
 & commission de sa Majesté, pour réta-  
 blir la paix, & remettre les choses en  
 bon état au Perou : Il s'embarque & ar-  
 rive à Terre-ferme.*

**S**A Majesté Charles V. Empereur &  
 Roy d'Espagne, étoit en Allemagne  
 avec toute sa Cour, dans le tems qu'il  
 apprit ce qui se passoit au Perou : il  
 étoit alors occupé à ruïner & à détruire  
 le parti des Lutheriens, & des autres qui  
 s'étoient séparés de l'Eglise Romaine,  
 pour les réduire & les ramener par la  
 force à la reconnoître & à luy obéir.  
 Ce Monarque voulut parler luy-même à

Diegue Alvarez de Cueto, beau-frere du Vice-Roy, & à François Maldonat, envoié par Gonzale Pizarre : Ils étoient allez l'un & l'autre pour rendre compte à sa Majesté de ce qui s'étoit passé au Perou : mais on ne sçavoit encore rien à la Cour de la mort du Vice-Roy Blasco Nugnez Vela, & en effet il étoit impossible qu'on en eût alors pû apprendre la nouvelle. On commença donc à examiner quels remédes il faudroit apporter aux maux qu'on connoissoit : Il est vray que l'affaire tira un peu en longueur, parce que sa Majesté n'étoit pas en Espagne, & que souvent même il étoit attaqué de maladie. Enfin, la résolution fut prise d'envoier au Perou le Licentié Pierre de la Gasca, qui étoit alors du Conseil de la sainte & generale Inquisition. C'étoit un homme dont les lumieres & la prudence étoient fort connûes, par les diverses expériences qu'on en avoit fait en plusieurs affaires, & particulièrement par les bons ordres qu'il avoit mis, & les préparatifs qu'il avoit faits peu d'années auparavant dans le Roïaume de Valence, contre la flotte des Turcs & des Mores qu'on y attendoit : comme aussi dans les autres choses concernant les nouveaux Convertis de ce

Roïaume, qui se passèrent pendant le tems qu'il y étoit occupé à l'expédition de quelques affaires concernant le Saint Office, & pour lesquelles sa Majesté luy avoit donné commission. Le titre qu'on luy donna en l'envoïant au Perou, fut celui de Président de l'Audiance Roïale de ce Roïaume-là, avec un plein pouvoir pour tout ce qui concernoit le gouvernement du païs; pour en calmer tous les mouvemens & y rétablir la paix, & pardonner comme il le jugeroit à propos toutes les fautes commises avant son arrivée, comme aussi celles qui se commettroient pendant son séjour. Il emmena avec luy pour Auditeurs, le Licencié André de Ganas, & le Licencié Renteria. On luy donna aussi tous les pouvoirs & les ordres nécessaires pour lever des troupes en cas de besoin. Il est vray que ces ordres furent secrets, & qu'on ne voulut pas les publier ni en faire bruit; parce qu'on vouloit tenter les voies de la douceur, & qu'ainsi il ne parloit que de grace & de pardon, & d'employer tous les moïens les plus doux qu'il luy seroit possible de trouver pour le rétablissement de la paix & de la tranquillité en ce païs-là. Il s'embarqua & mit à la voile dans le mois de May

de l'an mil cinq cens quarante-six , sans emmener avec luy aucuns soldats ; mais seulement ses valets & les Officiers de sa maison. En arrivant à Sainte Marthe, il apprit comment Melchior Verdugo avoit été battu & défait par les gens de Hinoïosa , & qu'avec ce qu'il avoit pû sauver de sa déroute, il l'attendoit à Cartagène. Cela luy fit prendre la résolution de passer à Nombre de Dios, pour ne donner aucun soupçon à Hinoïosa & à ses gens , & ne les éfaroucher point. Il sçavoit qu'ils haïssoient extrêmement Verdugo , & que s'il luy parloit ou l'emmeneroit avec luy , il ne leur en faudroit pas davantage pour les empêcher de le recevoir ou de l'écouter luy-même. Il alla donc mouïller au Port de Nombre de Dios , où Hinoïosa avoit laissé Hernan Mexia de Gusman, vec cent quatre-vingts hommes pour garder ce lieu là , & le voisinage contre Melchior Verdugo. Le Président fit mettre à terre le Maréchal de Camp Alphonse d'Alvarado, qui étoit venu avec luy d'Espagne : Alvarado parla à Hernan Mexia , & luy fit sçavoir la venue du Président , luy apprenant qui il étoit , & pourquoy il venoit. Après plusieurs discours, ils prirent congé l'un de l'autre & se séparèrent , sans s'être

s'être ouverts ny avoir déclaré leurs sentimens ; parce que chacun d'eux avoit ses soupçons & se tenoit sur ses gardes. Alfonse d'Alvarado retourna au vaisseau, & Fernand Mexia envoya supplier le Président de vouloir débarquer & venir à terre, ce qu'il fit : Mexia étant allé au devant de luy dans une barque avec vingt arquebusiers, & aiant laissé le reste de ses troupes en ordre sur le bord de la mer, il entra dans la chaloupe du Président, & le conduisit à terre, où il luy fit faire une salve & le fit recevoir avec beaucoup d'honneur. Après cela le Président l'aiant tiré à part, luy parla en particulier, & luy dit le sujet & les raisons de sa venue. Mexia de son côté luy ouvrit son cœur, & luy témoigna, que son intention étoit d'obéir à sa Majesté & luy rendre ses services : Que pour cela il y avoit long-tems qu'il desiroit de voir venir quelqu'un de sa part. Qu'heureusement les choses se trouvoient dans une disposition très-favorable pour se découvrir, & faire ce qu'il avoit résolu, sans que personne s'y pût opposer, parce qu'il se trouvoit alors à la tête, & seul Commandant de la plûpart des troupes de Gonzale Pizarre, qui étoient dans le

voisinage , & dont la plus considéra-  
ble partie étoit dans cette Ville de  
Nombre de Dios. Que Hinoïosa & les  
autres Capitaines étant allez à Pana-  
ma , il se trouvoit en état , si le Prési-  
dent le jugeoit à propos , de se déclara-  
rer hautement & ouvertement pour sa  
Majesté , & qu'il étoit tout prêt de le  
faire : qu'ils pourroient aller ensemble  
à Panama , & se rendre aisément  
maîtres de la flotte , par les moïens  
qu'il luy expliqua. Que de plus il jugeoit  
par des conjectures assez vraiesem-  
blables , que Hinoïosa & ses Capitaines  
étant bien instruits des intentions du  
Président & du dessein de sa venue , ne luy feroient aucune opposition ;  
mais le recevroient avec plaisir. Le  
Président le remercia de ses bonnes  
intentions , & luy dit : , Qu'il falloit  
autant qu'il seroit possible , prendre les  
voies de la douceur ; parce que l'intention  
de sa Majesté étoit , qu'on remît le  
calme & la tranquillité dans le païs ,  
sans être obligé d'en venir à la guerre ,  
s'il y avoit moïen ; & qu'ainsi il avoit  
dessein de faire tout ce qu'il pourroit  
pour cela , & qu'il étoit bien aise que  
tout le monde en fut averti. Que per-  
sonne ne pouvant ignorer qu'

une des principales causes des mouve-  
 mens & des désordres qu'on voïoit  
 dans le païs, avoit été la rigueur ex-  
 cessive du Vice-Roy, il étoit juste de  
 faire connoître à tous la douceur avec  
 laquelle le Roy vouloit qu'on y reme-  
 diât. Qu'on pouvoit esperer que cela  
 étant connu & publié, & chacun trou-  
 vant par ce moïen sa sûreté dans son  
 devoir, il n'y en auroit guère qui ne  
 se fissent un plaisir d'y rentrer, & de  
 témoigner à sa Majesté leur respect &  
 leur obéissance par leurs services : plû-  
 tôt que de vouloir passer pour des su-  
 jets rebelles à leur Souverain. Qu'ainsi  
 son intention étoit de ne rien entre-  
 prendre, jusques à ce qu'il eût fait con-  
 noître à tout le monde ce qu'il venoit  
 de dire. Hernan Mexia témoigna au Pré-  
 sident qu'il étoit prêt de suivre ses or-  
 dres, & de se soumettre à tout ce qu'il  
 jugeroit à propos : mais qu'il croïoit être  
 obligé de l'avertir " Qu'ils se trouvoient  
 alors maîtres des gens de guerre, &  
 en état d'en disposer & de faire réussir  
 les choses comme ils désiroient, sans  
 aucun péril : Qu'il n'en seroit pas de  
 même quand ils seroient à Panama,  
 où les soldats seroient en la puissance  
 de Hinoïosa & suivroient ses ordres, "

» ce qui pourroit rendre le succès plus  
» douteux & plus incertain. Cependant  
le Président persista dans sa résolution,  
& Mexia s'y conforma, tenant la chose  
secrete entr'eux deux, jusques à ce que  
les affaires eussent pris le tour qu'on dira  
dans la suite.

---

## CHAPITRE VII.

*Ce que fit Hinoïosa aiant appris la venue  
du Président, & la réception que Fer-  
nand Mexia luy avoit fait.*

**P**ierre Alfonse de Hinoïosa, Gene-  
ral de Gonzale Pizarre, aiant appris  
à Panama la réception que Hernan Me-  
xia avoit fait au Président, en eut beau-  
coup de chagrin; tant parce qu'il igno-  
roit quels étoient les ordres du Prési-  
dent, que parce que Mexia avoit fait la  
chose sans la luy communiquer. Il luy  
écrivit donc là-dessus d'une maniere for-  
te & même dure, & quelques amis que  
Mexia avoit à Panama, luy écrivirent  
aussi de n'y point aller, parce que Hi-  
noïosa étoit fort mécontent de luy. Non-  
obstant tout cela, après en avoir con-  
feré avec le Président, pour éviter que  
le retardement ne fit naître dans l'esprit



Vice-Roy, qui ne vouloit absolument rien accorder aux supplications qu'on luy faisoit, & aux requêtes qu'on luy presentoit là-dessus. Etant donc bien informez de tout cela, & ayant ouï là-dessus François Maldonat, en tout ce qu'il a voulu nous dire, tant de vôtre part, que de celle des habitans de ces Provinces : Nous avons jugé à propos d'y envoyer pour nôtre Président le Licentié de la Gasca, qui est de nôtre Conseil de la sainte & generale Inquisition, auquel nous avons donné commission & pouvoir de faire ce qu'il jugera convenable pour remettre le repos & la tranquillité dans le pays, y disposer les affaires, & y donner les ordres d'une maniere propre pour l'avancement du service & de la gloire de Dieu, pour le bien & l'avantage du pays, & pour l'utilité tant de nos sujets qui sont allez s'y établir, que de ses habitans naturels. C'est pourquoy nous voulons & entendons, & vous recommandons tres-expressément, que vous ayez à obéir ponctuellement à tout ce que ledit Licentié vous ordonnera de nôtre part, comme si nous-même vous l'ordonnions de nôtre propre bouche. Que de plus vous l'affis-

„ tiez & luy donniez aide & faveur en  
„ tout ce qu'il vous requerera, & qui  
„ fera nécessaire pour l'exécution des or-  
„ dres que nous luy avons donné, sui-  
„ vant & de la maniere qu'il vous les  
„ fera connoître, & vous en sommera  
„ de nôtre part, & selon la confiance  
„ que nous avons en vôtre fidelité. Vous  
„ assurant aussi de nôtre côté, que nous  
„ nous souvenons & nous souviendrons  
„ en tems & lieu des services que vous  
„ & le Marquis Dom François Pizarre  
„ vôtre frere nous avez rendus, pour  
„ faire sentir à ses enfans & à ses fre-  
„ res les effets de nôtre bienveillance.  
• De Venelo le seizième de Février mil  
„ cinq cens quarante-six. Signé,

MOY le ROY.

Par ordre de sa Majesté,

*François d'Erase.*

des foldats quelques foupçons fâcheux fur le fujet de fa venuë & de fes deffeins, ils convinrent que Mexia partiroit incontinent pour Panama, afin de communiquer l'affaire à Hinoïofa. Il fe mit donc au deffus des foupçons qu'on vouloit luy donner, & des fraïeurs qu'on luy vouloit faire, fe confiant dans l'amitié de Hinoïofa & dans la connoiffance qu'il avoit de fon humeur. Ainfi il partit & fe rendit à Panama, où il expliqua les raifons de fa conduite, & pourquoy il avoit reçu le Préfident; ajoûtant pour fe mieux difculper, que quelque parti qu'on voulût prendre, ce qu'il avoit fait ne pouvoit être d'aucun préjudice. Hinoïofa fut fatisfait de fes raifons, après quoy Mexia retourna à Nombre de Dios, & le Préfident s'en alla à Panama. Quand il y fut arrivé, il entretint féparément fur le fujet de fa venuë, Hinoïofa & tous fes Capitaines, ce qu'il fit avec tant de prudence & de fecret, que fans qu'ils s'entrecommuniquaffent rien les uns aux autres, il les fçut fi bien gagner, qu'il fe mit en état de pouvoir leur parler ouvertement & publiquement à tous, pour les amener à fes fentimens, & les engager à fuivre fes intentions. A l'égard des foldats, il

leur fournissoit ce dont ils avoient besoin , regardant comme un des principaux moïens pour bien réussir dans ses desseins , la douceur & l'honnêteté qu'il avoit pour tout le monde. Aussi est-il vray que c'étoit un fort bon moïen pour gagner l'affection des soldats, sur tout en ce pais-là. Neanmoins le Président faisoit cela sans bassesse & sans faire aucun tort à son rang & à son autorité. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado luy fut fort utile , & le servit beaucoup dans toutes ces négociations , tant par le grand nombre de ses amis , que parce que ceux mêmes qui n'en étoient pas , voïant un homme de son mérite & de son poids , qui étoit depuis si long-tems dans les Indes , & qui avoit eu des liaisons fort étroites d'amitié & d'obligation avec le Marquis & ses freres, prendre alors le parti qu'il prenoit ; cela leur paroïssoit une raison suffisante, pour leur donner au moins de violens soupçons contre celuy de Gonzale Pizarre , & les disposer à l'abandonner. Hinoïosa ne s'étoit pourtant point encore déterminé ny déclaré pour le Président : Il avoit même mandé sa venue à Gonzale Pizarre. Il y avoit aussi de ses Capitaines & des principaux de ceux qui l'accom-

## L E T T R E

*du Président à Gonzale Pizarre.***M** O N S I E U R ,

Dans l'esperance que j'avois de par-  
tir promptement pour me rendre au  
Perou , je ne vous ay pas jusqu'ici en-  
voyé la lettre de sa Majesté Impériale  
nôtre légitime Souverain , ny ne vous  
ay non plus écrit pour vous faire sça-  
voir mon arrivée en ces quartiers; par-  
ce qu'il me paroissoit plus conforme  
au respect & à l'obéissance que je dois  
à sa Majesté , de vous remettre moy-  
même sa lettre entre les mains , sans  
la faire précéder par quelqu'une des  
miennes. Cependant, Monsieur, voyant  
que mon départ de ce lieu est différé ,  
& apprenant que vous faites assembler  
à Lima les habitans du pays pour con-  
sulter sur les affaires qui se sont passées,  
& voir ce qu'il y aura à faire dans les  
conjonctures presentes ; j'ay crû qu'il  
étoit à propos de ne tarder pas plus  
long-tems à vous envoier la lettre de  
sa Majesté , & que je la devois accom-

» pagner de celle-cy ; ce que je fais en  
» vous les envoïant par le present por-  
» teur, Pierre Hernandez Paniagua, qui  
» est une personne d'honneur & de mé-  
» rite , & qui fait profession d'être du  
» nombre de vos amis & de vos servi-  
» teurs. Je puis bien vous dire , Mon-  
» sieur , qu'on a deliberé & consulté fort  
» mûrement & fort soigneusement en  
» Espagne sur tout ce qui s'est passé au  
» Perou, depuis que le Vice-Roy Blasco  
» Nugnez Vela y fut arrivé ; & qu'après  
» un soigneux examen, sa Majesté ayant  
» oüï les sentimens de ses Conseillers, &  
» bien considéré toutes choses , elle ju-  
» gea qu'il n'y avoit rien eu en tout cela,  
» qui dût faire croire qu'on eût été pous-  
» sé par un esprit de rebellion & de dés-  
» obéissance : mais que les Espagnols  
» habitans du Perou avoient crû, que la  
» rigueur inflexible avec laquelle le Vice-  
» Roy faisoit executer les Réglemens ,  
» nonobstant toutes leurs supplications  
» & leurs appellations à sa Majesté , les  
» mettoit en droit de se défendre contre  
» un procedé si rigoureux , au moins jus-  
» qu'à ce qu'ils eussent eu le tems d'ap-  
» prendre plus précisément la volonté, &  
» recevoir les ordres de sa Majesté sur  
» leurs remontrances. C'est cela même

pagnoient , qui avoient écrit à Pizarre , même avant que le Président arrivât à Panama , qu'il ne leur sembloit pas à propos qu'on le laissât entrer au Perou. Dans la suite ils changèrent d'avis par les moyens que nous avons dit. Cependant , le Président sçut si bien tourner les choses , & si bien ménager l'esprit de Hinoïosa , qu'il visitoit fort souvent , que de son consentement il envoya un de ceux qu'il amenoit d'Espagne à Gonzale Pizarre , pour luy porter des lettres ; & luy apprendre sa venue & ses intentions : Il y en avoit une de sa Majesté , que le Président accompagna d'une des siennes. Ce fut Pierre Hernandez Paniagua , de la Ville de Plaisance en Castille , qui fut porteur de ces dépêches. On dira dans la suite ce qui luy arriva quand il fut arrivé au Perou : mais il faut auparavant voir ce que fit Gonzale Pizarre , quand il apprit la venue du Président.



*Voicy la Lettre de sa Majesté à Gonzale Pizarre.*

## LE ROY.

„ **G**onzale Pizarre , par vos lettres  
„ & par quelques relations d'autres  
„ personnes, nous avons appris les mou-  
„ vemens du Perou , & les desordres qui  
„ y sont arrivez dans toutes ses Provin-  
„ ces , après l'arrivée de Blasco Nugnez  
„ Vela , que nous y avons envoyé en  
„ qualité de Vice-Roy , & celle des Au-  
„ diteurs de l'Audiance Royale , qui y  
„ étoient aussi allez avec luy: Nous avons  
„ donc sçû que tous ces inconvéniens  
„ étoient venus de ce qu'on avoit voulu  
„ faire executer à la rigueur les nouvel-  
„ les Loix , & les nouveaux Réglemens,  
„ que nous avons jugé convenables pour  
„ le bon Gouvernement de ce païs-là ,  
„ & pour le bon traitement que nous  
„ désirons qui soit fait aux habitans na-  
„ turels du païs. Nous sommes persua-  
„ dez que vous & ceux qui vous ont sui-  
„ vi , n'avez pas eu intention de rien  
„ faire contre nôtre service ; mais seule-  
„ ment de vous opposer à la rigueur ex-  
„ cessive & à la dureté inexorable du



qui paroît aussi , Monsieur , par la lettre que vous avez écrite à sa Majesté , dans laquelle vous luy marquez , que la principale raison qui vous a obligé d'accepter la Charge de Gouverneur , c'est parce qu'elle vous a été donnée par l'Audiance Royale, au nom & sous le sceau de sa Majesté , comme un employ dans lequel vous luy pouviez rendre de bons services en l'acceptant, & dont elle pouvoit au contraire recevoir quelque préjudice si vous le refusiez. Que c'étoit donc là le motif qui vous l'avoit fait accepter , jusqu'à ce qu'il plût à sa Majesté d'en ordonner ce qu'elle jugeroit à propos , à quoy vous étiez resolu d'obéir en bon & fidèle sujet. Ce que sa Majesté aiant vû & considéré , elle m'a envoié expressément pour remettre le calme & la tranquillité dans le païs , par la révocation des Ordonnances en question , avec pouvoir de pardonner de sa part tout le passé , & de prendre les sentimens & les avis des habitans , sur ce qui paroîtra plus convenable & plus avantageux pour le service & la gloire de Dieu , le bien du païs , & l'avantage de tous ceux qui y habitent. A l'égard des Espagnols qu'on ne pourra

» pas pourvoir dans le païs, & à qui on  
» ne pourra pas donner comme aux au-  
» tres, des répartitions d'Indiens, j'ay  
» aussi ordre pour remédier aux incon-  
» veniens qui en pourroient naître, de  
» leur donner de l'employ en les en-  
» voiant faire de nouvelles découvertes;  
» afin qu'ils y trouvent de quoy vivre  
» commodément, & qu'ils y acquièrent  
» de l'honneur & des richesses, comme  
» ont déjà fait plusieurs autres par ce qui  
» a été découvert & conquis par eux. Je  
» vous supplie donc, Monsieur, de faire  
» là-dessus des reflexions sérieuses, & de  
» bien considerer les choses, premiere-  
» ment en Chrétien, puis en Cavalier &  
» en Gentilhomme d'honneur, sage &  
» prudent. Comme vous avez toujours  
» fait paroître beaucoup d'affection &  
» d'attachement pour le bien & l'avan-  
» tage de ce païs, & de ceux qui y ha-  
» bitent, vous avez assurément grand  
» sujet de rendre graces à Dieu, de ce  
» que dans une affaire si importante &  
» si délicate, ny sa Majesté ny ceux qui  
» sont auprès d'elle, n'ont pas pris ce  
» que vous avez fait comme une rebel-  
» lion & une révolte contre l'autorité le-  
» gitime de vôtre Souverain; mais plû-  
» tôt comme une juste défense de vos

droits & de ceux des autres Espagnols «  
habitans du Perou; en attendant la dé- «  
cision de sa Majesté sur vos supplica- «  
tions & vos requêtes présentées là- «  
dessus. Ainsi, Monsieur, puisque sa «  
Majesté comme un Prince véritable- «  
ment Catholique, qui aime l'équité «  
& la justice, vous a accordé à vous & «  
aux autres ce qui vous appartenoit & «  
que vous demandiez par vos requêtes, «  
en vous déchargeant de l'observation «  
des Réglemens dont vous vous plai- «  
gniez, & que vous disiez vous être si «  
préjudiciables : Il est juste que de vôtre «  
côté vous agissiez aussi en bons & fidé- «  
les sujets, & que vous fassiez paroî- «  
tre vôtre soumission & vôtre fidélité «  
à vôtre Souverain, par une respectueuse «  
obéissance à ses ordres. En faisant cela, «  
Monsieur, non-seulement vous agirez «  
en bon & fidèle sujet ; mais aussi en «  
Chrétien soumis & obéissant aux or- «  
dres de Dieu, qui nous ordonne tant «  
par la loy de la nature, que par sa pa- «  
role écrite, de rendre à chacun ce qui «  
luy appartient, & en particulier de «  
rendre aux Rois l'obéissance qui leur «  
est dûë, sous peine de mort & de dam- «  
nation éternelle pour ceux qui ne s'ac- «  
quitteront pas de ce devoir. Ajoûtez «

„ encore que vous êtes obligé à cela ;  
„ même en qualité de Cavalier & de  
„ Gentilhomme d'honneur ; puisque vous  
„ sçavez que vos prédecesseurs ont mé-  
„ rité & ont acquis ce glorieux titre  
„ qu'ils vous ont laissé , par leur fide-  
„ lité envers leur Prince & les services  
„ qu'ils luy ont rendus , s'avancant &  
„ s'élevant par ce moïen beaucoup plus  
„ que plusieurs autres , qui n'ont pas eu le  
„ même zèle & le même attachement à  
„ son service. Vous ne voudriez pas sans  
„ doute , Monsieur , dégénérer de cette  
„ vertu qu'ont fait paroître ceux qui vous  
„ ont précédé , & mettre par ce moyen  
„ dans votre famille une tache qui en  
„ obscurcisse la gloire. Après le salut  
„ éternel de l'ame , rien ne doit paroître  
„ plus considérable ny être plus cher à  
„ un honnête homme , que l'honneur ,  
„ dont la perte le doit plus toucher , que  
„ celle de toute autre chose , qui ne re-  
„ garde pas le salut & la vie à venir. Sur  
„ tout , Monsieur , une personne dans  
„ l'état & la situation où vous êtes , doit  
„ soigneusement prendre garde à ne fai-  
„ re point de tort à la gloire de ses pré-  
„ decesseurs , ny à l'honneur de ses pa-  
„ rens , & au sien propre ; ce que vous  
„ feriez sans doute en manquant à votre  
devoir

devoir envers vôtre Roy. En effet , un homme qui manque de fidélité à Dieu ou à son Prince , non-seulement se fait tort à luy-même ; mais de plus , il dishonore en quelque maniere sa famille & ses parens. Faites encore là-dessus , Monsieur , les réflexions que la seule prudence humaine vous peut aisément suggérer : considérez la grandeur & la puissance de nôtre Roy , & qu'il vous seroit absolument impossible de luy résister , quand vous le voudriez entreprendre. Bien que vous n'aïez jamais été à sa Cour , ny dans ses armées , & qu'ainsi vous n'aïez pas vû de vos propres yeux sa puissance & les moïens qu'il a de châtier ceux qui le fâchent , vous n'avez qu'à faire réflexion sur ce que vous en avez ouï dire. Représentez-vous , par exemple , la puissance du Grand Turc , qui est venu en personne avec plus de trois cens mille combatans , & qui , quand il s'est vû dans le voisinage de Vienne auprès de sa Majesté , n'osa luy donner bataille , voyant bien qu'il la perdrait infailliblement s'il se hazardoit à la donner. Il se trouva même si pressé , qu'oubliant sa grandeur & sa fierté , il fut contraint de se retirer , & afin de le

„ pouvoir faire plus sûrement , il fut  
„ obligé de perdre beaucoup de cavale-  
„ rie qu'il avoit fait avancer pour occu-  
„ per sa Majesté ; afin qu'on ne s'apper-  
„ çut pas qu'il se retiroit avec le reste  
„ de son armée. Faites encore reflexion  
„ sur la grandeur & la puissance du Roy  
„ de France , qui avoit passé en Italie  
„ avec toutes ses forces , & se trouvoit  
„ en personne à la tête de son armée, se  
„ flattant de se rendre aisément maître  
„ de tout ce que sa Majesté possédoit en  
„ ce pais-là. Cependant après bien du  
„ tems & bien des efforts employez assez  
„ inutilement, l'armée de nôtre Roy  
„ commandée , non par luy-même , seu-  
„ lement par ses Generaux , donna ba-  
„ taille , remporta une glorieuse vic-  
„ toire sur les François, & prit leur Roy  
„ prisonnier , qui fut ensuite envoié en  
„ Espagne. Considérez encore la gran-  
„ deur de Rome, & néanmoins combien  
„ aisément l'armée de nôtre Roy y en-  
„ tra , s'en rendit maîtresse , & la pilla ,  
„ se saisissant de ceux qui étoient dans la  
„ Ville. Dans la suite le Sultan des Turcs  
„ considerant qu'il avoit été obligé de  
„ se retirer honteusement sans oser don-  
„ ner bataille , & le Roy de France se  
„ trouvant aussi trop foible de son côté

pour pouvoir résister à sa Majesté, ils se liguerent ensemble contr'elle, & mirent en mer la plus nombreuse flote qu'on ait vû il y a fort long-tems, composée de galères, galiotes, fustes & autres sortes de vaisseaux. Néanmoins nôtre grand Monarque eut assez de forces, pour résister à deux si puissans ennemis joints ensemble, & empêcher par sa prudence & par sa valeur qu'ils ne pussent prendre sur luy un seul pouce de terre, pendant deux ans que leurs armées navales furent jointes. Au contraire la premiere année de leur union, sa Majesté prit les Duchez de Gueldres & de Juliers, & quelques Places sur les frontieres de Flandres. Le Roy de France dans cette occasion se reconnut si bien inferieur, qu'encore qu'il se fût avancé avec toutes ses forces de ce côté-là, il n'osa entreprendre de secourir les Places que sa Majesté attaquoit, ny même s'en approcher beaucoup, par la crainte qu'il avoit qu'on le forçât à combattre. Il est vray que comme la saison fut avancée, & qu'on se vit en hyver, il fit mine de vouloir donner bataille pour obliger sa Majesté à lever le siege de devant une Place qu'elle avoit attaqué.

„ mais apres cela il n'osa l'attendre , &  
„ se retira dans un lieu fort , où il se  
„ croïoit à peu près en sureté. Cepen-  
„ dant dès la nuit suivante, aïant appris  
„ que l'Empereur avoit donné ordre  
„ qu'on l'attaquât dans son fort , il l'a-  
„ bandonna honteusement , & se retira  
„ avec une précipitation qui luy fit peu  
„ d'honneur : emmenant avec luy quel-  
„ que cavalerie, & laissant ordre à son  
„ fils d'abandonner aussi le lieu peu de  
„ tems après , & le suivre avec le reste  
„ de son armée. De cette maniere le Roy  
„ marcha toute la nuit & tout le jour  
„ suivant avec tant de précipitation, que  
„ quand il entra dans la Ville de Saint  
„ Quentin , il ne se trouva accompagné  
„ que de trois Cavaliers, qui étoient les  
„ seuls qui avoient pû le suivre. L'année  
„ suivante sa Majesté entra en France &  
„ en occupa une grande partie, sans que  
„ le Roy osât s'avancer pour le com-  
„ battre & s'oposer à ses progrès. Ainsi  
„ ces deux puissans Princes , le Grand  
„ Turc & le Roy de France, aïant vû  
„ que leur ligue & leur confederation  
„ n'avoit pas produit de grands effets ,  
„ & qu'ils n'avoient remporté aucuns  
„ avantages sur sa Majesté ; mais qu'au  
„ contraire le François avoit eu le desa-



vantage que nous avons marqué , ils «  
 séparèrent leurs flotes : le Turc fit tré- «  
 ve avec sa Majesté, & le Roy de Fran- «  
 ce rechercha la paix. On peut aisément «  
 juger que dans l'état où il se trouve, «  
 une des choses qu'il souhaite le plus «  
 est , que cette paix continuë , & que sa «  
 Majesté veuille bien l'entretenir. Je «  
 vous ay représenté cela, Monsieur, par- «  
 ce que je sçay qu'il arrive souvent aux «  
 hommes, de faire grand cas de ce qui «  
 se passe en leur presence , & qu'ils «  
 voient de leurs yeux, bien qu'au fond «  
 ce soit peu de chose, tandis qu'ils font «  
 fort peu d'attention à ce qu'ils n'ont ny «  
 vû ny éprouvé, l'estiment peu & le né- «  
 gligent, quelque considerable qu'il soit. «  
 Je souhaite de tout mon cœur par un «  
 principe de charité chrétienne & par «  
 l'amour fraternelle que nous devons «  
 avoir les uns pour les autres , que ny «  
 vous ny tous les autres qui sont dans «  
 ce païs , ne vous abusiez pas, & ne vous «  
 fassiez pas à vous-mêmes une illusion «  
 dangereuse , en vous flattant de vos «  
 forces & de vôtre puissance , qui ne «  
 sont rien en comparaison de celles de sa «  
 Majesté. En effet , s'il luy plaisoit d'ar- «  
 rêter les mouvemens & faire cesser les «  
 troubles qui sont dans ce païs, non par

„ la voïe de la douceur & de la clémence  
„ ce qu'il a choisi & qu'il a plû à Dieu  
„ de luy inspirer ; mais par la rigueur &  
„ par la force des armes, il auroit plutôt  
„ besoin de consulter sa prudence & sa  
„ modération pour n'y pas envoyer un  
„ trop grand nombre de troupes qui  
„ pourroient ruïner le païs, que de faire  
„ quelque effort pour se mettre en état  
„ d'y en envoyer suffisamment. Vous de-  
„ vez aussi considérer, Monsieur, qu'à  
„ l'avenir les affaires prendront sans  
„ doute un tour bien différent de celui  
„ qu'elles ont eu jusqu'à présent. Cy-  
„ devant ceux qui se joignoient à vous,  
„ le faisoient de tout leur cœur, poussez  
„ par leur propre intérêt; parce que non-  
„ seulement ils regardoient Blasco Nu-  
„ guez comme vôtre ennemi, & sa cause  
„ comme mauvaise & la vôtre comme  
„ bonne & juste: mais aussi chacun d'eux  
„ le regardoit comme son ennemi pro-  
„ pre, qu'on croïoit qui en vouloit  
„ non-seulement aux biens, mais encore  
„ à la vie même de ceux qui luy étoient  
„ contraires, ou ne favorisoient pas ses  
„ desseins. Ainsi, Monsieur, ceux à qui  
„ vous étiez si nécessaire pour les défen-  
„ dre de leur ennemi, ne pouvoient  
„ manquer de s'attacher à vous, & de

suivre constamment vôtre parti ; puis-  
 que vôtre cause étoit la leur. En défen-  
 dant vos droits & vos interêts, ils dé-  
 fendoient les leurs , & cela vous pou-  
 voit servir d'assurance suffisante de leur  
 fidélité & de leur attachement invio-  
 lable pour vous : mais à l'avenir com-  
 me leur vie est mise en sûreté par le  
 pardon & l'amnistie qu'on leur accor-  
 de , & que leurs biens y sont aussi mis  
 par la révocation des Réglemens: Vous  
 devez considérer qu'au lieu d'un enne-  
 mi , les Espagnols qui sont au Perou  
 verront paroître celuy qui est leur ami  
 naturel , leur Protecteur & leur Souve-  
 rain légitime , à qui nous sommes tous  
 obligez d'obéir & d'être fidèles. En  
 effet , cette obligation naît avec nous ,  
 & elle nous vient comme par droit de  
 succession , de nos peres, de nos ayeux,  
 & de tous nos ancêtres , depuis plus  
 de treize cens ans qu'ils nous en ont  
 donné l'exemple , & ont par-là forti-  
 fié l'engagement naturel que nous  
 avons à nous acquitter de ce devoir.  
 Faites sérieusement reflexion là-dessus,  
 Monsieur, & pensez bien que dans l'é-  
 tat où sont les choses dés-à-present &  
 dans le tour qu'elles prendront infail-  
 liblement à l'avenir , vous ne pourrez

„ plus vous fier à personne si vous pré-  
„ nez un mauvais parti : il vous faudra  
„ continuellement être sur vos gardes ,  
„ en crainte & en défiance de tout le  
„ monde, & même de vos plus proches.  
„ Nos peres , nos freres & nos plus par-  
„ ticuliers amis, sont sans doute plus  
„ obligez de travailler au salut éternel  
„ de leurs ames , en suivant les mouve-  
„ mens d'une bonne conscience , que de  
„ s'emploier à la conservation des biens,  
„ des avantages , ou de la vie même de  
„ leurs enfans, de leurs freres ou de leurs  
„ plus intimes amis. Ainsi puisque par  
„ la rebellion contre l'autorité de son  
„ Souverain légitime, on viole le droit ,  
„ on blesse sa conscience & on risque son  
„ salut , il est évident qu'il n'y a aucun  
„ lien si étroit de parenté ou d'amitié,  
„ qui doive nous obliger à prendre le  
„ parti des rebelles. Aussi arrive-t-il sou-  
„ vent, que la considération de ce devoir  
„ envers son Prince l'emporte sur toute  
„ autre , comme cela s'est vû dans les  
„ derniers soulevemens d'Espagne. Vous  
„ avez encore un frere , Monsieur , qui  
„ est un homme plein de cœur , & qui se  
„ croira sans doute plus obligé à conser-  
„ ver son honneur & celui de sa fa-  
„ mille , qu'à suivre vos sentimens, s'ils  
ne

ne sont pas droits ; & on ne peut ai-  
 sément croire que pour donner à son  
 Roy des preuves de sa fidélité, & effa-  
 cer par ce moyen la tache par laquelle  
 on auroit terni l'honneur de sa famille,  
 il deviendrait votre plus grand enne-  
 mi, & seroit le premier à chercher  
 l'occasion de vous punir d'un tel at-  
 tentat. Nous avons vû depuis peu un  
 exemple remarquable de deux freres  
 Espagnols, dont l'un demouroit à  
 Rome, où ayant appris que son frere  
 qui étoit en Saxe s'étoit fait Luthé-  
 rien, il en fut vivement touché, luy  
 semblant que c'étoit là une tache hon-  
 teuse dans sa famille. Il prit donc la  
 résolution d'y remédier ; & pour cela  
 il partit de Rome, & s'en alla en Alle-  
 magne, à dessein de convertir son fre-  
 re, & s'il ne pouvoit en venir à bout,  
 de le tuer. Il executa la chose comme  
 il l'avoit résolu : Car après avoir de-  
 meuré quinze ou vingt jours avec son  
 frere, & employé pendant ce temps là  
 tous ses soins pour le convertir, & ef-  
 facer par ce moyen le des-honneur  
 qu'il faisoit à leur famille ; n'en pou-  
 vant venir à bout \* il le tua, sans que

\* Il ne le tua pas luy-même de sa propre main, mais  
 le fit tuer par un assassin, comme on le voit dans Sleis-  
 dan, Livre 17. de son Histoire.

ni les liens du sang, ni la force de  
l'amour fraternelle, ni la crainte qu'il  
devoit avoir d'y perdre luy-même la  
vie, fussent capables de le retenir. En  
effet le péril étoit fort grand pour luy  
dans une telle entreprise, de massacrer  
ainsi son frere, parce qu'il étoit Lu-  
therien dans un pays de Lutheriens ;  
mais ce desir de conserver son hon-  
neur est si fort dans les honnêtes gens,  
qu'il l'emporte non seulement sur tous  
les devoirs de la proximité, mais mê-  
me sur l'amour de la vie. Pensez donc,  
Monsieur, que votre propre frere, con-  
sidérant ce qu'il se doit à soy-même  
pour la conservation de son honneur,  
& encore pour le salut Eternel de son  
ame, se croira incomparablement plus  
obligé à conserver sa vie & ses biens,  
en faisant son devoir, que de s'expo-  
ser à les perdre en suivant vos senti-  
mens & votre party. Supposant donc,  
Monsieur, que vous fussiez assez mal-  
heureux pour vous revolter contre vo-  
tre Souverain, il seroit aisé à com-  
prendre qu'en vous suivant, non seu-  
lement on perdrait son ame & son  
honneur, mais qu'aussi on ne pourroit  
éviter d'y perdre enfin & ses biens &  
sa vie. Il vous faut encore penser une  
chose : c'est que ceux même qui auroient

eu le plus d'attachement à votre party, & qui auroient le plus fait pour vous, étant sans doute considérez comme les plus coupables, comprendroient aisément que le seul moyen d'obtenir grâce, & même quelque récompense de la part de leur Roy, seroit de luy rendre quelque service considérable à votre préjudice : non seulement en vous abandonnant & faisant tout leur possible contre votre party, mais même contre votre propre personne. De cette maniere vous auriez sujet d'être dans des inquietudes perpetuelles, puisque vous ne pourriez vous assurer en vos plus particuliers amis, qui seroient ceux dont vous auriez peut-être le plus à craindre & à vous garder : parce que quelque assurance qu'ils vous eussent donné de leur fidelité à votre service, & quelque promesse même avec serment qu'ils eussent pû vous faire & devant Dieu & devant les hommes, tout cela ne pourroit vous être des garands suffisans ; puisque de semblables promesses contraires à ce qu'on doit à son Souverain légitime, sont opposées aux loix du Christianisme, & que par consequent on fait mal de les faire, & plus mal de les garder. Ajoûtez en-

„ core à cela , Monsieur , que non seu-  
„ lement vous auriez tout à craindre de  
„ la part de vos amis , par les raisons  
„ qu'on vient de dire ; mais de plus , que  
„ vos grands biens vous deviendroient  
„ un nouveau sujet d'inquiétude ; parce  
„ que l'esperance d'en obtenir quelque  
„ partie , engageroit bien des gens à se  
„ déclarer contre vous. Pensez aussi  
„ quel sera le péril de ceux qui en petit  
„ nombre , se trouveront exceptez du par-  
„ don que sa Majesté veut bien accorder  
„ aux habitans du Perou ; pendant que  
„ ceux qui auront accepté ce pardon ,  
„ vivront en repos , sans crainte & sans  
„ inquietude. Je vous supplie donc ,  
„ Monsieur , de bien considérer tout ce  
„ que je vous dis , & de faire aussi ré-  
„ flexion sur le zele & l'attachement  
„ que vous avez fait paroître pour le  
„ bien & l'avantage du pays , & de ceux  
„ qui y habitent , comme vous y êtes  
„ obligé. En contribuant maintenant de  
„ votre part à faire cesser les troubles &  
„ les mouvemens qui ont agité & ébran-  
„ lé ce Royaume , tous ses habitans vous  
„ auront l'obligation entiere d'avoir  
„ maintenu leurs droits , fait écouter  
„ favorablement leurs requêtes & leurs  
„ supplications , empêché l'exécution des



Réglemens , & fait en sorte que sa  
Majesté a trouvé bon d'envoyer une  
personne exprés pour les ouïr , & re-  
medier aux maux & aux inconveniens  
dont ils se plaignoient. Au contraire  
si vous prenez une autre party, vous  
perdrez tout le mérite de l'obligation  
qu'on semble vous avoir pour le passé,  
parce qu'en faisant continuer les trou-  
bles , après avoir obtenu ce que vous  
demandiez comme nécessaire au bien  
commun de tous , on jugera que ce  
n'étoit pas cette considération du bien  
public qui vous faisoit agir ; mais plû-  
tôt votre interêt particulier , & votre  
ambition demesurée. De cette manie-  
re au lieu d'être utile aux Espagnols  
qui habitent au Perou, vous leur nuï-  
riez beaucoup , & ils auroient grande  
raison de vous regarder comme leur  
ennemi ; puisque par-là non seulement  
vous leur causeriez des peines & des  
fatigues continuelles , mais qu'aussi  
vous les tiendriez toujours en inquié-  
tude & en péril, de perdre & leurs  
biens & leur vie , sans leur laisser ni  
le repos , ni la commodité nécessaire  
pour pouvoir jouïr & profiter de ces  
biens que la bonté de leur Souverain  
leur laisse. Ils auroient donc sans

„ doute autant & plus de raison de vous  
„ regarder comme leur ennemi , qu'ils  
„ en avoient de regarder comme tel  
„ Blasco Nugnez Vela ; puisque s'ils  
„ craignoient de sa part la perte de  
„ leurs biens & de leur vie , ils auroient  
„ sujet de craindre de la vôtre non seu-  
„ lement la même chose , mais de plus  
„ la perte du salut Eternel de leur ame,  
„ par la desobéissance & la revolte où  
„ vous voudriez les engager contre leur  
„ légitime Souverain. Il faut aussi que  
„ vous considériez , Monsieur , qu'en  
„ voulant soutenir la guerre, vous seriez  
„ cause qu'il faudroit faire passer un  
„ grand nombre de Troupes au Perou ,  
„ & qu'ainsi votre conscience seroit char-  
„ gée de tous les inconvéniens & de  
„ tous les maux qui en arriveroient, par  
„ la ruine & la desolation du pays &  
„ & de ses Habitans. Cela sans doute  
„ vous attireroit la haine de tous , &  
„ particulièrement des plus considéra-  
„ bles , des Marchands & des person-  
„ nes riches , par les grands domaines  
„ qu'elles possèdent. A l'égard de ceux  
„ mêmes qui n'ont ni biens ni posses-  
„ sions dans le pays , & qui vivent avec  
„ beaucoup de peine dans une honteuse  
„ oisiveté , on ne laisseroit pas de leur

faire beaucoup de tort en les emploiant  
 dans ces démêlez : Car sans parler de  
 ceux qui y perdroient la vie , n'est-il  
 pas évident que ceux qui s'en sauve-  
 roient , se trouvant si éloignez de leur  
 patrie , dans des climats fort différens  
 où leur santé est fort exposée , s'éloi-  
 gneroient par-là extrêmement du des-  
 sein qui leur a fait entreprendre un si  
 long voyage , qui est sans doute de gâ-  
 gner de quoy vivre à leur aise , &  
 s'en retourner riches dans leur pays  
 natal , ou vivre honorablement dans  
 celui où ils sont venus. Mais ceux-cy  
 dont on parle n'ont de moyen de  
 réussir dans ce dessein , qu'en travail-  
 à denouvelles découvertes ; puisqu'ils  
 ne trouvent pas d'occupation ni de  
 partage dans celles qui sont déjà fai-  
 tes. Ils n'avancent donc point vers  
 leur but , mais plutôt ils s'en éloi-  
 gnent , & perdent leur temps en ser-  
 vant comme ils font dans ces guer-  
 res civiles : puisqu'ils tirent si peu  
 de profit de leurs services , que  
 s'ils vouloient retourner en Espa-  
 gne , la plupart seroient obligez de  
 mendier pour payer leur passage. Je  
 me suis étendu à vous représenter tou-  
 tes ces choses peut-être plus au long

„ qu'il n'étoit nécessaire ; parce qu'étant  
„ Chrétien comme vous êtes, & de plus  
„ un Gentilhomme sage, prudent, & plein  
„ d'honneur, l'affection que vous avez  
„ pour les habitans de ce pays, & l'inté-  
„ rêt que vous prenez en leurs affaires,  
„ sont sur votre esprit des motifs plus que  
„ suffisans pour vous engager à faire  
„ votre devoir. Ne croyez pas pourtant,  
„ Monsieur, que ce que je vous ay dit  
„ parte de quelque doute ou de quelque  
„ défiance de votre piété, de votre ge-  
„ nerosité, ou de votre fidélité envers  
„ votre Prince: Ce sont là en effet des  
„ qualitez que j'ay toujours oui dire  
„ que vous possédiez : ainsi, Monsieur,  
„ cela m'a engagé à vous parler avec  
„ liberté & avec franchise ; d'autant  
„ plutôt que je souhaite de tout mon  
„ cœur votre bien & votre avantage ;  
„ non seulement en Chrétien, qui doit  
„ aimer son prochain ; mais aussi comme  
„ votre serviteur, & comme un homme  
„ affectionné au bien du pays & de ses  
„ Habitans en général, & qui voudroit  
„ par conséquent empêcher, s'il luy étoit  
„ possible, qu'il ne leur arrivât aucun  
„ mal. Je vous prie donc de recevoir  
„ ce que je vous écris, comme venant  
„ d'un homme qui ne se propose en cecy

que l'honneur & la gloire de Dieu ,  
en procurant la paix que son Fils notre  
Sauveur nous a tant recommandée, l'o-  
béissance qu'il doit aux ordres de son  
Souverain , & l'utilité & l'avantage  
de son prochain , tant à votre égard  
en particulier , Monsieur , qu'à l'égard  
de tous les autres Habitans de ce pays ,  
à qui je souhaite de pouvoir procurer  
une bonne paix , & un état de repos &  
de tranquillité, dans lequel ils puissent  
commodement travailler au salut de  
leur ame , & à la conservation de leur  
honneur, de leurs biens & de leur vie;  
puisqu'en effet, dans le trouble & dans  
la guerre, il est mal-aisé de s'employer  
utilement à la conservation de toutes  
ces choses. Je puis bien vous dire sin-  
cèrement, que ce zele & cette affection  
que je vous témoigne , m'a rendu vo-  
tre sollicitateur de tous dans les affaires  
présentes , & m'a engagé à n'épar-  
gner ni peines , ni soins , ni fatigues  
pour vous rendre service , & à exposer  
même avec joye ma vie aux dangers  
d'un périlleux voyage, pour mettre les  
vôtres en sûreté. Aussi puis-je bien  
vous assurer que si j'en viens heureu-  
sement à bout comme je le souhaite ,  
je croiray ma peine fort bien em-

„ ployée, & je retourneray content &  
„ satisfait en Espagne ; sinon je me con-  
„ soleray au moins par la pensée d'y a-  
„ voir fait de mon mieux, & d'avoir agi en  
„ Chrétien, en m'acquittant de mon de-  
„ voir en bonne conscience, en fidele sujet  
„ de sa Majesté qui aura obéi à ses or-  
„ dres, & en honnête homme qui aura  
„ suivi les règles de la Charité Chré-  
„ tienne, en tâchant de faire du bien à  
„ mes compatriotes. Aussi quand je suis  
„ parti pour ce voyage, ma consolation  
„ a toujours été, que si je venois à y  
„ mourir, je mourrois en faisant mon  
„ devoir envers Dieu, & envers mon  
„ légitime Souverain, & tâchant de pro-  
„ curer le bien & l'avantage de mes pro-  
„ chains, & de les garenrir du mal qui  
„ les menace. J'ose donc vous dire,  
„ Monsieur, que puisque vous & tous les  
„ Habitans de ce pays, êtes si redevables  
„ à mes bonnes intentions, il est juste  
„ que vous fassiez attention à ce que je  
„ vous dis, pour en profiter ; puisque  
„ cela même est la seule preuve que je  
„ vous demande de votre reconnoissan-  
„ ce, & le seul salaire que je desire de  
„ tous mes soins & de toutes mes pei-  
„ nes. Je vous supplie aussi instamment,  
„ Monsieur, de communiquer ce que je

vous dis à quelques personnes sages & pieuses , zelées pour le service & pour la gloire de Dieu ; puis- que ce sont ces sortes de personnes dont les avis sont les plus surs & les meilleurs à suivre : parce qu'on ne les peut soupçonner de les donner par intérêt , ou par quelque autre mauvais motif. Je prie Dieu qu'il couvre de sa protection , & vous & tous ceux qui vous accompagnent , Monsieur , & qu'il vous inspire dans cette affaire les sentimens les plus propres pour avancer le salut éternel de vos ames , & faire ce qui est convenable à la conservation de votre honneur , de votre vie & de vos biens , & qu'il prenne toujours en sa garde votre illustre personne. Je suis , Monsieur , &c. Signé , le Licentié Pierre Gasca. De Panama le vingt-six de Septembre de l'an mil cinq cens quarante - six. La suscription de la lettre étoit en ces termes. A l'Illustre Seigneur Gonzale Pizarre en la Ville de Los Reyes.



## CHAPITRE VIII.

*Ce que fit Gonzale Pizarre dans la Ville de Los Reyes , après qu'il eut appris la venue du Président.*

**G**onzale Pizarre étoit arrivé depuis peu à Los Reyes , où Lorenço d'Aldana étoit son Lieutenant , lorsqu'il y reçut les premières lettres que Pierre Alfonse de Hinojosa luy écrivoit, aussi-tôt qu'il avoit été informé de la venue du Président. Ces lettres luy causerent beaucoup de trouble & d'inquiétude ; il les communiqua à ses Capitaines & aux principaux de ceux qui étoient auprès de luy. Les avis furent fort partagés sur les mesures qu'il faudroit prendre , & sur ce qu'il feroit à propos de faire là-dessus. Les uns disoient qu'il faudroit trouver moyen de se défaire du Président en le faisant tuer , ou tout ouvertement , ou au moins en secret , si on ne vouloit pas le faire d'une autre manière. Les autres disoient qu'il faudroit l'engager à venir au Pérou ; parce que quand il y seroit une fois, il seroit facile de l'obliger à leur accorder tout ce qu'ils demanderoient : Mais que quand même



il ne le voudroit pas faire , on le pourroit toujours amuser pendant long-tems, en luy disant , qu'il faudroit assembler des Deputez & des Procureurs de la part de toutes les Villes du Royaume , & les faire venir à Los Reyes pour délibérer sur le sujet de sa réception , & sçavoir si on devoit le recevoir ou non. Q'au reste , comme le Perou étoit d'une si grande étendue , & qu'il y avoit des lieux si éloignez les uns des autres , on pourroit aisément faire traîner cette assemblée pendant plus de deux ans , & que cependant le Président pourroit demeurer en l'Isle de Puna avec des soldats en qui on se fieroit , qui le garderoient ; & qu'ainsi on l'empêcheroit d'écrire à sa Majesté qu'il y eût aucune rebellion dans le pays , parce qu'on le tiendrait toujours en suspend , en luy disant qu'on faisoit cette assemblée pour le recevoir , & que la grande distance des lieux étoit cause que cela ne se pouvoit faire plus promptement. Les avis les plus modérez alloient tout au moins à le renvoyer en Espagne. Dans cette assemblée on remit aussi sur le tapis la proposition d'envoyer à sa Majesté des Députez de la part de tout le Royaume, pour luy en expliquer l'état & les be-

soins , & luy rendre compte de ce qui étoit nouvellement arrivé , sur tout pour excuser la dernière bataille & la mort du Vice-Roy, en rejetant toute la faute sur luy qui avoit été l'agresseur , & étoit venu les chercher. On entendoit aussi que ces Députez seroient chargez de supplier tres-humblement sa Majesté , d'accorder le Gouvernement du Perou à Gonzale Pizarre , & que pour cela ils seroient munis de la part des Villes , de tous les pouvoirs qu'on jugeroit leur être nécessaires. On vouloit encore qu'en chemin faisant quand ils seroient arrivez à Panama , ils s'informassent soigneusement quels étoient les ordres & les pouvoirs du Président , & le priaissent de ne point entrer au Perou jusqu'à ce que sa Majesté informée par eux de l'état des choses , envoyât de nouveaux ordres de ce qu'il y auroit à faire pour son service; que si nonobstant cela le Président vouloit passer outre , il falloit s'en rendre maître & le conduire en seureté à Los Reyes ; & quelques-uns disoient là-dessus qu'il faudroit le faire mourir en chemin , d'autres qu'il falloit l'empoisonner à Panama même , & tuer Alphonse d'Alvarado. On publioit qu'il s'étoit dit plusieurs autres choses à peu près

de même nature : mais comme tout cela se passoit dans leurs assemblées secretes, il est difficile d'en être assuré. Outre cela on convint que ceux qu'on enverroit, porteroient au Président des lettres qui luy seroient écrites par les principaux Habitans de la Ville, & par lesquelles ils s'opposeroient fortement au dessein qu'il avoit de passer au Perou, & luy parleroient là - dessus en des termes forts, qu'on pourroit bien justement appeller insolens. Après plusieurs délibérations sur le sujet des personnes qu'il faudroit envoyer en Espagne, on convint de nommer pour cela Dom Frere Jérôme de Loaysa, Archevêque de Los Reyes, Lorenzo d'Aldana, Frere Thomas de Saint Martin, Provincial des Dominicains, & Gomez de Solis qui étoit de la Ville de Caceres. A la verité le Provincial leur étoit fort suspect, & ils ne croyoient pas que ses sentimens fussent favorables à leur party ; ce qu'ils jugeoient par quelques-unes de ses actions, & par quelques paroles qu'il avoit dit, tant en public dans ses Sermons, qu'en particulier dans la conversation. Néanmoins ils jugerent à propos de donner cette commission & à luy & aux autres, dont ils avoient à peu près la

même opinion ; non seulement pour donner plus de poids & de crédit à leur Ambassade, mais de plus par une espèce de nécessité ; parce qu'on n'en trouvoit point d'autre dans le pays qui osassent entreprendre de se présenter devant S. M. à cause de la part qu'ils avoient eu dans tous les mouvemens passés dont ils craignoient le châtiment. On considéra aussi en faisant ce choix, qu'au cas que ces Députés qu'on enverroient fussent disposés à se déclarer en Espagne contre ceux qui les auroient envoyés comme on les en soupçonnoit, ce seroit toujours un avantage de s'être délivrés d'eux par cet employ ; parce que si les affaires venoient à prendre un tour qui ne fût pas favorable à Gonzale Pizarre & à ses partisans, ces mêmes personnes qu'ils se proposoient d'envoyer, pourroient beaucoup leur nuire étant dans le pays, & étant considérables comme elles l'étoient par leur rang & par leurs qualitez. Gonzale Pizarre voulut aussi envoyer avec eux son Maître d'Hôtel Gomez de Solis : Il est vrai que quelques uns disoient qu'il l'envoyoit seulement pour porter quelque argent & quelques provisions à Hinoiosa & à ses gens ; & les autres que c'étoit pour aller jusqu'en Espagne avec

avec les autres Députez. Outre ceux qu'on a nommez, ils prièrent aussi l'Evêque de Sainte Marthe de vouloir être du voyage, & fournirent aux uns & aux autres l'argent qui leur étoit nécessaire pour le faire. Lorenzo d'Aldana s'embarqua incontinent & fort à la hâte, pendant que les autres se préparoient. Gonzale Pizarre luy avoit donné ordre de luy faire sçavoir le plus promptement qu'il seroit possible, le tour que les affaires prendroient, & le succès de son envoy. Il comptoit que Lorenzo d'Aldana, partant comme il faisoit du port de Los Reyes dans le mois d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-six, il pouvoit avoir de ses nouvelles de Panama vers Noël, ou au plus tard dans le commencement de l'année suivante : Ainsi il donna ordre qu'on postât en divers endroits des Couriers tant Chrétiens qu'Indiens; afin qu'aussi-tôt qu'il seroit arrivé quelque nouvelle à la côte du Perou, on pût la luy porter en fort peu de temps. Les Evêques s'embarquerent peu de jours après Aldana, & se rendirent fort heureusement à Panama.

Nous avons parlé cy-devant de Vela Nugnez frere du Vice-Roy, qui étoit comme prisonnier auprès de Gonzale

Pizarre ; mais à qui on donnoit pourtant une assez grande liberté , puisqu'on luy permettoit d'aller à la chasse , & de se promener sur sa mule sans armes , quoy qu'on luy eut aussi d'ailleurs fort recommandé de prendre soigneusement garde à sa conduite & à ses démarches. Dans ce temps-là il luy arriva une aventure qui fut cause de sa mort : voicy comment. Un soldat nommé Jean de la Tour , qui étoit de Madrid , dont nous avons parlé cy-devant , & remarqué qu'il avoit passé du service du Vice-Roy à celui de Gonzale Pizarre, avec Gonzale Diaz & ses gens , quand on les envoya pour prendre Pierre de Puelles & les habitans de Guanuco. Ce soldat découvrit par son adresse dans la vallée de Hica une certaine fosse, où autrefois il y avoit déjà long-temps les Indiens offroient de l'or & de l'argent à une de leurs Idoles. On dit qu'en effet il en tira pour la valeur de plus de soixante mille écus en or , sans compter une grande quantité d'Emeraudes & de Turquoises. Il mit cela entre les mains du Gardien des Moines de Saint François pour le luy garder , & luy dit un jour en Confession qu'il avoit dessein de retourner en Espagne pour y jouir en repos des richesses

que son bonheur luy avoit procuré; mais que considérant qu'il avoit suivi le party de Gonzale Pizarre, & qu'ainsi il avoit offensé S. M. il souhaitoit avant de partir pour son voyage faire quelque chose de considérable pour le service de son Prince qui pût l'engager à luy pardonner le passé. Voicy donc ce qu'il dit qu'il avoit dessein de faire : c'étoit de s'embarquer avec son argent sur un des navires qui étoient au port, & de s'en aller à Nicaragua, où il se proposoit de faire quelques soldats, & d'équiper & armer un ou deux vaisseaux pour aller en course contre Gonzale Pizarre & ses partisans; qu'il mettroit quelquefois pied à terre, & pilleroit les lieux où il n'y auroit point de troupes, & où on ne feroit pas en état de luy faire résistance. Il ajouta que ne se trouvant ni d'un âge convenable, ni d'une autorité ou d'une capacité suffisante pour une telle entreprise, il vouloit chercher quelqu'un qui eût toutes les qualitez nécessaires pour cela, & qui voulût bien en être le Chef & le Conducteur. Qu'il avoit jetté les yeux sur Vela Nugnez, qui étoit un Cavalier expérimenté dans les affaires de la guerre, & qui étoit en quelque sorte obligé de chercher l'occasion de venger la mort

du Vice-Roy son frere, & de tant d'autres de ses parens & de ses amis que Gonzale Pizarre avoit fait mourir ; qu'il se mettroit entre ses mains , & luy confieroit sa personne & son argent , & feroit le premier à luy obéir exactement, & qu'il faudroit que Vela Nugnez parlât à quelques créatures du Vice-Roy , qui étoient dans la Ville , afin de pouvoir les emmener avec eux. Ce soldat pria le Gardien de vouloir communiquer la chose à Vela Nugnez , ce qu'il fit ; & parce que Vela Nugnez se tenoit sur ses gardes , & craignoit que ce ne fût un artifice pour le surprendre , & l'engager dans un mauvais pas , Jean de la Tour leva tous ses doutes , & le satisfit pleinement en présence du Gardien , par un serment solennel qu'il fit de la sincerité de ses intentions , sur un Autel consacré. Vela Nugnez accepta donc le party , & commença à traiter avec quelques-uns qui avoient été amis & créatures du Viceroy. On ne sçait comment la chose fut découverte ; mais elle le fut , si bien que Gonzale Pizarre fit prendre Vela Nugnez , luy fit faire son procès , & luy fit publiquement couper la tête : sa sentence portant qu'il étoit condamné comme traître & rebelle au Roy. Comme



Vela Nugnez étoit un brave & honnête Gentilhomme, fort aimé de tout le monde, il fut aussi fort regretté, & on peut dire que sa mort affligea tout le Royaume. Dans le même temps il arriva une aventure tragique à Cusco : Alfonse de Toro qui y étoit Lieutenant du Gouverneur y fut poignardé par son beau-pere, pour quelques paroles qu'ils avoient eu ensemble. Gonzale Pizarre en fut fort fâché par le besoin qu'il avoit de luy, & les services qu'il en pouvoit attendre : il nomma en sa place Alfonse de Hinoiosa pour son Lieutenant à Cusco, lequel avoit déjà été élu pour cela même par les Magistrats du lieu. De son tems il arriva dans cette Ville quelque tumulte & quelques troubles qui causerent la mort à Lope Sanchez de Valenzuela & à Diegue Perez Bezerra, qui en avoient été les promoteurs : Quelques autres qui y avoient aussi eu part, furent bannis par le même Hinoiosa & par le Prevôt Pierre de Villacastin, qui s'employèrent soigneusement pour remettre le calme dans la Ville.



## CHAPITRE IX.

*Ce qui se passe à Panama à l'arrivée des  
Députés du Pérou.*

**L**Es personnes qui devoient aller en Espagne pour les affaires du Pérou, étant nommées comme on l'a dit dans le Chapitre précédent, Gonzale Pizarre fit partir incontinent Lorenzo d'Aldana, & luy donna les dépêches qu'il jugea à propos. On scut que Pizarre & quelques-uns de ses Capitaines avoient écrit des lettres fort peu respectueuses, qui pourtant ne parurent point, & on croit que Lorenzo d'Aldana, qui étoit bien intentionné, les déchira, ne jugeant pas à propos qu'elles parussent pour ne pas rendre les affaires plus mauvaises. Etant arrivé à Panama il alla loger avec Hinojosa, parce qu'ils étoient fort amis, & qu'il y avoit même quelque parenté entr'eux, & aussi-tôt après son arrivée il alla rendre ses respects au Président, & luy baiser les mains. Dans cette première visite on ne parla que de choses générales, sans venir à l'affaire principale dont il s'agissoit; en sorte qu'Aldana ne se découvrit point pendant les

deux premiers jours , agissant en homme prudent & sage , & voulant premièrement connoître les sentimens & les intentions des Capitaines. En effet après qu'il en fut instruit , il s'ouvrit au Président , & s'offrit à luy pour le service de sa Majesté. La confiance qu'on eut en luy , fit prendre la résolution de traiter ouvertement de l'affaire avec Hinoiosa : de sorte que Hernan Mexia l'ayant tiré à part pour l'entretenir en particulier , luy représenta tout ce qui s'étoit passé , & comment les choses se trouvoient alors en état qu'on y pût apporter le remède convenable par la venue du Président ; pourvu qu'ils voulussent tous le favoriser , & lui offrir leurs services , comme ils y étoient obligés , par ce qu'ils devoient à sa Majesté , & que s'ils laissoient échapper l'occasion favorable qui se présentoit alors , ils ne la trouveroient peut être pas telle de longt-temps. Hinoiosa répondit qu'il étoit fort serviteur au Président , & qu'il luy avoit déjà fait connoître clairement ses sentimens , qui étoient : Que si sa Majesté après avoir ouï la demande de Gonzale Pizarre , ne jugeoit pas à propos de la luy accorder , luy qui parloit seroit toujours prêt de se conformer à la volonté de son Souverain , ne voulant en aucune maniere s'attirer le juste reproche

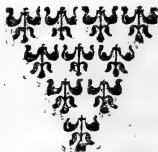
*de luy être rebelle.* La vérité est que Hinoiosa en bon soldat, entendoit bien la guerre, mais peu les affaires du cabinet : il avoit cru bonnement que tout ce qui s'étoit passé, n'avoit rien d'injuste ni de criminel, & qu'on avoit été bien fondé à le faire, en conséquence des supplications & des requêtes qu'on avoit présenté, & qui sembloient mettre en droit ceux qui les présentoient, d'employer tous leurs soins, & n'oublier aucune diligence pour les faire réussir. Il ne manquoit pas même de gens éclairez & lettrés, qui appuyoient en cela ses sentimens, & l'y confirmoient : Aussi fut-il toujours assez retenu, & assez réservé dans l'exercice de sa Charge, pour ne passer point au-delà des bornes du dessein principal, sans faire mourir personne, ni ôter le bien à personne, comme faisoient les autres Capitaines. Hernan Mexia voyant l'erreur dans laquelle il étoit, s'ouvrit plus particulièrement à luy, & luy dit franchement » que con-  
» noissant comme ils faisoient la volon-  
» té & l'intention de sa Majesté, par les  
» ordres & la commission du Président,  
» il n'étoit plus question d'attendre une  
» nouvelle déclaration, ny une autre ré-  
» ponse : Qu'au reste il vouloit bien  
luy

lui dire nettement, que toutes les trou-  
 pes étoient résolues de faire ce que le  
 President leur ordonneroit, & que lui  
 qui parloit, étoit aussi dans la même re-  
 solution, & feroit le premier à leur en  
 donner l'exemple : qu'ainsi il prit garde  
 à ne se laisser point tromper, sous le  
 pretexte specieux d'être fondé sur le  
 sentiment de personnes éclairées : qu'il  
 devoit considerer que ces gens de let-  
 tres, qui lui conseilloient de demeurer  
 ferme dans le parti de Gonzale Pizarre,  
 étoient sans doute ses partisans déclarez  
 qui s'interessent dans sa cause : mais  
 qu'au fond il n'y avoit personne qui ne  
 pût aisément connoître la verité, dans  
 l'état où étoient les choses, & juger  
 quel parti il falloit suivre pour être fi-  
 dele sujet à son Prince. Hinoiosa lui  
 demanda un jour de temps pour répon-  
 dre & se déterminer là-dessus, & le len-  
 demain il l'envoya querir, résolu de sui-  
 vre son conseil ; si bien qu'ils allerent  
 ensemble au logis du President, à qui  
 Hinoiosa offrit ses services, & promit  
 de lui obéir en consequence des ordres  
 de sa Majesté. Après cela on fit appeller  
 les Capitaines, qui tous ensemble pro-  
 testerent & promirent solennellement  
 d'obéir au President, & de garder le se-

ci et jusqu'à nouvel ordre. Ils le firent comme ils l'avoient promis : en sorte que les soldats n'apprirent point distinctement ce qui se passoit, & qu'on ne leur dit pas ouvertement les choses ; quoique quelques-uns le conjecturassent sans peine : parce qu'ils voyoient que le President donnoit ses ordres dans toutes les affaires qui se presentent, & que les Capitaines alloient & venoient fort souvent chez lui, & le traitoient tant en public qu'en particulier, comme leur Supérieur. Le President considerant les inconveniens que le retardement pouvoit apporter, résolut de dépêcher promptement le même Lorenzo d'Aldana, avec trois ou quatre navires & environ trois cens hommes, pour aller le long des côtes du Perou, & se rendre au port de Los Reyes, pour y recueillir & y rassembler ceux qui seroient bien intentionnez pour le service de sa Majesté. On vouloit par ce moyen empêcher, s'il étoit possible, que Gonzale Pizarre apprenant ce qui se passoit, n'eut le temps de mettre à ses affaires tout l'ordre qu'il souhaiteroit, & de faire mourir ceux qu'il auroit pour suspects, & qu'il croiroit favoriser le parti de sa Majesté, comme souvent ses Capitaines avoient delibéré, & presque

DE LA CONQUETE DU PEROU. 355  
resolu de le faire. On équipa & arma  
donc en diligence quatre navires, dont  
on donna le commandement à Lorenzo  
d'Aldana, & on nomma pour Capitaines,  
Hernan Mexia, Jean Alfonse Palomino,  
& Jean d'Yllanes. Pour cela on fit une  
revûe generale, & on remit publique-  
ment tous les Drapeaux au President,  
qui les rendit incontinent aux mêmes  
Officiers au nom de sa Majesté, & nom-  
ma Hinoiosa pour General de toutes les  
troupes, comme il l'étoit auparavant.  
Après cela on fit embarquer les trois  
cens hommes, en donnant paye à ceux  
à qui il fut necessaire, & ainsi ils mi-  
rent à la voile, emmenant avec eux le  
Provincial des Dominicains, comme un  
homme de consideration & de merite,  
& dont l'autorité paroissoit suffisante,  
pour obliger tous ceux qui seroient en-  
core dans quelque incertitude, à se déter-  
miner pour le parti qu'ils le verroient  
suivre. Ils portoient aussi avec eux plu-  
sieurs copies des Provisions Royales &  
de l'Amnistie; & ils avoient ordre de  
n'aborder en aucun lieu du pays, pour  
n'être point découverts, s'il leur étoit  
possible, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez  
au port de Los Reyes; parce qu'il leur  
paroissoit important de surprendre Gon-

zale Pizarre : ce qui pourtant ne se put faire par la raison qu'on en dira. Dans ce temps-là l'Archevêque de Los Reyes & Gomez de Solis arriverent à Panama, ils furent fort aises d'apprendre ce qui s'étoit passé, & se declarerent en faveur du President, lui offrant leurs services. Le President envoya Dom Jean de Mendoza à la nouvelle Espagne, avec des lettres pour le Vice-Roi Dom Antoine de Mendoza, par lesquelles il le prioit d'envoyer à son secours tout ce qu'il pourroit amasser de soldats en ce pais-là : Il envoya aussi Dom Balthazar de Castille à Guatimala & à Nicaragua, pour faire la même chose, & encore d'autres personnes à S. Domingue; afin de tirer, s'il lui étoit possible, du secours de tous ces endroits, croyant que cela luy seroit nécessaire.





## CHAPITRE X.

*Ce qui arriva à Pierre Hernandez Paniagua, dans son voyage du Perou, pour exécuter sa commission. Ce que fit de son côté Gonzale Pizarre, quand il soupçonna que sa flotte qui étoit à Panama, pouvoit avoir été remise entre les mains du President.*

**N**OUS avons dit cy-devant, que le President avoit envoyé Pierre Hernandez Paniagua pour porter ses lettres à Gonzale Pizarre. Paniagua arriva au Perou, justement dans le temps que Pizarre attendoit des nouvelles de ce qui se seroit passé à Panama, après l'arrivée de Lorenzo d'Aldana : Ce fut vers la mi-Janvier de l'an mil cinq cens quarante-sept ; il débarqua à Tumbez, & de là se rendit à S. Michel : Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, Villalobos qui étoit Lieutenant dans ce lieu pour Gonzale Pizarre, le fit arrêter, & lui ôta ses dépêches, qu'il envoya promptement à Los Reyes par Diegue de Mora, Lieutenant du même à Truxillo. Gonzale Pizarre n'eut pas plutôt appris la chose, qu'il envoya

une personne en qui il se fioit, pour lui amener Paniagua, avec ordre de ne le laisser parler à personne par le chemin. Cet ordre fut fort bien exécuté : on conduisit donc Paniagua à Los Reyes, où en présence de tous les Capitaines de Gonzale Pizarre, il lui remit entre les mains ses lettres de creance & ses dépêches : Pizarre lui commanda de dire tout ce dont il étoit chargé, l'assurant qu'à cet égard & pour tout ce qui regardoit sa commission, il ne lui seroit fait aucun mal ni aucun outrage : Mais que si hors de là il traitoit avec qui que ce put être, soit publiquement, soit en secret, d'aucune chose qui concernât le President, il pouvoit compter que la moindre preuve & le moindre indice qu'on auroit, suffiroient pour lui faire couper la tête. Paniagua expliqua hardiment le sujet de son envoi & sa commission, & quand il eut achevé de parler, on le fit sortir. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le fit mourir : parce qu'il communiquoit, disoient-ils, ses affaires & ses sentimens à quelques personnes en qui il avoit de la confiance. Gonzale Pizarre ne fit voir à aucun de ses Capitaines la lettre que le President lui écrivoit, ni celle qu'on lui rendit de la part de sa Majesté. Tous

Les partisans lui disoient qu'il ne falloit point laisser entrer le President au Perou, parlant de lui d'une maniere fort injurieuse, & même parlant de sa Majesté avec fort peu de respect; à quoi Pizarre sembloit prendre plaisir. Il écrivit alors au Capitaine Carvajal qui étoit à Plata, & lui manda de partir incontinent pour venir à Los Reyes, & d'apporter avec lui tout l'or & l'argent qu'il pourroit, comme aussi les Arquebuses & les autres armes qu'il auroit. Ces ordres n'étoient pas tant fondez sur le besoin qu'on crût avoir de toutes ces choses, pour se défendre ou pour attaquer, puis qu'on ne sçavoit pas alors ce qui s'étoit passé à Panama, & que même on ne le pouvoit encore sçavoir, que pour remedier aux grandes plaintes qu'il y avoit contre Carvajal, à cause de ses meurtres & de ses pillages continuels. Quelques-uns disoient qu'on le faisoit venir pour le châtier, comme il le meritoit, & le punir en sa personne: d'autres que c'étoit seulement pour lui ôter plus de cent cinquante mille écus, qu'il avoit pillé dans cette conquête. Dans ce temps-là tout étoit plein de soupçons à Lima, personne n'osoit se fier à qui que ce fût, ni ouvrir la bouche pour rien dire sur le sujet des af-

faïres presentes : parce que le moindre mot & les plus légers pretextes suffisoient, pour mettre un homme en danger de perdre la vie. Gonzale Pizarre prenoit de fort grandes précautions, & étoit fort soigneusement sur ses gardes, jusques-là qu'ayant remarqué en plusieurs occasions, que le Licentié Zarate n'étoit pas bien intentionné pour lui, quoique le frere de Pizarre eût épousé la fille de Zarate, & que celui-ci fut malade, on tient pour certain qu'il le fit empoisonner, par le moyen de quelques poudres qu'il luy envoyoit comme un remede; & dans la suite cette opinion fut confirmée par le rapport de quelques gens qui étoient au service de Pizarre, qui soit qu'il fût coupable ou non de ce crime, se rejoüit beaucoup de la mort de Zarate. Cependant Pierre Hernandez Paniagua, commença à faire negotier pour son retour, par l'entremise du Licentié Carvajal, contre le sentiment des autres Capitaines, qui ne vouloient point qu'on le laissât partir. Véritablement on peut dire qu'il fut fort heureux d'être parti de Los Reyes, quand on y apprit que la flotte qui étoit à Panama, avoit été remise entre les mains du President : On ne le sçavoit pas encore alors, néanmoins on

commençoit à avoir de grands soupçons , parce qu'on ne recevoit point de nouvelles de ce lieu. Aussi ces soupçons parurent assez bien fondés à Gonzale Pizarre , pour l'obliger d'écrire à Pierre de Puelles qui étoit à Quito, & à tous ses autres Capitaines d'être soigneusement sur leurs gardes , & se tenir toujours prêts & leurs gens en état. Dans ce temps-là le Capitaine Carvajal arriva, venant de la Province des Charchas avec cent cinquante soldats , trois cens Arquebuses , & plus de trois cens mille écus. Le jour qu'il arriva à Los Reyes on l'y reçut en pompe ; Gonzale Pizarre sortit lui-même de la Ville , avec tous les habitans sans exception , pour aller au devant de lui avec des instrumens de musique , & de grands signes de joie. On reçut aussi alors des nouvelles de Porto Vieio ; qu'on y avoit vû paroître les quatre navires dont on a parlé dans le Chapitre precedent , & qu'après s'être approché assez près de terre comme pour reconnoître , ils avoient reviré pour se mettre en mer , sans jeter l'Anchre ni se mettre en devoir de prendre aucunes provisions , comme les autres vaisseaux avoient accoutumé de faire : ce qui fut pris pour un mauvais signe.

& pour une preuve qu'ils étoient ennemis.

---

## CHAPITRE XI.

*Les navires du President arrivent au Port de Truxillo : Diegue de Mora & quelques autres le reçoivent , & se déclarent pour le parti de sa Majesté.*

**A** Prés que Gonzale Pizarre eut reçu la nouvelle que nous venons de dire , de ces vaisseaux qui avoient paru à la côte , il fut quelque temps sans pouvoir être bien éclairci de la vérité ; tant par ce qu'il ne s'approchoient guere de terre ; qu'à cause que Diegue de Mora Lieutenant de Pizarre à Truxillo , retenoit les lettres qu'on écrivoit sur ce sujet. Ainsi on faisoit plusieurs conjectures là-dessus à Los Reyes, sans pouvoir s'assurer de la vérité : Cependant cela donnoit de l'inquietude à Gonzale Pizarre, & l'obligeoit à prendre des precautions, & à faire faire soigneusement garde , tant le jour que la nuit , par les soldats & par les habitans , qui paroissoient tous le faire avec soin & avec plaisir , comme s'ils l'eussent fait de fort bon cœur. Alors

Lorenço d'Aldana arriva avec ses navires, au port qu'on nomme Mal-abri, qui est à cinq ou six lieues de Truxillo. Diegue de Mora avoit appris la venue de ces vaisseaux, par le Messager qui avoit apporté la nouvelle qu'ils avoient paru à Porto Vieio : mais il ne pouvoit sçavoir ni juger certainement qui étoient ceux qui les montoient, ni quel dessein ils pouvoient avoir. Il s'embarqua à Truxillo avec plusieurs habitans du lieu, dans un navire qui étoit au port, avec des munitions de guerre & de bouche, à dessein d'aller chercher ces quatre navires, & de les aborder en quelque lieu qu'il les rencontrât : ce qu'il croyoit pouvoir faire sans aucun peril, de quelque parti qu'ils fussent : parce que s'ils étoient de celui de Gonzale Pizarre, il pouvoit leur dire qu'il étoit allé pour apprendre des nouvelles, & pour leur porter des rafraîchissemens : & si au contraire ils étoient du parti de sa Majesté, cela s'accordoit encore mieux avec ses intentions, & il se joindroit à eux, lui & ses gens. Il sortit donc du port, & fut assez heureux pour rencontrer les quatre navires dès le premier jour : ils s'éclaircirent mutuellement les uns les autres de leurs véritables intentions, & ainsi se joigni-

rent avec beaucoup de plaisir, pour concourir tous au même but. Diegue de Mora fournit à la flotte les rafraîchissemens dont elle avoit besoin, & dès la nuit suivante ils se rendirent au port de Truxillo : ils ne jugerent pas à propos de mettre leurs gens à terre ; mais on prit seulement la resolution que Diegue de Mora & tous les habitans de Truxillo, se retireroient dans la Province de Caxamalca, pour y pouvoir attendre avec plus de sûreté, le temps qu'on auroit besoin d'eux ; & assemblent cependant tout ce qu'ils pourroient de gens en faveur du parti qu'ils prenoient. En même temps on envoya des Messagers avec des lettres & des ordres aux Chachapoyas, à Guanuco, à Quito, & aux passages que gardoient Mercadillo & Porcel : afin que tous ceux qui seroient bien intentionnez se pussent declarer en faveur de sa Majesté. Les nouvelles de ce qui s'étoit passé à Truxillo furent bientôt portées à Gonzale Pizarre, par le moyen d'un Moine de la Merci, qui l'avoit toujours suivi & favorisé : mais cet homme ne pouvoit dire autre chose, sinon le départ de Diegue de Mora & des habitans de Truxillo, sans pouvoir rien assurer sur le sujet de leur intelligence & de leur union.



DE LA CONQUETE DU PEROU. 365  
avec ceux qui étoient sur la flote. Gonzale Pizarre conjectura sur le rapport de ce Moine , que Diegue de Mora & les habitans de Truxillo , s'en étoient allez à Panama pour se joindre au Président ; c'est pourquoi il envoya promptement pour son Lieutenant en cette ville de Truxillo , le Licentié Garcias de Leon, qu'il avoit toujours mené avec lui jusqu'alors. Il l'envoya par mer avec quinze ou vingt soldats , à qui il donnoit les Indiens de tous ceux qui s'en étoient allez avec Diegue de Mora. Pizarre envoya aussi avec Garcias de Leon, le Supérieur des Moines de la Merci de cette Ville , pour prendre & faire embarquer les femmes de ceux qui s'en étoient fuis, & les emmener à leurs maris à Panama, où il croyoit qu'ils étoient allez : A l'égard des veuves , il envoyoit des gens sortables avec qui elles se pourroient marier , & si elles ne le vouloient pas faire , ses ordres étoient qu'on les emmeneroit avec les autres à Panama. On tâchoit de couvrir cela de plusieurs prétextes spécieux : mais la véritable raison étoit , que non seulement Gonzale Pizarre vouloit se rendre maître & disposer à sa fantaisie des Indiens de ceux qui s'en étoient fuis, mais aussi de leurs mai-

sons & de tous leurs biens, sans y trouver aucune opposition de la part des femmes, qui ne manqueroient pas d'y en faire autant qu'il leur seroit possible, si elles étoient présentes, & que tout au moins il faudroit nourrir & entretetenir, si on leur ôtoit leurs biens. Le Licentié Garcias de Leon étant donc parti, rencontra peu de jours après qu'il fut en mer, les quatre navires commandez par Aldana; il se joignit à eux, & embrassa le parti de sa Majesté avec tous ceux qui l'accompagnoient: les uns le firent de bonne volonté, parce qu'il y avoit longtemps qu'ils souhaitoient d'en trouver l'occasion: les autres le firent par nécessité, & par la crainte qu'ils eurent qu'Aldana ne les fît punir. On renvoya le Supérieur de la Merci par terre à Los Reyes avec ordre d'apprendre à Gonzale Pizarre ce qui se passoit, & la raison de la venue de ces quatre vaisseaux sur les côtes du Perou: on lui avoit aussi donné ordre, de parler sous ce prétexte à plusieurs particuliers qu'il connoissoit bien intentionnez, & de leur faire sçavoir, que pourveu qu'ils se pussent rendre au port, ils y trouveroient toujours des chaloupes prêtes pour les recevoir & les conduire aux vaisseaux. Gonzale Pizarre

ayant sçû la chose, envoya ordre au Supérieur de se retirer, avec défenses expresses de parler ni de traiter avec personne, ni en public, ni en particulier : & faisant alors de grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana, pour s'être ainsi moqué de lui, & l'avoir trompé comme il avoit fait : ajoûtant que s'il avoit suivi les sentimens de ses principaux Officiers, Aldana ne lui auroit pas joiué ce tour, puis qu'il l'auroit fait mourir il y avoit déjà long-temps. Aussi disoit-on assez hautement, que Pizarre ne devoit se prendre qu'à lui-même, du mal qui lui arrivoit alors d'avoir laissé Aldana impuni. Quand donc on eut appris si certainement la venue de la flotte, & la nécessité qu'il y avoit de se préparer à la guerre, tandis que cette flotte s'avançoit de Truxillo à Los Reyes, où il faut un temps considerable à se rendre par mer, bien que la distance d'un lieu à l'autre ne soit que de quatre-vingt lieuës : Gonzale Pizarre commença à mettre ses affaires en ordre, & assembler ses troupes, parce que jusqu'alors, la sureté pleine & entiere où il se croyoit, lui avoit fait negliger de semblables soins. Il nomma donc de nouveaux Capitaines à qui il donna le commandement de ses troupes : nom-

mant pour Capitaines de Cavalerie le Licentié Carvajal & le Licentié Cepeda, comme des personnes qui devoient avoir de l'attachement pour lui par les obligations qu'ils lui avoient. Il fit Capitaines d'Arquebusiers Jean d'Acosta, Jean Velez de Guevara, & Jean de la Tour : & Capitaines de Piquiers Fernand Bachicao, Martin de Robles, & Martin d'Almendras. Il voulut que François de Carvajal fût son Mestre de Camp ou son Lieutenant General, comme il l'avoit été jusques-là, & qu'il eût pour sa garde cent Arquebusiers, de ceux qu'il avoit amenez de la Province des Charcas, qui étoient tous fort bien équipez. On fit battre le Tambour, & publier que tous les habitans de la Ville, & tous ceux qui s'y trouvoient alors, de quelque qualité & condition qu'ils pussent être, eussent à prendre les armes & à se ranger sous les Etendarts, pour y recevoir la solde & la paye qu'on leur donneroit. Ces ordres furent publiez sur peine de la vie pour ceux qui n'y obéïroient pas, & on régla la paye de la maniere qui suit. On donna aux deux Capitaines de Cavalerie cinquante mille écus, avec ordre de faire chacun cinquante Cavaliers : mais outre cela plusieurs Marchands & autres personnes

personnès peu propres à la guerre, se rangerent sous leurs Etendarts. On n'ignoroit pas que c'étoit des gens qu'on ne devoit point compter pour le combat ; mais on vouloit en tirer de l'argent , comme on fit : car ils se libererent en fournissant des armes & des chevaux , & ceux qui n'en avoient pas , en donnant de l'argent. On donna à Martin de Robles vingt-cinq mille écus pour faire cent trente Piquiers. A Fernand Bachicao aussi vingt mille écus , pour cent douze Piquiers. A Jean Velez de Guevara la même somme pour cent quarante Arquebusiers ; & autant encore à Jean d'Acosta pour un semblable nombre. On donna douze mille écus à Jean de la Tour, pour cinquante Arquebusiers qui étoient de la garde ordinaire de Gonzale Pizarre. On donna aussi autres douze mille écus à Martin d'Almendras, pour faire quarante-cinq Piquiers. On nomma pour porter le grand Etendart Antoine Altamirano , un des plus considerables habitans de la Ville de Cusco , en lui donnant le commandement de quatre-vingt chevaux destinez pour la garde de l'Etendart ; & on lui donna douze mille écus , non pour la paye de ceux qu'il commandoit , qui

n'en avoient pas besoin, étant tous choisis d'entre les plus riches habitans du pays, mais pour quelques autres besoins. Aussi-tôt que tout fut en ordre, on fit assembler toutes les troupes pour en faire la revûë. Le Licentié Cepeda fit peindre dans son Etendart une image de la Vierge : & le Licentié Carvajal fit mettre sur le sien un S. Jacques. Le Capitaine Carvajal retint la même Baniere qu'il avoit porté à la guerre des Charcas. Le Capitaine Guevara fit peindre sur la sienne une cuirasse avec un chiffre, par lequel il vouloit désigner le nom de Pizarre. Le Capitaine Bachicao fit mettre sur son drapeau un G, entrelacé avec un P, ( ces deux lettres voulant dire Gonzale Pizarre ) avec une couronne Royale par dessus : & ainsi des autres, chacun choisissant la figure qu'il luy plaisoit faire mettre ; en sorte qu'il n'y avoit que le grand Etendard, où on vit paroître les armes Royales. Aussi-tôt après on fit la distribution des postes, & on assigna à chacun le sien, pour faire soigneusement la garde, sur tout pendant la nuit. Gonzale Pizarre prenoit grand soin de secourir plusieurs soldats qui n'étoient point sous les enseignes, & il faisoit des presens à d'autres qui y étoient, & qu'il croyoit en

avoir besoin : Car outre ce qu'ils avoient déjà reçu , il donnoit à quelques-uns des sommes fort confiderables , selon qu'il connoiffoit qu'ils le meritoient. Il fit faire une revûë generale , & se mit à pied avec l'infanterie. Il avoit aflemblé en tout mille hommes , auffi-bien armez & auffi-bien équipez & fournis de tout ce qui leur étoit neceffaire , qu'aucunes troupes qu'on ait vû en Italie , dans le temps que les chofes y étoient dans la plus grande profperité. La plûpart , outre leurs armes qui étoient bonnes , avoient des hauts-de-chaufes & des pourpoints de foye : plusieurs mêmes en avoient de toile d'or & de brocard : d'autres en avoient de brodez & chamarrez d'or & d'argent, avec de la broderie d'or à leurs chapeaux , fur leurs boëtes à poudre , & fur les poches ou étuis de leurs Arquebuses. Il étoit fort bien fourni de poudre , & il donna ordre que tous fes foldats fuflent pourvûs de quelques montures , achetant pour cet effet toutes les jumens , mulets , & chevaux qu'il pût trouver , & en prenant plusieurs fans les payer. La dépenfe qu'il fit pour tous ces preparatifs , fe monta à plus de cinq cens mille écus. Il envoya Martin Silvera à la ville de Plata , pour en tirer

tous les hommes & tout l'argent qu'il y pourroit trouver : Il envoya aussi Antoine de Roblez à Cusco, pour en tirer les troupes qui y étoient sous le commandement d'Alfonse de Hinojosa Lieutenant de Pizarre dans cette Ville. Il écrivit à Lucas Martin son Lieutenant à Arequipa, lui mandant de le venir incontinent trouver, avec les soldats qui étoient dans ce lieu-là. Il envoya aussi ordre à Pierre de Puellas son Lieutenant à Quito, de le venir joindre avec les troupes de cette Province ; & manda de même aux Capitaines Mercadillo & Porcel, de laisser les passages qu'ils gardoient, & se rendre avec leurs gens à Lima. Il envoya les mêmes ordres au Capitaine Sayavedra, qui étoit son Lieutenant à Guamanga. De cette manière on peut dire que Gonzale Pizarre ne négligea rien, & qu'il envoya des messagers de toutes parts pour assembler des troupes, & faire porter à ses Officiers tous les ordres & toutes les instructions qu'il jugea nécessaires. Il leur recommandoit sur tout de ne laisser dans les lieux qu'ils abandonnoient, ni armes, ni chevaux, ni rien qui pût donner à ceux qui demeuroient dans ces lieux-là, occasion ou moyen d'aller trouver le Président : justifiant autant



qu'il pouvoit sa conduite, par les raisons les plus spécieuses qu'il pouvoit trouver. Il leur representoit qu'ayant envoyé le Capitaine Lorenzo d'Aldana, tant en son nom qu'au nom de tout le Royaume, pour informer sa Majesté de tout ce qui étoit arrivé dans le pays, Aldana s'étoit ligué avec le Président, & venoit maintenant contre lui avec les mêmes vaisseaux dont il lui avoit confié le commandement, & qui leur avoient coûté plus de quatre-vingt mille écus à équiper. Qu'à l'égard du Président, sa Majesté l'envoyoit pour travailler à rétablir le repos, la paix & la tranquillité dans le Royaume; mais qu'au lieu de s'y employer comme il devoit, il avoit de sa propre autorité assemblé des troupes, & venoit avec tout ce qu'il en avoit pû ramasser, pour punir ceux qui avoient eu quelque part aux mouvemens & aux troubles passés: Qu'ainsi puis qu'ils sçavoient les uns & les autres qu'ils y avoient eu part aussi-bien que lui qui leur parloit, ils devoient penser que c'étoit ici une affaire qui les regardoit tous. Qu'au reste il ne falloit pas se flater du pardon & de l'amnistie qu'on disoit que le Président apportoit, & qu'il accorderoit à ceux qui le suivroient, qu'on avoit sujet de soup-

conner en cela de l'artifice & de la fraude : mais que quand on supposeroit que la chose fût véritable, & qu'il y eût une amnistie, toujours étoit-il certain qu'elle ne pouvoit regarder que le passé, & que la bataille donnée contre le Viceroi, & sa mort n'y pourroient être comprises ; puisque cela étoit arrivé depuis que le Président étoit parti d'Espagne. Qu'ainsi jusqu'à ce que sa Majesté fût informée du tout, & qu'elle envoyât de nouveaux ordres là-dessus, il étoit résolu de s'opposer à l'entrée du Président dans le pays : d'autant plutôt qu'il étoit bien informé par plusieurs personnes qui le lui avoient écrit d'Espagne, que sa Majesté n'envoyoit pas le Président pour lui ôter le Gouvernement du Royaume : mais seulement pour présider dans l'Audience Royale : Qu'il étoit fort assuré de ce qu'il disoit, parce que François Maldonat qu'il avoit envoyé à sa Majesté, le lui avoit écrit : & que le Président même n'avoit pu s'empêcher d'avouer en quelque manière la chose, dans sa lettre qu'il avoit reçu par Pierre Hernandez Panigua : Que depuis à la vérité ses propres Capitaines avoient séduit le Président, & l'avoient engagé à entrer au Perou à main armée : Que sans doute sa Majesté

seroit fort mécontente d'un tel procédé quand elle en seroit informée. Pizarre prétendoit donc par ces raisons & autres semblables , que le Président étoit fort coupable, d'avoir retenu ceux qu'on envoyoit en Espagne , & que cela seul étoit une raison suffisante , pour luy pouvoir justement faire la guerre.

---

## CHAPITRE XII.

*Le Licentié Carvajal est nommé pour aller avec quelques soldats le long de la côte : mais après on changea d'avis , & on ne l'envoya pas , parce qu'on le tenoit pour suspect.*

DAns ce temps-là Gonzale Pizarre , son Mestre de Camp , & les autres qui étoient de son Conseil , prirent un nouveau tour & de nouvelles mesures , pour justifier leur conduite , & faire croire aux soldats & au peuple que leur cause étoit bonne. Ils firent assembler tous les gens de lettres qui étoient dans la ville de los Reyes , leur proposerent le crime , dont ils prétendoient que le Président étoit coupable , pour avoir retenu leurs navires , & être entré dans le

pys avec des gens de guerre & à main armée, contre la commission & les ordres qu'il avoit de sa Majesté : voulant ainsi persuader à ceux qu'ils avoient assemblez, qu'il étoit juste & raisonnable de proceder juridiquement contre le Président, & ses Capitaines & adhérens, & leur faire leur procès dans les formes. Ces sçavans assemblez n'oserent contredire Gonzale Pizarre, ni s'opposer à sa volonté, ils s'accorderent donc à ce qu'il disoit : ainsi on commença à faire des procédures dans les formes, & instruire le procès, & peu de jours après on donna un jugement qui portoit en substance, *que veu les crimes qui resultoient des informations faites contre le Licentié de la Gasca & ses Capitaines, on trouvoit qu'ils étoient coupables, & meritoient d'être condamnés, & qu'ainsi on les condamnoit, sçavoir, le Licentié de la Gasca à avoir la tête coupée, Lorenzo d'Aldana & Hinojosa à être écartelez.* Ils condamnoient de même les autres Commandans à diverses fortes de supplices, selon qu'ils le jugeoient à propos. On fit signer cette sentence au Licentié Cepeda Auditeur, & on l'envoya après pour la faire de même signer à d'autres personnes lettrées. Il se trouva parmy ceux à qui on proposa

proposa cette signature, un Licentié nommé Polo Hondegardo qui étoit de Valladolid, lequel fut assez franc & assez hardi pour aller trouver Gonzale Pizarre & lui représenter qu'il n'étoit nullement à propos de prononcer un tel jugement, parce qu'il pourroit arriver que ses Capitaines qui étoient alors au service du Président, eussent dans la suite envie de retourner au sien; mais qu'ils ne l'oseroient faire quand ils auroient une fois appris cette cruelle sentence donnée contre eux: Que de plus, il falloit considérer que le Président étoit une personne sacrée étant Prêtre, & qu'ainsi ceux qui signeroient une telle sentence contre lui, encourroient la peine de l'excommunication majeure. Ces raisons empêcherent qu'on ne passât outre, & qu'on ne publiât cette sentence. Gonzale Pizarre apprit alors que les vaisseaux de Lorenzo d'Aldana étoient partis de Truxillo, & s'avançoient le long de la côte: Là-dessus il commanda Jean d'Acosta avec cinquante Arquebusiers à cheval, pour courir promptement d'un lieu à l'autre sur le bord de la mer, & empêcher qu'ils ne pussent descendre en aucun lieu pour prendre les choses dont ils pourroient avoir besoin. Acosta alla

jusqu'à Truxillo où il n'osa demeurer qu'un jour , craignant que Diegue de Mora ne vint de Caxamalca pour l'attaquer & aussi parce qu'il apprit que les navires étoient au port de Santa , & résolut d'y aller. Lorenzo d'Aldana fut averti de sa venue par quelques Espagnols , il lui dressa une embuscade, faisant cacher cent cinquante Arquebusiers dans des roseaux sur le chemin par lequel Jean d'Acosta devoit passer. Celui-ci n'auroit sans doute pas manqué d'y être surpris & défait , si son bonheur ne lui avoit fait rencontrer quelques espions de la flotte , qu'il prit & qu'il vouloit faire pendre, s'ils n'eussent trouvé le moyen de sauver leur vie, en l'avertissant de cette embuscade , & lui disant de plus que s'il quittoit ce chemin pour s'approcher plus près de la mer , il trouveroit quelques matelots faisant aiguade. Il envoya les prisonniers à Gonzale Pizarre. La chose vint à la connoissance de ceux qui étoient en embuscade : mais comme ils étoient à pié , & leurs ennemis à cheval, & le pays fort sablonneux , ils ne furent nullement en état d'ôter à Acosta ses prisonniers : il s'en retourna au port de Guayra où il attendit de nouveaux ordres. Cependant Gonzale Pizarre reçut

tres-bien les prisonniers , leur fit rendre leurs armes , & leur fit donner des habits & assigner des logemens , leur donnant le choix de toutes les Compagnies pour se mettre en celle qu'il leur plairoit. Il apprit par eux le nombre de ceux qui étoient sur les vaisseaux, tout ce qui étoit arrivé à Panama, & les secours que le Président avoit envoyé demander en divers endroits des Indes : ils lui dirent encore, comment Lorenço d'Aldana avoit fait mettre à terre Pierre d'Ulloa Dominicain, en habit séculier, pour publier par-tout l'amnistie. Pizarre le fit chercher , on le trouva & on le lui amena , il le fit mettre dans un cachot qui étoit près du vivier de son jardin, où il y avoit quantité de crapauts & de couleuvres , jusqu'à ce qu'à l'occasion de la venue de la flotte il recouvra la liberté. Alors on résolut d'envoyer le Licentié Carvajal avec trois cens Arquebusiers à cheval , & les soldats de Jean d'Acosta le long de la côte, & jusqu'à Caxamalca, pour attaquer & défaire Diegue de Mora. Le Licentié fit ses préparatifs pour cette expedition ; & tout étant prêt & ses gens en état, le Mestre de Camp Carvajal alla dès le matin trouver Gonzale Pizarre , & lui representa » qu'il n'étoit

„ nullement à propos de donner une tel-  
„ le commission au Licentié Carvajal ,  
„ parce qu'on ne pouvoit pas prendre  
„ une entiere confiance en lui. Que si  
„ jusqu'alors il avoit suivi leur parti , il  
„ l'avoit fait pour se venger du Vice-  
„ Roi , & qu'étant content à cet égard ,  
„ il ne voyoit pas qu'il y eût grand fon-  
„ dement à faire sur sa fidelité. Qu'il  
„ falloit se souvenir que tous les freres  
„ du Licentié étoient serviteurs de sa  
„ Majesté, particulièrement l'Evêque de  
„ Lugo qui étoit dans les grands em-  
„ plois. Qu'il ne falloit donc pas se fla-  
„ ter, que celui-ci fût de bon cœur dans  
„ un parti opposé à celui où étoient tous  
„ ses proches , & qu'il y demeurât fer-  
„ me. Qu'enfin il falloit se souvenir,  
„ qu'on avoit tenu prisonnier sans aucun  
„ fondement valable ce même homme  
„ dont il s'agissoit , & qu'il s'étoit vû si  
„ près d'être conduit au supplice, qu'on  
„ lui avoit ordonné de faire son testa-  
„ ment & de se confesser , & qu'il ne  
„ falloit pas se flater que de semblables  
„ outrages s'effaçassent aisément de l'es-  
„ prit. Ces raisons frapperent Gonzale  
„ Pizarre , & le firent changer d'avis , si  
„ bien qu'au lieu du Licentié Carvajal, il  
„ envoya le même Jean d'Acosta avec deux



cens quatre-vingt hommes pour l'exécution de cette entreprise. Celui-ci partit donc & prit le chemin de Truxillo : mais étant arrivé à Barrança , qui est à vingt-quatre lieues de Los Reyes , il ne passa pas outre , par les raisons qu'on verra dans la suite. Dans ce temps là le Capitaine Saavedra Lieutenant de Pizarre à Guanuco , reçut des lettres de Lorenzo d'Aldana , par lesquelles il le sollicitoit de prendre le bon parti , qui étoit celui de sa Majesté leur légitime Souverain. Saavedra résolut de le faire : ainsi sous prétexte d'exécuter les ordres de Gonzale Pizarre, qui lui avoit ordonné de l'aller trouver avec Hernando Alonso habitant de la même Ville, il assembla ce qu'il put de soldats , sortit de la Ville avec eux , & leur déclara que son dessein étoit de s'engager au service de sa Majesté. Tous s'offrirent à le suivre , excepté trois ou quatre , qui s'enfuirent & allèrent rapporter ce qui se passoit à Gonzale Pizarre. Il envoya incontinent un Capitaine avec trente soldats , pour piller & détruire entièrement le lieu : mais ils y trouverent de l'opposition ; car les Indiens du voisinage s'étoient armés & s'étoient saisis du lieu par l'ordre même de leurs Maîtres ; de sorte qu'ils

empêcherent les Espagnols que Pizarre avoit envoyez , d'y entrer : ainfi ils furent contrainsts de s'en retourner à Los Reyes , & se contenter d'emmener ce qu'ils purent attraper de bétail , jumens & autres bêtes. Cependant le Capitaine Saavedra avec quarante Cavaliers qui le purent fuivre , se rendit à Caxamalca , où il se joignit à Diegue de Mora , & les autres qui étoient avec lui , & s'étoient declarez comme lui pour le parti de sa Majesté.

---

### CHAPITRE XIII.

*Antoine de Robles va à Cusco comme Lieutenant de Pizarre : Diegue Centeno sort du lieu où il avoit été long-temps caché , assemble des gens , va attaquer Robles , le défait , & se rend maître de la Ville.*

**A**Ntoine de Robles que Gonzale Pizarre envoyoit à Cusco pour y commander en sa place , étant arrivé dans cette Ville, Alfonse de Hinoiosa qui jusques-là y avoit exercé la charge de Lieutenant du Gouverneur , & commandé en cette qualité les troupes qui y étoient , remit à Robles & le commandement &

les troupes : ce qu'il ne fit pas , à ce qu'on croit , sans chagrin & sans mécontentement. Antoine de Robles ramassa tout ce qu'il pût & d'hommes & d'argent , & étant sorti de Cusco, il s'avança jusqu'à Xaquixaguana, qui en est éloigné de quatre lieues : Là il apprit que Diegue Centeno après avoir été plus d'un an caché dans une caverne , venoit tout nouvellement d'en sortir , sur ce qu'il avoit appris la venue du Président , & la plûpart des choses qui se passoient dans le pays. En effet , Centeno étoit véritablement sorti de sa retraite , & des lieux secrets qui luy avoient servi d'azile , & il n'en avoit pas plutôt été hors , qu'il avoit commencé à rassembler quelques gens de ceux qui l'avoient suivi autrefois , & s'étoient cachez en divers endroits dans les bois & dans les montagnes , pour éviter la fureur de Gonzale Pizarre , & de son Mestre de Camp. De cette manière Centeno assembla jusqu'à quarante hommes , dont une partie étoit à pié , & quelques uns avoient encore les chevaux avec lesquels ils s'étoient fauvez. Ils n'étoient pas aussi bien armez & aussi bien équipéz , qu'il eût été à souhaiter ; néanmoins il résolut d'attaquer Cusco avec autant d'assurance , que s'il avoit eu cinq

cens hommes. Les principaux de ceux qui l'accompagnoient, étoient Louïs de Ribera , Alfonse Perez d'Esquivel , Diegue Alvarez , François Negral , Pierre Hortiz de Zarate , & Dominique Ruiz , Clerc , qu'on appelloit communément le Pere Vizcayno. Centeno s'avança donc avec ses gens du côté de Cusco , & s'en approcha fort près. On ne doute pas que quelques-uns des principaux de la Ville, pour se délivrer de la domination d'Antoine de Robles , qui étoit un jeune homme de basse condition & de peu d'esprit, n'eussent écrit à Diegue Centeno de venir , & ne luy eussent promis leur secours, pour le faire réussir dans ses desseins. Il y en a qui disent qu'Alfonse de Hinoiosa même, dans le ressentiment qu'il avoit contre Gonzale Pizarre , avoit envoyé offrir son secours à Centeno. On peut aisément croire l'un ou l'autre , ou peut-être tous les deux ; parce qu'autrement c'eût été une grande imprudence & une temerité inexcusable à Diegue Centeno , d'attaquer avec le peu de gens qu'il avoit, une Ville dans laquelle , sans compter ses habitans , il y avoit plus de cinq cens soldats ; & néanmoins se flater de l'esperance de s'en pouvoir rendre maître avec quarante hommes si mal armez , que la

plûpart avoient leurs épées ou leurs poignards liez à des perches, pour leur servir de lances, ou de piques. Antoine de Robles étant averti de la marche de Centeno, retourna à Cusco, où il commença à faire les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires : puis apprenant que l'ennemy n'étoit qu'à une journée de-là, il fit prendre les armes à ses gens ; & ayant assemblé trois cens hommes sur la place, il envoya pour battre l'estrade, François d'Aguirre, frere de Peruche d'Aguirre, que le Capitaine Carvajal avoit fait pendre. François s'en alla trouver Diegue Centeno, se joignit à luy, & luy dit tout ce qui se passoit, & l'état des choses dans la Ville. La nuit qui précéda la Fête-Dieu de l'an mil cinq cens quarante-sept, ils s'avancerent par un chemin différent de celui où étoient postées les troupes de Robles ; ainsi ils les attaquèrent par le flanc avec beaucoup de courage, & une ferme resolution de vaincre ou de mourir. Comme cette attaque se fit pendant l'obscurité de la nuit, le bruit & la confusion empêchoient qu'on ne se pût entendre, & faisoient que ceux de Cusco se tuoient souvent les uns les autres, sans pouvoir se reconnoître. Diegue Centeno se servit d'une ruse qui luy réussit fort.

heureusement ; il fit desseller & débrider les chevaux qu'il avoit , & les fit mettre sur le chemin où les ennemis étoient postez , les faisant suivre par des Indiens , qui les pouffoient devant eux. Ces chevaux pressés par ceux qui les suivoient , se mirent à courir de toute leur force , & mirent le desordre & la confusion parmi les troupes de Robles , avant qu'on eût le loisir de les tuer , ni qu'on pût s'assurer s'il y avoit quelqu'un dessus , ou non. Ce stratagème de Centeno paroît à peu près semblable à celui dont usa ce Capitaine Carthaginois , qui se trouvant enfermé par ses ennemis dans un vallon , en sortit en faisant marcher devant luy des taureaux & des vaches avec des bottes de paille embrasées , attachés à leurs cornes. Enfin Diegue Centeno & les siens combattirent avec tant de courage , que ceux de Cusco furent défaits & mis en fuite. Cela acquit beaucoup de gloire à ce Capitaine ; parce qu'on a rarement vû un si petit nombre de gens en vaincre un beaucoup plus grand que le leur , beaucoup mieux armez qu'eux , & qui à plusieurs égards avoient de grands avantages. On dit que les premiers qui prirent la fuite , furent quelques gens d'Alfonse de Hinoiosa , qui en usèrent ainsi.

par ses ordres ; mais eux-mêmes ne l'avouënt pas , pour ne se pas deshonorcr ; ni Centeno non plus , pour ne pas diminuer l'honneur de sa victoire. Diegue Centeno étant ainsi entré dans Cusco , il fut d'abord élu pour Commandant , & Capitaine General dans cette Ville au nom de sa Majesté. Dès le lendemain il fit publiquement couper la tête à Antoine de Robles , & fit le partage & la distribution de cent mille écus , qu'il trouva dans le lieu appartenant à Gonzale Pizarre , traitant d'ailleurs fort humainement tout le monde. Après cela il nomma pour Capitaines d'infanterie Pierre des Rivieres & Jean de Vargas , frere de Garcilaso ; & pour Capitaine de Cavalerie Negral , nommant pour son Mestre de Camp General Louis de Ribera. De cette maniere il sortit de Cusco beaucoup mieux accompagné qu'il n'y étoit entré , ayant à sa sortie jusques à quatre cens hommes , avec lesquels il prit le chemin de la Ville de Plata , à dessein de faire ce qu'il pourroit par ses sollicitations , pour obliger Alphonse de Mendoze , qui étoit là pour Gonzale Pizarre , d'embrasser le parti de sa Majesté , & au cas qu'il refusât opiniâtement de le faire , d'attaquer la Ville , & s'en rendre maître par for-

ce. Dans ce temps-là Lucas Martin, que Gonzale Pizarre avoit envoyé à Arequipa, pour luy amener les gens qui étoient dans cette Ville, en sortit avec cent trente hommes, pour s'en retourner à Los Reyes : mais à quatre lieuës d'Arequipa, ses propres soldats le prirent, & ayant choisi pour Capitaine Jérôme de Villegas, ils marcherent jusques à ce qu'ils eussent rencontré Diegue Centeno, pour se joindre à luy. Il étoit alors au Collao, attendant l'issuë de quelques negotiations qu'avoit entrepris Pierre Gonzale de Zarate, maître d'Ecole de Cusco. Il apprit dans ce lieu-là que Jean de Silveira, Sergent Major de Gonzale Pizarre, envoyé par luy pour emmener à Los Reyes les gens de cette Province, avoit fait pendre cinq ou six hommes, qu'il avoit rencontré sur sa route, & qui étoient du nombre de ceux qui avoient suivi Centeno : il apprit encore que le même Silveira conduisoit environ trois cens hommes. On dira dans la suite ce qui leur arriva.





## CHAPITRE XIV.

*Gonzale Pizarre fait venir Jean d'Acosta à Los Reyes, pour l'envoyer à Cusco contre Diegue Centeno. Il fait couper la tête à Antoine Altamirano & à Lorenzo Mexia, & fait prêter serment en sa faveur aux habitans de Los Reyes.*

**G**onzale Pizarre ayant appris tout ce qui étoit arrivé à Cusco, le soulèvement de Centeno, & la mort d'Antoine de Robles, & jugeant aussi par quelques conjectures, que les gens de St. Michel s'étoient déclarez pour sa Majesté, que de plus les Capitaines Mercadillo & Porcel s'étoient joints avec Diegue de Mora à Caxamalca : de maniere qu'il ne pouvoit plus compter pour luy que les gens qu'il avoit à Los Reyes, & ceux de Pierre de Puelles, sur qui il s'assuroit, & étoit pleinement persuadé qu'il ne luy manqueroit pas. Tout cela luy fit prendre la resolution d'envoyer contre Diegue Centeno, le Capitaine Jean d'Acosta avec ceux qu'il commandoit, & de luy donner même un plus grand nombre de gens, s'il étoit besoin, résolu de suivre

luy-même Acoſta avec toute ſon armée au nombre de neuf cens hommes, parmi leſquels on voyoit les principaux habitants du pays. Son deſſein étoit de réduire & ramener à ſon obéiſſance tout le pays d'enhaut, & après cela faire la guerre au reſte de ceux qui s'étoient ſouſtraits de ſon obéiſſance. Au reſte, en cas que les choſes ne luy réuſſiſſent pas comme il ſouhaitoit, & qu'il ſe trouvât trop preſſé, on pouvoit juger par pluſieurs conjectures vraifemblables, que ſon deſſein étoit alors d'aller tenter quelques nouvelles découvertes vers la rivière de la Plata, vers le Chili, ou en quelques autres endroits vers ces côtes-là. Ce n'eſt pas qu'il dît cela ouvertement, ni qu'il en fit même confidence à perſonne, croyant que ce ſeroit marquer trop de défiance, & trop peu de courage; mais comme on vient de dire, on ne laiſſoit pas de le conjecturer. Il envoya donc ordre à Jean d'Acoſta de revenir à Los Reyes, ce qui ſurprit fort les gens qui accompagnoient ce Capitaine, & cauſa quelques murmures & quelque trouble parmi eux, de maniere que ſept ou huit s'enfuirent, aiant pris pour leur Chef Jérôme de Soria, habitant de Cusco. Il y en auroit eu ſans doute un grand

nombre d'autres , qui auroient suivi l'exemple de ces premiers , si Acosta n'avoit prévenu cet inconvenient par sa severité , en faisant couper la tête à Lorenzo Mexia , gendre du Comte de la Gomera , & à un autre soldat qu'il soupçonnoit qui s'en vouloit aller. Il en fit aussi arrêter quelques autres , qu'il conduisit prisonniers à Los Reyes. Peu de jours avant qu'il y arrivât , Gonzale Pizarre ayant eu quelques soupçons contre Antoine Altamirano qui portoit son grand Etendart , parce qu'il lui sembloit agir un peu trop froidement , sans avoir pourtant aucune preuve contre lui , ni même aucun soupçon considerable , il le fit prendre prisonnier , le fit lier comme un criminel & étrangler pendant la nuit : puis ensuite le fit attacher publiquement aux fourches patibulaires. Altamirano étoit un des plus riches du païs , Pizarre se saisit de tous ses biens , & les distribua comme il le jugea à propos. Après cela il donna l'Etendart Royal à Dom Antoine de Ribera , qui étoit venu depuis peu de Guamanga avec environ trente hommes , quelques armes , & quelque bétail qu'il avoit tiré des habitans qui étoient demeurez dans le lieu. Gonzale Pizarre se trouvoit cependant assez em-

barrassé, il voyoit que ses affaires prenoient un méchant tour, & alloient tous les jours en empirant; qu'il ne pouvoit presque plus compter que sur les seules forces qu'il avoit à Los Reyes; au lieu que peu de jours auparavant il étoit Maître absolu de tout le Royaume. Il craignoit que si les Provisions Royales, l'Amnistie, & la révocation des Ordonnances que le Président apportoit, venoient une fois à la connoissance de ceux qui lui restoient, tous ne l'abandonnassent: Car il faut remarquer que jusquelà il avoit eu l'adresse de cacher tout cela à ses partisans. Dans cette inquietude il prit le parti qu'il jugea le meilleur & le plus propre, pour s'assurer de ceux qui le suivoient; ce fut de faire assembler tous les Bourgeois, & toutes les personnes les plus considérables de la Ville, dans sa maison. Quand ils furent assemblez, il leur representa » les grands embarras, & les dangereux engagemens » dans lesquels il s'étoit mis pour eux, » les travaux qu'il avoit supporté, les » perils où il s'étoit exposé, & les guerres » qu'il avoit soutenu pour leurs intérêts, » & pour la conservation de leurs biens, » dont ils étoient redevables aux soins » & à la valeur du Marquis Dom François

Sois Pizarre son frere. Que dans l'oc-  
 casion presente ils devoient considerer  
 que sa cause & la leur étoient la même,  
 & qu'ils avoient les uns & les autres  
 suffisamment dequoi justifier leur con-  
 duite, par les démarches qu'ils avoient  
 fait en envoyant des Députez de leur  
 part pardevers sa Majesté, pour lui  
 rendre compte de tout ce qui s'étoit  
 passé. Que le Président avoit arrêté  
 & retenu leurs Envoyez à Panama ;  
 qu'il avoit séduit & débauché ses Ca-  
 pitaines, & s'étoit ainsi emparé de sa  
 flotte, qui lui avoit tant coûté à équi-  
 per. Qu'au reste on ne pouvoit pas  
 douter que le Président n'en usât de  
 la sorte pour ses interêts particuliers ;  
 puis qu'il étoit évident, que s'il avoit  
 eu quelque ordre de sa Majesté pour  
 faire la guerre, il n'auroit sans doute  
 pas manqué de le lui faire sçavoir par  
 Pierre Hernandez Paniagua : mais que  
 non content de tous les outrages qu'il  
 lui avoit fait jusques-là, il entroit dans  
 son Gouvernement à main armée, lui  
 faisoit la guerre, & faisoit répandre  
 par tout le Royaume des libelles contre  
 lui, comme cela étoit connu de tout le  
 monde. Qu'ainsi il étoit résolu de  
 s'opposer à un homme qui le traittoit

en ennemi, sans qu'il lui en eût donné  
sujet. Que leurs intérêts de tous étoient  
les mêmes que les siens, puis qu'il étoit  
assez évident, que prenant les choses à  
la rigueur comme on faisoit, on ne  
manqueroit pas de leur demander com-  
pte, & de les rendre responsables de  
toutes les suites funestes qu'avoient eu  
les guerres passées, des meurtres &  
des pillages qu'elles avoient causé.  
Qu'il les prioit de faire soigneusement  
reflexion là-dessus, & de considérer  
que si jusques-là il s'étoit agi de la dé-  
fense & de la conservation de leurs  
biens, il s'agissoit maintenant non seu-  
lement de la même chose, mais encore  
de plus de la conservation de leur hon-  
neur & de leur vie. Que cela lui avoit  
fait juger nécessaire de les assembler,  
pour leur représenter comme il faisoit,  
l'état présent des choses, & sçavoir  
quels seroient là-dessus leurs sentimens,  
qu'il les prioit de lui dire franchement  
& ouvertement, leur promettant foi  
de Cavalier & de Gentilhomme d'hon-  
neur, & prêt de leur en faire un ser-  
ment solennel & dans toutes les for-  
mes, s'il étoit nécessaire; qu'il ne fe-  
roit fait à qui que ce fût aucun mal,  
ni dans sa personne, ni dans ses biens,

pour avoir dit librement son avis, quel  
 qu'il pût être ; & que même il laisse-  
 roit chacun en pleine liberté, non seu-  
 lement de se déclarer pour le parti qu'il  
 jugeroit à propos, mais aussi de se re-  
 tirer où bon lui sembleroit. Qu'ainsi  
 ceux qui avoient intention de le suivre,  
 eussent à le déclarer franchement &  
 ouvertement, parce qu'il exigeroit pour  
 cela leur signature & leur promesse par  
 écrit : qu'ils prissent donc bien garde à  
 ce qu'ils lui promettoient, puis qu'a-  
 près qu'ils lui auroient une fois donné  
 leur parole, s'ils la violoient, ou pa-  
 roissoient tièdes & languissans dans les  
 occasions où il faudroit agir, jusques à  
 ce que la guerre fût finie, il leur feroit  
 couper la tête, & que des soupçons  
 tant soit peu vraisemblables seroient  
 suffisans pour cela. Incontinent tous  
 lui répondirent unanimement » qu'ils le  
 suivroient, & feroient tout leur possible  
 pour bien executer ses ordres : qu'ils  
 lui offroient de bon cœur leurs person-  
 nes, leurs biens, & leur vie. Quel-  
 ques-uns passèrent même jusqu'à cet ex-  
 cès de dire » qu'ils exposeroient de bon  
 cœur pour son service le salut éternel  
 de leur ame. Ils cherchoient à l'envi  
 des raisons pour justifier la guerre qu'on

alloit entreprendre , & relevoient l'obligation qu'ils avoient tous à Gonzale Pizarre , de vouloir bien se charger de cette entreprise. Il y en avoit même qui disoient là-dessus des choses si extravagantes & si outrées , par une basse & lâche flaterie , & pour mieux contenter & rassurer ce Tyran , qu'elles sont indignes d'être rapportées icy. Incontinent Gonzale Pizarre tira un papier, où étoit écrit fort au long ce qu'il venoit de proposer ; il fit écrire au bas de ce papier par le Licencié Cepeda , une promesse solennelle d'accomplir ce qui y étoit contenu , & d'obéir à Gonzale Pizarre en tout ce qu'il commanderoit : puis il lui fit signer cette promesse avec serment de l'observer exactement , & après Cepeda , tous les autres qui étoient presens la signèrent de même. Quand cela fut fait , on fit partir Jean d'Acosta avec trois cens hommes , pour aller à Cusco par le chemin de la Montagne : on lui donna pour Mestre de Camp general qui commanderoit sous lui , Paez de Sotomayor ; pour Capitaine de Cavalerie , Martin d'Olmos ; pour Capitaine d'Arquebustiers , Diegue de Gumiel ; & pour commander les Piquiers , Martin d'Almandras : on donna l'Etendart à Martin d'A-



DE LA CONQUETE DU PEROU. 397  
larcon, & de cette maniere ils partirent,  
prenant la route de Cusco, pour mar-  
cher contre Diegue Centeno.

---

## CHAPITRE XV.

*Jean d'Acosta fait sortir ses gens de Los  
Reyes pour prendre le chemin de Cusco.  
Les navires du President arrivent au  
port de Los Reyes : Ce que fait là-dessus  
Gonzale Pizarre.*

**J**EAN d'Acosta ayant ses gens en état,  
& bien pourvus de tout ce qui leur  
étoit nécessaire, il les fit sortir de la ville  
de Los Reyes, & prit la route de Cusco,  
par le chemin de la Montagne. Dans le  
même temps Gonzale Pizarre eut avis  
que la flotte commandée par Lorenzo  
d'Aldana, avoit paru à quinze lieues du  
port de Los Reyes. Il consulta là-dessus  
avec ses Officiers, & on convint qu'il  
étoit à propos de sortir de la Ville avec  
toutes les troupes, & de s'aller poster  
près de la mer : parce qu'on craignoit  
que si une fois les vaisseaux entroient  
dans le port, cela ne causât de grands  
troubles, & beaucoup de confusion dans  
la Ville ; à cause qu'il y faudroit donner

les ordres à la hâte, & faire tout avec précipitation. Qu'ainsi ceux qui seroient mal intentionnez, pourroient se sauver pendant la confusion, & se rendre aux ennemis, pour s'embarquer sur leurs vaisseaux: & qu'à l'égard de quelques autres qui seroient chancelans & incertains, on n'auroit pas non plus le temps de penser à eux, pour les obliger à se déterminer. On prit donc le parti que nous venons de dire, de sortir de la Ville, & de faire crier publiquement, que personne de quelque âge & de quelque condition qu'il fût, n'eût à y demeurer, sur peine de la vie; Pizarre avertissant qu'il feroit couper la tête à quiconque y demeureroit contre ses ordres; & que marchant lui-même à la tête de ceux qui sortiroient, il laisseroit son Mestre de Camp dans la Ville, pour faire executer la peine dont on les menaçoit. Tout le monde étoit si étonné & si épouvanté sur ces menaces, & par la crainte de la mort, qu'ils n'osoient presque se parler les uns aux autres, & qu'ils n'avoient pas le courage, ni de fuir, ni de sçavoir ce qu'ils devoient faire: Quelques-uns pourtant qui eurent plus de commodité de se cacher que les autres, se cachèrent dans des

roseaux, ou dans des cavernes, & cachèrent aussi en terre ce qu'ils avoient de plus considérable. Le jour avant celui que Gonzale Pizarre avoit marqué pour la sortie, on vid dans le port de Los Reyes trois vaisseaux, ce qui émut tout le monde : On commença à sonner l'alarme, & Gonzale Pizarre sortit de la Ville avec tout autant de monde qu'il put, & s'alla camper à moitié chemin, en sorte qu'il étoit à une lieue du port, & autant de la Ville; afin de faire tête à ses ennemis, & s'opposer à leur décente, & empêcher en même temps que les siens ne s'allassent rendre à leurs vaisseaux. De plus il ne vouloit pas paroître abandonner la Ville, & avant de s'en éloigner, il vouloit sçavoir plus précisément quelles étoient les intentions de Lorenço d'Aldana, & tenter par quelque négociation, ou par ruse, de se rendre Maître des navires; parce qu'il n'avoit aucun moyen de leur résister, ni de les empêcher de prendre port, un de ses Capitaines ayant un peu auparavant, contre le sentiment des Principaux de l'armée, fait couler à fond cinq navires qui étoient dans ce port. La résolution de sortir étant donc prise, Gonzale Pizarre fit assembler toutes ses trou-

pes, tant Cavalerie qu'Infanterie, dans la place de Los Reyes, & sortit aussi-tot après de la Ville avec cinq cens cinquante hommes, marchant enseignes déployées. Il alla se poster dans le lieu que nous avons déjà dit, à moitié chemin de la Ville au port; & fit mettre en embuscade, tout près de la mer, huit Cavaliers, pour empêcher que personne, sortant des vaisseaux, ne pût donner ou recevoir aucunes lettres, parler à quelqu'un, ou faire quelque chose de semblable à son préjudice, & contre ses intérêts. Ils demeurèrent dans cet état jusqu'au lendemain, que Gonzale Pizarre fit mettre Jean Hernandez, habitant de Los Reyes, dans une barque, pour aller aux navires dire de sa part à Lorenço d'Aldana, que s'il vouloit luy envoyer quelqu'un des siens, pour traiter du sujet de sa venuë, luy Hernandez demeureroit cependant en ôtage sur les vaisseaux. Dès qu'il parut s'avancant vers les navires, on envoya au devant de lui dans une chaloupe Jean Alfonse Palomino, qui le reçut, & le conduisit à bord de l'Amiral, où Lorenço d'Aldana l'ayant écouté, il le retint pour ôtage, conformément à sa proposition, & envoya cependant de sa part le Capitaine Penna

vers

vers Gonzale Pizarre , qui donna ordre qu'on attendît la nuit pour le faire entrer dans son Camp , afin qu'il ne pût parler à personne. Penna ayant été conduit à la tente de Pizarre , lui mit entre les mains un écrit contenant les ordres qu'avoit le Président , l'Amnistie générale que sa Majesté accordoit à tous , & la révocation des Ordonnances : „ il ajouta de bouche les grands avantages „ qui reviendroient à tout le monde de „ se soumettre & d'obéir aux ordres de „ sa Majesté , qui ne jugeoit pas à propos de laisser le Gouvernement du Perou à Gonzale Pizarre , & qui ayant appris ce qui s'étoit passé en ce pays-là , y avoit envoyé le Président avec des ordres & des pouvoirs suffisans de pourvoir à tout ce qu'il jugeroit à propos. Pizarre répondit fièrement qu'il feroit punir rigoureusement , & tirer à quatre chevaux tous ceux qui étoient sur la flotte , & qu'il châtieroit l'audace du Président , se plaignant hautement de l'outrage qu'on lui avoit fait de retenir ses Envoyez , & faisant aussi de grandes plaintes de Lorenzo d'Aldana , qui venoit maintenant contre lui en ennemi , après avoir reçu son argent & sa commission pour aller de sa part en

» Espagne rendre compte de sa conduite  
» au Roi. Après cette réponse, & quelques autres discours à peu près semblables, tous les Capitaines de Gonzale Pizarre sortirent de sa tente, de sorte qu'il demeura seul avec le Capitaine Penna; alors il s'étendit fort au long, pour lui faire comprendre tout ce qui pouvoit servir à sa justification dans ce qui s'étoit passé, & ce qui se passoit encore alors; & enfin après bien des discours, il lui offrit cent mille écus, s'il vouloit faire en sorte de le rendre maître du Galion de la flotte, qui en faisoit presque toute la force. Penna lui répondit qu'il n'avoit pas l'ame assez basse & assez intéressée, pour faire une semblable trahison, & qu'il étoit inutile de le tenter là-dessus, quelque promesse qu'on pût lui faire, & que Pizarre ne se faisoit pas d'honneur à lui-même par une telle proposition. On commit cette nuit Penna à la garde d'Antoine de Ribera, pour le faire coucher dans sa tente, avec ordre de ne le laisser parler à personne. Le lendemain on le renvoya à la flotte, & Jean Fernandez retourna au Camp de Pizarre, après avoir résolu & promis de s'employer pour le service de sa Majesté en tout ce qu'il pourroit. Lorenzo d'Al-

Aldana jugeant qu'un des meilleurs moyens pour bien réussir dans leurs desseins , étoit de faire en sorte que les soldats eussent connoissance du pardon que sa Majesté accordoit à tous , on prit pour cela des mesures assez propres pour leur faire sçavoir ce qu'on vouloit , mais en même temps fort délicates & fort dangereuses pour Jean Fernandez , qui se chargeoit de la chose. Voici donc ce qu'on fit : Lorenzo d'Aldana lui donna toutes ses dépêches doubles , & lui donna aussi des lettres pour quelques personnes considérables qui étoient au Camp. Fernandez cacha ce qu'il jugea à propos , dans ses brodequins , & donna le reste à Gonzale Pizarre : puis l'ayant tiré à part , il lui dit en secret , que Lorenzo d'Aldana lui avoit voulu persuader de publier dans le Camp l'Amnistie que sa Majesté accordoit à tous , & qu'il avoit jugé à propos de ne faire point difficulté de s'en charger avec ses autres dépêches , tant pour amuser Aldana par l'espérance de faire ce qu'il lui avoit promis , que pour tirer de lui ce dont il s'agissoit , afin que Pizarre le pût voir. Jean Fernandez faisoit ainsi semblant de ne sçavoir en aucune maniere que Gonzale Pizarre eût quelque connoissance de cela , parce qu'il

avoit tenu la chose fort secrete, & ne l'avoit jamais dit à personne. Pizarre le remercia fort de ses bons avis, & témoigna lui en être fort obligé, prenant là-dessus beaucoup de confiance en lui : il prit tous les papiers que Fernandez lui presentoit, faisant de grandes menaces & de grands sermens de punir rigoureusement celui qui les avoit donnez, comme il avoit puni ceux qui jusques-là avoient eu l'audace de l'offenser. Jean Fernandez ayant si bien joué son personnage, trouva moyen de rendre quelques-unes de ses lettres, & de faire tomber les autres comme par hazard, & comme s'il les eût perduës, entre les mains de ceux à qui elles s'adrescoient. Gonzale Pizarre demeura dans son Camp tout le Mercredi & le Jeudi suivans, sans qu'il se passât rien de nouveau.





## CHAPITRE XVI.

*Quelques personnes s'ensuyent du Camp de Gonzale Pizarre : il envoie après eux : ce qui se passe dans cette occasion.*

**Q**Uand Gonzale Pizarre sortit de Los Reyes , pour s'aller camper dans le lieu qu'on a marqué , il laissa dans cette Ville , pour y exercer la Charge de grand Prevôt , un nommé Pierre Martin de Cicile , qui avoit suivi son parti avec beaucoup d'attachement & d'affection dès le commencement des troubles. Ce Pierre Martin étoit un vieux homme âgé de soixante & dix ans , mais fort & robuste , rude & cruel , qui n'avoit guères ni pieté , ni crainte de Dieu : il étoit de fort basse naissance , d'un lieu nommé Don Benito dans le territoire de Medelin. Pizarre lui avoit donné ordre en partant , de faire pendre sans remission & sans délai tous ceux qui se trouveroient avoir demeuré dans la Ville sans sa permission , ou y être venus du Camp sans son congé. Martin observa si soigneusement ces ordres rigoureux , qu'ayant rencontré une fois un

homme qui étoit dans le cas , il n'eut pas la patience d'attendre quelques momens pour le faire pendre , mais il le poignarda lui-même sur le champ. Il se faisoit ordinairement suivre par le bourreau chargé de cordes , jurant qu'il feroit pendre tous ceux qu'il trouveroit venans dans la Ville sans permission ; car il y en avoit quelques-uns qui venoient du Camp avec congé de Gonzale Pizarre. Il arriva un jour que quelques Bourgeois de la Ville y vinrent avec un semblable congé , pour faire quelques provisions dont ils avoient besoin : les principaux étoient Nicolas de Ribeira , Juge de Police du lieu , Vasco de Guevara , Hernan Bravo de Lagunas , François d'Ampuero , Diegue Tinoco , Alfonse Ramirez de Sofa , François de Barrionuevo , Alfonse de Barrionuevo , Martin de Meneses , & Diegue d'Escovar , accompagnés de quelques autres. Quand ils eurent fait leurs provisions à Los Reyes , ils en sortirent avec leurs armes & leurs chevaux , & au lieu de retourner au Camp , ils prirent le chemin de Truxillo : ils furent aperçus par quelques espions , qui en donnerent incontinent avis à Gonzale Pizarre : il envoya d'abord après eux le Capitaine Jean de la Tour avec quelques Arquebu-

fiers à cheval. Ce Capitaine les suivit  
 jusqu'à huit lieuës de là, où il rencontra  
 Vasco de Guevara & François Ampuero,  
 qui étoient demeurez derriere, pour  
 avertir les autres de ce qui se passeroit  
 en cas qu'ils fussent poursuivis : se voyant  
 en peril ils se défendirent courageuse-  
 ment ; & comme c'étoit la nuit, on ne  
 pouvoit ajuster les coups d'Arquebuse :  
 ainsi ils trouverent moyen de se sauver  
 par la fuite sans être blessez. Jean de la  
 Tour & les siens ne les pûrent joindre,  
 parce que leurs chevaux étoient fort fa-  
 tiguez, pour avoir beaucoup couru en  
 les poursuivant. Il retourna donc, con-  
 siderant que quand même il les auroit  
 joints, il ne seroit pas en état de leur  
 faire beaucoup de mal, ni de les pren-  
 dre par force ; parce qu'ils étoient tous  
 des personnes de qualité, qui se feroient  
 plutôt tuer, que de se laisser prendre.  
 Comme il retournoit au Camp, il ren-  
 contra en chemin Hernan Bravo de La-  
 gunas, qui avoit demeuré derriere, soit  
 par l'esperance de n'être pas si-tôt décou-  
 vert, étant seul, soit par quelque autre  
 raison : il le prit & le mena à Gonzale  
 Pizarre, qui ordonna qu'il fût pendu.  
 Donna Ynes Bravo, femme de Nicolas  
 de Ribera, un de ceux qui s'en étoient

fuis , & sœur du prisonnier , ayant sçu le peril où il étoit , courut incontinent avec son Pere au Camp de Gonzale Pizarre , & s'étant jettée à ses pieds , elle le supplia avec beaucoup d'instance & de larmes , de lui accorder la vie de son frere Hernan Bravo. D'abord Pizarre la refusa : mais la plûpart de ses Capitaines joignant leurs sollicitations à ses prieres , & elle même les renouvelant avec de grandes instances , & étant d'ailleurs une des plus belles & des plus considerables femmes du pays , enfin il se laissa fléchir , & lui accorda ce qu'elle demandoit. On a jugé à propos de rapporter ceci , tant parce que le courage & l'amitié fraternelle de cette vertueuse Dame le merite , qu'à cause que cet exemple est singulier , & que Hernan Bravo est le seul qui ait offensé Gonzale Pizarre pendant tout le temps de sa tyrannie , & soit tombé entre ses mains sans en être puni. Il arriva encore une autre chose remarquable dans cette occasion : c'est qu'un des Capitaines de Gonzale Pizarre , nommé Alfonse de Caceres , qui se trouva present lors qu'il accorda la vie à Hernan Bravo , baïsa avec respect ce Gouverneur , en lui disant : O grand Prince , maudit soit quiconque

penfèra à vous abandonner , & ne fera pas toujours prêt à fe facrifier pour vôtre fervice : & néanmoins trois heures après le même Capitaine , Hernan Bravo , & quelques autres abandonnerent le Camp , & s'enfuirent. On fut furpris que Hernan Bravo eût ofé tenter pour la feconde fois , & fur tout fi promptement , une pareille entreprife , ayant eu à peine le temps de respirer , & de fe remettre un peu de la frayeur & du trouble où il avoit dû être , en fe voyant la corde au cou , & prêt à être étranglé. La fuite de ces derniers caufa beaucoup d'émotion & de trouble dans l'armée , parce qu'il y en avoit parmi eux qui avoient fuivi Gonzale Pizarre , & s'étoient attachés à lui dès le commencement , & avoient de grands engagemens à fon fervice ; fi bien qu'il n'avoit pas le moindre foupçon du monde qu'ils euflent aucune penfée de l'abandonner. Il étoit donc fi troublé & fi inquiet , que perfonne n'ofoit prefque ni l'aborder , ni lui parler , & il donna ordre qu'on tuât fur le champ & fans autre examen , tous ceux qu'on trouveroit hors du Camp. La même nuit le Capitaine Martin de Robles envoya avertir Diegue Maldonat , Juge de Police de Cusco , nommé com-

munément le Riche , que Gonzale Pizarre le vouloit faire mourir , & qu'il l'avoit ainsi résolu , après avoir consulté la chose avec ses Capitaines. Maldonat ne douta point que cela ne fût véritable , & qu'il ne dût profiter de cet avis , & il le crût d'autant plus aisément , que non seulement il avoit été un de ceux de Cusco qui étoient allez offrir leurs services au Viceroy ; mais que même depuis après que Gonzale Pizarre lui eut pardonné , comme il l'accompagnoit dans son voyage de Quito , marchant contre le Viceroy , on eut encore quelque nouveau soupçon contre lui , à l'occasion d'une lettre qui fut trouvée aux pieds de Gonzale Pizarre , & qui fut cause qu'on fit souffrir des tourmens assez rigoureux à Maldonat. Cette lettre contenoit plusieurs veritez fâcheuses au desavantage de Pizarre , à quoi il étoit fort sensible ; & bien que depuis on eût découvert les auteurs de la lettre , cette aventure ne pouvoit revenir dans l'esprit de Maldonat , sans y faire beaucoup d'impression. De plus il faisoit reflexion sur ce qu'il avoit été fort ami d'Antoine Altamirano que Gonzale Pizarre avoit fait mourir. Tout cela fit donc que Maldonat ne doutant point que l'avis qu'on lui avoit don-

né, ne fût bien fondé, il sortit incontinent de sa tente avec l'épée & la cape seulement, sans se donner le temps de faire seller un cheval, quoi qu'il en eût de fort bons, & sans rien dire à aucun de ses serviteurs. Il marcha donc à pîe toute la nuit, bien qu'il fût un homme fort âgé, & enfin il se rendit auprès de la mer, & se cacha dans des roseaux, à trois lieuës de l'endroit où étoient les navires : craignant que le matin, dès qu'on s'appercevrait de son absence, on fît courir après lui, & qu'on ne le trouvât aisément, il se découvrit à un Indien qu'il rencontra, & à qui il fit faire une espece de barque plate, ou de radeau de paille, ou de roseaux, & s'étant mis dessus avec l'Indien, qui se servoit d'un pieu pour ramer, il se rendit aux navires avec beaucoup de peine & de peril : en effet, quand il y arriva, son radeau étoit presque tout défait, & ne le pouvoit plus porter, de maniere qu'il se feroit infailliblement noyé, s'il eût eu plus loin à aller. Dès le matin Martin de Robles alla à la tente de Diegue Maldonat, & ne l'ayant point trouvé, il alla incontinent trouver Gonzale Pizarre, & lui dit « que Maldonat s'en étoit fui, & ajoûta que « considerant combien son armée s'affoi-

» blissoit tous les jours par le nombre &  
» la qualité de ceux qui l'abandonnoient  
» ainsi , il prenoit la liberté de lui dire ,  
» qu'il croyoit à propos de décamper de  
» ce lieu-là , & de marcher du côté qu'il  
» s'étoit proposé , sans accorder à qui  
» que ce fût la permission d'aller à la Vil-  
» le , parce qu'autrement il étoit à crain-  
» dre que la plupart ne prissent encore le  
» parti de s'enfuir. Robles lui dit de  
» plus , que plusieurs de ceux de sa Com-  
» pagnie vouloient demander cette per-  
» mission , parce qu'ils avoient besoin de  
» quelques provisions , mais qu'il jugeoit  
» plus à propos d'y aller lui-même avec  
» un petit nombre de ses soldats , pour  
» faire les provisions nécessaires , résolu  
» de les observer de fort près , & ne les  
» perdre pas de vûë : & qu'en chemin  
» son dessein étoit d'entrer dans le Mo-  
» nasterie des Dominicains pour en tirer  
» Diegue Maldonat , qu'on lui avoit dit  
» qui s'y étoit retiré , & le lui amener  
» pour le faire punir publiquement , afin  
» de donner de la terreur aux autres , &  
» empêcher que personne n'eût à l'ave-  
» nir une semblable hardiesse. Gonzale  
Pizarre approuva ce que lui disoit Mar-  
tin de Robles ; & ayant beaucoup de  
confiance en lui , parce qu'il avoit eu une



grande part dans toutes les affaires passées, il lui dit d'exécuter ce qu'il venoit de lui proposer. Robles prit les chevaux de Diegue Maldonat & les siens, & emmena avec lui tous les soldats de sa Compagnie, en qui il se fioit fort. Quand il fut arrivé à Los Reyes, il prit le chemin de Truxillo avec trente Cavaliers, disant hautement qu'il alloit trouver le Président, pour lui offrir ses services; que Gonzale Pizarre étoit un Tyran, & que tous étoient obligés de suivre les ordres de sa Majesté. La chose fut bien-tôt scûe au Camp, où cela causa un si grand trouble, qu'il sembloit inévitable que l'armée se séparât, & se dissipât entièrement, ou que même on massacrât Gonzale Pizarre. Il tâcha de calmer les esprits le mieux qu'il lui fut possible, témoignant faire peu de cas de tous ceux qui s'en étoient fuis: après cela, il prit la résolution de décamper le lendemain dès le matin, & la nuit Lope Martin de Cusco s'enfuit, & partit presque à la vûe de toute l'armée. Le lendemain matin, selon la résolution que Gonzale Pizarre avoit pris, il décampa, & fit marcher ses troupes jusqu'à un Aqueduc, qui étoit à deux lieux de-là. Il prit de grandes précautions, pour empêcher

qu'aucun de ses gens ne pût s'enfuir, mettant des gardes, & envoyant des coureurs de divers côtez pour cela : La principale difficulté lui paroissoit à peu près levée, pourvû qu'il les pût éloigner jusqu'à dix ou douze lieues de Los Reyes. Il donna ordre au Licentié Carvajal de veiller pendant la nuit, afin que personne ne pût s'enfuir : mais celui-ci prenant son temps, quand il jugea que la plûpart des gens dormoient, il s'en alla du côté de Los Reyes, & de-là prit le chemin de Truxillo, accompagné de Polo Hondegardo, de Marc de Retamoso, son enseigne, de Pierre Suarez d'Escovedo, de François de Mirande, Hernand de Vargas, & plusieurs autres qui étoient de sa Compagnie. Quelques heures après, le Capitaine Gabriel de Roias fit la même chose : Pizarre lui avoit donné le grand Etendart, afin de laisser Dom Antoine de Ribera à la garde de la Ville, parce qu'il se fioit fort en lui. Gabriel de Roias eut pour Compagnons de sa fuite Gabriel Vermudez, & Gomez de Roias, ses neveux, & plusieurs autres personnes de qualité : ils sortirent du Camp, sans que personne s'en apperçût, par le quartier où avoit été le Licentié Carvajal, & où il n'y

avoit plus de difficulté à sortir, depuis qu'il s'en étoit allé. Le matin venu, & Gonzale Pizarre ayant appris ce qui s'étoit passé pendant la nuit, il y fut fort sensible, comme aussi la chose le meritoit : mais sur tout il fut fort fâché de la fuite du Licentié Carvajal. Il fit plusieurs reflexions sur les motifs qui pouvoient l'avoir porté à cela, & il ne pouvoit s'empêcher de s'accuser lui-même d'avoir mal à propos donné du chagrin à Carvajal en lui ôtant la commission qu'il lui avoit premièrement donné, & dont il chargea ensuite Jean d'Acosta, ne doutant point qu'il n'en eût toujours conservé beaucoup de ressentiment. Pizarre se repentoit encore fort de n'avoir pas marié Carvajal avec sa nièce Donna Francisca Pizarre, fille du Marquis, comme on en avoit fait la proposition : parce que par ce moyen il l'auroit peut-être engagé à ne le pas abandonner, en le mettant entierement dans ses intérêts par une telle alliance. Ce départ du Licentié Carvajal fit un fort méchant effet sur l'esprit de la plûpart des soldats, & les découragea beaucoup : ils considéroient qu'il sçavoit tous les secrets de Gonzale Pizarre ; qu'il avoit de grands engagemens avec lui, sur tout depuis la

mort du Viceroy , & même à cause de cette mort : Que de plus , il laissoit au Camp la valeur de plus de quinze mille écus , tant en chevaux , qu'en or & en argent , ce qui fut incontinent saisi & partagé : Qu'il falloit donc sans doute que les affaires de Gonzale Pizarre fussent en fort mauvais état , tant à l'égard de ses forces , que par rapport à son droit , & à la justice prétendue de sa cause. La plupart étoient donc résolus de se retirer , & les choses allèrent jusqu'à ce point , que le lendemain comme l'armée étoit en marche, deux Cavaliers, l'un nommé Jean Lope , & l'autre Villadan , poussant leurs chevaux en présence de tout le monde , & à la vûe de Pizarre lui-même, donnerent des deux, en criant à haute voix : *Vive sa Majesté, & meure Pizarre, qui est Tyran.* Ils en usèrent de la sorte , & firent paroître cette hardiesse par la confiance qu'ils avoient en la bonté & en la vitesse de leurs chevaux. Pizarre se défioit si fort alors de tout le monde , qu'il défendit expressément que personne n'eût à les suivre , craignant que cette poursuite ne fût un prétexte à plusieurs pour s'enfuir aussi. Il marcha à grand' hâte par le chemin de la plaine, prenant la route d'Arequipa , & plusieurs  
soldats

soldats Arquebusiers , & autres , s'enfuirent encore pendant cette route , bien qu'en trois ou quatre jours de temps , il eût fait pendre jusqu'à dix ou douze personnes de consideration , qu'il soupçonnoit de vouloir s'enfuir ; & que même il ne leur eût pas donné le temps de se confesser. Enfin il se trouva n'avoir pas plus de deux cens hommes de reste , craignant extrêmement qu'on ne luy donnast quelque fausse allarme qui achevast de faire débander le reste de ses gens. De cette maniere il se rendit dans la Province de Nasca , qui est à cinquante lieues de Los Reyes.

---

## CHAPITRE XVII.

*La Ville de Los Reyes se déclare pour sa Majesté : ce qui se passa là-dessus.*

Gonzale Pizarre s'étant éloigné de la Ville de Los Reyes , de la maniere que nous venons de dire , Dom Antoine de Ribera , Martin Pizarre , Antoine de Leon , & quelques autres habitans de cette Ville , qui comme vieux & infirmes , avoient obtenu de Pizarre la liberté d'y demeurer , en fournissant

seulement leurs chevaux & leurs armes, ne l'en virent pas plutôt éloigné, qu'ils arborerent l'Etendart de la Ville; & ayant assemblé le plus de gens qu'il leur fut possible, ils se rendirent sur la place, & se declarerent publiquement, & au nom de tous les habitans pour sa Majesté. Après cela ils firent publier les provisions & les ordres du President qu'on leur avoit envoyé: puis ils firent incontinent sçavoir ce qui se passoit à Lorenço d'Aldana, qui se tenoit toujours près de terre, pour recevoir tous ceux qui s'alloient rendre à luy. Outre cela, le Capitaine Jean Alfonse Palomino étoit pour le même dessein à terre, se tenant sur les côtes avec cinquante hommes; & les Chaloupes toujours en état, pour le recevoir luy & ses gens en cas de besoin: parce qu'on craignoit que Gonzale Pizarre apprenant ce qui s'étoit passé à Los Reyes, n'y retournât pour attaquer la Ville. Aldana fit encore poster sur le chemin douze Cavaliers de ceux qui avoient abandonné Pizarre: afin d'apprendre promptement par eux tout ce qui se passeroit. Car ils avoient ordre d'aller à toutes jambes l'avertir, soit du retour des ennemis au cas qu'ils retournassent, soit de toutes les autres

choses tant soit peu considerables. De plus, il donna ordre au Capitaine Alphonse de Caceres, de demeurer en la Ville de Los Reyes, pour y recevoir & y rassembler les gens qui s'y rendroient: puis il envoya Jean Yllanes avec une frégate le long de la côte, pour mettre à terre dans quelque lieu sûr, un Moine & un soldat, pour porter à Diegue Centeno, les dépêches du President, & luy faire en même temps, la relation de tout ce qui se passoit dans le païs, & faire aussi la même chose à Arequipa. Il envoya encore par terre des gens intelligens & adroits dans le même lieu d'Arequipa, avec des lettres pour diverses personnes, & ordre de passer outre, & d'en porter aussi au Capitaine Alphonse de Mendoza, & à Jean de Silvera. Aldana fit aussi par le moyen des Indiens de Xauxa qui luy appartenoient, tenir des lettres & des copies de l'Amnistie à plusieurs personnes de ceux qui accompagnoient Jean d'Acosta: afin de faire ainsi connoître dans tous les endroits du Royaume, la clemence dont sa Majesté vouloit user envers tout le monde. Presque tout réussit fort bien, & on en tira les avantages qu'on marquera dans la suite. Pendant que tout cela se passoit, Lo-

renço d'Aldana se tint toujours sur ses vaisseaux avec cent cinquante hommes; & de là il donnoit tous les ordres qu'il jugeoit nécessaires. On apprit que Gonzale Pizarre recevoit des avis de tout ce qui se passoit, & on prenoit soin aussi d'apprendre comment les choses alloient dans son Camp; si bien que tous les jours il y avoit des Couriers qui alloient & venoient, & on tâchoit de s'embarasser les uns les autres par les faux bruits qu'on faisoit courir. Un jour on publia que Gonzale Pizarre retournoit avec ses gens, ce qui causa beaucoup d'émotion & de trouble dans la Ville. On sçut ensuite que Gonzale Pizarre luy-même & son Mestre de Camp avoient fait courir ce bruit pour amuser les gens de Lorenço d'Aldana, & s'empêcher par ce moyen d'être poursuivis, ce qu'ils craignoient fort. En effet, Pizarre se fioit si peu en ses gens, qu'il craignoit d'en être abandonné à la moindre allarme, & qu'ils s'enfuïroient tous. Aussi y en eut-il un fort grand nombre qui le quitterent, quand ils virent que ses affaires prenoient un si mauvais train, & qu'il se trouvoit peu en état de résister à ses ennemis. Ceux qui avoient des chevaux, prenoient le chemin de Truxillo, les au-



tres tâchoient de se rendre aux navires d'Aldana , & se cachoient le mieux qu'ils pouvoient dans ces lieux retirez , jufqu'à ce qu'ils appriffent certainement que Gonzale Pizarre continuoit fa marche : ce qu'il faisoit avec beaucoup de precipitation. Alors tous se rendirent à la Ville , & tous les jours on y en voyoit arriver de nouveau , qui abandonnoient l'armée ennemie ; & par le moyen defquels on apprenoit tout ce qui s'y paffoit. Ce fut de cette maniere qu'on apprit par ceux qui venoient des derniers , que Gonzale Pizarre craignoit extrêmement que fes propres gens ne le tuaffent , & qu'il prenoit de grandes précautions pour fa fûreté , & faisoit auffi fort foigneufement faire garde pour empêcher , autant qu'il luy étoit poffible , que perfonne ne pût aifément s'enfuir. Il ne faisoit plus arborer d'autre Etendart, que celui où étoient fes armes. Car depuis que le Licentié Carvajal , & Gabriel de Roias s'en étoient fuis , on ne voyoit plus paroître celui où étoient les armes du Roi. Sa cruauté alloit en augmentant , à proportion de fon chagrin , & il ne fe paffoit point de jour qu'il ne fift mourir quelqu'un. Lorenzo d'Aldana faisoit fçavoir tout cela au Prefident , luy en-

voyant des Messagers par mer & par terre, & le sollicitoit fortement de venir le plus promptement qu'il luy seroit possible, & sans perdre un moment : parce que selon les apparences, le parti de l'ennemy acheveroit de se ruiner entierement par sa venuë. Le neuvième de Septembre de l'an mil cinq cens quarante-sept, Aldana sçachant que Gonzale Pizarre étoit déjà à quatre-vingt lieuës de Los Reyes débarqua avec tous ses Officiers, & les gens de la Ville qui s'étoient rendus à luy, & retirez sur ses vaisseaux. Tout le monde le reçut avec de grandes démonstrations de joye, les gens qui pouvoient porter les armes étant rangez en ordre. Il laissa avec toutes les formalitez necessaires, le Commandement de la flotte à Jean Fernandez, un des Magistrats de la Ville de Los Reyes : puis il mit ses gens en bon ordre, & fit tous les preparatifs qu'il jugea necessaires d'armes, & d'autres choses. Laissions-le pour quelque temps, & voyons ce qui se passoit alors parmi les troupes que commandoit Jean d'Acosta.

## CHAPITRE XVIII.

*Gonzale Pizarre envoie ordre à Jean d'Acosta de le venir joindre. Quelques-uns des gens d'Acosta l'abandonnent : il en fait punir qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à leur fuite. Il va à Cusco, & de là à Arequipa, où il se joint à Gonzale Pizarre.*

**J**EAN d'Acosta, comme on l'a dit cy-devant, étoit parti de Los Reyes pour aller à Cusco, & avoit pris le chemin de la Montagne, avec trois cens hommes bien équipés. Il apprit en chemin que Gonzale Pizarre avoit aussi quitté cette Ville, & étoit en marche : il luy envoya aussi-tôt Frere Pierre, Moine de la Mercy, pour apprendre ce qu'il devoit faire dans cette occasion. Pizarre luy envoya ordre par le même Moine, de venir se joindre à luy dans un lieu convenable qu'il luy marqua. Frere Pierre étant arrivé avec un nommé Gonzale Mugnos, au lieu où étoit Jean d'Acosta, ils luy rendirent leurs dépêches, & luy reciterent tout ce qui s'étoit passé à l'armée de Gonzale Pizarre, & le

grand nombre de gens qui l'avoient abandonné, ce qu'Acosta ne sçavoit pas encore ; bien qu'il y eût quelques-uns de ses soldats qui le sçussent par des lettres que les Indiens avoient apporté au Camp : mais ceux qui le sçavoient, n'avoient osé se communiquer la chose les uns aux autres, ni en parler à personne. Les messagers recommanderent fort à Jean d'Acosta de garder le secret dans cette occasion, jusqu'à ce qu'il se pût joindre à Gonzale Pizarre. Il commença donc à publier qu'il avoit reçu de bonnes nouvelles par Frere Pierre, par lesquelles on luy marquoit que Gonzale Pizarre avoit eu de fort heureux succès ; que tous les jours il se joignoit des gens à luy, & qu'il avoit envoyé des personnes en qui il se fioit, mais qui feignoient de s'enfuir par mécontentement, afin que par ce moyen, ils pussent plus aisément se rendre maîtres de la flote de Lorenzo d'Aldana. Avec tout cela on eut beau faire, il fut impossible de déguiser si bien, que la verité ne vint à la connoissance de Paëz de Sotomayor, Mestre de Camp, & du Capitaine Martin Dolmos. Quand ils sçurent l'état des choses, ils prirent la resolution de faire perir Jean d'Acosta ; & ils formerent ce des-

sein

sein séparément , & sans oser se communiquer l'un à l'autre leurs pensées là-dessus , jusqu'à ce que par quelques indices , ils comprirent qu'ils étoient à peu près dans les mêmes sentimens : alors s'étant ouverts , ils communiquèrent de concert , la chose à quelques soldats , en qui ils se fioient. Dans le temps qu'ils avoient choisi pour l'exécution de leur entreprise , il arriva que Sotomayor apprit que Jean d'Acosta étoit dans sa tente en conférence secrète avec deux de ses Capitaines ; l'un , nommé Diegue Gil ; & l'autre , Martin d'Almendras , & qu'il avoit fait doubler sa garde. Cela fit croire à Sotomayor , que leur complot ayant été communiqué à plusieurs personnes , étoit sans doute découvert , & étoit venu à la connoissance de Jean d'Acosta. Craignant donc qu'il ne leur en arrivast quelque chose de fâcheux , il prit ses armes , monta à cheval , & fit avertir promptement tous ceux qui étoient de la partie avec luy. Ils monterent donc tous à cheval comme luy ; & à la vûë de tout le monde ils sortirent du Camp au nombre de trente-cinq , dont les principaux étoient Paëz de Sotomayor , Martin Dolmos , Martin d'Alarcon , qui portoit le grand Etendart ;

Hernand d'Alvarado , Alfonse Regel , Antoine d'Avila , Gartiaz Gutierrez d'Escovedo , & Martin Monje. Tous les autres étoient aussi des personnes considerables experimentez dans les affaires du païs : ils prirent le chemin de Guamanga. Jean d'Acosta les voyant ainsi s'en aller , envoya après eux soixante Arquebusiers à cheval , qui ne les pouvant joindre , furent obligez de s'en retourner. Acosta fit faire des informations là-dessus , & fit pendre quelques-uns de ceux qu'il découvrit , qui avoient eu connoissance de la chose , il en retint prisonniers quelques autres , & il y en eut encore d'autres avec qui il dissimula , & fit semblant d'ignorer qu'ils eussent eu aucune part au complot. Cependant il continua toujours sa route vers Cusco , faisant mourir quelques-uns de ceux contre qui il avoit des soupçons , & d'autres qui cherchoient à s'enfuir. Etant arrivé à Cusco , il déposa les Magistrats que Diegue Centeno y avoit établis à leur place , & y laissa pour directeur des affaires , Jean Vasquez de Tapia , avec les ordres qu'il jugea nécessaires. Après cela il partit de cette Ville , & prit le chemin d'Arequipa pour s'y joindre à Gonzale Pizarre. Dans cette route il y

eut encore jusqu'à trente de ses gens, qui l'abandonnerent deux à deux, & trois à trois, selon qu'ils en trouvoient la commodité ; & tous se rendoient à Los Reyes, pour se joindre à Lorenzo d'Aldana. De plus, Acosta étant environ à dix lieuës par delà Cusco, Martin d'Almandras avec vingt hommes des meilleurs de l'armée, l'abandonna aussi, & retourna à Cusco, où avec ces vingt qui l'accompagnoient, & ce qu'il trouva de gens dans la Ville qui étoient dans les mêmes sentimens que luy, il fut assez fort pour déposer à son tour les Magistrats qu'Acosta y avoit établis, dont il y en eut un qu'il envoya prisonnier à Los Reyes pour quelque raison particuliere : puis il en établit d'autres au nom de sa Majesté. Jean d'Acosta voyant combien le nombre de ses gens diminuoit chaque jour, crut que le meilleur parti pour luy, étoit de s'avancer le plus promptement qu'il luy seroit possible, & de marcher à grandes journées, ce qu'on comprenoit bien qu'il faisoit pour sa propre sûreté, autant ou plus que pour le bien des affaires. Enfin, de trois cens hommes qu'il avoit eu en sortant de Los Reyes, il arriva à Arequipa, n'en ayant plus que cent. Il

trouva là Gonzale Pizarre avec trois cens cinquante hommes seulement, quoy que peu de temps auparavant, il s'en fût vû dans la même Ville de Los Reyes jusqu'à quinze cens, sans compter ceux qui étoient dispersez en divers endroits du Royaume sous differens Capitaines, & qui tous reconnoissoient ses ordres. Pizarre étoit fort irresolu, & ne sçavoit guere quel parti il devoit prendre : il ne se trouvoit pas assez fort pour attendre son ennemi, il luy paroïsoit honteux, & pas trop sûr, de fuir ou de se cacher. Laissons-le penser à ses affaires, & voyons cependant ce que fit Diegue Centeno, après qu'il fut parti de Cusco.

---

## CHAPITRE XIX.

*Diegue Centeno se joint avec le Capitaine  
Alfonse de Mendoza : ce qui leur arrive.*

**D**iegue Centeno étoit au Collao, attendant la réponse du Capitaine Alfonse de Mendoza au message qu'il lui avoit fait faire par Gonzale de Zarate, Maître d'Ecole de Cusco. Etant là, il y reçut les dépêches du President,



que Lorenzo d'Aldana luy envoyoit ; & il apprit en même temps par là, ce qui étoit arrivé à Los Reyes, la fuite de Gonzale Pizarre, & comment ensuite Jean d'Acosta l'étoit allé joindre. Il envoya là-dessus un nouveau messager, qui fut Louis Garcias de St. Mames, habitant de Cusco, à Alphonse de Mendoza, pour luy apprendre ces nouvelles, & luy faire sçavoir aussi plus particulièrement, quels étoient les pouvoirs & les ordres du President : luy apprenant que l'intention de sa Majesté n'étoit pas que Gonzale Pizarre fût Gouverneur du Perou. Il luy marquoit aussi que la plûpart des Gentils-hommes, & des personnes considérables qui avoient suivi ce Tyran, l'abandonnoient à cause de sa tyrannie, de ses pillages, de ses cruautéz & de ses meurtres : mais sur-tout, parce qu'il s'étoit revolté contre son Maître & son Souverain legitime, en refusant d'obéir à ses ordres, & de recevoir celui que sa Majesté envoyoit pour regler toutes choses en son nom, & en son autorité. Qu'ainsi il falloit considérer que ce qui s'étoit passé jusques-là, pouvoit en quelque maniere être excusé, & couvert de specieux

» pretextes , il n'en feroit plus de même à l'avenir , n'y ayant rien de plausible qu'on pût alleguer : mais qu'en suivant Gonzale Pizarre , & favorisant ses pernicieux desseins , on ne pouvoit éviter le juste & honteux reproche de passer pour traître & rebelle à son Roy. Il ajoûtoit enfin , qu'il falloit oublier , & mettre sous les pieds tous les interests particuliers , les differens passez , & les sujets de chagrin qu'on pouvoit avoir eu dans le temps du Capitaine Carvajal , & d'Alfonse de Toro : parce qu'il étoit juste de faire ceder ses passions & ses ressentimens , à l'obéïssance & au service qu'on devoit à sa Majesté , à qui on pouvoit en rendre un tres-considérable dans cette occasion. Alfonse de Mendoza étoit déjà bien intentionné , & avoit dessein d'agir en bon & fidele sujet , & d'obéïr aux ordres de son Souverain , bien qu'il fût encore incertain comment il s'y prendroit , & de quel côté il se tourneroit. Ainsi le message de Diegue Centeno acheva aisément de le déterminer : en sorte que dès le moment même il se declara pour sa Majesté. Il y eut une convention faite entre Centeno & Mendoza , qui

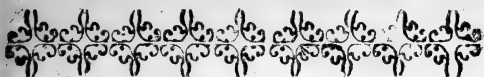
portoit que chacun d'eux commanderoit en chef ceux qui étoient sous luy : après quoy ce dernier partit de la Ville de Plata ; & après quelques jours de marche, il se joignit avec Diegue Centeno. Cette jonction se fit avec de grandes démonstrations de joye de part & d'autre. Ils étoient fort aises de se voir des forces considerables , ayant ensemble plus de mille hommes ; ainsi ils résolurent d'aller chercher Gonzale Pizarre, & d'occuper un certain passage, afin qu'il ne pût s'enfuir : ne jugeant pas à propos pour lors de passer outre, tant parce qu'au delà ils n'auroient point trouvé de vivres, que pour quelques autres inconveniens. Il arriva dans ce temps-là, que presque tous les lieux du Perou qui sont entre Los Reyes & Quito, se declarerent pour sa Majesté : parce que le Capitaine Jean Dolmos, qui étoit Lieutenant de Gonzale Pizarre à Porto Vieio, voyant passer les vaisseaux de Lorenzo d'Aldana devant le Port de Mante, qui est l'abord de cette Province d'un côté, il dépêcha à grand hâte un exprès pour en donner avis à Gonzale Pizarre : luy disant qu'il prenoit pour un mauvais signe, de ce que ces vaisseaux ne s'étoient point arrêtez, & n'avoient

point entré dans le Port, & qu'il craignoit qu'ils ne vinssent comme ennemis. Dans le même temps il envoya aussi quelques Indiens sur une de leurs barques plates, vers les Commandans des navires, pour sçavoir la raison de leur venue. Ces Indiens par leur retour, luy apprirent ce qui en étoit, & luy apportèrent même des lettres de Lorenzo d'Aldana, qui luy donnoit son avis & son conseil, sur le parti qu'il devoit prendre dans cette occasion. Jean Dolmos ayant reçu ces lettres, les envoya au lieu nommé communément la Culata, qui est S. Jacques de Guayaquil, à Gomez Estacio, qui y étoit Lieutenant pour Gonzale Pizarre, luy faisant sçavoir que l'intention de sa Majesté n'étoit pas que Pizarre fût Gouverneur du païs, & qu'il envoyoit le President pour faire connoître à tout le monde sa volonté là-dessus : qu'ainsi il luy sembloit juste & raisonnable de le recevoir & de luy obéir ; puisqu'il venoit de la part, & avec les ordres de leur Souverain. Estacio luy répondit que quand celui que sa Majesté envoyoit seroit arrivé en personne, il verroit ce qu'il auroit à faire, & pourroit alors l'aller trouver : mais que jusques-là il ne vouloit rien innover ; & qu'ainsi chacun

d'eux se tint dans son Gouvernement , & dans les bornes de son détroit. Jean Dolmos ayant reçu cette réponse, il alla avec sept ou huit de ses amis, voir Gomez Estacio, sous prétexte de traiter avec luy tête à tête de cette affaire : puis ayant pris son temps un jour qu'il le trouva à propos, sans précaution & sans gardes, il le poignarda, & fit déclarer le lieu pour sa Majesté, faisant aussi la même chose dans son Gouvernement. Quand cela fut sçû à Quito, & que Pierre de Puellas qui en étoit Gouverneur, eut aussi appris que la flotte avoit été remise entre les mains du President, & tout ce qui s'étoit passé en conséquence, il commença à se précautionner, & consulter quelles mesures il auroit à prendre. Jean Dolmos luy envoya là-dessus le Capitaine Diegue d'Urbina, pour le solliciter, & tâcher, s'il étoit possible, de l'engager à se déclarer pour sa Majesté. Pierre de Puellas luy répondit, que s'il étoit une fois assuré que sa Majesté n'entendoit pas que Gonzale Pizarre fût Gouverneur du païs, & qu'il vît la personne envoyée de la part du Roy, il seroit prest de la recevoir, & de luy obéir. Peu de jours après que Diegue d'Urbina fut de retour de Quito avec

cette réponse , Rodrigue de Salazar qui étoit à Toledé , & en qui Pierre de Puellas avoit beaucoup de confiance , ayant fait complot avec quelques soldats de ses amis , un matin il poignarda Puellas ; & s'étant déclaré pour sa Majesté , il sortit de la Ville avec trois cens soldats , & prit le chemin de Tumbez pour aller chercher le President. Ainsi il n'y avoit presque aucun lieu dans tout le Perou , qui ne se fût déclaré pour sa Majesté , avant que le President fût arrivé dans le pays.





## LIVRE SEPTIEME.

Où il est parlé de l'arrivée du Président au Perou , & de ce qu'il y fit jusques à la défaite de Gonzale Pizarre , & jusques à ce que le calme fût rétabli dans le pays.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Le President arrive au Port de Tumbez , & de-là il prend le chemin de la Montagne , pour marcher contre Gonzale Pizarre.*

DAns le temps que la plupart des choses que nous avons rapporté dans le Livre précédent , se passaient au Perou , le Président s'embarqua à Panama avec le reste de son armée , après avoir fait avec beaucoup de soin toutes les provisions necessaires pour sa flotte , tant de vivres & d'armes , que d'autres choses dont on pouvoit avoir besoin. Il avoit

cinq cens hommes , & il se rendit heureusement avec eux au port de Tumbez par un beau temps : il y eut néanmoins un de ses vaisseaux commandé par le Capitaine Dom Pedro de Cabrera, qui pour n'être pas bon voilier , ne put aborder la côte du Perou , & fut obligé de relâcher au port de la Bonneaventure : puis de-là tous ceux qui étoient sur ce vaisseau , se rendirent par terre au Perou. Aussi-tôt que le Président y fut arrivé , il reçut des lettres de divers endroits , de gens qui lui offroient leurs services , & qui lui disoient leurs sentimens , & lui fournissoient les moyens & les ouvertures qu'ils jugeoient les plus propres pour bien réussir dans ses desseins. Le Président répondoit à tous avec beaucoup d'honnêteté. Cependant il lui venoit de toutes parts un si grand nombre de gens , que cela lui paroissoit suffisant , sans qu'il fût obligé de tirer du secours des autres pays. Ainsi il jugea à propos d'envoyer des vaisseaux à la Nouvelle Espagne , à Guatimala , à Nicaragua , & à S. Domingue , avec des relations de l'état où il avoit trouvé les affaires du Perou , qui étoit tel , qu'il n'avoit pas besoin des secours qu'il avoit demandé dans tous ces lieux-là , dans un temps où il croyoit.



qu'ils lui seroient nécessaires. Après avoir fait ces diligences, il donna ordre à Pierre Alfonse de Hinoiosa, son General, de marcher avec ses troupes, pour se joindre avec celles qui étoient à Caxamalca; & les ayant toutes jointes ensemble, en faire un seul corps d'armée. Paul de Meneses demeura cependant sur la flotte, pour la commander, & s'avancer le long de la côte, tandis que le Président, avec le nombre des gens qu'il jugea à propos de prendre, continuoit son chemin par la plaine jusques à la Ville de Truxillo, où il reçut de toutes parts des nouvelles de ce qui s'étoit passé, & du bon état des affaires. Il prit la resolution de ne point entrer dans la Ville de Los Reyes, jusqu'à ce qu'il fût venu à bout de son entreprise, qu'il eût vaincu son ennemi, & rétabli le calme & la paix dans le pays. Cependant il envoya des ordres en divers endroits du Royaume, afin que ceux qui s'y étoient declarez pour sa Majesté, se vinssent joindre à lui dans la vallée de Xauxa, qui étoit située commodément, pour y attendre & y combattre les ennemis, & où on pouvoit aisément avoir des vivres en abondance. Il envoya donc ordre à Lorenzo d'Aldana, & à tous ceux qui

étoient avec lui à Los Reyes , de se rendre à Xauxa , où il les attendroit. Il prit alors le chemin de la Montagne ; & s'étant joint avec son armée commandée par son General Hinojosa , & composée de plus de mille hommes , il suivit la route de Xauxa : tous ceux qui l'accompagnoient , témoignant goûter avec beaucoup de plaisir & de satisfaction l'esperance de se voir délivrez de la tyrannie de Gonzale Pizarre. Aussi est-il vrai que les principaux de ceux qui avoient suivi & favorisé ce Tiran dans le commencement , étoient fort scandalisez contre lui , & fort irritez de la cruauté par laquelle il avoit fait perir de leur connoissance , & à leurs yeux , par la corde , ou par le glaive , plus de cinq cens hommes , parmi lesquels il y en avoit plusieurs qui étoient des personnes fort considerables. Ainsi tous ceux qui se trouvoient auprès de lui , ne pouvoient s'empêcher d'être toujourns en crainte pour leur vie , & ne se croyoient presque pas un seul moment de temps en sûreté.



## CHAPITRE II.

*Ce que fit Gonzale Pizarre , quand il apprit la jonction de Diegue Centeno & d'Alfonse de Mendoza.*

**N**Ous avons déjà dit comment Gonzale Pizarre arrivant à Arequipa , trouva la Ville dépeuplée , parce que tous les habitans s'étoient allez joindre avec le Capitaine Diegue Centeno , après qu'il se fut rendu maître de la Ville de Cusco, comme on l'a rapporté ci-devant. Pizarre étant donc à Arequipa , & prenant grand soin d'apprendre autant qu'il lui étoit possible , des nouvelles de tout ce qui se passoit, il scût que Diegue Centeno étoit au Collao près du Lac de Titicaca , & qu'il s'étoit joint & ligué avec Alfonse de Mendoza , si bien qu'avec les troupes de Cusco , des Charcas , & d'Arequipa , au nombre d'environ mille hommes , ils occupoient les passages ; & qu'ainsi il étoit comme impossible de les aller attaquer. Il demeura ainsi à Arequipa près de vingt jours , y attendant le Capitaine Jean d'Acosta , qui y arriva enfin avec ses gens, dont le nombre étoit

fort diminué , tant parce que plusieurs l'avoient abandonné , que parce qu'il en avoit fait pendre beaucoup , qu'il soupçonnoit de le vouloir abandonner comme les autres. Quand Acoſta fut arrivé , Gonzale Pizarre fit faire une revûë , & trouva qu'il avoit cinq cens hommes. Il écrivit alors au Capitaine Diegue Centeno , lui faiſant le récit de tout ce qui s'étoit paſſé , pour le lui remettre devant les yeux , & le faire ſouvenir » de la maniere » favorable dont il l'avoit toujours traité , & particulièrement de la grace qu'il » lui avoit fait , lors qu'il fit mourir Gaſpar Rodriguez & Philippe Gutierrez : » puis qu'encore qu'il fût coupable du » même crime qu'eux , il lui avoit pardonné contre le ſentiment de tous les » Capitaines. Pizarre ajoûtoit à cela de » grandes offres , promettant de lui faire » tel parti qu'il lui plairoit , s'il vouloit » ſe venir joindre à lui , l'afſurant qu'il » lui pardonnoit de bon cœur tout le » paſſé , d'autant plutôt que Lope de » Mendoze , & les autres qui en avoient » été la cauſe , en avoient auſſi porté la » peine. Il envoya ces lettres par un nommé François Voſo , qui les donna à Diegue Centeno , & en les lui donnant, lui offrit ſes ſervices , & lui donna avis que

que Diegue Alvarez, qui portoit son Etendart, avoit intelligence avec Gonzale Pizarre. Diegue Centeno étoit déjà instruit de ce fait par Alvarez même, qui lui avoit avoué la chose, en l'assurant, qu'il ne l'avoit pas fait pour le trahir, mais pour un tout autre dessein : ainsi il lui avoit pardonné. Il jugea à propos de répondre aux lettres de Pizarre, & y répondit en effet d'une manière fort honnête, » en le remerciant tres-humblement de ses offres, & reconnoissant franchement les graces qu'il avoit reçu de lui. Après cela il ajoûtoit, que pour lui en témoigner sa reconnoissance, il croyoit ne pouvoir mieux faire, que de le supplier, comme il faisoit tres-humblement, de bien considérer l'état des affaires, la clemence de sa Majesté, & le pardon qu'elle accordoit tant à lui, qu'à tous ceux qui avoient eu quelque part dans les troubles passez. Que s'il vouloit venir se joindre à lui, & obéir aux ordres de sa Majesté, il le serviroit de tout son possible auprès du Président, & employeroit ses soins & ses sollicitations pour lui faire obtenir le parti le plus honorable & le plus avantageux qui se pourroit, l'assurant qu'il ne

» courroit aucun risque , ni pour sa per-  
» sonne , ni pour ses biens : Qu'au reste ,  
» s'il s'agissoit de tout autre que de sa  
» Majesté , à qui ils étoient tous obligez  
» d'obéir , il pouvoit compter qu'il n'au-  
» roit pas un ami plus fidèle que lui , ni  
» un secours plus assuré que le sien. Les  
lettres de Centeno contenoient encore  
plusieurs autres choses à-peu-près de mê-  
me nature ; il les donna à François Vo-  
so , qui s'en retourna au Camp de Gon-  
zale Pizarre. Le Capitaine Carvajal alla  
au devant de lui , & l'ayant rencontré en  
chemin , il s'informa soigneusement de  
tout ce qui s'étoit passé , & lui recom-  
manda fort de ne pas dire que Diegue  
Centeno avoit plus de sept cens hom-  
mes : puis il le conduisit au Camp. Gon-  
zale Pizarre ayant appris la résolution  
de Centeno , ne daigna pas lire sa lettre :  
mais il la fit brûler en présence de plu-  
sieurs personnes , & résolut de partir in-  
continent avec toutes ses troupes , & de  
marcher vers la Province des Charcas.  
Il y avoit des gens qui croyoient que Pi-  
zarre , quand même il pourroit forcer  
les passages , qui étoient bien gardez , ou  
que Diegue Centeno le laisseroit volon-  
tairement passer , n'avoit pas pourtant  
dessein de donner bataille : D'autres af-

furoient le contraire , & que son intention étoit , & avoit toujours été de hasarder le combat. Il marcha donc droit vers le lieu , où il sçavoit qu'étoient Diegue Centeno & Alfonse de Mendôze. Dans cette marche , le Capitaine Carvajal commanda toujours l'avant-garde , & fit pendre plus de vingt-hommes , qu'il rencontra en chemin , du nombre desquels fut un Prêtre nommé Pantaleon , qu'il traita de cette maniere , parce que ce Prêtre avoit porté des lettres à Diegue Centeno : il le fit pendre avec un breviaire & une écritoire au cou. Ils continuerent donc ainsi leur marche , jusques à ce que le Jeudi dix-neuvième d'Octobre de l'an mil cinq cens quarante-sept , les Coureurs des deux armées se rencontrèrent & se parlerent : puis allerent de part & d'autre en porter les nouvelles à leurs Generaux. Gonzale Pizarre envoya un de ses Chapelains prier Diegue Centeno de le laisser passer , & ne le forcer point à donner bataille , protestant en cas de refus , de tous les maux qui en pourroient arriver , pour s'en disculper lui-même , & les remettre à la charge de Centeno , comme en étant seul coupable. L'Evêque de Cusco , qui étoit au Camp de Diegue Centeno , fit

prendre ce Chapelain, & le fit conduire à sa tente. Centeno cependant donna ordre que chacun fût soigneusement sur les gardes, & que toutes les troupes fussent en bon état, pour bien recevoir l'ennemi, au cas qu'il les vint attaquer. Il y avoit plus d'un mois que Diegue Centeno étoit malade d'une fièvre opiniâtre : il avoit déjà été saigné six fois, sans qu'on vît de soulagement, de manière qu'on ne croyoit pas qu'il en échappât : ainsi il n'étoit point en état d'agir, ni de quitter le lit. Cette même nuit on résolut dans l'armée de Gonzale Pizarre, d'envoyer Jean d'Acosta avec vingt hommes, & ordre de s'avancer secrètement jusqu'au Camp des ennemis, & s'approcher, s'il pouvoit, de la tente de Diegue Centeno, qu'on sçavoit qui étoit malade, & obligé de garder le lit. On croyoit qu'Acosta pourroit de cette manière se saisir de la personne de Centeno, parce que sa tente étoit un peu à l'écart, pour éviter le bruit à cause de son mal : en effet, ce Capitaine de Pizarre s'avança si doucement & avec tant de précaution, qu'il surprit les sentinelles, sans qu'elles l'eussent ni entendu, ni appercû : mais en arrivant auprès de la tente, il fut vû par quelques Nègres qui y étoient,



& qui donnerent l'alarme. Jean d'Acoſta fit faire une décharge, ce qui cauſa de l'émotion & du trouble dans l'armée: pluſieurs coururent vers la tente de Centeno: mais il y en eut des gens de Valdivia, qui abandonnerent leurs armes, & s'enfuirent: Acoſta étant ainſi découvert, fut obligé de ſe retirer, & s'en retourner au Camp de Pizarre; ce qu'il fit fort heureuſement, & ſans perdre aucun de ſiens. Le lendemain dès le matin, on fit avancer des Coureurs de part & d'autre, & cependant les deux armées s'avancerent auſſi, & s'approcherent juſqu'à la vûe l'une de l'autre. Diegue Centeno avoit dans ſon armée près de mille hommes, entre leſquels il y avoit deux cens Cavaliers, & cent cinquante Arquebuſiers, tout le reſte étoient des Piquiers. Il avoit pour Meſtre de Camp general, Louiſ de Ribera; & pour Capitaines de Cavalerie, Pierre des Rivières, Jérôme Villegas, & Pierre d'Ulloa: Diegue Alvarez portoit ſon grand Eten-dart; & ſes Capitaines d'Infanterie étoient Jean de Vargas, François Retamoſo, le Capitaine Negral, le Capitaine Pantoia, & Diegue Lopez de Zuniga: il avoit pour Sergent Major Louis Garcias de St. Mames. Gonzale Pizarre avoit

de son côté pour son Mestre de Camp, François de Carvajal ; pour Capitaines de Cavalerie , le Licentié Cepeda , & Jean Velez de Guevara ; & pour Capitaines d'Infanterie , Jean d'Acosta , Fernand Bachicao , & Jean de la Tour : il avoit trois cens Arquebusiers fort adroits, quatre-vingt chevaux , le reste étoient des Piquiers , ayant en tout cinq cens hommes.

---

### CHAPITRE III.

*De la bataille qu'on nomme ordinairement la bataille de Guarina , qui se donna entre Gonzale Pizarre & Diegue Centeno.*

**L**Es deux armées s'approcherent l'une de l'autre, comme on vient de dire dans le Chapitre précédent , en bon ordre. Celle de Gonzale Pizarre s'avançoit au son des trompettes , & de plusieurs instrumens de musique , & s'approcha jusqu'à six cens pas près des ennemis : alors le Capitaine Carvajal fit faire alte : l'armée de Diegue Centeno s'avança encore cent pas , puis fit aussi alte de son côté. Alors on détacha quarante Arque-

busiers de l'armée de Pizarre, pour escarmoucher & commencer le combat, & on en posta aussi quarante autres de chaque côté sur les aîles : Pizarre se posta entre son Infanterie & sa Cavalerie. Du côté de Diegue Centeno, on fit aussi avancer trente Arquebusiers pour l'escarmouche ; si bien qu'ils commencèrent en effet à escarmoucher les uns contre les autres. Carvajal voyant que l'armée de Diegue Centeno l'attendoit en bon ordre, il voulut essayer d'y apporter quelque confusion, en l'attirant & l'engageant à faire quelque nouveau mouvement : pour cela il fit avancer ses gens de quelques pas fort lentement. Ceux de Diegue Centeno voyant ce mouvement, ne manquerent pas de dire que les ennemis, quoi qu'inferieurs en nombre, vouloient avoir l'honneur de l'attaque : ainsi ils commencèrent aussi de leur côté à marcher, & l'armée de Pizarre se prépara à les recevoir. Dès qu'ils furent assez près, le Capitaine Carvajal fit tirer quelques coups d'Arquebuses, pour engager les ennemis à faire leur décharge, comme ils firent. Alors toute l'Infanterie de Centeno commença à marcher à grands pas, les piques baissées, & à faire une seconde décharge de leurs

Arquebuses , sans aucune perte pour les ennemis , parce qu'ils étoient encore éloignez les uns des autres de trois cens pas. Carvajal de son côté ne permit point que ses Arquebusiers tirassent jusques à ce qu'il vît les ennemis approchez des siens à cent pas ou environ : alors il fit tirer quelques pieces d'artillerie , & ses Arquebusiers, qui étoient fort adroits & fort bons tireurs , firent une décharge si juste & si à propos , qu'ils tuerent plus de cent cinquante hommes , du nombre desquels furent deux Capitaines , de maniere que le bataillon commença à s'ouvrir , & fut entierement défait , & mis en déroute , tout ce qui en restoit fuyant en desordre , sans que les cris & les exhortations du Capitaine Retamoso , qui étoit par terre blessé de deux coups d'Arquebuse , pussent les retenir. La Cavalerie de Centeno voyant son Infanterie si en desordre , s'avança & attaqua les ennemis avec beaucoup de courage , & leur fit beaucoup de mal : le cheval de Gonzale Pizarre fut tué sous lui dans cette occasion , & lui-même renversé par terre , mais pourtant sans être blessé. Pierre des Rivières & Pierre d'Ulloa , Capitaines de Cavalerie de Centeno , avoient dessein de prendre l'Infanterie  
des

des ennemis en flanc , & pour cela ils tournoient autour de l'armée , de maniere qu'ils rencontrèrent les Arquebustiers qu'on avoit posté sur les ailes , qui leur firent beaucoup de mal , puisque dès les premiers coups Pierre des Rivières , & quelques-uns des siens y furent tuez. Les autres qui restoient voyant que toute leur Infanterie étoit défaite , & aussi une grande partie de leur Cavalerie , se sauverent par la fuite , chacun le mieux qu'il lui fut possible. Gonzale Pizarre marcha en bon ordre avec ses gens jusques aux tentes de Diegue Centeno , tuant tous ceux qu'ils rencontroient sur le chemin. D'autre part , plusieurs de ceux du parti de Centeno en fuyant , passerent par le Camp de Gonzale Pizarre , où ils ne trouverent presque personne , si bien qu'ils pûrent aisément prendre les chevaux & les mules que l'Infanterie y avoit laissé , & s'en servir dans leur fuite : comme aussi piller tout l'or & l'argent qu'ils trouverent. Dans le temps que la Cavalerie de Centeno attaqua vigoureusement les ennemis , le Capitaine Bachicao voyant le desordre des siens , crut que la victoire se déclareroit contre Pizarre , & quitta son parti pour se jeter dans celui de Centeno. Après cela ,

voyant que l'événement n'avoit pas été tel qu'il avoit pensé, il s'imagina que si son action avoit été remarquée, son intention n'auroit pas été connue, & que la chose pourroit demeurer secrète, ou qu'en tout cas il la pourroit colorer de quelque prétexte spécieux; mais le Capitaine Carvajal l'ayant sçu, & ayant rencontré Bachicao, il le fit pendre sur le champ, & sans aucune forme de procès, ajoutant comme à son ordinaire, la raillerie à la cruauté, l'appellant amiablement son compere, parce qu'il l'étoit en effet, & lui tenant des discours moqueurs. Dans le temps que la bataille se donna, Diegue Centeno étoit couché sur une espece de brancard porté par six Indiens; il étoit si mal, qu'il n'avoit presque aucun sentiment: néanmoins après la déroute de son armée, il fut sauvé par les soins & la diligence de quelques-uns de ses amis. Ce combat fut sanglant, il y mourut de la part de Diegue Centeno plus de trois cens cinquante hommes, avec trente que le Capitaine Carvajal fit mourir après la victoire, du nombre desquels fut Frere Gonzale, Moine de la Merci, qui étoit Prêtre, & plusieurs autres personnes de considération. Le Mestre de Camp Louis

de Ribera, & les Capitaines Retamoso, Diegue Lopez de Zuniga, Negral, Pantoia, & Diegue Alvarez y furent tuez avec plusieurs de leurs soldats. Du côté de Gonzale Pizarre, le nombre des morts fut de cent hommes. Le Capitaine Carvajal avec quelque Cavalerie poursuivit les fuyards jusques à quelques journées de-là sur le chemin de Cusco : il auroit fort souhaité de pouvoir attraper l'Evêque de cette Ville, dont il faisoit de grandes plaintes, & à qui il en vouloit beaucoup, tant parce qu'il avoit su vi le parti de Centeno, qu'à cause qu'il s'étoit trouvé en personne à la bataille. Il ne le pût pourtant joindre : mais il se vengea sur plusieurs autres qu'il rencontra sur le chemin, & qu'il faisoit pendre sans misericorde, du nombre desquels furent un frere de l'Evêque, & un Moine de l'Ordre de S. Dominique, son compagnon. Quand Carvajal fut de retour de cette poursuite, Gonzale Pizarre fit une repartition des terres entre ses soldats, avec promesse de les en faire jouir, quand le temps & les affaires le pourroient permettre. Il fit aussi soigner & panser les blesez, & enterrer quelques-uns des morts. Après cela il envoya Denis de Bovadilla avec

quelques gens à la Ville de Plata, & aux Mines, pour y ramasser tout l'or & l'argent qu'ils y pourroient trouver : il envoya aussi Diegue de Carvajal, qu'on nommoit le Galant, à Arequipa, pour faire la même chose. Jean de la Tour fut envoyé à Cusco, où il fit condamner à mort & executer Vasquez de Tapia, & le Licentié Martel. Après cela, Pizarre ordonna sur peine de la vie, que tous ceux qui avoient été soldats de Diegue Centeno, eussent à se venir ranger sous ses Etendarts : ce qui étant fait, il pardonna à la plûpart tout le passé, exceptant seulement du pardon ceux qui avoient fait quelque chose de considerable pour le service de sa Majesté. Puis il envoya Pierre de Bustincia avec quelques gens, pour prendre les Caciques d'Andaguaylas & des lieux voisins, pour les obliger à fournir des vivres à son armée. Peu de jours après, Gonzale Pizarre vint à Cusco avec plus de quatre cens hommes, & commença à faire tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour se mettre en état de résister au Président : Car la bataille qu'il venoit de gagner à Guarina lui avoit tellement enflé le cœur à lui & à ses gens, qu'ils se croyoient presque invincibles,



parce qu'ils avoient dans cette occasion entièrement défait leurs ennemis , & leur avoient tué bien du monde , quoi qu'ils fussent en beaucoup moindre nombre qu'eux.

---

## CHAPITRE IV.

*Le Président assemble ses troupes dans la Vallée de Xauxa , & se met en état pour combattre ses ennemis.*

**O**N a déjà dit ci-devant , que le Président n'ayant pas voulu entrer dans la Ville de Los Reyes , avoit pris le chemin de la Montagne , pour se rendre dans la vallée de Xauxa. Il conduisoit les troupes qu'il avoit amené de Terre-ferme , & celles que les Capitaines Diegue de Mora , Gomez d'Alvarado , Jean de Sayavedra, Porcel, & les autres avoient assemblé à Caxamalea. Il envoya aussi ordre au Capitaine Salazar , qui étoit à Quito, de se mettre en marche avec tout ce qu'il avoit de gens , pour le venir joindre : il donna encore les mêmes ordres au Capitaine Lorenzo d'Aldana , avec les troupes de la flotte , & celles qu'il pouvoit tirer de Los Reyes. De cette

maniere le Président arriva à la Vallée de Xauxa avec cent hommes, & y entra le premier à leur tête : puis il commença à s'y pourvoir de toutes les choses qu'il jugeoit nécessaires, tant pour les munitions de guerre, que pour les vivres, que ce pays peut fournir en abondance, comme on l'a déjà dit. Le même jour qu'il arriva dans ce lieu, le Licentié Carvajal & Gabriel de Royas s'y joignirent à lui, & aussi-tôt après arriverent aussi Fernand Mexia de Gufman, & Jean Alfonse Palomino, avec leurs Compagnies. Lorenzo d'Aldana demeura à Los Reyes avec les foldats de la Compagnie, pour y commander & tenir toutes choses en bon état, parce qu'il étoit fort important de demeurer toujours maîtres de cette Ville, & de son port, afin de pouvoir s'en servir en cas de besoin. Dans peu de temps le Président assembla dans cette vallée de Xauxa plus de quinze cens hommes, & prit fort grand soin de faire dresser des forges, & de se pourvoir d'ouvriers pour faire des Arquebuses, raccommoder celles qui en avoient besoin, préparer des Piques, & se bien pourvoir de toutes sortes d'armes. Il prenoit tous les soins nécessaires là-dessus, non seulement avec application,

mais aussi avec beaucoup de capacité , comme s'il n'eût fait autre chose toute sa vie. Il visitoit soigneusement son Camp, & les Ouvriers qu'il faisoit travailler ; il prenoit aussi fort grand soin de faire traiter & soigner les soldats malades : de maniere qu'il sembloit comme impossible qu'un seul homme pût suffire à tant de choses différentes. Cela lui acquit entierement & en tres-peu de temps l'affection de tout le monde. Dans ce temps-là il reçut la nouvelle de la défaite de Diegue Centeno , dont il fut fort touché , bien qu'en public il témoignât que cela ne l'étonnoit en aucune maniere , & fît toujours paroître beaucoup de fermeté. Tous ceux de son armée avoient toujours espéré le contraire de ce qui arriva , & même avec tant de confiance, que souvent ils avoient été d'avis que le Président n'assemblât point d'armée , parce que Diegue Centeno pouvoit aisément avec la sienne défaire Gonzale Pizarre. Dès que le Président eut appris cette victoire de Pizarre , il envoya les Capitaines Lope Martin & Mercadillo avec cinquante hommes à la Ville de Guamanga , qui est à trente lieues par de-là la Vallée de Xauxa , pour occuper les passages , tâcher de sçavoir ce que fai-

soient les ennemis , & recueillir ceux qui se sauvroient de Cusco. Il arriva comme ils étoient là , que Lope Martin ayant appris que Pierre de Bustincia étoit dans le pays des Andaguayras pour le dessein qu'on a marqué ci-devant , il s'y rendit avec quinze Arquebusiers , attaqua Bustincia pendant la nuit , le prit lui & les siens , & après en avoir fait pendre quelques-uns , il retourna à Guamanga , avec tous les Caciques du voisinage qui s'étoient joints à lui , & par l'entremise desquels on trouva moyen de faire sçavoir de tous côtez la venue du Président , qui étoit cependant à Xauxa , continuant à faire ses préparatifs , & mettre toutes choses en bon ordre & en bon état. Il envoya alors le Maréchal Alfonse d'Alvarado à Los Reyes , pour en tirer les soldats qui y étoient , quelques pieces d'artillerie de celles de la flotte , & des habits & de l'argent pour quelques soldats qui en avoient besoin. Tout cela fut exécuté en fort peu de temps , & voici comment le Président regla le commandement de ses troupes. Pierre Alfonse de Hinoiosa en demeura General, comme il l'étoit lors qu'il remit la flotte entre les mains du Président à Panama. Le Maréchal Alfonse d'Alvarado fut

nommé pour Mestre de Camp general; & le Licentié Benoît de Carvajal, pour porter le grand Erendart. Les Capitaines de Cavalerie furent Dom Pedro de Cabrera, Gomez d'Alvarado, Jean de Saavedra, Diegue de Mora, François Hernandez, Rodrigue de Salazar, & Alfonse de Mendoze : Les Capitaines d'Infanterie, Dom Baltasar de Castille, Pablo de Meneses, Hernan Mexia de Gusman, Jean Alfonse Palomino, Gomez de Solis, François Mosquera, Dom Fernand de Cardenes, l'Adelantado Andagoya, François Dolmos, Gomez Darias, le Capitaine Porcel, & les Capitaines Pardavel, & Serna. Gabriel de Roias fut nommé pour commander l'artillerie. Le Président étoit accompagné par l'Archevêque de Los Reyes, les Evêques de Culco & de Quito, le Provincial des Dominicains Frere Thomas de St. Martin, le Provincial des Moines de la Merci, & plusieurs autres Religieux, Prêtres & Moines. Dans la dernière revûe qu'il fit faire, on trouva qu'il avoit sept cens Arquebusiers, & cinq cens Piquiers, & que sa Cavalerie alloit au nombre de quatre cens hommes. Dans la suite, quand il arriva à Xaquixaguana, plusieurs personnes s'é-

tant encore jointes à lui , son armée se trouva monter jusqu'à dix-neuf cens hommes. Il partit de Xauxa le vingt-neuvième de Decembre de l'an mil cinq cens quarante-sept , & marcha en bon ordre , prenant le chemin de Cusco , & cherchant quelque endroit où il pût passer avec le moins de peine & de peril qu'il seroit possible , la riviere d'Avancay.

---

## CHAPITRE V.

*Pierre de Valdivia arrive à l'armée du  
Président avec quelques autres Capi-  
taines.*

**L**E Président étant parti de la Vallée de Xauxa , le Capitaine Pierre de Valdivia se vint joindre à son armée. Ce Capitaine , comme on l'a marqué ci-devant , étoit Gouverneur de la Province de Chili : il en étoit venu par mer , à dessein de débarquer à Los Reyes , pour y lever du monde , & y faire provision de plusieurs choses dont il avoit besoin , comme de munitions de guerre & de vêtemens , afin de se mettre par ce moyen en état d'achever la conquête de ce pays.

là. Il ne fut pas plutôt arrivé à Lima , qu'il y apprit l'état où étoient alors les affaires du Perou : cela lui fit prendre la résolution d'aller avec ceux qui l'accompagnoient , trouver le Président , & se joindre à lui ; ce qu'il fit , étant lui & les siens fort bien fournis d'argent. Sa venue fut fort agreable , & prise à bon augure , parce qu'encore que le Président eût dans ses troupes & parmi ses Capitaines plusieurs personnes riches & considerables par leur capacité & par leur merite , aussi bien que par leur qualité , il n'y en avoit pourtant aucun , qui eût tant d'expérience dans la maniere de faire la guerre , sur tout en ces pays-là , comme avoit Valdivia. Ainsi on le trouvoit fort propre pour l'opposer à l'adresse & aux ruses du Capitaine François de Carvajal , qui par sa capacité avoit fait remporter tant de victoires à Gonzale Pizarre , & tout nouvellement celle qu'il venoit d'obtenir sur Diegue Centeno à Guarina. En effet , tout le monde attribuoit l'honneur de cette dernière victoire à l'habileté de Carvajal , qui pour cela même étoit redouté par tous ceux de l'armée du Président ; de sorte qu'ils furent fort aises de la venue de Valdivia , & se sentirent fort encouragez par-là. A peu

prés dans le même temps , le Capitaine Diegue Centeno se rendit aussi à l'armée du Président avec plus de trente Cavaliers , qui s'étoient sauvez avec lui de la défaite de Guarina. L'armée continua sa marche avec beaucoup d'incommodité par le manquement des vivres , & se rendit à Andaguayras , où le Président jugea à propos de passer la plus grande partie de l'hyver , à cause des pluyes fréquentes & abondantes , qui tomboient presque sans cesser ni nuit , ni jour : de maniere que les tentes se pourrissoient , parce qu'elles n'avoient pas loisir de sécher. Le Mais qu'ils mangeoient , étoit aussi toujours humide : ce qui fut cause que plusieurs furent malades du flux de ventre , & quelques-uns en moururent , bien-que le Président prît grand soin de les faire tous bien gouverner & bien traiter par le moyen de François de la Rochá, Moine de l'ordre de la Trinité , qui en avoit la charge , & qui avoit le soin de pourvoir à plus de quatre cens , & s'en acquittoit si bien , qu'ils ne manquoient ni de Médecins , ni de remedes , non plus que si on eût été dans une bonne Ville bien peuplée , & bien fournie de toutes les choses necessaires. Aussi par ses soins & sa diligence , ils guériront



presque tous. L'armée étoit dans ce lieu-là, lorsque Valdivia & Centeno y arriverent : leur venue fut un grand sujet de réjouissance, ce qu'on fit paroître par des festins, des courses de bague, une musique de divers instrumens, & autres divertissemens de même nature. Aussitôt après, Valdivia commença à s'appliquer soigneusement avec le Maréchal Alfonse d'Alvarado & le General Hinojosa, aux affaires de la guerre ; puis dès que le Printemps commença à venir, & que les pluies cessèrent un peu, l'armée partit d'Andaguayras, & s'alla camper près du pont d'Avancay, qui est à vingt lieues de Cusco, où elle demeura jusqu'à ce qu'on eût fait des ponts sur la riviere d'Apurima, qui est à douze lieues de Cusco, afin de la pouvoir passer commodément. Les ennemis avoient fait rompre tous les ponts qui étoient sur cette riviere, en sorte qu'il étoit impossible de la passer, qu'en faisant un tour de plus de soixante & dix lieues. On jugea donc qu'il valoit mieux entreprendre de rebâtir ces ponts, ou d'en faire de nouveaux, que de s'engager dans un si grand tour. Pour embarrasser les ennemis, & afin qu'ils ne scussent en quel lieu courir, pour s'opposer à la repara-

tion des ponts, le Président fit porter des matériaux en trois endroits differens, l'un sur le grand chemin Royal, l'autre dans la Vallée de Cotabamba, qui est à douze lieues plus haut, & le troisiéme dans un Village beaucoup au dessus encore, appartenant à Dom Pedro Porto Carrero, où lui-même étoit en personne avec quelques soldats, pour garder le passage. On faisoit en-deçà de la riviere, de ces cables & de ces cordes, dont on a parlé dans le \* premier Livre, & dont on se servoit au Perou pour faire des ponts; afin que quand l'armée seroit arrivée, on pût promptement les mettre sur les poutres & les piliers aussi préparez pour cela. Si Gonzale Pizarre avoit pû sçavoir le lieu où on avoit veritablement dessein de passer, il n'auroit pas manqué sans doute de s'y opposer, & de rendre fort difficile la réparation ou la construction des ponts: mais ne sçachant en quel lieu ce seroit, il fut embarrassé, & se contenta, sans vouloir diviser ses gens en tant d'endroits, de tenir des espions en Campagne, pour le venir avertir du lieu où on commenceroit à travailler, afin d'y accourir promptement, pour s'op-

poser à l'ouvrage. Mais le lieu où on avoit véritablement dessein de passer, fut tenu si secret, qu'il n'y avoit absolument que le Président, & ceux qui entroient au Conseil de guerre, qui en eussent connoissance. Après que tous les matériaux furent prêts, on prit le chemin de Cotabamba, qui étoit le lieu où on se proposoit de passer la rivière, quoi qu'il y eût pour s'y rendre, tant de mauvais pas à franchir dans des montagnes couvertes de nége; que plusieurs Capitaines n'étoient pas d'avis qu'on prît cette route, & jugeoient plus à propos & plus sûr de remonter jusqu'à cinquante lieues plus haut. Néanmoins le Capitaine Lope Martin, qui gardoit le passage de Cotabamba, soutenoit toujours avec fermeté qu'il étoit le meilleur & le plus sûr. Sur cette différence de sentimens, le Président envoya les Capitaines Valdivia, Gabriel de Roias, Diegue de Mora, & François Hernandez Aldana, pour visiter les lieux, & examiner la chose; & sur leur rapport, qui fut que le passage de Cotabamba étoit le moins périlleux, on prit la résolution que nous avons dit, de passer par-là. On commença donc à faire marcher l'armée avec beaucoup de diligence, & dès que Lope Martin

scût qu'elle approchoit, il se mit en devoir de faire travailler au pont par quelques Espagnols & quelques Indiens qu'il avoit avec lui, en leur faisant tendre les cordes, & passer jusqu'à l'autre côté de la riviere. Il y en avoit trois d'attachées, quand les espions de Gonzale Pizarre arriverent, ils en couperent deux sans aucune difficulté, & sans trouver de resistance. Quand cela fut scû à l'armée, le Président & tous les autres en eurent du chagrin, parce que cela leur fit croire que Pizarre se mettroit sans doute en état de s'opposer à leur passage. Ainsi le Président, accompagné de l'Archevêque, de son General, d'Alfonse d'Alvarado, de Valdivia, & de quelques Capitaines d'Infanterie, prit les devans, & se rendit promptement au pont. Dès qu'il y fut arrivé, il commanda quelques Capitaines d'Infanterie, pour passer de l'autre côté de la riviere sur des barques plates : ce qu'on regardoit comme une chose fort perilleuse, tant à cause de l'extrême rapidité de l'eau, que parce qu'on ne doutoit pas que les ennemis ne fussent en garde de l'autre côté. Un des premiers qui passa, fut le Licentié Polo Hondogardo, qui fut suivi par quelques soldats, après quoi on s'appliqua avec tant

de

DE LA CONQUÊTE DU PEROU. 465  
de soin & de diligence à en faire passer  
d'autres , que ce jour-là il y eut plus de  
quatre cens hommes qui passerent , dont  
quelques-uns tenoient leurs chevaux par  
la bride , & les faisoient passer à la nage  
à côté des barques , ayant attaché leurs  
armes & leurs arquebuses sur la selle. Il  
y eut pourtant plus de soixante chevaux  
qui se perdirent par la rapidité du cou-  
rant , qui les entraînoit contre des ro-  
chers , où ils se tuoient , sans pouvoir  
s'en tirer à la nage , à cause de cette  
grande impetuosité de l'eau. Aussi-tôt  
que les troupes eurent ainsi commencé  
à passer , les espions de Pizarre couru-  
rent lui en donner avis , sur quoy il en-  
voja incontinent le Capitaine Jean d'A-  
costa avec deux cens Arquebusiers à che-  
val , & ordre de tuer sans quartier tous  
ceux qui auroient passé la riviere , excepté  
ceux qui étoient nouvellement arrivez  
d'Espagne. Ceux qui étoient alors pas-  
sez , dont le nombre n'étoit pas grand ,  
occupèrent une hauteur , & firent mon-  
ter sur les chevaux , dont la plupart  
étoient passez , des Indiens & des Ne-  
gres , à qui ils donnerent des lances , &  
composèrent ainsi un gros escadron ,  
mettant des Espagnols à la premiere file.  
Ainsi quand Jean d'Acosta envoya pour

les reconnoître , on les crut en grand nombre , si bien qu'il n'osa les attaquer, ne se croyant pas assez fort. Il retourna donc pour prendre un plus grand nombre de gens : & cependant le Président eut le temps de faire passer toute son armée sur le pont qui étoit achevé de dresser. On ne peut s'empêcher d'être surpris de la negligence ou de l'étourdissement de Gonzale Pizarre dans cette occasion , de ne s'être pas posté assez près de cette riviere , pour être toujours en état de s'opposer au passage de ses ennemis : parce qu'avec cent hommes seulement dans chacun des trois lieux où ils avoient fait des préparatifs pour passer , on auroit pû les en empêcher , ou au moins leur rendre le passage difficile & perilleux , & leur faire perdre bien du monde avant qu'ils le pussent forcer.

---

## CHAPITRE VI.

*Ce que fit le Président après avoir passé la riviere , jusqu'au temps de la bataille.*

**L**E jour suivant , tout le reste de l'armée du Président ayant passé , sans qu'il en manquât un seul homme, Dom

Jean de Sandoval fut commandé pour battre l'estrade, & aller à la découverte. Il revint quelque temps après, & rapporta qu'il avoit été jusqu'à trois lieux de-là, sans avoir rien appris ni de Pizarre, ni de son armée. Le Président commanda que le General Hinoiosa & Pierre de Valdivia, avec quelques Compagnies d'infanterie, s'avançassent pour occuper le haut de la montagne voisine, parce que si Gonzale Pizarre les prévenoit & l'occupoit avant eux, il pourroit aisément leur faire beaucoup de mal, avant qu'ils pussent gagner le haut : Car il y avoit pour cela plus d'une lieue & demie de chemin à faire en montant : ils executerent fort heureusement cet ordre sans y trouver aucune opposition. Dans ce temps-là Jean d'Acosta avoit envoyé avertir Gonzale Pizarre de ce qui se passoit, le priant de lui envoyer encore cent Arquebusiers, outre les deux cens qu'il avoit déjà, ce qui lui paroissoit suffisant pour défaire ceux qui avoient alors passé la riviere, avant que tout le reste de l'armée la passât. Il étoit arrivé lors qu'Acosta ne se trouvant pas assez fort, avoit retourné en arriere, comme on a dit qu'un de ses gens nommé Jean Nugnez de Prado, qui étoit de Badajos,

s'en étoit fui , & avoit donné avis au Président de ce qui se passoit , & du secours qu'attendoit Acoſta. On crut là-deſſus , que ſans doute Gonzale Pizarre s'avanceroit avec toute ſon armée , de ſorte que le Président avec plus de neuf cens hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie , qui étoient déjà ſur le haut de la Montagne , demeura toute la nuit en armes. Le lendemain Jean d'Acoſta ayant reçu le ſecours qu'il demandoit , s'avança pour la ſeconde fois , & les Coureurs du Président l'ayant découvert , en vinrent donner avis. Là-deſſus , il donna ordre au Maréchal Alfonſe d'Alvarado de retourner à la rivière , pour faire venir l'Artillerie , & rasſembler & amener avec lui le reſte des troupes. Comme les enſeignes de Pizarre parurent avant que le Maréchal fût de retour , le Président avec ſes neuf cens hommes , ſe mit en état de donner bataille , s'il s'y trouvoit obligé , & donna tous les ordres neceſſaires pour cela : Mais peu de temps après, on vit bien qu'il n'étoit pas beſoin de tant de précaution & de préparatifs pour le combat , parce que ceux qu'on voyoit , n'étoient que les trois cens Arquebuſiers de Jean d'Acoſta , qui ſe retira dès qu'il vit le nombre des ennemis ,



& le fit incontinent ſçavoir à Gonzale Pizarre. Le Préſident demeura là deux ou trois jours , juſques à ce que le reſte de ſes troupes l'eût joint , & que ſon Artillerie fût arrivée. Pendant qu'il y étoit , Gonzale Pizarre lui envoya un Prêtre , pour lui demander de congédier ſon armée , & ne point faire la guerre juſques à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de ſa Majeſté. L'Evêque de Cuſco fit arrêter ce Prêtre. Un peu auparavant , Pizarre en avoit envoyé un autre , pour tâcher de gagner , s'il étoit poſſible , le General Hinoioſa & Alfonſe d'Alvarado : mais celui-ci avoit uſé d'addreſſe , & dans le deſſein de ne plus retourner au Camp de Pizarre , il avoit mis ordre à ſes affaires , & pris des meſures avec un frere qu'il avoit , afin qu'il ſe ſauvât avec lui en le ſuivant de près , comme il fit. Le Préſident écrivit de ce dernier lieu à Gonzale Pizare , comme il avoit déjà fait de pluſieurs autres endroits ſur le chemin , le ſollicitant fortement d'obéir à ſa Majeſté , & ſe ſoumettre à ſes ordres , & lui envoyant une copie de l'amniſtie. On donnoit ordinairement ces dépêches & ces ordres aux Coureurs de l'armée , pour les remettre entre les mains de ceux de Pizarre quand

ils les rencontroient , & que ceux-ci les lui rendissent. Quand on eut appris à Cusco , que le Président avec toute son armée avoit passé la riviere , & occupé le haut de la Montagne , Gonzale Pizarre fortit de la Ville avec neuf cens hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie. Il avoit cinq cens cinquante Arquebusiers , & six pieces de canon : & s'étant avancé jusqu'à cinq lieues de Cusco , il se campa à Xaquixaguana , dans une plaine où aboutissoit le chemin , par lequel l'armée du Président devoit descendre de la Montagne. Pizarre se posta fort avantageusement dans un lieu où on ne pouvoit aller à lui que par un défilé fort étroit , qui étoit au devant de son Camp : il étoit couvert d'un côté par la riviere & par un marais ; de l'autre , par la Montagne ; & derriere , par des fondrières & des précipices. Aussi-tôt que les armées furent ainsi proches l'une de l'autre , pendant deux ou trois jours , jusques à ce que la bataille se donnât , Pizarre faisoit avancer quelquefois cent , & quelquefois jusqu'à deux cens hommes , pour escarmoucher avec un nombre à peu près égal des ennemis , qui s'avançoient aussi de leur côté. Cependant le Président cherchoit un lieu com-

mode & avantageux pour se poster , en descendant de dessus la Montagne ; & après avoir pris ses mesures , il s'avança avec son armée assez près des ennemis & à leur vûë , pour se poster un peu plus loin qu'eux , ou au moins dans un endroit aussi avancé : Gonzale Pizarre craignant que ses gens ne perdissent courage , en voyant que leurs ennemis étoient en beaucoup plus grand nombre qu'eux , & qu'ainsi plusieurs ne l'abandonnassent , il les fit mettre derriere une colline qui étoit près de son Camp , feignant que c'étoit pour engager le Président qui se fioit dans le nombre & la bonne disposition de ses troupes , à les venir attaquer dans un lieu où ils avoient de si grands avantages , les croyant en fort petit nombre , parce qu'il ne les verroit pas tous. Le Président étant passé , & s'étant campé dans un lieu plain à la vûë des ennemis , Gonzale Pizarre fit ranger son armée en bataille , poster ses Arquebusiers , & mettre tout en ordre , comme pour combattre : puis il commença à faire joüer son Artillerie , & faire faire quelques décharges par ses Arquebusiers , afin que le Président le vît & l'entendît. Ce jour-là il s'éleva un broüillard si épais , qu'il y eût des coureurs & des es-

pions des deux partis opposez , qui s'entreheurterent les uns les autres avant de se voir. Le Président voyant que les ennemis paroissoient disposez à attendre , ou même à lui présenter la bataille , il auroit souhaité que cela se pût différer , dans l'esperance que plusieurs de leur parti se viendroient rendre à lui , s'ils en pouvoient trouver le temps. Neanmoins la situation & les circonstances où il se trouvoit , ne lui pouvoient permettre de demeurer que fort peu dans cet état , parce qu'il geloit & faisoit fort froid dans le lieu où ils étoient , & que pourtant ils n'y trouvoient point de bois pour faire du feu & se chauffer , quoi qu'ils en eussent fort grand besoin : de plus , ils y manquoient aussi de vivres & d'eau. Gonzale Pizarre , ni son armée n'avoient faute d'aucune de toutes ces choses , ayant d'un côté la riviere qui leur servoit de rempart , & leur fournissoit abondamment de quoi boire ; & pour les vivres , ils leur venoient en abondance de Cusco : de plus , l'air étoit fort temperé dans le lieu où ils étoient : Car bien qu'ils fussent fort près les uns des autres ; neanmoins on peut dire que le Président étoit encore dans la Montagne , & ses ennemis dans la vallée , ou dans la plaine.

plaine. On a déjà remarqué que la différence de la temperature de l'air est si grande au Perou d'un lieu à l'autre, qu'il arrive souvent que les gens qui sont sur la Montagne , y souffrent un froid extrême , & qu'il y gèle & y nége bien fort , pendant que ceux qui sont dans la plaine , à deux lieues de-là seulement , cherchent des remedes contre la grande & excessive chaleur qui les incommode. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp avoient resolu d'attaquer pendant la nuit l'armée du Président par trois differens endroits : mais ils n'exécuterent pas cette resolution , parce qu'un de leurs soldats, nommé Nava , s'enfuit , & qu'ils ne douterent pas qu'il n'avertît les ennemis de leur dessein , comme il le fit en effet. Ce Nava & Jean Naquez de Prado conseillèrent au Président de differer le plus qu'il lui seroit possible , d'en venir à la bataille : parce qu'ils étoient assurés que plusieurs de l'armée de Gonzale Pizarre, & sur-tout ceux qui avoient été avec Diegue Centeno, & qu'on avoit obligé après sa déroute , de passer dans le parti opposé , étoient fort bien intentionnez , & cherchoient une occasion favorable pour rentrer au service de sa Majesté. L'armée du Président passa

toute la nuit sous les armes , hors de sentes, & souffrant beaucoup par le froid, en sorte qu'à peine plusieurs pouvoient tenir leurs armes , & attendoient avec beaucoup d'impatience que le jour vint. Aussi-tôt qu'il parut , on fit sonner les trompettes, & battre les tambours : parce qu'on s'apperçut que plusieurs Arquebusiers de Pizarre s'avançoient pour gagner une hauteur , & faire une attaque par-là. On fit marcher contre eux les Capitaines Hernan Moxia & Jean Alfonse Palomino avec trois cens Arquebusiers ; Pierre de Valdivia , & le Maréchal Alfonse d'Alvarado s'avancerent aussi , & on poussa si vigoureusement les ennemis , qu'on leur fit tourner tête , & qu'on les obligea à se retirer fort promptement. Pendant cette escarmouche, le Président avec le gros de son armée descendit par le derriere de cette hauteur du côté de Cusco ; mais pour donner de l'inquietude aux ennemis , il fit mine de faire descendre le Capitaine Pardaver avec trente Arquebusiers & quelque Cavalerie , par le même endroit où se donnoit le combat. Quand Pierre de Valdivia & le Maréchal furent arrivez sur le haut de la colline , ils firent avertir Gabriël de Royas d'y faire conduire l'artillerie ; ce qu'il fit.

Après qu'elle fut arrivée, & mise en état de tirer, Royas promit aux Canonniers que pour chaque boulet qui donneroit au travers des troupes ennemies, ils auroient cinq cens écus, qu'il fit en effet payer depuis à un d'eux qui avoit donné dans la tente de Pizarre, qui étoit fort remarquable parmi les autres, & lui avoit tué un page. Cela fut cause que Pizarre fit abattre toutes les tentes, parce qu'elles servoient comme de butte ou de mire aux Canonniers du Président. Dans le même temps, l'Artillerie de Gonzale Pizarre jouïoit aussi de son côté, & il tenoit ses troupes en ordre, & rangées en bataille. Il étoit lui-même à la tête de sa Cavalerie, pour la commander avec le Licentié Cepeda & Jean d'Acosta, qui en étoient Capitaines. Le Mestre de Camp Carvajal commandoit l'Infanterie, dont les Capitaines étoient Jean de la Tour, Diegue Guillen, Jean Velez de Guevara, François Maldonat, & Sebastien de Vergara : Pierre de Soria commandoit l'Artillerie. Tous les Indiens qui suivoient Gonzale Pizarre en fort grand nombre, sortirent de son Camp, & se posterent sur le penchant d'une Colline.

## CHAPITRE VII.

*De la bataille de Xaquixaguana , & quel  
en fut l'événement.*

Pendant que l'Artillerie jouïoit ainsi des deux côtez , l'armée de sa Majesté acheva de descendre dans la plaine, les troupes marchant sans ordre avec le plus de diligence qu'il étoit possible. Les Cavaliers étoient à pié , tirant leurs chevaux par la bride , tant à cause de la difficulté du chemin extrêmement raboteux , & qui ne pouvoit gueres permettre d'en user autrement , que pour éviter plus aisément le mal que leur pouvoit faire l'Artillerie , s'ils eussent marché en escadron : parce qu'ils y étoient fort exposez , & n'avoient rien qui les en couvrit. A mesure qu'ils arrivoient en bas dans la plaine , ils se mettoient en ordre : ainsi ils formerent deux escadrons de leur Cavalerie , & deux bataillons de leur Infanterie. La Cavalerie , qui étoit à l'aîle gauche , étoit commandée par les Capitaines Jean de Sayavedra , Diegue de Mora , Rodrigue de Salazar , & François Hernandez Aldana. Dans l'esca-



dron de l'aîle droite étoit l'Etendart Royal , porté par le Licentié Benoît Suarez de Carvajal , & pour la garde duquel étoient commis les Capitaines Dom Pedro de Cabrera , Alfonse Mercadillo , & Gomez d'Alvarado. L'Infanterie marchoit au milieu de ces deux escadrons , mais un peu plus avancée qu'eux : les Capitaines qui la commandoient , étoient le Licentié Ramirez , Auditeur des confins , Dom Baltasar de Castro , Gomez de Solis , Dom Fernand de Cardenas , Pablo de Meneses , Chritoal Mosquera , Michel de la Cerna , Diegue d'Urbina , Jérôme d'Aliaga , Martin de Robles , Gomez Darías , & François Dolmos. Le Capitaine Alfonse de Mendoze avec sa Compagnie de Cavalerie marchoit un peu devant pour commencer l'attaque , le Capitaine Centeno l'accompagnait , fort résolu de bien faire son devoir , pour avoir sa revanche de la déroute de Guarina. Pierre de Villavicentio étoit Sergeant Major de l'armée ; & Pierre Alfonse de Hinoiosa , en qualité de General , avoit disposé les troupes dans l'ordre qu'il avoit jugé convenable , il étoit accompagné par le Licentié Cianca. Le Président & l'Archevêque de Los Reyes marchaient un peu devant , du côté de

la Montagne par où le Maréchal Alvarado & Pierre de Valdivia descendoient avec l'Artillerie , & les trois cens Arquebusiers commandez par les Capitaines Hernan Mexia , & Jean Alfonse Palomino , qui partagerent leurs gens en deux bandes , aussi-tôt qu'ils furent descendus dans la plaine. Hernan Mexia avec les siens prit la droite du côté de la riviere , & le Capitaine Pardaver se joignit à lui ; Jean Alfonse Palomino prit avec les siens à la gauche de la Montagne. Pendant que l'Artillerie descendoit , il y eut quelques personnes qui abandonnerent Pizarre pour se rendre à l'armée du Président. Le Licentié Cepeda , qui avoit été un des Auditeurs de l'Audiance Royale , Garcilaso de la Vega , & Alfonse de Piedra Hita furent du nombre , avec plusieurs autres Cavaliers & personnes de marque , & aussi quelques soldats. Pierre Martin de Cecile avec quelques gens , les poursuivit & en blessa même quelques-uns : il tua le cheval de Cepeda sous lui d'un coup de lance , & le blessa lui-même , en sorte qu'il couroit risque d'être pris , ou tué , s'il n'eût été secouru par ordre du Président. Cependant Gonzale Pizarre se tenoit en bon ordre , attendant les ennemis , &

esperant qu'ils iroient l'attaquer avec  
 quelque confusion , & se livrer eux-  
 mêmes entre ses mains , comme cela  
 étoit arrivé à Guarina. Le General Hi-  
 noiosa s'avançoit cependant avec l'armée  
 au petit pas , & s'alla poster à la portée  
 de l'Arquebuse des ennemis , dans un  
 lieu un peu bas , où leur Artillerie ne  
 pouvoit lui faire de mal : parce que tous  
 les boulets passaient au dessus de leurs  
 têtes , quoique les Canonniers de Pizarre  
 eussent employé tous leurs soins pour  
 ranger les affuts de leurs canons de ma-  
 niere qu'ils pussent tirer bas. Alors les  
 pelotons des Arquebusiers qui étoient sur  
 les aîles de part & d'autre , faisoient  
 grand feu , & le Maréchal & Pierre de  
 Valdivia prenoient grand soin de faire  
 bien tirer les leurs. Le Président & l'Ar-  
 chevêque de leur côté sollicitoient forte-  
 ment les Canonniers à faire diligence,  
 & bien adresser leurs coups , faisant  
 changer les batteries de situation , pour  
 tirer tantôt dans un lieu , tantôt dans un  
 autre , selon qu'ils le jugeoient à propos.  
 Diegue Centeno & Alfonse de Mendoza  
 voyant que du côté qu'ils étoient , il y  
 avoit plusieurs des gens de Pizarre qui  
 l'abandonnoient , & qu'il les faisoit chau-  
 dement poursuivre , ce qui en mettoit

quelques-uns en peril ; ils jugerent à propos de s'avancer avec leurs gens jusques sur le bord de la riviere , pour être mieux postez , afin de recevoir ceux qui voudroient se rendre à eux. Tous ceux qui quittoient ainsi le Camp de l'ennemi , sollicitoient fort le General de ne faire point davantage avancer les troupes , ni ne les faire donner : parce qu'assurément la plûpart des gens de Pizarre l'abandonneroient , & qu'ainsi on le vaincroit aisément , sans peril & sans répandre beaucoup de sang. Aussi arriva-t-il dans ce moment , qu'un peloton de trente Arquebusiers des troupes ennemies se trouvant près de celles de sa Majesté , s'y rendit , & abandonna Pizarre : comme il reconnut leur dessein , il voulut envoyer après eux ; mais cela fut cause d'un plus grand desordre parmi ses troupes , qui commencerent à se débander presque toutes , les uns fuyant du coté de Cusco, les autres se rendant à l'armée du Président. Quelques-uns des Capitaines de Pizarre furent si étourdis de voir une desertion & une déroute si generale de leurs gens , qu'ils n'eurent le courage , ni de combattre, ni de fuir. Gonzale Pizarre lui-même voyant le mauvais état de ses affaires , se trouva fort déconcerté , perdit

cœur , & dit : *Puisque tous se vont rendre au Roi , j'y vais aussi.* Le bruit courut que le Capitaine Jean d'Acosta avoit voulu l'encourager , & lui avoit dit : *Seigneur , donnons au travers des ennemis , & mourons en Romains ;* à quoi , dit-on , Pizarre lui répondit : *Il vaut mieux mourir en Chrétiens.* Là dessus , voyant près de soi le Sergent Major Villavicentio , il l'appella , & sçachant qui il étoit , il lui dit qu'il se rendoit à lui , & lui remit une épée longue & étroite , qu'il tenoit en forme de lance , parce qu'il avoit rompu la sienne sur ses propres gens qui s'enfuyoient. Il fut conduit au Président , à qui il parla ; & lui ayant tenu quelques discours , qui ne parurent pas fort prudents , ni fort respectueux , il fut remis entre les mains de Diegue Centeno pour le garder. Aussi-tôt après , presque tous les Officiers de Pizarre furent pris : son Mestre de Camp Carvajal croyant se sauver par la fuite , & se cacher pendant la nuit dans les roseaux , son cheval s'embourba , & ses propres soldats le prirent , & le conduisirent prisonnier au Président.



## CHAPITRE VIII.

*Le Président fait poursuivre les fuyards : plusieurs sont tuez , ou pris. Il fait punir Gonzale Pizarre , & quelques autres.*

COMME le Président de dessus la hauteur où il étoit , voyoit fuir du côté de Cusco quelques-uns de ceux de l'arrière garde des ennemis , il crioit à haute voix à sa Cavalerie de les poursuivre , disant qu'ils s'enfuyoient à la débâdée. Néanmoins personne ne branla , ni ne quitta ses rangs , jusques à ce qu'on sonnât la charge , parce qu'ils étoient là-dessus fort bien instruits & bien disciplinez : mais aussi-tôt qu'on vit clairement que les ennemis se débandoient , & prenoient en effet la fuite , on les poursuivait chaudement , on en blessa , on en tua , & on en prit prisonniers. Gonzale Pizarre & son Mestre de Camp Carvajal furent pris , comme on l'a déjà dit : Jean d'Acosta , Guevara , & Jean Perez de Vergara le furent aussi , le Capitaine Soria fut tué. Après l'entière défaite des ennemis , les soldats coururent piller leur Camp , où ils trouverent beaucoup

d'or & d'argent, des chevaux, des mules, & des mulets de bagage : ainsi plusieurs s'y enrichirent, & il y en eut qui eurent pour leur part jusqu'à cinq ou six mille ducats. En effet, il y avoit dans ce Camp de grandes richesses : & il arriva à un soldat qu'ayant rencontré un mulet chargé, il coupa les cordes qui tenoient sa charge, & la laissa tomber à terre, se contentant d'emmener le mulet : mais à peine étoit-il à vingt pas de là, que trois autres soldats plus habiles que lui, défirerent la charge pour la visiter, & trouverent beaucoup d'or & d'argent envelopé en quelques mantes des Indiens, afin qu'on ne connût pas d'abord ce que c'étoit : cela leur valut plus de cinq ou six mille ducats. L'armée se reposa un jour, parce qu'ils étoient tous extrêmement fatiguez, pour avoir demeuré plusieurs jours de suite, sans quitter les armes. Le Président jugea à propos d'envoyer promptement à Cusco : il y envoya donc les Capitaines Hernan Mexia & Martin de Robles avec leurs Compagnies, pour empêcher que plusieurs soldats, qui avoient poursuivi les fuyards de ce côté-là, n'entraissent dans la Ville, ne la pillassent, & ne tuassent plusieurs personnes, parce que c'étoit

un temps où chacun pouvoit aisément suivre sa passion , & chercher à se venger de ses ennemis par des mouvemens de haine & d'inimitié particuliere , sous prétexte d'assurer & d'affermir la victoire. Ces Capitaines avoient aussi ordre de prendre les soldats de Pizarre qui s'en étoient fuïs de ce côté-là. Le jour suivant , le Président donna ordre au Licencié Cianca , Auditeur , & à Alphonse d'Alvarado , son Mestre de Camp general , de travailler au proeés des prisonniers. On n'eut pas besoin de chercher contre Pizarre d'autres preuves , que sa propre confession , & la notorieté publique des faits dont il étoit coupable. Il fut condamné à avoir le cou coupé , & que sa tête seroit mise dans une petite niche , ou fenêtré , faite exprés sur les fourches patibulaires de la Ville de Los Reyes , & garnie d'un treillis de fer par-devant , avec ces mots écrits au dessus : *C'est ici la tête de Gonzale Pizarre , traître & rebelle à son Roi , qui se joûleva contre son autorité au Perou , & osa donner bataille dans la Vallée de Xaquixaguana , à l'armée qui marchoit sous l'Etendart Royal de sa Majesté. Sa sentence portoit aussi , que ses biens seroient confisquez ; que ses maisons qu'il avoit à Cusco , seroient*



rafées ; qu'on y semeroit du sel ; & qu'on élèveroit sur la place un pilier où seroient écrites à peu près les mêmes paroles que nous avons dit qui devoient être mises au lieu où seroit sa tête. Il fut executé dès le même jour , & mourut en bon Chrétien. Pendant le temps de sa prison , & jusques à sa mort , le Capitaine Diegue Centeno , à qui on l'avoit donné en garde , le fit toujours traiter fort honnêtement , sans permettre que personne lui dît aucunes paroles outrageantes. Lors qu'il fut sur le point d'être executé , il donna au bourreau tous les habits qu'il avoit sur lui , qui étoient fort riches & d'un prix fort considérable ; car il avoit un juste-au-corps de velours en broderie d'or , & une semblable broderie à son chapeau. Diegue Centeno par honnêteté paya au bourreau la valeur des vêtemens qu'il devoit avoir , afin qu'il ne dépouillât point le corps de Pizarre avant qu'on l'emportât pour le faire enterrer. Dès le lendemain il fit emporter ce corps à Cusco , où il le fit enterrer fort honorablement : mais la tête fut portée à Los Reyes , & exposée comme la sentence le portoit. Le même jour que Pizarre fut décapité , on fit écarteler son Mestre de Camp Carvajal , & on fit pendre huit

ou neuf de ses Capitaines. Dans la fuite on fit encore punir quelques-uns des principaux de son parti à mesure qu'on les prenoit. Peu de tems après, le Président alla à Cusco avec toute son armée, & envoya le Capitaine Alfonse de Mendoza avec quelques gens dans la Province des Charcas, pour prendre ceux que Gonzale Pizarre y avoit envoyé querir de l'argent, & quelques autres qui s'y en étoient fuïs : & comme on ne doutoit pas que la plûpart des gens ne se rendissent aux mines de Potosi, qui sont dans cette Province des Charcas, à cause de la richesse du pays, on y envoya pour Gouverneur & Capitaine general le Lieutenant Polo Hondegardo, avec ordre de châtier les coupables qu'il trouveroit en ce lieu-là, tant pour avoir favorisé Gonzale Pizarre, que pour n'être pas venus offrir leurs services au Président dans le temps qu'ils le pouvoient. On envoya aussi avec Hondegardo le Capitaine Gabriel de Royas, pour recevoir dans cette Province le quint Royal, & les autres tributs appartenans à sa Majesté, comme aussi les amendes à quoi le Gouverneur pourroit en condamner quelques-uns. De tout cela le Licentié Polo rassembla en peu de temps, & envoya

trois millions six cens mille livres , faisant les fonctions, & de Gouverneur , & de Receveur , parce que Gabriël de Royas mourut peu de jours après qu'il fut arrivé en ce pays-là. Cependant le Président demouroit à Cusco , faisant soigneusement faire justice , selon la nature & la grandeur des crimes. Il faisoit tirer à quatre chevaux les plus criminels , il en faisoit pendre d'autres , & il y en avoit d'autres qu'on condamnoit au foïet , ou aux galejes. De plus , le Président prenoit fort grand soin de tout ce qui lui paroïsoit nécessaire pour rétablir entierement la paix , le repos & la tranquillité dans le pays. En consequence du pouvoir qu'il avoit de la part de sa Majesté ; il pardonna à tous ceux qui se trouverent dans cette Vallée de Xaquixaguana, & se rangerent sous l'Etendart Royal , toutes les fautes & tous les crimes , dont ils auroient pû être rendus coupables pendant tout le temps de la rebellion de Gonzale Pizarre ; les déchargeant seulement du crime , sans préjudice des droits des parties en ce qui regardoit les biens & les intérêts civils , conformément aux ordres qu'il avoit là-dessus de la part de sa Majesté. Cette bataille , dont on parlera long-

temps au Perou , fut donnée le Lundi neuvième Avril de l'an mil cinq cens quarante-huit , le lendemain de la Quasimodo.

---

## CHAPITRE IX.

*La repartition que le Président fit du Pays après sa Victoire.*

**A** Prés la Victoire , la défaite pleine & entiere du parti de Gonzale Pizarre , & la punition de ceux qui avoient contribué à établir & maintenir sa tyrannie , il se presentoit une affaire importante pour le repos & la tranquillité du pays , & qui n'étoit pas sans de grandes difficultez. Il s'agissoit de congédier les troupes , afin que ce grand nombre de gens de guerre ne causât pas des inconveniens à peu près semblables à ceux qu'on avoit déjà vû par le passé. Pour y réüssir heureusement , & sans que cela fût une nouvelle occasion de tumulte & de trouble , il falloit user de beaucoup de précaution & d'une grande prudence ; parce qu'il n'y avoit presque point de soldat jusqu'aux moindres , qui ne crût meriter qu'on lui donnât une des meilleures

leurs repartitions qui étoient vacantes : & comme le nombre des troupes étoit de plus de deux mille cinq cens hommes , & qu'il n'y avoit que cent cinquante repartitions à donner , il étoit évident qu'il n'y avoit pas dequoi contenter tous les demandeurs ; mais qu'au contraire ils demeureroient presque tous mécontents. Après donc qu'on eut consulté & délibéré sur cet article , de la manière dont il falloit s'y prendre pour congédier l'armée , comme l'affaire paroissoit délicate , & ne pouvoit pourtant souffrir de délai ; on convint que le Président & l'Archevêque fortiroient de Cusco , & s'en iroient à douze lieues de-là dans la Province d'Apurima , pour y faire le partage dont il étoit question , & qu'ils ne meneroient avec eux qu'un seul Secrétaire. Ils se retirèrent de cette manière , pour pouvoir agir avec plus de liberté , & éviter les importunités dont ils auroient sans doute été accablés autrement. Ils firent donc le partage le mieux qu'il leur fut possible , prenant soin de donner dequoi vivre aux Capitaines , & autres personnes considérables , selon leur mérite & les services qu'ils avoient rendu , augmentant le partage des uns , & en donnant de nouveaux à d'autres. On

trouva que ce qu'on avoit à partager , se montoit à la valeur de plus d'un million d'écus d'or de rente : parce que , comme on le peut aisément recueillir de cette Histoire , les principales & les plus considérables repartitions du pays étoient vacantes ; Pizarre ayant fait mourir , ou par les supplices sous prétexte de justice , ou dans les combats , ceux à qui ces repartitions étoient échûës selon les ordres de sa Majesté. Puis le Président avoit fait punir par justice plusieurs de ceux à qui Pizarre les avoit données. Il faut encore remarquer que les plus considérables de ces repartitions étoient tenues au nom de Pizarre même , sous prétexte des frais qu'il lui falloit faire pour la guerre : le Président retint sur les meilleures des pensions de trois ou quatre mille ducats en argent , plus ou moins , selon leur valeur , pour partager cet argent entre les soldats , à qui il n'avoit pas autre chose à donner , afin qu'ils se pourvûssent d'armes , de chevaux & des autres choses nécessaires , pour les envoyer de divers côtez découvrir le pays. Après que tout cela fut réglé , le Président crut que le plus sûr & le meilleur étoit qu'il se retirât dans la Ville de Los Reyes , & que l'Archevêque retournât à

Cusco, pour publier le règlement & le partage qu'ils avoient fait, & distribuer l'argent selon l'ordre qu'il en avoit. La chose s'exécuta donc de cette manière : mais cela n'empêcha pas qu'il n'y eût de fort grandes plaintes de la part des soldats, chacun croyant qu'il méritoit mieux qu'on lui donnât quelques répartitions d'Indiens, que plusieurs de ceux à qui on les avoit donné. Toutes les belles paroles & les promesses de l'Archevêque & des Capitaines ne purent empêcher qu'il n'y eût des murmures, & même quelques mouvemens & quelques complots seditieux pour prendre l'Archevêque & les principaux Officiers, & envoyer le Licentié Cianca de la part des soldats au Président, pour lui demander qu'il révoquât les partages faits, & qu'il en fît de nouveaux, qui ne fussent pas si fort à leur désavantage, avec menaces de se soulever, & de s'emparer par force de ce qu'ils croyoient leur être dû, si on ne les satisfaisoit pas. Le Licentié Cianca, qui avoit été établi Juge-Mage, ou Lieutenant general de la Justice à Cusco, avoit mis si bon ordre à tout, qu'il fut averti de ces mouvemens ; si bien qu'en ayant fait prendre & punir

les principaux auteurs , il remit le calme & la tranquillité dans la Ville.

---

## CHAPITRE X.

*Le Président envoya prendre Pierre de Valdivia. Les frais & la dépense qu'il fit pour les affaires du Perou, depuis qu'il fut arrivé à Terre ferme jusqu'à la fin de la guerre.*

**A**vant que le Président partît de Cusco , pour reconnoître les services que Pierre de Valdivia lui avoit rendus dans cette guerre , il lui confirma & lui donna de nouveau au nom & en l'autorité de sa Majesté, le Gouvernement de la Province de Chili qu'il avoit administré jusques-là. Valdivia , pour se pourvoir de tout ce qui lui étoit nécessaire , d'hommes , de chevaux & d'armes , s'en alla à Los Reyes , où il pouvoit plus aisément trouver toutes ces choses , & tout ce dont il auroit besoin , qu'en aucun autre lieu du Perou. Après qu'il eut fait tous ses préparatifs , & assemblé le plus de gens qu'il lui fut possible , il les fit embarquer & mettre incon-



tinent à la voile : mais lui-même ne voulut pas s'embarquer de-là , & demeura pour s'en aller par terre jusqu'à Arequipa. Là-dessus on rapporta au Président, que parmi les gens que Valdivia emmenoit, il y avoit quelques Cavaliers & quelques soldats de ceux qui avoient été bannis du Perou, & même de ceux qui avoient été condamnez aux galeres pour les affaires de Gonzale Pizarre, à cause qu'ils avoient suivi son parti, & favorisé sa rebellion. Cela obligea le Président à envoyer son General Pierre de Hinoiosa, pour prendre Valdivia & le lui amener : Hinoiosa l'ayant joint le pria fort de vouloir retourner avec lui, pour rendre compte de sa conduite au Président : mais Valdivia refusa opiniâtement de le faire, parce qu'à cause du nombre de ses gens il ne croyoit pas qu'on osât entreprendre de le lui faire faire par force. Là-dessus le General remarquant que Valdivia n'avoit aucun soupçon qu'il osât entreprendre de l'emmener par force, & qu'il vivoit à cet égard dans une entière securité, & sans prendre aucune précaution, il se hazarda avec six Arquebusiers seulement de l'arrêter prisonnier. La chose lui réussit fort bien, & Valdivia se voyant pris, & ne pouvant s'empêcher

d'être conduit au Président , il prit le parti de faire la chose de bonne grace , & de témoigner qu'il ne se faisoit aucune peine de lui aller rendre raison de ses actions. Aussi lors qu'ils furent arrivez , le Président content des excuses & des raisons de Valdivia , le laissa en pleine liberté d'emmener tous ceux qu'il avoit engagé , & de continuer son voyage. Après cela le Président permit à tous les Bourgeois de se retirer chacun chez soi , pour se délasser des fatigues passées , & pour travailler au redressement de leurs affaires , qui avoient souffert par les dépenses qu'il leur avoit fallu faire. Il envoya aussi quelques Capitaines , pour faire de nouvelles découvertes : puis avec ceux qui le suivoient , il prit le chemin de Los Reyes , laissant le Licentié Carvajal pour Gouverneur de Cusco. Dans ce temps-là , cent cinquante Espagnols arriverent à la Ville de Plata : ils venoient avec Dominique d'Yrala de la riviere de la Plata , par laquelle ils remonterent si loin , qu'ils vinrent jusques aux lieux qu'avoit découvert Diegue de Royas , & de-là ils prirent la resolution de se rendre au Perou , pour demander au Président qu'il leur donnât un Gouverneur. Il leur accorda

leur demande , & nomma pour être leur Gouverneur , le Capitaine Diegue Centeno , qui devoit aller avec eux , & assembler encore d'autres gens en plus grand nombre qu'il pourroit , pour retourner travailler à cette découverte & à cette conquête : mais comme tous leurs préparatifs étoient à peu près faits , & qu'ils étoient sur le point de partir , Centeno mourut. Le Président nomma en sa place une autre Capitaine pour cette entreprise. Cette riviere de la Plata , dont on parle ici , prend sa source dans les hautes montagnes toujours couvertes de néges , qui sont au Perou entre la Ville de Los Reyes & celle de Cusco , d'où sortent quatre rivières , qui prennent leurs noms des premieres Provinces par où elles passent. On nomme l'une Apurima , l'autre Vilcas , la troisième Avancay , & la quatrième Xauxa. Cette dernière sort d'un Lac de la Province qu'on nomme Bombon , qui est le pays le plus plat , le plus uni , & pourtant le plus élevé du Perou : c'est pourquoi il y grêle , ou nége presque toujours. Il y a beaucoup d'Indiens qui habitent sur les bords de ce Lac , qui est tout plein de petites Isles où on trouve grande quantité de joncs , de glayeuls , & autres sembla-

bles herbes , dont les Indiens nourrissent leur bétail. Dans cette guerre dont nous venons de parler & de faire le récit, que le Président eut à soutenir contre Gonzale Pizarre , la dépense fut fort considerable , & il y fallut employer de grandes sommes , tant pour la paye & montres des soldats , que pour les armes , les chevaux , les munitions , & les frais qu'il fallut pour l'équipage & l'armement des vaisseaux , l'artillerie , & tout ce qui en dépend. Ainsi à compter depuis que le President arriva à Terre-ferme jusques à sa victoire , il dépensa , pour mettre toutes choses en bon état , afin de bien réussir , plus de neuf cens mille écus , dont il emprunta la plus grande partie de quelques marchands , & autres personnes particulières : parce qu'à l'égard des revenus Royaux , il trouva que Gonzale Pizarre les avoit tous pris & dissipés. Après donc qu'il se vit victorieux , & qu'il eut rétabli le calme & la tranquillité dans le pays , il commença à amasser de l'argent autant qu'il lui étoit possible , tant du quint appartenant au Roi , que des confiscations & des amendes : si bien qu'après ses dettes payées , il se trouva avoir de reste plus de quinze cens mille Ducats, qu'il avoit tiré de divers endroits  
du

du Perou , mais particulièrement de la Province des Charcas , rassemblant le tout dans la Ville de Los Reyes. Après cela il prit grand soin que conformément aux Ordonnances , on ne chargeât pas trop les Indiens , tant parce que par la fatigue des grands fardeaux qu'on leur faisoit porter , il en avoit péri un grand nombre , que parce que plusieurs Espagnols trouvant cette commodité de faire porter leurs hardes en voyageant , étoient presque toujours errans , sans se fixer en aucun lieu , & vivoient ainsi dans l'oisiveté , sans avoir aucune profession , ni s'occuper à aucun travail. De plus , le Président , après avoir établi l'Audiance Royale à Los Reyes , commença à s'appliquer soigneusement pour faire regler & fixer les tributs que les Indiens devroient payer aux Espagnols à l'avenir ; ce qu'on n'avoit pû faire jusques-là , à cause des guerres & des grandes révolutions qui étoient arrivées dans le pays depuis qu'il avoit été découvert. En effet , chaque Espagnol tiroit de son Cacique le tribut qu'il pouvoit , ou vouloit lui donner : & ceux qui n'en usoient pas avec tant de retenue , demandoient souvent aux Indiens plus qu'ils ne leur pouvoient donner , ou même le leur pre-

noient par force & par violence : il y en avoit même quelques-uns qui passoient plus loin , & tiroient de ces pauvres gens tout ce qu'ils avoient , en les tourmentant & leur faisant souffrir de grands maux : quelquefois même ils alloient jusqu'à les tuer , se flatant que pendant le trouble & la confusion que la guerre apportoit , leurs injustices & leurs violences ne seroient point sçûës , ou que quand même elles seroient sçûës, ils ne devoient pas pour cela en craindre aucun châti-  
ment. Les taxes qui furent faites sur chaque Province , furent à peu près réglées selon le nombre des Indiens & des Espagnols qui y habitoient : de plus , le Président & les Auditeurs s'informoient aussi fort soigneusement de tout ce que produisoit la Province qu'on taxoit , s'il y avoit des mines d'or , ou d'argent , ou beaucoup de bétail ; & après avoir examiné soigneusement toutes ces circonstances, ils regloient leurs taxes là-dessus d'une maniere tres-conforme à la raison.



## CHAPITRE XI.

*Le Président ayant mis ordre aux affaires du Perou, s'embarque pour retourner en Espagne : ce qui lui arrive en chemin.*

LE Président voyant que les affaires du Perou étoient réglées, & que tout y étoit tranquille, les soldats ayant été dispersez en divers endroits, & la plupart envoyez au Chili, à la Province de Diegue de Royas, & à d'autres découvertes, sous d'autres Capitaines : & qu'à l'égard de ceux qui étoient demeurez de reste au Perou, ils s'étoient donnez à diverses occupations, pour gagner leur vie, chacun selon ce qu'il sçavoit faire, plusieurs ayant trouvé de l'emploi dans ce qui concernoit les mines : Considerant de plus, que l'Audiance Royale & les Gouverneurs qu'elle nommoit, faisoient exercer la justice, sans qu'on y trouvât ni obstacle, ni difficulté : cela lui fit prendre la resolution de retourner en Espagne, selon le pouvoir & la liberté qu'il avoit obtenu de sa Majesté, d'y retourner quand il voudroit & qu'il le jugeroit à propos. Un des plus puissans

motifs qui l'obligea à penser à son départ , fut la grande quantité d'argent qu'il avoit appartenant au Roi : parce que n'ayant point de forces sur pié, ni de gardes qui le missent en sûreté , il lui sembloit que le bruit de ces grandes sommes pouvoit aisément exciter la convoitise de plusieurs , & causer quelques nouveaux troubles & quelques soulèvements dans le pays , pour avoir occasion de les piller. Ainsi après avoir fait embarquer son argent , & fait tous les préparatifs qu'il jugeoit nécessaires pour son voyage , sans avoir jusques-là communiqué son dessein à personne , il fit assembler les Magistrats de la Ville de Los Reyes , & leur declara son intention. Ils lui firent là-dessus plusieurs difficultez , & lui représenterent les inconveniens qui pouvoient arriver de son départ, jusques à ce que sa Majesté eût envoyé quelque autre pour tenir sa place , soit en qualité de Président , ou en celle de Viceroi. Il répondit sagement à toutes leurs difficultez , en sorte qu'il les contenta : Après quoi il s'embarqua incontinent , & de dessus son vaisseau , avant de mettre à la voile , il fit un second partage des Indiens , qui étoient devenus vacans depuis le premier qu'il



DE LA CONQUETE DU PEROU. 501  
avoit fait auprès de Cusco. Le nombre  
en étoit considerable, parce que depuis ce  
temps-là Diegue Centeno, Gabriël de  
Royas, & le Licentié Carvajal étoient  
morts, & encore plusieurs autres per-  
sonnes riches, & qui tenoient rang dans  
le pays. Ce qui obligea le Président à  
ne faire ce partage qu'après qu'il fut em-  
barqué, fut le nombre des prétendants  
& les hautes prétentions que chacun  
d'eux avoit ; car voyant bien qu'il ne  
pouvoit les contenter tous, il ne voulut  
pas être exposé aux plaintes de ceux qui  
croiroient qu'il ne leur auroit pas fait  
justice. Il fit donc les partages, & en  
laissa les actes signez & scellez entre les  
mains du Secrétaire de l'Audiance, avec  
ordre de ne les ouvrir que huit jours  
après qu'il auroit mis à la voile. Il par-  
tit après cela ; ce qui fut dans le mois de  
Decembre de l'an mil cinq cens quarante-  
neuf, emmenant avec lui le Provincial  
des Dominicains, & Jérôme d'Aliaga,  
qui avoient été nommez pour prendre  
soin des affaires du Perou auprès de sa  
Majesté. Il y eut aussi plusieurs Gentils-  
hommes, & autres personnes considera-  
bles, qui accompagnerent le Président,  
à dessein de retourner avec lui en Espa-  
gne, pour y demeurer, emportant pour

cela tout ce qu'ils pouvoient de leurs biens. Ils arriverent tous fort heureusement à Panama, où ils débarquerent : après quoi ils employerent tous les soins & toute la diligence possible, pour faire passer tant ce qui appartenoit à sa Majesté, que ce qui étoit à des particuliers, à Nombre de Dios, où ils se rendirent aussi eux-mêmes, pour faire les préparatifs qui leur étoient nécessaires pour s'embarquer sur la mer du Nord. Ils avoient tous le même respect pour le Président, qu'ils avoient eu pour lui au Perou, & lui rendoient la même obéissance : il agissoit aussi avec eux tous avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, tenant table ouverte pour tous ceux qui vouloient aller manger avec lui ; cela se faisant aux dépens de sa Majesté, parce que le Président avoit pris ses mesures là-dessus dès qu'il partit d'Espagne, pour aller mettre ordre aux affaires du Perou. En effet, considerant en homme prudent & sage, que les Gouverneurs de ce pays-là avoient été accusez d'avarice dans leur maniere de vivre, par rapport aux grandes richesses qu'ils possédoient, ou qu'ils pouvoient aisément acquerir. D'ailleurs, étant fort bien instruit de la maniere dont les choses se faisoient en Es-

DE LA CONQUETE DU PEROU. 503  
paigne, & assuré qu'on ne lui assigneroit pas une pension suffisante pour fournir à tous les frais & toute la dépense qu'il seroit obligé de faire pour l'entretien de sa personne & de ses domestiques, dans un pays où il lui en faudroit faire beaucoup par la cherté de plusieurs choses nécessaires ; il ne voulut point qu'on lui assignât aucune pension : mais il demanda, & obtint la liberté de pouvoir prendre sur les effets appartenans au Roi en ces pays-là, tout ce qu'il lui faudroit pour sa dépense & l'entretien de sa maison & de ses domestiques, & eut la précaution de prendre par écrit des actes en forme de cette permission qu'on lui accordoit. Dans la suite, il se servit de la liberté qu'on lui avoit donné : mais il en usa avec tant de précaution, de soin & d'exactitude, qu'il faisoit écrire par un homme, à qui il en avoit expressement donné la commission, toute la dépense de sa maison, & tout ce qu'il falloit acheter, tant pour l'entretien de la table, que pour les autres choses dont on avoit besoin, & ce qu'il falloit par consequent prendre pour cela de la Caisse Royale.



## CHAPITRE XII.

*Ce qui arriva à Fernand & Pierre de Contreras, qui partirent de Nicaragua pour aller chercher le Président.*

**A** Prés que Pierre Arias d'Avila eut découvert la Province de Nicaragua, & qu'il en eut été établi Gouverneur, il maria une de ses filles, nommée Donna Maria de Pennalosa, avec Rodrigue de Contreras, qui étoit de Segovie, homme riche & considerable. Quelque temps après, Pierre Arias étant mort, & ayant nommé sous le bon plaisir de sa Majesté, Rodrigue de Contreras, son gendre, pour lui succéder dans le Gouvernement de cette Province, sa nomination fut confirmée en considération de ses services & de son mérite. Ainsi Contreras fut pendant quelques années Gouverneur de ce pays, jusques à ce qu'on y eût établi une nouvelle Audiance, qui devoit résider dans la Ville nommée Gracias à Dios, on l'appelloit l'Audiance des Confins de Guatimala. Les Auditeurs non seulement ôterent la charge à Rodrigue de Contreras : mais

de plus , en execution d'une des Ordonnances dont on a parlé ci-devant , qui regardoit en particulier les Gouverneurs des Provinces , ils les priverent lui & sa femme de tous leurs Indiens , & ôterent aussi à ses enfans ceux qu'il leur avoit donnez pendant le temps de son Gouvernement. Là-dessus , il alla en Espagne , pour demander justice & reparation du tort qu'il prétendoit qu'on lui eût fait : il fit tout ce qu'il pût , représentant les services de son beau-pere & les siens propres : Mais sa Majesté & les Seigneurs de son Conseil des Indes , jugerent que l'Ordonnance devoit être observée , & confirmèrent ce qui avoit été fait par les Auditeurs. Quand Fernand & Pierre de Contreras , enfans de Rodrigue , apprirent le mauvais succès que leur Pere avoit eu dans ses affaires , ils y furent fort sensibles , & prirent en jeunes gens imprudens & étourdis , la résolution de se soulever , & se rendre les maîtres en ce pays-là. Ils se flatoient d'avoir des forces suffisantes pour l'execution de leur dessein , & ils se fioient dans un certain Jean Bermeio , & en quelques autres soldats ses camarades , qui étoient venus du Perou , mécontents de ce que le Président ne leur avoit pas donné de

quoi vivre, & ne les avoit pas recompensé comme ils croyoient le meriter, des services qu'ils lui avoient rendus dans la guerre contre Gonzale Pizarre. Il y en avoit encore d'autres qui avoient suivi le parti de Pizarre, & que le Président avoit bannis du Perou. Tous ces gens encouragerent & animèrent ces deux Freres, & les engagerent dans cette entreprise : les assurant que si avec deux ou trois cens hommes, qu'ils pouvoient aisément assembler, ils vouloient passer au Perou, ayant des vaisseaux & tout ce qu'il leur falloit pour cela, d'abord presque tous les gens qui étoient demeurez en ce pays-là, se joindroient sans doute à eux, parce qu'ils étoient fort mécontents de ce que le Licentié de la Gasca ne les avoit pas recompensez de leurs services comme ils le méritoient. Pour se mettre en état d'exécuter un tel dessein, ils commencerent à assembler secretement des soldats, & faire provision d'armes ; & quand ils se crurent assez forts pour résister à la justice, ils ne voulurent pas différer plus long-temps à se mettre en action ; & persuadez que l'E-vêque de cette Province avoit toujours été contraire à leur pere dans toutes les affaires qui s'étoient présentées, ils com-

mencerent par lui à exercer leur vengeance. Un jour donc que l'Evêque, sans aucun soupçon, jouïoit aux Echecs, ils envoyèrent quelques Soldats dans le lieu où il étoit, & le firent assassiner. Après cela, ils assemblèrent leurs gens, & arborerent leur Etendart, prenant le titre d'*Armée de la liberté* : puis s'étant saisis des navires dont ils avoient besoin, ils s'embarquerent sur la mer du Sud, à dessein d'attendre la venue du Président, pour le prendre & piller tout ce qu'il avoit : car ils sçavoient qu'il se préparoit à venir à Terre-ferme avec tout l'argent qui appartenoit à sa Majesté. Ils crurent pourtant devoir commencer par aller à Panama, tant pour s'y assurer de l'état des affaires, que parce que la navigation étoit plus sûre & plus commode de-là au Perou, que de Nicaragua. Ils s'embarquerent donc avec environ trois cens hommes, & prirent la route de Panama, & avant que d'entrer dans le port, ils s'informerent soigneusement de quelques gens qu'ils prirent, de l'état des choses & de ce qui se passoit dans cette Ville. Le Président y étoit déjà arrivé avec son argent, & tous ceux qui l'accompagnoient : Il sembla donc aux deux freres que tout leur réussissoit à

souhait, & que leur bonheur leur avoit mis entre les mains la proye qu'ils cherchoient. Ils attendirent qu'il fût nuit : puis ils entrèrent dans le port fort secrètement & sans bruit, croyant que le Président fût dans la Ville, & qu'ils pourroient executer leur dessein fort aisément, sans aucun peril, & sans trouver aucune resistance. Ils étoient mal informez, & leurs grandes esperances fort mal appuyées; car il y avoit déjà trois jours que le Président & ceux de sa Compagnie, après avoir envoyé tout leur argent à Nombre de Dios, y étoient aussi passez eux-mêmes. A la verité on peut dire que le Président évita de cette maniere fort heureusement un grand peril, sans l'avoir prévu, & sans en avoir aucun soupçon. Les deux Freres étant entrez à Panama, & ayant scû que le Président n'y étoit point, coururent droit à la maison de Martin Ruys de Marchena, Trésorier de sa Majesté, chez qui étoit la Caisse Royale, dont ils se rendirent maîtres, & prirent tout l'argent qui y étoit, se montant à quatre cens mille Pesos d'argent de bas aloi, qui étoit demeuré là, parce qu'on n'avoit pas eu de voitures suffisantes pour le transporter. Après cela, ils emmenerent Marchena, Jean



de Larez , & quelques autres habitans sur la place , les menaçant de les faire pendre , s'ils ne vouloient pas leur dire où étoient les armes & l'argent du pays. Néanmoins toutes leurs menaces furent inutiles , ils ne pûrent les obliger à leur rien découvrir : ainsi après avoir fait mettre dans leurs navires tout l'or & l'argent , & les autres choses qu'ils avoient pillé , ils s'embarquerent promptement , croyant que tout le bon succès de leur entreprise dépendoit de la diligence , & qu'il falloit se rendre promptement à Nombre de Dios , pour y surprendre le Président avant qu'il pût être averti , & qu'il eût le temps de se préparer à la défense. Voici donc les mesures qu'ils prirent pour l'exécution de leur entreprise : C'est que Fernand de Contreras iroit à Nombre de Dios avec la plus grande partie de leurs gens ; ce qui leur paroissoit suffisant, dans la pensée qu'ils avoient de pouvoir surprendre le Président à l'improviste. Que cependant Jean de Bermeio demeureroit avec cent hommes campé sur une hauteur auprès de Panama , tant pour favoriser la marche de Fernand , & empêcher qu'on ne les pût poursuivre lui & ses gens , & leur donner en queue , que principalement

pour être prêts à recevoir le butin qu'ils esperoient envoyer , & à prendre & tuer ceux qui se sauvroient par la fuite de Nombre de Dios , tant des gens du Président , que des Marchands & autres habitans du lieu : Et que Pierre de Contreras demeureroit sur les vaisseaux avec un petit nombre de leurs gens qui leur paroïssoit suffisant pour les garder. Les choses réussirent d'une maniere bien differente de ce qu'ils avoient esperé : car Marchena ayant eu quelque connoissance de leur dessein , dépêcha promptement deux Negres, gens adroits & qui sçavoient fort bien le pays , pour avertir le Président de ce qui se passoit ; il envoya l'un par terre , & l'autre par la riviere de Chagre , qui étoit la même voye qu'avoit pris le Président. Cette riviere de Chagre prend sa source dans des montagnes qui sont entre Panama & Nombre de Dios , & son cours semble d'abord tendre vers la mer du Sud pour y porter ses eaux ; mais tout d'un coup par une cascade qu'elle fait , elle se tourne vers la mer du Nord , où elle se rend par un cours de quatorze lieuës de chemin : de sorte qu'en faisant un canal de quatre ou cinq lieuës de longueur seulement depuis cette riviere jusqu'à la mer du Sud , on

DE LA CONQUETE DU PEROU. 511

pourroit joindre les deux mers , & aller par eau de l'une à l'autre. Il est vray que comme il y auroit des montagnes à couper , & un terrain fort rude & plein de rochers , la chose a paru impossible , à peu près comme le fut autrefois le dessein de couper un moindre espace de terre dans le Peloponnese , qu'on appelle aujourd'hui la Morée , pour joindre la mer Egée à celle d'Ionie : car cela fut tenté inutilement par divers Empereurs avec beaucoup de peine & de dépense , comme le rapportent les Historiens. Ainsi quand on part de Panama pour aller à Nombre de Dios par la voye de cette riviere , il faut faire cinq lieuës par terre avant que de s'y pouvoir embarquer ; puis on arrive par-là dans la mer du Nord , encore à cinq ou six lieuës de Nombre de Dios. Le messager qu'on envoya par ce côté-là , rencontra le Président avant qu'il fût arrivé dans cette Ville , & lui apprit ce qui se passoit : le Président n'en fut pas plutôt averti , qu'il le communiqua au Provincial , & aux Officiers qui l'accompagnoient , sans faire paroître ni crainte , ni inquietude , quoique la chose fût d'assez grande consequence pour croire qu'elle devoit lui en causer , & lui en causoit en effet.

Quand ils furent entrez dans la mer du Nord, le vent cessa entièrement, de maniere qu'il leur étoit impossible de voguer, ce qui fit au Président une peine qu'il ne pût s'empêcher de faire paroître. Neanmoins conservant toujours sa presence d'esprit, pour remedier à cet inconvenient, il envoya le Capitaine Hernan Nugnez de Segura par terre, & quelques Nègres, pour le guider, avec ordre de se rendre le plus promptement qu'il lui seroit possible, à Nombre de Dios, de faire prendre les armes aux habitans de cette Ville, & faire mettre en sureté l'argent du Roi, & celui des particuliers. Segura suivant ses guides, marcha à pié avec beaucoup de peine & de fatigue par des lieux difficiles, étant obligé de passer plusieurs rivières, quelques-unes même à la nage, parce qu'elles étoient fort enflées, & ayant souvent à traverser des bois & des marais dans un chemin fort peu fréquenté, & où personne n'avoit passé depuis fort longtemps. Quand il fut arrivé à Nombre de Dios, il trouva que la nouvelle qu'il portoit, y étoit déjà scüe par le moyen de l'autre messager qu'on avoit envoyé par terre; & qu'ainsi les habitans étoient préparez, & s'étoient mis en état de défense.

fenſe le mieux qu'il leur avoit été poſſible, ayant tiré de neuf ou dix vaiſſeaux qui étoient dans le port, tout ce qu'ils avoient pû de gens capables de porter les armes. Le Préſident arriva à peu près comme on achevoit de mettre toutes choſes en ordre, & les gens dans le meilleur état qu'on pouvoit : auſſi-tôt après ſon arrivée il ſortit de la Ville à leur tête, prenant le chemin de Panama, & ayant pour ſon Lieutenant Sancho de Clavijo, Gouverneur de la Province pour ſa Majeſté, qui l'avoit toujours accompagné depuis Panama.

---

### CHAPITRE XIII.

*Fernand & Pierre de Contreras ſont vaincus & défaits par les gens de Panama.*

**A** Prés que les deux Freres Fernand & Pierre de Contreras eurent pillé la Ville de Panama, & tué quelques perſonnes qui voulurent faire reſiſtance, ils convinrent, comme on l'a déjà dit, que Pierre demeureroit à la garde de leurs navires & de leur butin, en état de recevoir celui qu'ils eſperoient lui envoyer de nouveau. On lui laiſſa pour cela le nom-

bre de soldats qu'on jugea nécessaires. Jean Bermejo fut aussi posté avec cent hommes auprès de Panama pour le dessein qu'on a marqué : & Fernand de Contreras avec le reste de leur petite armée prit le chemin de Nombre de Dios. Martin Ruiz de Marchena & Jean de Larez voyant que ces Corsaires avoient ainsi divisé leurs gens, ils crurent qu'ils pourroient se mettre en état d'attaquer & de défaire Jean Bermejo & les siens. Ainsi avec tout le soin & toute la diligence possible, ils rassemblèrent en moins de temps qu'on n'auroit crû, les habitans de la Ville, dont la plûpart s'en étoient fuis dans les montagnes : ils rassemblèrent aussi les Nègres qui travailloient aux ouvrages de la campagne, & ceux qui servoient à conduire les mulets de charge. Après cela, ils les armerent le mieux qu'il leur fut possible, & ayant laissé dans la Ville quelques gens pour la garder, & fermé les rues par quelques barricades de terre & de fascines, afin que ceux qui étoient dans les navires, ne pussent pas aisément aller au secours de leurs gens, ou faire quelque nouveau pillage dans les maisons des Bourgeois, ils marchèrent contre Jean Bermejo & les siens, les attaquèrent vigoureusement, & après

DE LA CONQUETE DU PEROU. 515  
quelque résistance les défirent entièrement, en sorte qu'ils furent tous tuez ou pris. Incontinent après, Marchena résolut de prendre la route de Nombre de Dios, sur des conjectures bien fondées, & qui se trouverent en effet véritables. Il jugea donc que sans doute Fernand de Contreras auroit appris en chemin, que non seulement ceux de Nombre de Dios ayant sçu ce que les deux Freres avoient fait à Panama, se feroient mis sur leur gardes, & préparés à la défense : mais qu'ils pourroient bien même marcher contre lui avec un plus grand nombre de gens qu'il n'en avoit : & qu'ainsi cela l'obligeroit à retourner, pour se joindre avec Jean Bermejo, & consulter ensemble s'ils se trouveroient assez forts pour résister à ceux qui les voudroient attaquer, ou sinon s'embarquer avec leur butin. En effet, Fernand de Contreras n'étoit qu'environ à moitié chemin, qu'il apprit que le Président & les siens avoient été avertis, & marchaient contre lui : cela lui fit d'abord prendre la résolution de retourner à Panama. Comme il retournoit, il trouva quelques Nègres en chemin, qu'il prit, & fut instruit par eux de la défaite de Jean Bermejo & des siens. Ils lui dirent de plus, que Mar-

chena suivant sa victoire, s'avançoit contre lui : il en fut si déconcerté, qu'il laissa aller tous ses gens à la débandade, leur disant lui-même de se sauver chacun le mieux qu'il lui seroit possible, & de tâcher de se rendre sur le bord de la mer, où son frère leur enverroient les chaloupes, pour pouvoir gagner les navires, & s'y mettre en sûreté. Ils se separerent donc de cette maniere, & Fernand avec quelques-uns des siens quitta le grand chemin, de peur de rencontrer Marchena; & comme le pays est fort rempli de bois, & fort coupé par plusieurs rivières & plusieurs ruisseaux, après avoir eu bien de la peine, comme il n'étoit pas fort adroit, ni fort propre à surmonter de semblables difficultez, il se noya au passage d'une rivière : quelques-uns de ses gens furent pris, & on n'a jamais sçu ce qu'étoient devenus les autres qui ne le furent pas. On fit conduire les prisonniers à Panama, où conjointement avec ceux qui avoient été pris à la défaite de Jean Bermejo, ils furent menez liez sur la place de la Ville, & là tuez à coups d'épée. Pierre de Contreras, qui étoit sur les vaisseaux, ayant appris la malheureuse fin de ses gens, fut si épouvanté, qu'il ne crût pas avoir assez de temps



pour appareiller & mettre à la voile ; ainsi il se jeta précipitamment dans une chaloupe avec quelques-uns des siens , laissant les navires comme ils étoient , sans rien emporter de ce qui y étoit. Il vogua terre à terre en suivant la côte , jusques à la Province qu'on appelle Nata , & depuis on n'a rien appris , ni de lui , ni de ceux qui l'accompagnoient : on conjecture qu'ils tomberent entre les mains de quelques Indiens ennemis , comme il y en a plusieurs en ce pays-là , & qu'ils en furent massacrez. Le Président ayant eu avis de tout ce qui s'étoit passé , retourna avec ses gens à Nombre de Dios , rendant graces à Dieu de se voir ainsi par les soins de sa Providence délivré d'un peril inopiné , & qu'il n'avoit en aucune maniere prévenu , ni par ses soins , ni par sa prudence , puis qu'il n'y pensoit nullement , & que si ces Corsaires étoient venus à Panama cinq ou six jours plutôt qu'ils ne firent , ils pouvoient aisément le prendre , & se rendre maîtres d'un butin aussi considerable que jamais Pirates ayent fait. Quand la tranquillité fut une fois rétablie , le Président s'embarqua , ayant fait armer les vaisseaux sur lesquels étoit l'argent de sa Majesté , & il arriva heureusement en

Espagne, sans qu'il lui arrivât aucun accident fâcheux : seulement un des navires sur lequel étoit Jean Gomez d'Anaya avec une partie de l'argent du Roi, fut séparé des autres, & obligé de relâcher au port de Nombre de Dios ; mais peu de temps après, il se rendit heureusement en Espagne aussi-bien que les autres. Aussi-tôt que le Président fut entré avec sa flotte dans la Barre de St. Lucar, il envoya en poste le Capitaine Lope Martin en Allemagne, pour porter à sa Majesté qui y étoit, la nouvelle de son heureux retour du Perou. Cette nouvelle lui fut tres-agreable, & causa en même temps de l'étonnement & de l'admiration par tout où elle se répandit, parce que la plûpart des gens ne pouvoient s'imaginer que des affaires qui paroissent si difficiles & si épineuses qu'avoient paru celles du Perou, se pussent terminer si promptement & si heureusement : ainsi on ne pût s'empêcher d'admirer en cela le bonheur de sa Majesté dans les heureux succès dont il plaisoit au Ciel de le favoriser. Le Président étant arrivé à Valladolid, fut peu de jours après pourvû de l'Evêché de Palencia, vacant par la mort de Dom Louïs Cabeza de Vaca, & sa Majesté lui

## DE LA CONQUETE DU PEROU. 519

envoya en même temps ordre de partir incontinent, pour se rendre à sa Cour, afin qu'il lui fît une relation particuliere & exacte de tout ce qui s'étoit passé dans les affaires dont il l'avoit chargé. Il obéit promptement & partit aussi-tôt de Valladolid, emmenant avec lui le Provincial des Dominicains & le Capitaine Jérôme d'Aliaga, qui venoient en qualité de Deputez ou Procureurs du Perou, & aussi plusieurs Gentilshommes, & autres personnes considerables, qui esperoient recevoir quelque récompense de sa Majesté pour les bons services qu'ils lui avoient rendu en ce pays-là. Le nouvel Evêque s'embarqua avec tous ceux qu'on vient de dire, à Barcelonne sur les galeres qui l'y attendoient, sur lesquelles il fit mettre, suivant les ordres qu'il en avoit reçû de la part de sa Majesté, la valeur de cinq cent mille écus en argent monnoyé, le tout en randaes. Peu de temps avant cela, sa Majesté pourvût de la Viceroyauté du Perou Dom Antoine de Mendoza, qui étoit Viceroi de la nouvelle Espagne, où elle envoya en sa place Dom Louis de Velasco, Commissaire general des Doüanes de Castille.

F I N.

